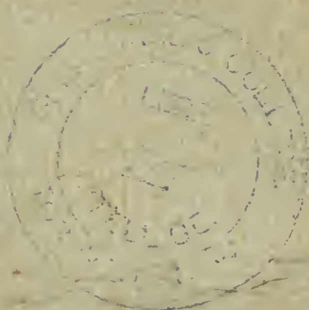




LE MANUEL

DES

GRAMMAIRIENS,

DIVISÉ EN TROIS PARTIES;

DONT

LA PREMIÈRE

Contient tout ce qu'un Écolier doit savoir pour écrire en latin avec élégance;

LA SECONDE,

La formation des Verbes, les Accents et la Syntaxe de la langue grecque;

LA TROISIÈME,

La Prosodie latine, avec quelques Règles pour apprendre à tourner et à faire les Vers latins.

NOUVELLE ÉDITION

REVUE ET SOIGNEUSEMENT CORRIGÉE.



Ex libris Laurens
Laurens Laurens

PARIS,

AUGUSTE DELALAIN, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins Saint-Jacques, n°. 5.

1810.

AVIS DE L'ÉDITEUR,

SUR CETTE NOUVELLE ÉDITION.

AVANT de rendre compte de tout ce que nous avons fait pour améliorer cette nouvelle Edition du *Manuel des Grammairiens*, nous observerons que cet Ouvrage jouissait depuis très-long-temps de l'estime et des suffrages des plus habiles maîtres ; qu'on le mettait autrefois de bonne heure entre les mains des jeunes-gens ; que l'Université de Paris et celles des provinces en recommandaient soigneusement la lecture à leurs élèves, en faisaient souvent un de leurs livres classiques ; et que plus d'un savant a avoué quil lui devait en partie ses progrès dans la langue latine.

L'auteur du *Manuel des Grammairiens* est M. Nicolas Mercier, ancien professeur de troisième au collége de Navarre, et sous-principal des grammairiens dans ce même collége. Il avait un talent peu commun pour instruire la jeunesse, et s'était acquis une grande réputation par le grand nombre d'excellents sujets qui étaient sortis de son école.

Nous avons cru ne devoir rien changer à la forme de son ouvrage ; mais sur les observations qui nous ont été faites, qu'il s'y rencontrait plusieurs expressions surannées, propres à rebuter les jeunes-gens, ou du moins à diminuer les avantages qu'ils peuvent retirer de cette lecture ; nous ne nous sommes pas

bornés à faire disparaître ces expressions, nous avons aussi cherché à rendre plus intelligibles les principes qui sont la partie essentielle de l'ouvrage : nous avons encore retouché la traduction de tous les exemples latins qui y sont rapportés ; souvent même nous les avons traduits de nouveau, lorsque cela nous a paru nécessaire : enfin nous en avons ajouté quelques-uns pour mieux étayer certaines règles. Voilà pour ce qui concerne la première partie.

A l'égard de la seconde, où sont exposés les principes de la langue grèque, on s'est contenté de mettre tous ses soins à donner un texte exact et correct ; car nous ne dissimulerons pas qu'il s'y était glissé un grand nombre de fautes, qu'il n'était guères possible à des enfants de rectifier, ce qui devait être pour eux une source d'embarras et d'erreurs.

Dans la troisième partie, on a cru devoir faire quelques additions : la première, à la fin du chapitre IX, n.° 11 ; la deuxième, à l'article où il est traité du vers iambique : enfin le chapitre XVI qui a pour objet le vers phaleuque et le vers alcaïque, a été ajouté tout entier.

Nous espérons que le public recevra favorablement cette nouvelle Edition à laquelle nous avons donné tous nos soins, et qu'il verra avec plaisir des changements, des corrections et des additions que l'auteur lui-même aurait certainement approuvées, s'il vivait encore.



PRÉFACE
DE L'AUTEUR.

Il ne faut pas que personne espère pouvoir parler correctement et avec quelque élégance une langue, qu'il ne sache les mots dont elle se sert, et les préceptes qui apprennent à les unir et à les distribuer de la manière la plus propre à bien exprimer ses pensées. Mais dans toutes les langues, il y a deux manières de s'exprimer, l'une basse et vulgaire, l'autre belle et élégante. Ce n'est donc pas assez, pour celui qui veut bien parler latin, d'avoir fait provision de quantité de mots de cette langue, et d'en avoir chargé sa mémoire, il faut encore qu'il sache comment on doit les disposer, et en quel lieu il faut les placer, pour en composer son discours. C'est l'avis que Cicéron donne à l'Orateur qu'il forme dans ses ouvrages ; et en effet, la disposition artificielle des mots est d'une telle importance dans la langue latine, que nous voyons par expérience, qu'une période paraît incomparablement meilleure, lorsque tous les mots en ont été disposés avec art ; qu'elle ne

l'est, lorsqu'on les a placés au hasard et tels qu'ils se sont présentés à la pensée. J'ai donc jugé à propos, pour le soulagement de ceux qui désirent acquérir quelque perfection dans la connaissance de la langue latine, de leur frayer le chemin, en réunissant à peu près dans ce Traité, tout ce qu'il y a de plus important à savoir sur cette matière. Du reste, je n'ai fait que suivre en cela l'exemple que m'avaient déjà donné plusieurs écrivains estimables, dont les travaux m'ont été très-utiles. Quant à l'ordre que j'ai cru devoir suivre, la Table suivante le fera suffisamment connaître.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES ET EXPLIQUÉES DANS CE MANUEL.

DES PRINCIPES DE LA LANGUE GRECQUE.

RÈGLES DE LA POÉSIE LATINE.

TABLE

DES CHAPITRES, ET DES MATIERES

QUI SONT TRAITÉES DANS LA PREMIÈRE PARTIE.

Le premier chiffre marque la page, et le second l'article du chapitre.

CHAPITRE PREMIER.

Des choses que doivent éviter ceux qui recherchent l'élégance, pag. 1.

CHAPITRE II.

De la Période, de ses parties, et de quels mots on doit se servir, tant au commencement qu'à la fin. 6.

CHAPITRE III.

De l'élégance qui provient de la disposition des Noms Substantifs. 12.

CHAPITRE IV.

De la disposition des Adjectifs, des Comparatifs et Superlatifs. 18.

CHAPITRE V.

De la disposition des Adjectifs qu'on appelle signes, et des Noms de nombre. 24.

CHAPITRE VI.

De l'Élégance qui provient de la disposition des Pronoms. 32.

CHAPITRE VII.

De l'Élégance qui provient de la disposition des Relatifs. 41.

CHAPITRE VIII.

De l'Élégance qui provient de la disposition des Verbes. 47.

CHAPITRE IX.

Suite des Règles sur l'Élégance qui provient de la disposition des Verbes. 56.

CHAPITRE X.

Suite des Règles sur l'Élégance qui provient de la disposition des Verbes et des Adverbes. 67.

CHAPITRE XI.

De l'Élégance qui peut se tirer des Prépositions. 78.

CHAPITRE XII.

De l'Élégance qui provient de la disposition des Conjonctions. 90.

CHAPITRE XIII.

De l'Élégance qui provient de quelques Particules françaises bien exprimées, et de quelques autres remarques fort utiles sur plusieurs façons de parler. 107.

CHAPITRE XIV.

De l'Élégance qui provient des figures de construction. 122.

FIN DE LA TABLE.

LE MANUEL
DES
GRAMMAIRIENS.

PREMIÈRE PARTIE.

De l'Élégance du Discours, et de l'Ordre qu'il faut garder dans la disposition des mots latins.

CHAPITRE PREMIER.

Des choses que doivent éviter ceux qui recherchent l'Elégance.

RÈGLES LATINES.

1. Ad eloquentiam aspirare volenti fugienda sunt obsoleta et antiquata verba.
2. Orationis obscuritas vitanda est.
3. Locutiones poeticæ non usurpandæ.
4. Verba seligenda sunt consonantia, propria, usitata et honesta.
5. Concursus vocalium incomptam reddit orationem.
6. Ejusdem litteræ aut verbi vitanda est nimia frequentia.
7. Fugienda est continuatio multarum dictionum eamdem omninò terminationem habentium.
8. Continuatio plurium monosyllaborum, vel dissyllaborum, auribus est ingrata.
9. Ambiguitas in verbis confusam reddit orationem.

EXPLICATION FRANÇAISE

Des Règles précédentes.

1. Celui qui veut devenir éloquent, doit être attentif à éviter les mots qui ne sont point d'un usage ordinaire, comme la plupart de ceux d'Apulée, de Symmaque, et d'autres semblables auteurs. Et comme il n'y a personne qui ait jamais mieux parlé que Cicéron, il doit se régler sur lui, et tâcher, autant qu'il pourra, d'imiter la pureté de son style.

2. Qu'il évite surtout d'être obscur, et pour cela qu'il n'embarrasse pas mal-à-propos ses mots les uns parmi les autres. S'il met quelque chose entre la diction qui régit et celle qui est régie, que cela soit fort court, et n'embrouille aucunement le sens de la phrase.

3. Il ne faut pas non plus qu'il se serve de phrases poétiques; car autre doit être la phrase des poètes, autre celle des orateurs. Par exemple, si pour dire *vivre*, il vouloit se servir de *vitales luminis auras ducere*, quoique cette façon de parler soit bonne dans un poëte, elle serait néanmoins à blâmer dans le discours ordinaire. Il en faut juger de même de toutes les autres façons de parler prises des poëtes, excepté néanmoins les comiques, tels que Térence et Plaute, mais particulièrement Térence, dont le style est extrêmement pur; de sorte que l'on peut fort bien s'en servir en toutes rencontres, et même dans la prose.

4. Pour donner de la grâce au discours, il faut bien choisir ses mots, et ne pas toujours se servir des premiers qu'on trouve dans les livres, ou qui se présentent à l'esprit. Pour faire ce choix, il faut bien concevoir ce qu'on veut exprimer, et chercher des mots latins, qui répondent parfaitement à l'idée qu'on veut rendre; pour cela, on doit examiner la force des mots dont on veut se servir: si l'on en sait plusieurs (ce qui serait nécessaire pour bien choisir), il faut préférer premièrement ceux qui sonnent le mieux, tels que

sont les mots qui ont plus de syllabes, les superlatifs, les composés : ainsi on se servira plutôt de *sceleratus*, que de *scelestus* : on dira mieux *locus ad dicendum amplissimus*, que *amplus*; *domus tota conflagravit*, que *flagravit*. Secondement, il faut préférer les mots qui sont usités partout, à ceux qui sont peu usités, et particuliers à quelque peuple : ainsi pour dire un cheval, on se servira mieux du mot *equus*, que de *cantherius*; et de *casa* pour dire une maisonnette, que de *mapalia, orum* qui est un mot africain. Troisièmement, on préférera les mots honnêtes à ceux qui laissent dans l'esprit une idée peu honnête : on ne dira donc pas, *Glaucia stercus Curiæ*, mais plutôt, *probrum, dedecus, infamia Curiæ; Glaucia est l'infamie du Sénat*; parce que *stercus*, *fumier*, étant appliqué à un homme, présente une idée peu honnête, quoiqu'il ne choque point, quand on parle de l'agriculture. Quatrièmement, il faut préférer les mots propres à ceux qui le sont moins; je me servirai plutôt de *pietas*, pour marquer les devoirs et le respect des hommes envers Dieu, et des enfants envers leurs parents, que d'*officium* ou *obsequium*; et de *caritas*, pour signifier l'amour qu'on a pour Dieu, pour la patrie, pour ses parents, que du mot *amor*, qui signifie amour en général.

Ce n'est pas, quand je dis qu'il faut préférer les mots propres à ceux qui le sont moins, que je veuille rejeter les mots métaphoriques, qui sont fort en usage chez les orateurs, et qui, en effet, donnent beaucoup de grâce au discours, quand l'on s'en sert à propos. Saint-Augustin définit ainsi la métaphore, *de re propriâ ad non propriam verbi alicujus usurpata translatio*; c'est-à-dire le transport d'un mot que l'on dépouille de sa propre signification, pour lui en donner une autre, qui a quelque rapport ou ressemblance avec elle : par exemple, si vous dites, *incensus irâ*, enflammé de colère, ce mot *incensus* quitte la signification qui lui est propre, étant appliqué au feu, pour signifier la chaleur et le feu de la colère : *belli vulnus*, ce mot *vulnus* quitte sa propre signification de plaie dans un corps naturel, pour signifier le mal que la

guerre fait à la république, qui est un corps moral. *Cicero clarissimum eloquentiœ lumen;* ces mots *clarissimum lumen,* quittent leur propre signification, pour nous faire connaître que Cicéron est entre les orateurs, ce que la lumière est dans le monde.

5. Il est fort à propos d'éviter encore, autant que l'on peut, une suite de mots qui finissent et commencent tous par des voyelles; ainsi vous ne direz pas: *Ipse ego omnia opera ago ardua:* mais vous changerez plutôt quelques-uns de ces mots, comme, par exemple, si vous disiez: *Ego prœter ardua nihil aggredior:* je n'entreprends rien qui ne soit relevé.

6. La rencontre d'une même consonne dans deux ou plusieurs mots consécutifs, rend le discours fort âpre et désagréable à l'oreille, comme on peut le voir dans cet exemple: *Rex Xerxes stabat tristis:* le roi Xerxès étoit debout bien triste. Vous devez encore porter le même jugement d'un mot répété trop de fois dans le discours, comme si vous disiez: *Cujus rationis ratio non extet, ei rationi ratio non est fidem habere:* il n'est pas raisonnable d'ajouter foi à une raison dont on ne peut rendre raison. C'est pourquoi il faut éviter l'un et l'autre défaut avec soin, soit en changeant les mots, soit en les disposant autrement; comme si, au lieu des exemples précédents, vous dites, *tristis erat Xerxes.* Ou bien, *non est habenda fides ei rationi, cujus ratio afferri non potest.*

7. Les mots qui ont la même terminaison, ont pareillement mauvaise grâce, lorsqu'ils sont consécutivement joints les uns aux autres, comme en cet exemple: *Veniebant omnes supplices, flentes, plorantes, obtestantes:* ils venaient tous en état de suppliants, pleurant, s'affligeant, et demandant. Ces mots étant tous terminés en *es*, sont fort désagréables à l'oreille: ils ne le sont pas moins encore, quand ils sont à la fin de chaque membre de la période, comme l'on peut voir dans l'exemple suivant: *Ut primùm negotiorum gravissimorum causâ Basileam venimus, priusquàm judices, quibuscum futura nobis res erat, adiremus; communi omnium, quotquot eramus, consensu, supplices procubui-*

mus, et tutelarem loci Genium multis precibus invocavimus. Cette période a peu de grâce, et ne sonne pas bien, parce que tous les membres y sont terminés en *us :* ce que l'on peut néanmoins éviter assez aisément en changeant la disposition des mots; comme il suit : *Ut primùm negotiorum gravissimorum causâ Basileam venimus, priusquàm adiremus judices, quibuscum futura nobis res erat; communi omnium, quotquot eramus, consensu, procubuimus supplices, et tutelarem loci Genium multis precibus invocavimus :* aussitôt que nous fûmes arrivés à Bâle pour des affaires fort importantes, avant que d'aller trouver les juges avec qui nous avions à traiter, nous nous mîmes tous à genoux d'un sentiment unanime, et nous adressâmes nos prières au génie tutélaire de ce lieu. Remarquez pourtant en passant, qu'une période n'a point mauvaise grâce, quand il n'y a que deux ou trois membres qui ont la même terminaison; mais bien, quand il y en a plus de trois ou quatre de suite.

8. Il est fort bon aussi d'éviter une suite de mots d'une syllabe, ou de deux seulement; car cela est fort désagréable dans le discours. Exemple : *Hac in re nos hic non feret :* il ne nous supportera pas en cela. *Multos ego vidi viros bonos, nihil sibi præter panem optantes :* j'ai vu beaucoup de gens de bien, qui ne demandoient rien autre chose que du pain. Vous rendrez votre discours beaucoup plus élégant, si vous avez soin de le diversifier, mêlant les mots d'une syllabe avec ceux de deux ou de plusieurs. Ce n'est pourtant pas un défaut, quand ces mots ne sont pas plus de quatre de suite.

9. Puisque le discours ne sert à autre chose qu'à se faire entendre; celui-là, sans doute, est le plus louable, qui se rend le plus intelligible; pourvu néanmoins qu'il se serve de mots choisis, et de façons de parler usitées chez les meilleurs auteurs; car il ne faut pas s'imaginer que pour se mieux faire entendre de tous, il soit jamais permis de se servir de mots grossiers et de phrases peu latines, telles que sont celles dont se sert le vulgaire ignorant. Or une des choses qui em-

brouillent le plus le discours, et qui le rendent moins intelligible, c'est l'ambiguité dans les mots, telle est celle qui se rencontre quand on retranche un *que* qui est dans le français, et qu'on met ensuite le verbe à l'infinitif; comme dans cet exemple : *Certum est homines Deum amare.* On ne sait si ce sont les hommes qui aiment Dieu, ou si c'est Dieu qui aime les hommes. Ou bien encore quand on met le pronom *suî*, *sibi*, *se*, de telle sorte qu'on ne sait à qui il se doit rapporter, comme : *Lepidus et Lentulus adière Cæsarem, affirmantque eum suî causâ multùm laborare :* on ne sait si c'est pour lui-même que César travaille, ou si c'est pour Lépidus et Lentulus. Il ne sera pas difficile d'éviter ces ambiguités, en tournant par le passif les exemples semblables à celui que nous avons rapporté le premier : *Certum est homines à Deo amari*, ou *certum est ab hominibus Deum amari.* Ou bien ajoutant au second exemple, et à d'autres semblables, le pronom *ipse, a, um*, selon que le français le demandera, comme : *Lepidus et Lentulus adière Cæsarem, affirmantque eum suî ipsorum causâ multùm laborare.* C'est ainsi qu'il faudra dire, si c'est pour Lépidus et Lentulus que César travaille beaucoup ; mais si c'est pour lui-même que César travaille, il faudra dire : *Suî ipsius causâ*, etc.

CHAPITRE II.

De la Période, de ses parties, et de quels mots il faut se servir tant au commencement qu'à la fin.

RÈGLES LATINES.

1. Periodus dictionum plurium series est et circuitus, sensum efficiens integrum et perfectum.
2. Periodi partes sunt membrum et incisum.
3. In periodorum principio certi quidam pedes adhibendi sunt.
4. Alii quoque pedes adhibendi in fine periodorum.

5. Verbum polysyllabum finiti modi eleganter collocatur in principio vel fine periodi.
6. Participia in *dus*, *da*, *dum*, non ineleganter locum habent in periodi principio vel fine.
7. Adjectiva et substantiva polysyllaba amant principium vel finem periodi.
8. Comparativus item et superlativus rectè in principio vel fine periodi collocantur.
9. Periodus rectè, ut plurimùm, ab illis incipitur verbis, quæ posteriora sunt in Gallico.
10. Conjunctiones quædam, seu formulæ quædam ex conjunctionibus, ut plurimùm, constantes, in periodorum initio multum habent venustatis.

EXPLICATION FRANÇAISE

des Règles précédentes.

1. Ce n'est pas mon dessein de traiter à fond de la période, n'ayant à former qu'un grammairien, et non pas un rhétoricien; mais comme elle se trouve dans toute sorte de discours, il est bon d'en dire quelque chose pour la faire connaître. La période n'est autre chose qu'une suite de mots, qui, étant unis ensemble, font un sens entièrement parfait: par exemple, *Meritò virtus dicitur rebus cæteris præferenda:* on dit, avec raison, qu'il faut préférer la vertu à toutes choses. Le sens est achevé et non suspendu, ce qui rend cette période, ou plutôt cette phrase parfaite; mais si l'on s'exprimait en cette sorte: *Cæteris rebus cùm virtus omnis videatur anteponenda*, la phrase est, à la vérité, parfaite; mais le sens étant suspendu, la période n'est pas achevée, jusqu'à ce qu'on y joigne une autre phrase, qui en termine le sens; par exemple, celle-ci: *Dubitabit nemo bonis omnibus justitiam anteferre;* la période est parfaite, parce que le sens ne demeure plus suspendu et qu'il est achevé: mais si on exprimoit encore cette dernière phrase, en sorte que le sens ne fût pas parfait, la période ne serait pas

achevée, et il y faudrait joindre encore une phrase pour la finir, par exemple : *Cœteris rebus cùm virtus omnis videatur anteponenda, dubitabit nemo justitiam bonis non solùm anteferre; sed eam etiam vitâ ipsâ cariorem esse confirmabit.* Cette période est complette, parce que le sens en est fini. On peut connaître de ceci qu'une période s'étend autant que le sens n'est pas entièrement parfait, et ainsi qu'elle a plusieurs parties.

2 La période est composée de parties qu'on appelle membres, qui ne sont autre chose que des phrases de suite liées ensemble par quelques particules, qui font que le sens en demeure suspendu et imparfait, jusqu'à ce qu'on vienne à la dernière, comme on a pu le remarquer dans l'exemple que nous venons de rapporter. Or la période est tantôt de deux membres, comme celle-ci de Cicéron : *Antequàm, Patres conscripti, dicam ea, quœ hoc tempore dicenda arbitror*, voilà le premier membre : *Exponam vobis breviter consilium profectionis et reversionis meœ*, voilà le second. Il est facile de voir que le sens est demeuré imparfait après le premier membre, et qu'il est parfait et fini après le second. Tantôt elle est de trois membres, tantôt de quatre, dont je ne rapporterai pas d'exemple; parce qu'outre que l'on en trouve assez dans Cicéron, le grammairien que je forme ici travaillant sur le français qu'on lui donne, doit seulement faire ses périodes, telles que seront celles de son français. Il faut qu'il prenne garde, s'il se sert de périphrase, pour exprimer quelque chose en latin, ou de synonymes et de quelque adverbe, pour se mieux faire entendre, de ne pas faire un membre fort long, et l'autre fort court; il doit les rendre proportionnés et approchants de la grandeur les uns des autres. Il se trouve quelquefois dans les membres une petite partie que les Grecs nomment κόμμα, et les Latins *incisum*, qui ne consiste souvent qu'en un, deux ou trois mots, que l'on met entre deux virgules, comme l'on voit dans cet exemple : *Feras, non culpes, quod vitari non potest :* supporte patiemment, et ne blâme pas ce qui ne se peut éviter. Ces deux mots, *non culpes*, s'ap-

pellent *incisum*, parce qu'ils sont dans la phrase, sans être attachés au reste.

3. Il y a certains pieds, dont on se sert, tant au commencement qu'à la fin de la période, qui forment un son plus harmonieux, et qui rendent le discours plus agréable à l'oreille des auditeurs : il est bon de les connaître, et de s'y accoutumer de bonne heure. Voici ceux que l'on met ordinairement au commencement : Un crétique, c'est une brève entre deux longues, comme *nēmĭnēm vestrûm ignorare arbitror.* Le pæon premier, c'est une longue suivie de trois brèves, comme *cōnstĭtŭĭt ille proficisci Romam.* Le pæon quatrième, qui est de trois brèves et une longue, comme *tĭmĭdŭs ēssem, si proponere dubitarem.* Un bacche, c'est une brève suivie de deux longues, comme *vĕhēbātur in essedo.* Un antibacche qui est de deux longues et d'une brève, comme *īnstārĕ si voluisset.* Un anapeste, qui est de deux brèves et une longue, comme *trĕpĭdābat miles.* Un dichorée, qui est de quatre syllabes, dont la première et la troisième sont longues, la seconde et la quatrième sont brèves, comme *īllĕ mūltă promiserat.* Un molosse, ce sont trois syllabes longues, comme *hīc, hīc sūnt in nostro numero.* On peut remarquer par ces exemples, qu'il n'est pas nécessaire que ces pieds se trouvent en un seul mot.

4. On met ordinairement à la fin de la période les pieds suivants. Un crétique suivi d'un dichorée, comme *lāngŭidūm dēsĕrātĭs.* Un dichorée et un molosse, comme *ut hostium īmpĕtūs rĕtārdārēnt.* Un crétique suivi d'un dactyle, comme *optimum est tibi nēmĭnēm lǣdĕrĕ.* Deux spondées, comme *victoriæ īllūstrātǣ.* Un dochime, ce sont cinq syllabes, dont la première et la pénultième sont brèves, les trois autres longues, comme *pœnas exegit scelerum ăcērbīssĭmās :* ou *statum evertit Rĕīpūblĭcǣ* Un dactyle et un bacche, comme *prævisa solliciti dāmnă rĕmŏvēbānt.* Ou enfin, un tribraque, ce sont trois syllabes brèves, et un spondée, comme *maximus est fructus jucunditasqŭĕ săpĭēntĭ.*

5. On peut dire en général, que tous les grands mots se mettent bien au commencement ou à la fin de la période, parce qu'il s'y rencontre ordinairement quelqu'un des pieds propres pour ce lieu : personne ne doute qu'entre ces grands mots le verbe à l'indicatif, ayant plusieurs syllabes, ne soit des premiers; et même quelque petit que soit le nombre des syllabes, il s'y place fort bien au commencement ou à la fin, comme on voit dans tous les ouvrages de Cicéron, je n'en rapporterai que deux ou trois exemples, *Prætermitto ruinas fortunarum tuarum, quas omnes impendere tibi proximis Idibus senties.* Ou bien, *Polliceor vobis hoc, Patres conscripti, etc.* Ou celui-ci, *Reperti sunt duo Equites Romani.* Ces exemples sont de la première Catilinaire.

6. Les participes en *dus*, *da*, *dum*, se doivent aussi plutôt mettre au commencement ou à la fin, qu'au milieu de la période, comme : *Quærendus est amicus, qui colloquia parùm utilia censeat amputanda :* il faut chercher un ami, qui sache retrancher les entretiens peu utiles.

7. Les adjectifs et les substantifs de plusieurs syllabes, se mettent encore fort bien au commencement ou à la fin, comme *Justitia sine prudentiâ multùm poterit, sine justitiâ nihil valebit prudentia.* Ou bien, *Libidinosa etenim et intemperata adolescentia effœtum corpus tradit senectuti.* Ou celle-ci, *Indigentia libido est inexplebilis.*

8. Quoique le comparatif et le superlatif puissent être compris sous le *nom adjectif* dont on vient de parler, on a pourtant cru qu'il ne serait pas inutile de dire qu'ils aiment bien à se trouver au commencement ou à la fin de la période, comme : *propensior benignitas esse debet in calamitosos :* on doit être plus porté à avoir de la douceur pour les malheureux. *Nihil visum est illo pane jucundiùs :* rien n'a paru si bon que ce pain. *Optimum autem et in privatis familiis et in Republicâ vectigal duco esse parcimoniam :* je pense que le ménage est un très-bon revenu, soit dans les familles particulières, soit dans la république. *Hæc leviora*

vobis videntur, quæ sunt gravissima : ces choses qui sont de très-grande conséquence, vous paraissent peu considérables.

9. Il y a bien de la grâce à commencer un membre de période par les mots qui, selon l'ordre naturel, devroient être les derniers, et qui s'expriment les derniers en français, *Epistolarum genera multa esse non ignoras :* vous savez qu'il y a plusieurs sortes de lettres. Il faudrait dire, selon l'ordre naturel, *Non ignoras esse multa genera litterarum :* ce qui est contre le génie de la langue latine. Il faut bien prendre garde de rien embrouiller par une mauvaise transposition, et de joindre des mots qui n'ont pas de liaison les uns avec les autres, comme si je disois : *Non genera ignoras epistolarum esse multa :* cela ne vaudrait rien, parce que ces mots n'ont aucune liaison les uns avec les autres.

10. On se sert ordinairement de certaines conjonctions ou façons de parler pour bien commencer une période : voici celles qui sont le plus en usage. *At illud quidem. Ac meâ quidem sententiâ. Neque verò. Neque enim. Jam verò. Sed etiam. Etsi. Quamobrem. Etenim. Itaque. Ut enim quisquis. Quin etiam. Verùm ego. Verùm enim verò. Nùm igitur, etc.* Exemples : *At illud quidem adeò verum est, ut refragari nemo possit :* cela est tellement vrai, que personne ne sauroit le nier. *Ac meâ quidem sententiâ sapiebat Tullius, cùm diceret, etc.* et à mon avis Cicéron avait bien raison de dire, etc. *Neque verò*, ou *neque enim judicandum est nihil umquàm habere vitii, quod ex animo sincero consilium proficiscitur :* il ne faut pas s'imaginer qu'il n'y ait jamais rien à reprendre dans un conseil qui est donné avec franchise et sincérité. *Etenim, si mecum patria, quæ mihi vitâ meâ multò carior est, loquatur :* si en effet la patrie, qui m'est plus chère que la vie, venait à me dire, etc. *Ut enim quisque affectus est, ità de rebus judicare solet :* car chacun juge des choses selon sa fantaisie. *Itaque* ou *quamobrem sic existimo Cæsarem, cùm ità se gesserit,*

summis esse laudibus extollendum : c'est pourquoi je pense que cette conduite de la part de César, mérite les plus grands éloges.

CHAPITRE III.

De l'Élégance qui vient de la disposition des Noms Substantifs.

RÈGLES LATINES.

1. Substantivum adjectivo postponitur, si quid intercedat.
2. Cùm genitivus præponitur nomini, à quo regitur, aliquid inter utrumque rectè collocatur.
3. Si nomen idem diverso repetatur casu, diversi illi casus sibi venustè adhærent.
4. Substantiva ab adjectivis facta eleganter pro adjectivis ipsis usurpantur.
5. Vocativus eleganter collocatur, non in fronte orationis, sed post pronomen aliquod, imprimis secundæ personæ.
6. Ablativus absolutè positus, vel ante verbum vel initio periodi est collocandus.
7. Nomina quæ significationem habent oppositam, vel quasi oppositam, sibi invicem venustè cohærent.
8. Cognomina benè præponuntur nominibus, non autem prænominibus.
9. Si quod epithetum vel laudis, vel vituperii nomini proprio adjungitur, meliùs præponitur.
10. Genus hominum dicitur elegantiùs quàm humanum genus : populus Romanus, quàm Romani : Res gestæ, quàm gesta eorum.

EXPLICATION FRANÇAISE

des Règles précédentes.

1. QUAND on met quelque chose entre le substantif et l'adjectif, il faut que l'adjectif, quel qu'il soit, se mette le premier, comme : *Amplissima nobis dignitas quæritur, ex quâ maximam percipiemus voluptatem :* on me destine une dignité éminente, qui me donnera la plus grande satisfaction. *Qui longam scribit orationem, etc. :* celui qui compose un long discours, etc. *Meum in nugis non ponam studium :* je n'emploierai point mon étude à des bagatelles. Si pourtant ce qui est entre l'adjectif et le substantif est un adverbe, qu'on met pour augmenter ou diminuer la signification de l'adjectif; on mettra pour lors l'adjectif après le substantif, comme : *Orationem valdè longam habuit :* il a fait un fort long discours. *Vestimento parùm lauto utitur :* il porte un habit peu décent.

2. Lorsqu'un substantif en gouverne un autre au génitif, il est bon de mettre ce génitif avant le nom qui le gouverne, et de mettre quelque chose entre deux, comme : *Litterarum tuarum admiratur elegantiam :* il admire l'élégance de vos lettres. *Multorum in nos perfidiam notabis :* vous remarquerez le peu de fidélité de plusieurs à mon égard.

3. Quand on répète deux fois un même nom, mais en divers cas, il faut joindre ces deux cas ensemble, comme : *Amicus amici consuetudine gaudet :* un ami se plaît à vivre avec son ami. *Amor amore, ut clavus clavo, truditur :* l'amour chasse l'amour, comme un clou chasse un autre clou. *Homines hominibus utiles esse debent :* les hommes doivent se servir les uns les autres. Il faut faire la même chose, si l'on met deux mots, et que l'un vienne de l'autre, comme : *Veterum orationes oratori futuro legendæ sunt :* celui qui veut devenir orateur doit lire les harangues des anciens. *Facile est justitiam justissimo viro prædicare :* il est aisé à un homme juste de louer la justice.

4. Un nom substantif formé d'un adjectif, se met bien au lieu de cet adjectif même ; ainsi au lieu de dire, *Magna tua in me benevolentia*. La grande bonté que vous avez pour moi : on dira : *Benevolentiæ in me tuæ magnitudo*. Il est bon de remarquer qu'il faut mettre au génitif le substantif qui était au même cas que l'adjectif. *Facile tuum ingenium facit, ut te amem :* la douceur de votre naturel fait que je vous aime ; on dira mieux, *Ingenii tui facilitas facit ut te amem. Hinc facilè judicabis quàm pauci sint oratores :* vous pouvez juger de-là combien il y a peu d'orateurs ; on dira mieux : *Hinc facilè judicabis, quanta sit oratorum paucitas.*

5. Le vocatif doit être mis dans la période, non pas au commencement ; mais après quelque pronom, particulièrement de seconde personne, s'il y en a : *Quod quidem ego, Brute, ex litteris sentiebam :* certes, Brutus, vos lettres me faisaient avoir ce sentiment. *Cùm defensionum laboribus, senatoriisque muneribus, aut omninò, aut magnâ ex parte, essem aliquandò liberatus ; retuli me, Brute, te hortante, ad ea studia, quæ retenta animo, remissa temporibus, longo intervallo, revocavi :* Brutus, après m'être délivré des fatigues des plaidoyers, que je faisais pour la défense de mes amis, et avoir quitté entièrement, ou en grande partie, les fonctions de sénateur ; j'ai repris à votre sollicitation cette sorte d'étude, dont mon cœur a toujours conservé le goût, mais que les circonstances ont fait languir si long-temps. J'ai rapporté cette longue période, pour faire voir combien le vocatif s'éloigne du commencement, et qu'il se met bien après un autre pronom que celui de la seconde, quoiqu'on doive l'y mettre autant que l'on peut. *Ad mortem te, Catilina, duci jussu Consulis jam pridem oportebat :* Catilina, il y a long-temps que le consul aurait dû te faire traîner au supplice.

6. L'ablatif absolu doit être mis, ou au commencement de la période, ou dans la période, immédiatement avant le principal verbe, comme : *Stulti, obversante malorum memoriâ, torquentur : sapientes*

verò bona prœterita, renovatâ gratâ recordatione, delectant : les méchants sont tourmentés par la considération des maux qu'ils ont faits ; au contraire, les gens vertueux ressentent beaucoup de plaisir, quand le souvenir agréable du bien qu'ils ont fait se renouvelle dans leur esprit. *Re intellectâ, Cæsar continuò milites suos jussit esse in armis* : César ayant compris ce dessein, fit aussitôt mettre ses soldats sous les armes.

L'ablatif absolu étant particulier aux Latins, on ne peut douter qu'il ne renferme en leur langue quelque élégance ; pour ce sujet on doit s'en servir fort souvent, et exprimer par ce cas les phrases où il faudrait périphraser par les particules *cùm*, *dùm*, *postquàm*, et semblables : ainsi au lieu de dire, *Cùm mors appropinquat, animus fit multò divinior :* quand la mort approche, notre esprit devient bien plus divin ; vous direz mieux : *Appropinquante morte, etc.* Au lieu de, *Dùm recitat prœceptor, audiunt discipuli :* les écoliers écoutent tandis que le maître parle ; vous direz mieux : *Recitante prœceptore, audiunt discipuli.*

7. Les mots qui ont une signification opposée, ou comme opposée, ont bien de la grâce, quand ils sont mis les uns après les autres, comme : *Adolescentes senum prœceptis gaudent, quibus ad virtutum studia ducuntur :* les jeunes gens prennent plaisir à écouter les conseils des vieillards, qui les portent à la recherche de la vertu. *Ut servus hero, et patri filius, ita scholasticus magistro debet obsequi :* un écolier doit à son maître la même obéissance qu'un fils doit à son père, et un serviteur à son maître. *Quid fletu muliebri viro turpius ?* qu'y a-t-il de plus honteux à un homme que de pleurer comme une femme ? *Ex inimicis amici facti sunt :* d'ennemis qu'ils étaient, ils sont devenus amis. *Indoctis docti prœponendi sunt :* il faut faire plus de cas des habiles gens que des ignorants.

8. Les anciens Romains avaient ordinairement trois noms, le prénom, *prœnomen ;* le nom, *nomen ;* le

surnom, *cognomen*; quelquefois même ils en avaient un quatrième, *agnomen*, qui venoit du mérite de quelque action, ou du hasard, comme, *Africanus*, donné à Scipion, pour avoir soumis aux Romains une grande partie de l'Afrique; *Cæso*, qui fut donné à Fabius, pour avoir été tiré du sein de sa mère par une ouverture qu'on lui fit. Le prénom répondait au nom propre, que chacun porte maintenant, et servait pour distinguer ceux d'une même maison : ainsi l'un s'appelait *Aulus*, l'autre *Caius*, un autre *Marcus* ou *Quintus*, etc. Le nom répondait au surnom qu'on a maintenant, et il servait à distinguer une maison d'une autre maison : ainsi le nom de *Julius*, distinguait la maison des *Jules* de celle des *Gracches*, etc. le nom de *Tullius*, distinguait la maison des *Tulles*, de celle des *Pauls*, etc. Le surnom servait particulièrement à distinguer les familles ou les diverses branches, qui venaient d'une même maison : *César* distinguait la branche ou la famille des Césars, de celle des autres Jules; *Cicero* distinguait la branche ou la famille des Cicérons des autres Tulles, quoiqu'ils vinssent de la même origine. Ainsi il est aisé de voir, que quand on dit *Marcus Tullius Cicero*, le prénom *Marcus* distinguait Cicéron de son frère, qui s'appelait *Quintus*. Le nom *Tullius* distinguait sa maison de toutes les autres, des Pauls, des Gracches, etc. Et le surnom, ou *cognomen*, distinguait sa famille, qui était une branche de celle des Tulles. Cet ordre ne s'est pas toujours observé : il a même été changé tout-à-fait sous les empereurs, où ce que les anciens appelaient *prénom*, était mis le dernier. Ceci supposé, on met avec assez de grâce dans le discours le *surnom* avant le *nom*, comme : *Æmilius Paulus id satis testatus est :* Paul Emile a fait voir cela suffisamment. *Cæsar Julius summum ad se imperium transtulit :* Jules César s'est rendu seul maître de la république. Il ne faut pas faire la même chose des *prénoms*, des *noms*, parce que le prénom se met toujours devant le nom; mais on met élégamment quelque chose entre deux,

comme : *Marcum verò Tullium nemo non admiratur:* tout le monde admire Marcus Tullius. *Publius etiam Virgilius Poema scripsit pulcherrimum :* Publ. Virgile a aussi composé un très-beau poëme. Ce qui se fait encore quelquefois entre le *nom* et le *surnom*, comme : *Cornelius autem Nepos scriptum reliquit:* Cornélius Népos a laissé dans ses écrits.

9. Quand on ajoute aux noms propres quelque chose, soit pour louer, soit pour blâmer, ou marquer la qualité et le pays, elle se met mieux devant le nom propre qu'après, comme : *An Scythes Anacharsis potuit pro nihilo pecuniam ducere, nostrates Philosophi facere non potuerunt !* quoi Anacharsis, philosophe de Scythie, a pu avoir du mépris pour l'argent, et ceux de notre pays n'ont pu le faire ! *Vir magno ingenio summâque prudentiâ Lucius Cotta :* Lucius Cotta homme de beaucoup d'esprit et de prudence. *Nos hîc cum homine gladiatore nequissimo collegâ nostro Antonio bellum gerimus :* je soutiens ici la guerre contre Antoine, mon collègue, un vrai gladiateur, un scélérat. *Herus meus Antipho.* Antiphon mon maître.

10. Il ne faut pas finir ce chapitre des Substantifs, sans avertir que l'on dit plus élégamment *genus hominum*, que *genus humanum; Populus Romanus*, que *Romani : Res gestæ*, que *gesta eorum :* comme, *Hominum generi universo cultura agrorum salutaris est :* l'agriculture est salutaire à tous les hommes. *Nihil in hominum genere rariùs perfecto oratore inveniri potest:* il n'y a rien parmi les hommes de plus rare qu'un parfait orateur. *Rerum ab Alexandro gestarum historia :* l'histoire des exploits d'Alexandre. *Res gestæ judiciis hominum comprobatæ :* des actions qui ont l'approbation des hommes. *Populus Romanus in patria sæpè, foris rarò victus est :* les Romains ont été souvent vaincus dans leur pays, et rarement ailleurs. *In medio relictum quod erat, Populo Romano adjudicavit :* il adjugea aux Romains ce qui restoit de terre au milieu de ces deux peuples.

CHAPITRE IV.

De l'Élégance qui prvient de la disposition des Noms Adjectifs, Comparatifs et Superlatifs.

RÈGLES LATINES.

1. Polysyllaba adjectiva sunt præponenda Substantivis, et vice versâ.
2. Adjectivum inter et Substantivum adverbium collocari gaudet.
3. Cùm de Diis sermo fit, vox *Dii* sine adjuncto esse non debet.
4. Adjectivum *solus, a, um*, quandoquè pro adverbio *solùm : medius, a, um*, et *imus, a, um*, adjectivè meliùs quàm substantivè usurpantur.
5. Comparativus et Superlativus suis venustè postponuntur substantivis.
6. *Prior* et *Posterior* usurpari debent pro *primo* et *secundo*, cùm de duobus est sermo.
7. In comparationibus eleganter interdùm loco comparativi substantivum usurpatur cum hac voce *superior* vel *inferior.*
8. *Tantùm, quantùm, multùm, aliquantùm, paulùm*, ante comparativum non collocantur, *sed multò, paulò, aliquantò, tantò, quantò.*
9. Comparativus *major* et *majus* sæpè loco *magis*, et *minor* et *minus*, loco adverbii *minùs* usurpantur.
10. Superlativi significatio augeri potest particulis, *quàm, longè, facilè, multò*, et aliis.
11. Post superlativum hæ voces, *qui soit au monde*, et similes, vel non exprimuntur, vel aliter quàm per, *in mundo.*
12. Comparativum si sequuntur particulæ, *que, de*, reddi possunt per, *quàm, si.*

EXPLICATION FRANÇAISE
des Règles précédentes.

1. Les adjectifs se mettent avant les substantifs, quand ils ont plus de syllabes; et quand ils en ont

moins, ils se mettent après, comme : *Assidua lectio verum esse id demonstrat* : une lecture attentive, en fait connaître la vérité. *Quis animo æquo videt, quem impurè ac flagitiosè putat vivere?* peut-on voir de bon œil un homme, dont on sait qu'il vit dans le crime et dans la débauche? *Erat opinio bona de Plautio* : on avoit bonne opinion de Plautius. Cependant lorsqu'il y a deux adjectifs joints ensemble par une conjonction, on les met avant le substantif, quoiqu'ils aient moins de syllabes, comme : *Longam et molestam orationem gratâ prudentique varietate temperavit* : il a empêché par une agréable et prudente variété que sa harangue ne parût longue et ennuyeuse.

2. On place fort bien quelque adverbe entre l'adjectif et le substantif, lorsqu'on met l'adjectif avant le substantif, comme : *Elegantem sanè orationem recitavit Antonius* : Antonius a débité un fort beau discours. *Trecentos propemodùm annos vivere dicuntur cervi* : on dit que les cerfs vivent près de trois cents ans.

3. Quand dans le discours on parle des Dieux, on joint au mot *Diis*, celui d'*immortalis*, ou quelqu'autre épithète, comme : *Magna Diis immortalibus habenda est gratia* : il faut avoir beaucoup de reconnoissance pour les Dieux. *Utinam tibi istam mentem Dii immortales donarent!* je voudrois que le ciel vous inspirât cette résolution! *O Dii boni! quid est in hominis vita diù?* ô Dieux! qu'y a-t-il de durable dans la vie des hommes?

4. Si l'adverbe *seulement* se trouve dans le français, on se sert quelquefois mieux de l'adjectif *solus, a, um*, en le faisant accorder avec le substantif, que de l'adverbe *solùm*, comme : *Non virtuti soli, sed litteris etiam operam dare debes* : vous devez vous appliquer non seulement à la vertu, mais aussi à l'étude. *Orationi soli vacat* : il ne fait que prier. La même chose se fait, quand dans le français il y a *le milieu* ou *le fond* de quelque chose; au lieu d'exprimer ces mots par *medium* et *imum* pris substantivement, on se sert des adjectifs *medius, a, um*, et *imus, a, um*; comme : Au

milieu de la ville, *in mediâ urbe*, plutôt que *in medio urbis.* Au fond du puits, *in imo puteo*, plutôt que *in imo putei. Qui in mediâ vineâ dicitur constitisse :* on dit qu'il s'est arrêté au milieu de la vigne ; *in medio foro*, au milieu du barreau.

5. Le comparatif et le superlatif, étant dans le corps de la période, se mettent élégamment immédiatement après leurs substantifs, comme : *Eloquentia fructus uberrimos parit, ejusque utilitas majorquàm armorum est :* l'éloquence produit de tres-grands avantages, et l'on en tire plus de profit que des armes. Si néanmoins il y a deux comparatifs ou deux superlatifs, il vaut mieux qu'ils précèdent, comme : *Catilina fœdissimum et teterrimum parricidium ausus est :* Catilina a commis un parricide abominable et affreux.

6. Lorsque dans le discours il ne s'agit que de deux choses, on exprime le mot de *premier* par *prior* et le mot de *second* ou *dernier*, par *posterior*, comme : *Petrum et Joannem ego vidi; legebat prior, posterior orabat:* j'ai vu Pierre et Jean ; le premier lisait, le second *ou* le dernier priait. Je dis *prior*, non pas *primus*, parce que suivant l'usage commun, le comparatif ne se dit que de deux, et le superlatif de plusieurs.

7. Dans les comparaisons ordinaires qu'on fait entre deux ou plusieurs choses, on peut bien quelquefois se servir de *superior*, quand il y a plus ; et quand il y a moins, d'*inferior*, au lieu des comparatifs ordinaires, en prenant le nom substantif qui vient du positif de ce comparatif qui est changé en *superior* ou *inferior*, et le mettant à l'ablatif, et le nom de la personne, avec qui je fais la comparaison, se met aussi à l'ablatif : un exemple rendra ceci fort intelligible. Pierre est plus savant que Jean : *Petrus est Joanne doctior.* Voilà la façon ordinaire et simple d'exprimer le comparatif: pour prendre la périphrase de *superior*, il faut dire : *Petrus Joanne* superior *est doctrinâ. Doctrinâ* vient de doctus, positif de *doctior*, et il est à l'ablatif comme étant un nom d'excès. *Joanne* est le cas ordinaire qu'on joint au comparatif : ce qui peut

se voir aisément, si l'on traduit ainsi cette phrase mot à mot : Pierre est supérieur à Jean en doctrine. La même chose se fait avec *inferior*, comme : Pierre est moins savant que Jean : *Petrus Joanne* inferior *est doctrinâ;* ce qui signifie mot à mot : Pierre est inférieur à Jean en doctrine. César est moins louable que Pompée : *Cæsar est multò inferior laude quàm Pompeius*, ou *Pompeio*. César est plus louable que Pompée : *Cæsar longè superior est laude Pompeio*, ou *quàm Pompeius*.

8. Quand devant un comparatif, ou devant un verbe qui a la force du comparatif, comme, *Malo*, *præstat*, *excello*, *supero*, et autres semblables, il y a un de ces mots, *Multùm*, *paulùm*, *aliquantùm*, *tantùm*, *quantùm*, il faut les changer en *multò*, *paulò*, *aliquantò*, *tantò*, *quantò*. Par exemple, la France est beaucoup plus fertile que l'Espagne : *multò feracior est Gallia, quàm Hispania. Paulò attentiùs ad tuum opus incumbe :* appliquez-vous un peu plus attentivement à votre ouvrage. *Aliquantò præstat ridere quàm flere.* Il vaut un peu mieux rire que de pleurer. *Multò malim mori, quàm fœdari :* j'aimerois mieux mourir que de me déshonorer. *Quantò major es, tantò te summissiùs geras :* plus vous êtes élevé, plus vous devez vous comporter avec soumission et humilité. Il faut remarquer ici qu'au lieu de *tantò, quantò,* on met fort bien *eò, quò :* ainsi je dirai fort bien, *Quò tu major es, eò te summissiùs geras. Eò imprudentior Manlius est, quò provectior ætate :* Manlius est d'autant plus imprudent, qu'il est plus âgé; où vous voyez que l'on dit, *eò, quò*, parce qu'après *quò* il suit un comparatif : s'il n'en suivait pas, il faudrait mettre *quòd*, comme : *Eò melior adolescens ille est, quòd suis semper parentibus obtemperavit :* ce jeune homme est d'autant plus vertueux, qu'il a toujours obéi à ses parents. *Eò cautiùs progrediendum nobis est, quòd inter hostes versamur :* nous devons avancer avec d'autant plus de précaution, que nous sommes parmi nos ennemis. Il ne faut pas oublier que l'adverbe *longè* se met bien avec un comparatif, comme, *longè me-*

lior, beaucoup meilleur. Il se trouve aussi avec le superlatif, les verbes *surpasser*, *exceller*; et les adjectifs et les verbes de diversité, comme, *longè præstat*, il vaut mieux; *longè superat*, il surpasse de beaucoup; *longè diversus*, bien différent, et autres. *Multò* se joint aussi avec tous ces verbes et adjectifs, comme: *Multò excellit aliis*: il excelle beaucoup sur les autres. *Multò differt urbanitas ab amore*: il y a bien de la différence entre la politesse et l'amitié.

9. Quand on se sert de périphrase pour exprimer un adjectif ou un verbe, s'ils sont accompagnés de la particule *plus*, il faut se servir au lieu de *magis*, du comparatif adjectif, *major* et *majus*. Par exemple, pour dire *vertueux*, on trouve, *virtute præditus*; pour dire *plus vertueux*, il faut dire *virtute majore præditus*. Pour dire *louable*, on trouve *laude dignus*; il faut donc dire, *laude majore dignus*, plus louable. Pour dire *je hais*, on trouve *odio prosequor*; et ainsi pour dire: *Je hais plus le vice que la mort*, je dirai: *Vitium quàm mortem odio majore prosequor*. On doit plus louer un homme de bien qu'un homme riche: *vir bonus*, *quàm dives*, *laude majori extollendus est*. S'il y avait un superlatif au lieu du comparatif, on se servirait de *maximus*, *a*, *um*, au lieu de *major*, comme, *virtute maximâ præditus*, très-vertueux. *Odio maximo prosequendi sunt impii*: il faut très-vivement haïr les impies. L'abverbe *minùs* se change de même en prenant le comparatif *minor*, quand il y a moins, et qu'on se sert de périphrase, comme: *Divitiæ quàm virtus laude minori dignæ sunt*: les richesses sont moins louables que la vertu. *Amore te minore prosequor quàm fratrem*: je vous aime moins que votre frère. J'ai moins de désir: *minore flagro desiderio*. Il a moins de soin de ses affaires que de ses divertissements: *sunt illi minori curæ negotia quàm voluptates*. S'il y avait un superlatif, on mettrait *minimus*; j'aime très-peu le vin, *minimo vini desiderio teneor*.

10. Quoique le superlatif passe ordinairement pour le souverain dégré, on peut cependant augmenter sa signification en mettant devant, *quàm*, ou *longè*, ou

multò; comme : *Omnium longè improbissimus* : le plus méchant de tous. *Multò mihi jucundissimus* : il m'est très *ou* fort agréable. *Quàm molestissimè tulit* : il a été très-fâché. On peut rendre la signification du positif à peu près égale à celle du superlatif, en le composant avec la particule *per*; comme, *perurbanus*, fort civil; *perutilis*, fort utile; *pergratus*, fort agréable. Au lieu de *per*, on peut mettre *perquàm*; comme, *res perquàm difficilis*, une affaire fort embrouillée : *perquàm* se joint même quelquefois au superlatif, comme dans Q. Curce : *Cum exercitu perquàm maximo* : avec une armée très-nombreuse. On le trouve encore mis avec les verbes *volo*, *malo*, *cupio*, comme, *perquàm scire velim*, je voudrais bien savoir. Au lieu de *perquàm*, on peut mettre *sanè quàm*, comme : *Malorum consilia sanè quàm diligenter prœverti* : j'ai prévenu avec beaucoup de vigilance les desseins des méchants. *Omnium facilè religiosissimus* : le plus pieux qui soit au monde.

11. Si dans le français, après le superlatif, se rencontrent ces façons de parler, *qui soit au monde*, *qui se puisse*, ou *qu'on puisse voir*, et semblables, il ne faut pas les exprimer ; ou si on veut les exprimer, il faut seulement ajouter au superlatif une des particules dont on vient de parler, qui en augmentent la signification, ou bien le génitif *omnium*, comme : *omnium pessimus est* : *longè pessimus est* : *quàm pessimus est* : *multò pessimus est* : il est le plus méchant, *qui soit au monde*, ou *qui se puisse*, ou *qu'on puisse voir*. On peut encore dire, *perquàm* ou *sanè quàm malus est*. Ou bien on se servira du comparatif, *quis eo pejor est? nemo est eo pejor*. Si cette façon de parler, *au monde*, se trouve ailleurs qu'avec un superlatif, et qu'il soit nécessaire de l'exprimer, il ne faut pas se servir de *mundus*, *in mundo*, mais plutôt de ces mots, *in terris*; *in terrarum orbe*; *in hac rerum universitate*; *in rerum naturâ*, et autres semblables; ou bien par ces adverbes, *usquàm*, *prorsùs*, *omninò*. Si *au monde* est avec une négation, on l'exprime par *nusquàm*, *nusquàm gentium*. Exemple : Il n'y a rien au monde

que Dieu n'ait créé : *nihil est in rerum naturâ*, ou *in hac rerum universitate*; ou *in terris*, ou *in orbe terrarum*, *quod à Deo creatum non sit.* Vous ne trouverez pas au monde un homme qui veuille cela : *nusquàm reperias id qui velit*, ou *reperias omninò neminem*, ou *prorsùs neminem*, ou *quis usquàm est*, *id qui velit?*

12. Quand après un comparatif on trouve ces particules, *que de*, on peut les exprimer par *quàm si*, en mettant le verbe qui suit au subjonctif; comme : Il n'y a rien de plus indigne d'un homme que de tromper : *indigniùs homine nihil est*. quàm si *decipiat*. Rien n'est plus beau pour un jeune homme *que de* vivre chastement : *quid adolescenti honorabiliùs*, *quid pulchriùs*, quàm si *castè pudicèque vivat?* Si ce comparatif n'a pas de personne qui l'accompagne, il faut ajouter après, *quàm si quis*, *quæ*, *quod*; comme : Rien n'est plus pernicieux que de porter ses concitoyens à la sédition : *perniciosiùs est omninò nihil* quàm si *quis suos ad seditionem cives commoveat.* On devrait mettre ici la manière d'exprimer en plusieurs façons une phrase qui renferme un superlatif; mais on en parlera ailleurs.

CHAPITRE V.

De la disposition des Adjectifs qu'on appelle signes, et des Noms de nombre.

RÈGLES LATINES.

1. Post substantivum collocanda sunt *omnis*, *nullus*, *aliquis*, *ullus*, *singuli*, *alter*, *solus*, *uterque*, *talis* et *alius*; hæc tamen posteriora duo volunt præponi substantivis *nihil* et *nemo*.

2. *Omnis* et *nullus* principium vel finem periodi sibi vindicant, maximè à suo si devellantur substantivo.

3. *Omnis* eleganter vertitur in *quisque*, si fortè superlativus adest, aut

pronomen reciprocum.

4. In interrogatione cùm de duobus agitur, usurpatur *uter*, cui respondet *neuter:* cùm de pluribus, adhibetur *quis*, cui respondet *nullus*.

5. *Talis*, *tot*, *tantus*, relativa habent, *qualis*, *quot*, *quantus*; quibus non invenustè postponuntur.

6. *Tantùm*, *quantùm*, *multùm*, *quid*, et ejus composita, *aliquid*, *quidpiam*, *si quid*, et cetera, eleganter substantivè ponuntur cum genitivo

7. *Omne*, *nullum*, et adjectiva numeralia inter adjectivum et substantivum aptè collocantur.

8. Nomina numeralia, cum quibus *aliquot*, suis postponuntur substantivis, nisi adjunctam habeant præpositionem; tunc enim præponuntur.

9. In nominibus numeralibus, numerus minor præit à vicesimo ad centesimum.

10. *Unus* et *alter*, cùm de duobus est sermo, usurpantur; *aliquot* in numero, non *aliquis* dicitur.

11. Nomina numeralia sunt, vel cardinalia, vel ordinalia, vel distributiva, quibus uti non licet promiscuè.

12. *Mille* aut substantivum est indeclinabile ad pluralem usque *millia*, *millium*, *millibus*, et genitivum regit; aut adjectivum pluralis numeri et indeclinabile.

EXPLICATION FRANÇAISE
Des Règles précédentes.

1. TOUS les adjectifs qu'on appelle signes, parce qu'ils servent à faire connaître si la proposition est *universelle*, *particulière*, ou *indéfinie*, se mettent fort bien après leur substantif, quand ils lui sont joints, comme : *Vix reperias hominem unum, qui tempus omne in studiis sic consumat, ut horis singulis aliquid legat :* vous trouverez difficilement un homme, qui emploie tellement son temps à l'étude, qu'il ne passe jamais une heure du jour sans lire quelque chose. *Philosophus nullus in partem utramque id agitari posse negabit :* il n'y a pas de philosophe qui nie qu'on peut

traiter sur cela le pour et le contre. *Doctorem alterum quære, qui doceat panem solum hominibus omnibus ad vitam sufficere* : cherchez une autre personne qui assure que le pain seul suffit à tous les hommes pour vivre. *Tempus aliud fuit, quo locutionum talium copia placebat* : il y a eu un temps où une abondance de ces expressions étoit agréable. Ces deux derniers *talis* et *alius*, se mettent pourtant mieux devant les substantifs *nihil* et *nemo*, ou *nullus*, comme : *Tale nihil metuebam ab amico* : je ne craignais rien de semblable d'un ami. *His temporibus habemus aliud nihil, in quo acquiescamus*, nous n'avons en ce temps rien autre chose qui nous contente. *Humanus autem animus decerptus ex mente divina cum alio nullo, nisi cum ipso Deo (si hoc fas dictu est) comparari potest* : l'esprit de l'homme étant émané de celui de Dieu, ne peut être comparé, s'il est permis de le dire, qu'avec Dieu seul.

2. On met fort bien *omnis*, *nullus*, et tous les mots négatifs au commencement, principalement si l'on met quelque particule entre eux et leur substantif, comme : *Omnium rerum principia parva sunt* : les commencements de toutes choses sont peu considérables. *Omnis autem et animadversio et castigatio contumeliâ vacare debet* : toute correction et tout châtiment doit se faire sans paroles outrageantes. *Nullum igitur vitium est deteriùs quàm avaritia, præsertim in principibus* : il n'y a pas de vice plus honteux que l'avarice, principalement dans les personnes du premier rang. *Nihil autem amabiliùs nec copulatiùs, quàm morum similitudo bonorum* : il n'y a rien qui lie mieux l'amitié que la ressemblance dans la probité et les bonnes mœurs. *Nemo contemnit eos à quibus diligi se non ignorat* : personne n'a de mépris pour ceux qu'il sait avoir de l'amitié pour lui. *Nescire autem quid anteà quàm natus sis acciderit, id est, semper esse puerum* : c'est être toujours enfant que de ne savoir pas ce qui s'est fait avant notre naissance. Tous ces mots se mettent bien aussi à la fin, comme : *Aufert somnus sensus, actionemque tollit omnem* : le sommeil nous ôte le senti-

ment, et empêche toute action. *De quo tibi homine hoc spondeo, probiorem hominem, meliorem virum, prudentiorem esse neminem :* je vous assure qu'il n'y a personne qui ait plus de probité, plus de vertu, plus de sagesse. *Quæ cupiditas legis ferendæ, quæ turpitudinem summam habeat, gratiam nullam?* quelle passion de porter une loi très-honteuse en elle-même, et qui ne peut procurer aucun avantage?

3. Au lieu de mettre *omnis*, on se sert bien de *quisque*, quand dans le discours il y a un superlatif, ou un pronom réciproque *sui*, ou *suus, a, um*, comme : Tous doivent faire leur devoir : *suo quisque debet officio fungi. Sua cujusque animantis natura est* : chaque animal a son instinct particulier. *Optimum quodque rarissimum est* : ce qu'il y a de meilleur est toujours le plus rare. *Ut quisque optimè natus institutusque est, etc.* plus les hommes ont de naissance et d'éducation, etc. *Suæ quemque fortunæ maximè pœnitet* : tout le monde se plaint de sa condition. *Se quisque amat magis quàm quamvis alium* : on a toujours plus d'amour pour soi-même que pour tout autre. On met rarement *quisque* en ce sens au nombre pluriel.

4. Quand on parle seulement de deux choses, il faut dans l'interrogatoire qu'on en fait, se servir de *uter, a, um*; et si dans la réponse il y a une négation, on se sert de *neuter, a, um*. Quand on parle de plus de deux, on se sert de *quis, quæ, quod*; et dans la réponse s'il y a une négation générale, on se sert de *nullus, a, um*; comme : Lequel a remporté la victoire, de vous ou de l'autre? *uter victor fuit, tu, an adversarius?* Personne ne l'a remportée : *neuter victor fuit.* Lequel de vos soldats a été blessé? Aucun ne l'a été : *quis tuorum militum vulnus accepit? Nullus.*

5. Ces mots *talis, tot, tantus*, ont pour relatifs *qualis, quot, quantus*, qui se mettent mieux devant, quoique souvent dans le français ils soient postérieurs. *Quantùm in bello ferrum, tantùm in pace valet eloquentia* : l'éloquence a autant de force en temps de paix, que les armes en temps de guerre. *Quot homines, tot sententiæ* : autant de personnes, autant de

sentiments. *Qualia facit princeps*, *talia populus :* le peuple fait tout ce qu'il voit faire au prince. Il en est de même de *eò*, *quò*, ce dernier se met devant l'autre, comme : *Quò tu doctior es*, *eò te modestiùs geras :* plus vous êtes habile, plus vous devez montrer de modestie.

6. Ces mots *tantùm*, *quantùm*, *multùm*, *quid* et ses composés *aliquid*, *quidpiam*, *si quid*, et semblables, se mettent élégamment à la façon des substantifs avec un génitif, comme : *Quid* ou *quidnam consilii est ?* quel dessein y a-t-il ? *Tantùm habes laudis*, *quantùm adeptus es gloriæ :* on vous donne autant de louange que vous vous êtes acquis de gloire. *An quidquam hîc mali est*, *aut aliquid fraudis ?* y a-t-il ici quelque mal, ou quelque fourberie ? cela se dit mieux que *aliquod malum*, *aliqua fraus*. Il est bon de mettre quelque chose entre ces mots et le génitif ; comme : *Si quid habes ingenii :* si vous avez un peu d'esprit.

7. *Omne*, *nullum*, et tout adjectif qui signifie *nombre*, étant avec un substantif, qui a encore un adjectif avec soi, veulent être mis entre cet adjectif et le substantif ; comme : *Gravissimum omne scelus morte piandum est :* tous les grands crimes doivent s'expier par la mort. *Leve nullum crimen est :* il n'y a pas de légère accusation. *Reliquos tres libros legit continuis quatuor noctibus :* il a lu les trois autres livres durant quatre nuits de suite.

8. Les noms qui signifient *nombre*, se mettent fort bien après leur substantif ; comme : *Ego vidi equites centum*, *qui dies quindecim equitaverant :* j'ai vu cent cavaliers, qui étaient allé à cheval pendant quinze jours. *Omnes omnium caritates patria una complectitur :* la patrie seule renferme toutes les affections de tous les hommes. *In nugis dies aliquot perdidimus :* nous avons perdu quelques jours à badiner. Vous dites *aliquot*, non pas *aliquos*, parce qu'il s'agit du nombre ; et *quelques* étant pris pour un *certain nombre*, s'exprime par *aliquot*, au lieu de *aliquis ;* comme : Il y a quelques années, il y a quelques soldats, c'est-à-

dire, un certain nombre d'années ou de soldats : *aliquot sunt anni*, *aliquot sunt milites*. Si dans la phrase il y a une préposition, le nom de *nombre* se met devant le substantif; comme : *In tribus litteris quas ad te scripsi, de Lepido feci mentionem :* j'ai fait mention de Lépide dans les trois lettres que je vous ai écrites. *Multa sunt quæ ab aliquot diebus verissima esse comprobavi :* il y a beaucoup de choses dont j'ai éprouvé la vérité depuis quelques jours. *Inter quatuor homines vix unus est integerrimæ fidei :* sur quatre hommes, à peine y en a-t-il un d'une probité irréprochable.

9. Les noms de *nombre* s'expriment ordinairement par un seul mot jusqu'à vingt, ou du moins jusqu'à dix-sept, qui s'exprime par *septemdecim* ou *septem et decem :* dix-huit, *octodecim*, ou *octo et decem*, ou *duodeviginti :* dix-neuf, *novemdecim*, ou *novem et decem*, ou *undeviginti*. Depuis *vingt* jusqu'à *cent*, ils s'expriment par deux mots, excepté les dixaines qui s'expriment par un seul mot ; comme : *triginta*, trente ; *quadraginta*, quarante; *quinquaginta*, cinquante, etc. Quand ils s'expriment par deux mots, si on les sépare par une conjonction, le petit nombre est mis le premier ; si on ne les sépare pas, il est mis le dernier; exemples, *Quartus et vicesimus*, ou *vicesimus quartus est annus, ex quo litteras à meo fratre accepi :* il y a vingt-quatre ans que je n'ai reçu de lettres de mon frère. *Sex et triginta*, ou *triginta sex libellos cognato dedi :* j'ai donné à mon cousin trente-six volumes. Il vaut mieux mettre le petit nombre le premier avec la conjonction ; mais depuis cent le petit nombre est mis le dernier, comme : *Gorgias centum et septem vixit annos :* Gorgias a vécu cent sept ans. On peut encore dire, *annos septem suprà centum vixit*.

10. Lorsqu'on parle seulement de deux choses, dans la division qu'on en fait, on se sert de *unus*, *a*, *um*, et de *alter, a*, *um ;* comme : Lentulus et Sertorius ayant conféré avec moi, l'un est allé à Padoue, et l'autre en Allemagne : *postquàm allocuti me fuerunt Lentulus et Sertorius*, *abiit Patavium unus*, *alter in Germa-*

niam. Au lieu de *unus*, on peut mettre deux fois *alter*; comme : *Patavium alter, alter in Germaniam.* Pour dire *quelques*, on se sert de *aliquot* qui est un nom de nombre indéclinable et pluriel, quand il s'agit du nombre : *aliquot milites*, quelques soldats, comme on a déjà dit ci-dessus.

11. Il y a différentes espèces de noms de nombre : la première s'appelle le nombre *cardinal*, du mot *cardinalis*, qui vient de *cardo, le gond d'une porte*, parce que tous les autres noms de nombre dépendent de celui-ci pour leur usage, comme la porte dépend du gond pour son ouverture : tels sont *unus*, *duo, tres, quatuor*, *quinque*, *sex, etc.* La seconde s'appelle nombre *ordinal*, du mot *ordo, ordre :* tels sont *primus, secundus, tertius, quartus, quintus*, *etc.* La troisième s'appelle nombre *distributif*, du verbe *distribuo ;* parce qu'on s'en sert pour distribuer un nombre total en parties égales : tels sont *singuli*, *bini, terni, quaterni, quini*, *seni, etc.* La quatrième est appelée *multiplicatif*, parce qu'on s'en sert pour multiplier le nombre ; comme*, duplum*, *triplum*, *quadruplum, quintuplum*, *sextuplum*, *etc.* Ainsi l'on dit, *altero tantò major,* une fois plus grand : *duplo major,* deux fois plus grand : *sextuplo minor*, six fois plus petit, et semblables. Il en reste encore une espèce, qui nous marque combien il y a de sortes de choses ; comme, *quotuplex*, *simplex*, *duplex, triplex, quadruplex*, *quintuplex, sextuplex*, *etc.* Enfin il y a des adverbes de nombre ; comme, *semel*, *bis, ter*, *quater, quinquies, sexties, septies, octies, novies*, *decies*, *etc.* Il est aisé, suivant les règles expliquées ci-dessus, de se servir de tous les noms de nombre, si ce n'est du nom distributif, dont l'usage est moins connu. 1°. On s'en sert dans la distribution des choses en parties égales, comme : *quinos nobis dedit asses* : il nous a donné à chacun cinq sous. *Denos lucrati sunt nummos* : ils ont gagné chacun dix écus. Si vous disiez, *decem lucrati sunt nummos*, chacun n'aurait pas dix écus ; ils n'auraient que dix écus à partager entre eux tous. 2°. On s'en sert pour marquer les choses qui se font en-

semble ; comme : Ils parlent quatre à la fois : *quaterni loquuntur.* Ils marchent deux ensemble ou deux à deux : *incedunt bini.* Entrez un à un, *intrate singuli.* 3°. Les poëtes s'en servent au lieu du nombre cardinal ; comme : *Binos alit ubere fœtus*, Virg. : elle nourrit deux petits. *Ter senos proles adoleverat annos*, Ovide : l'enfant avait dix-huit ans. On s'en sert encore au lieu du nombre cardinal, quand on le joint à un nom qui n'a pas de singulier ; comme : *Binas à te accepi litteras* : j'ai reçu deux lettres de vous. On ne dirait pas bien *Binas à te accepi epistolas*, à moins qu'on ne voulût marquer qu'on a reçu deux lettres ensemble.

12. Les noms du nombre *cardinal* ne se déclinent pas depuis quatre jusqu'à cent, et ils sont de tous genres et pluriels : au-delà de cent, ils se déclinent ; comme : *ducenti*, *æ*, *a*, deux cents ; *trecenti*, trois cents ; *quadringenti*, quatre cents ; *quingenti*, cinq cents ; *sexcenti*, six cents ; *septingenti*, sept cents ; *octingenti*, huit cents ; *nongenti*, neuf cents. Tous ces noms sont des adjectifs pluriels qui se déclinent. Le nom *mille*, mille, est quelquefois substantif, quelquefois adjectif. Etant adjectif, il est pluriel et indéclinable ; comme : *homines mille*, mille hommes ; *cum mille hominibus*, avec mille hommes. S'il y a plus d'un mille, et qu'on veuille se servir de *mille* adjectif, on ne joindra pas avec lui le nombre cardinal, *duo*, *tres*, *quatuor*, *etc.* mais on prendra les adverbes de nombre, *bis*, *ter*, *quater*, *etc.* comme : *bis mille homines*, deux mille hommes, *ter mille pedites*, trois mille hommes de pied ; *quater mille arma capta sunt*, on a pris quatre mille armures. *Mille* substantif, est du singulier, du genre neutre, et indéclinable : il prend quelquefois après soi un génitif, comme les autres noms substantifs, par exemple : *Quo in fundo facilè mille hominum versaretur*, Cic. : ce fond peut aisément contenir mille hommes. *Mille denariorum in eo fuit expensum*, Cic. : on a dépensé à cela mille deniers. On se sert rarement au singulier de *mille* pris comme substantif, mais le pluriel *millia*, *millium*, *millibus*, est fort usité : *duo millia*, deux mille ; *tria hominum mil-*

lia, trois mille hommes, etc. ce qui se dit mieux que par l'adjectif, *bis mille, ter mille, etc.* Si *mille* est accompagné de quelqu'autre nombre, comme deux mille cinq cents hommes, on dira, *duo hominum millia et quingenti*, en sous-entendant *homines* avec *quingenti*, auquel ce nom adjectif se rapporte. J'ai dépensé trois mille cinquante-deux livres, *tria libellarum millia et quinquaginta duas impendi*, en sous-entendant *libellas*, auquel *duas* se rapporte. On ne doit pas oublier ici, que quand en français il y a *mille*, pour marquer un nombre indéterminé, comme, *il y en a mille qui font cela sans scrupule*, on ne l'exprime pas ordinairement par *mille*, mais par *sexcenti;* quoique les poëtes se servent plus souvent de *mille*; comme : *id qui faciant animo confidente, sexcentos videas.* Je puis vous en donner mille exemples : *possum ego tibi exempla sexcenta proferre. Non anni domuêre decem, non mille carinæ,* Virg. : l'espace de dix années et mille vaisseaux n'ont pu les soumettre. *Tibi nomina mille, mille nocendi artes*, Virg. : vous avez mille moyens, mille secrets pour nuire. *Quid enim delectationis habent sexcenti muli in Clytemnestrâ*, Cic. : quel plaisir en effet peuvent causer une infinité de mulets dans *la tragédie de* Clytemnestre ?

CHAPITRE VI.

De l'Élégance qui vient de la disposition des Pronoms.

RÈGLES LATINES.

1. Pronomina *ego* et *tu* nonnunquàm ante verbum exprimi, non subintelligi debent : hæc si sunt inter se juncta conjunctione digniùs præit miniùs dignum.
2. Accusatavi, *me*, *te*, *se*, *nos*, *vos*, infinitivis et participiis amant postponi.
3. Pronomina ab his deri-

vata, suis, nisi fortè adsit præpositio, postponuntur substantivis; his adjectivum aliud si adhæret, in medio pronomina collocantur.

4. Pronominibus possessivis utimur aliquandò substantivè, et subintelliguntur ferè *amicus*, *socius*, *servus*, *filius*, *pater*, et similia.

5. Duo vel plura pronomina, quæ sunt in eadem phrasi, non invenustè junguntur inter se.

6. Pronomen *ipse*, *a*, *um*, alteri junctum pronomini, diversum ab eo casum eleganter petit.

7. Pronomen *hic* ad rem posteriùs dictam, *ille* verò ad rem priùs dictam pertinet.

8. Pronomen *ille* vel *is*, sæpè omninò tollendum est ex oratione, si substantivum sequitnr, quod debeat esse genitivi casûs.

9. *Hic* ad primam meliùs, *iste* ad secundam, *ille* ad tertiam refertur personam, sicut etiam adverbia ex his nata.

10. Pronomina reciproca, *sui*, et *suus*, *a*, *um* subeant locum pronominum, *hic*, *ille*, et *is*, cùm particulæ Gallicæ, *son*, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs*, *ils*, ad nominativum verbi præcedentis referuntur.

EXPLICATION FRANÇAISE

Des Règles précédentes.

1. Tout le monde sait que les pronoms *ego* et *tu*, sont ordinairement sous-entendus devant les verbes de la première et seconde personne; comme: *ludis sæpiùs quàm studes :* vous jouez plus souvent que vous n'étudiez. *Romam ire cogito :* j'ai dessein d'aller à Rome. Dans le premier exemple, *tu* est sous-entendu aux deux verbes *ludis* et *studes :* dans le dernier *ego* l'est au verbe *cogito*. Mais il y a des occasions où il est mieux de les exprimer que de les sous-entendre, savoir quand on exprime diverses actions ou diverses passions, opposant une action ou une passion à une autre; comme : vous riez, et je pleure : *tu gaudes*, *ego doleo*. Vous bâtissez une maison, et je démolis la mienne : *tu tuam adstruis domum*, *ego meam destruo*.

On doit encore les exprimer, quand on veut marquer quelque emphase ou quelque force particulière; comme: c'est vous qui l'avez blessé et qui l'avez tué : *tu vulnerâsti*, *tu occidisti*. Si ces pronoms sont joints ensemble par une conjonction, le pronom de la première personne doit être mis le premier, quoique le français en use autrement; comme : il y a beaucoup de choses que nous pouvons vous et moi : *ego et tu multa possumus*. L'empereur nous demande vous et moi : *me teque postulat imperator*. Nous y travaillerons lui et moi : *ego et ille id curabimus*.

2. Les accusatifs *me*, *te*, *se*, *nos*, *vos*, se mettent fort bien après les infinitifs, les participes, et même après les adjectifs, dont ils sont comme les substantifs ; comme : *Ne contemni te putes* : ne croyez pas qu'on vous méprise. *Vides sudare me jamdudùm laborantem quomodo ea tuear*, *quæ mihi tuenda sunt*: vous voyez quels travaux, quelles peines je consacre depuis long-temps aux affaires que je suis obligé de défendre. *Legiones scribit Cato sæpè alacres in eum locum profectas*, *undè redituras se non arbitrabantur* : Caton écrit que souvent des légions ont été gaiement dans des pays, d'où elles savaient bien qu'elles ne reviendraient jamais. *Attentum te si præbueris*, *fructum capies uberiorem* : si vous êtes attentif, vous profiterez davantage. *Morosum se difficilemque ostendit* : il s'est montré fâcheux et difficile.

3. Les pronoms adjectifs, excepté *hic* et *is*, se mettent après leurs substantifs, quand ils lui sont immédiatement joints ; comme : *res* ipsa *docet ingenium* meum *moribus* tuis *non consonare* : il est aisé de voir que mon naturel ne s'accorde pas avec le vôtre. *Ut vitiis* tuis *commoveare non est postulandum* : il ne faut pas attendre de vous que vous soyez touché de vos désordres. Si cependant le substantif est accompagné d'une préposition, le pronom adjectif se met le premier; comme : *nullum contrà* me *initur consilium*, *quod à* tuo *scelere abhorreat* : il ne se forme aucun attentat contre moi, où ta scélératesse n'entre avec ardeur, que ta scélératesse ne voulût partager. Si le substantif

est joint avec un adjectif, le pronom se mettra entre l'adjectif et le substantif; comme : *insigni* tuâ *moderatione id assecutus es* : votre grande modération vous a fait obtenir cela. *Magni* illi *clamores quid proficiunt?* à quoi servent ces grands cris? *Leviora sunt, quæ repentino* quodam *motu accidunt*: ce qui se fait par quelque mouvement imprévu est plus pardonnable. *Familiaris* noster *Hortensius solitus est dicere*: Hortensius notre ami a coutume de dire. Pour les pronoms *hic*, *hæc*, *hoc*; *is*, *ea*, *id*, ils se mettent mieux devant le substantif; comme : *eâ lege nati sumus, ut* hoc *lumen quod à naturâ accepimus*, *assiduo cultu excolatur*: nous sommes au monde pour cultiver continuellement la lumière que la nature nous a donnée.

4. Avec le pronom possessif on sous-entend souvent et assez élégamment quelqu'un de ces substantifs, *amicus*, *socius*, *puer*, ou *servus*, *dominus*, *filius*, *pater*, *discipulus*, *magister*, et semblables, mettant le pronom au genre, au nombre, et au cas où l'on mettrait ces substantifs, comme : *ita ad* tuos *scribe*, *ut me* tuum *esse sciant*: écrivez à vos amis en des termes qui leur fassent connaître que je suis votre ami. *Credamus Panætio*, *à Platone* suo *dissentienti*: suivons Panétius, qui est d'un sentiment différent de celui de Platon son maître. *Me Romæ tenuit omninò Tulliæ* meæ *partus*: les couches de ma fille Tullia m'ont retenu à Rome. *Diogenes* tuus *à me discessit*: votre domestique Diogène est parti de chez moi.

5. Quand il y a dans une même phrase plusieurs pronoms, il est bon de les joindre tous ensemble, évitant pourtant de mettre de la confusion dans le sens; comme : *si* te tuorum *causâ non movet*, si la considération de vos amis ne vous touche pas. *Hic* tu quâ *lætitiâ perfruère!* quel plaisir tu auras alors? *Reperti sunt duo Equites Romani*, qui te istâ *curâ liberarent, et* sese illâ ipsâ *nocte paulo ante lucem* me *in meo lectulo interfecturos pollicerentur*: deux chevaliers romains se sont offerts de vous délivrer de cette inquiétude, et vous ont promis de m'égorger dans mon lit cette nuit-là même, un peu avant le jour.

6. Le pronom *ipse*, *ipsa*, *ipsum* étant joint à un autre pronom qui est gouverné par quelque verbe, s'accorde mieux en cas avec le nominatif du verbe qu'avec le pronom; comme : *mihi* ipse *plaudo*, je m'applaudis à moi-même. *Cato Uticensis* se ipse *interfecit*, Caton d'Utique se tua lui-même. *Sæpè mulieres secum* ipsæ *non consentiunt:* souvent les femmes ne sont pas d'accord avec elles-mêmes.

7. On se sert fort bien des pronoms *hic* et *ille*, pour exprimer le premier et le dernier dans la division de deux choses qu'on a dites ensemble; ensorte que *hic* se rapporte à celle qu'on a dite la dernière, et *ille* à celle qui est la première; comme : *meritò laudantur Cicero et Terentia uxor;* hæc *propter animi firmitatem*, ille, *propter incredibilem amoris teneritatem*, on loue à juste titre Cicéron et Térentia sa femme: le premier pour l'amour tendre qu'il avait pour elle, la dernière pour la fermeté de son cœur. *Negotia duo mihi sunt*, *alterum Parisiis*, *alterum Romæ :* illud *æquum quidem*, *sed intricatum est;* hoc *verò pendet omninò ex arbitrorum voluntate*, j'ai deux affaires, l'une à Paris, l'autre à Rome : la première est à la vérité bonne, mais embrouillée; la seconde dépend entièrement de la volonté de ceux qui en connaîtront.

8. Il se rencontre fort souvent dans le français que le pronom *celui* ou *celle, ceux* ou *celles*, est mis devant un substantif qui doit être mis au génitif, mais on ne doit pas pour cela exprimer en latin ce pronom par *ille* ou *is;* il faut au contraire le supprimer et mettre le nom substantif qui suit au génitif; les exemples feront mieux entendre ceci : s'il y a dans le français : *J'aime mieux mon livre que* celui *de mon frère,* il faut dire : *Librum malo meum*, *quàm fratris,* et non pas*, quàm illum fratris.* La vie des hommes est plus courte que celle des corneilles : *brevior est hominum quàm cornicum vita.* J'ai vu vos jardins et *ceux* de Lépide : *tuos et Lepidi hortos ego vidi.* Je ne sais si vous avez terminé vos affaires et *celles* de Trébatius : *ego haud scio, an tu tua et Trebatii negotia confeceris.* On voit dans ces exemples que les pronoms *celui*,

celle, *ceux*, *celles*, ne sont pas exprimés, et que le substantif qui les suit, est mis au génitif. Si l'on trouve qu'il soit nécessaire d'exprimer quelque chose par un nom qui gouverne le génitif du substantif, il faut pour lors répéter ce nom en la place du pronom *celui*, qui en est le relatif; comme: j'ai vu vos jardins ils sont joints à *ceux* de Lépide: *hortos tuos ego vidi, juncti sunt cum hortis Lepidi*, et non pas, *cum illis Lepidi*. Je ne sais si vous êtes venu à bout de vos affaires; pour *celles* de Trébatius, elles sont terminée: *ego haud scio, an tua confeceris negotia; negotia quidem Trebatii definita sunt* On peut à la vérité prendre un autre tour, et dire, *Ego haud scio an tua tu confeceris negotia; ea quæ habuit Trebatius definita sunt*. Cela est bien ainsi, et l'on peut faire la même chose dans les autres exemples, en périphrasant par le relatif et par le verbe *habeo*, qui aura pour nominatif le substantif qui devait être au génitif; comme: *Hortos tuos ego vidi, cum iis quos habet Lepidus, juncti sunt. Malo librum meum, quàm quem habet frater.* Et semblables.

9. Il est bon de remarquer la différence que les meilleurs auteurs ont mise le plus souvent entre les pronoms *hic*, *iste*, *ille*, afin de les imiter en se servant de *hic* pour la première personne, de *iste* pour la seconde, de *ille* pour la troisième: prenant garde à laquelle de ces personnes le pronom *ce*, *cette*, *ces*, se rapporte; de sorte que s'il y a dans le français *cet ami*, il faut voir si on peut dire, *cet ami que j'ai*, et pour lors c'est *hic amicus*. Si c'est *cet ami que vous avez*, il faut dire, *amicus iste*. Si c'est *cet ami qu'il a*, on se servira de *amicus ille*. Autres exemples: Vous avez *ce* défaut, istud *tibi vitium inest*. Je vous ai écrit *ces* lettres, has *ad te scripsi litteras*. Il lui a fait *cette* réponse: *Responsionem* illam *ei dedit*. Que je souhaiterais que les Dieux vous donnassent *cette* pensée! *utinam tibi* istam *mentem Dii immortales donarent!* C'est votre faute: ista *tua culpa est*. Vous m'obligerez beaucoup, si vous lui faites connaître combien vous avez eu d'égard à ma recommandation: *pergratum mihi fe-*

ceris, si dederis operam, ut hic intelligat hanc *meam commendationem magnum apud te pondus habuisse.* On met encore la même différence entre les adverbes de lieu, qui sont tirés de ces trois pronoms; comme: *Romam tibi remigrandum est*, *satiùs est* hìc *cruditate, quàm* istic *fame laborare* : vous devez revenir à Rome, il vaut mieux être incommodé d'indigestion où je suis, que de souffrir de la faim où vous êtes. On se sert encore du pronom *hic* pour les choses présentes, et de *ille*, pour marquer celles qui sont passées ou absentes; comme : On manque aujourd'hui de tout : hoc *tempore magna est rerum penuria.* Ce n'étoit pas seulement la paix qui fleurissoit alors, elle étoit encore accompagnée d'une entière abondance : *temporibus* illis *non pax sola, sed rerum etiam omnium abundantia vigebat.* Quand vous reviendrez, vous amenerez *ce* cheval-là : *equum* illum *cùm redibis, adduces.* Je dis, *equum illum*, parce que c'est une chose absente. *Hoc equo utere*, servez-vous de *ce* cheval-ci. *Hoc*, parce que c'est une chose présente.

10. Au lieu des pronoms *hic*, *ille*, *is*, on doit se servir des pronoms réciproques *suî*, et *suus*, *a*, *um*, lorsque dans le français ces mots *son*, *sa*, *ses*, *leur*, ou *leurs*, *il* et *ils*, se rapportent au nominatif du verbe qui précède : et il n'est pas difficile de connaître quand ils s'y rapportent, si on a un peu de jugement, et si on sait ce qu'on en a dit dans les Rudiments et dans les Méthodes; c'est pourquoi je n'en dirai que peu de choses. 1°. Le pronom *son*, *sa*, *ses*, ne peut se rapporter qu'à un nominatif précédent, qui soit de *troisième* personne et au nombre *singulier*; par conséquent il ne se rapportera jamais à un nominatif qui sera de *première* ou de *seconde* personne, ou de nombre *pluriel* : ainsi, si dans le français il y a, *je vois*, *tu vois*, *nous voyons*, *vous voyez*, *ils voient son père*, *sa mère*, *ses frères*; il est évident que les trois mots *son*, *sa*, *ses*, ne se rapportent pas au nominatif du verbe précédent, et que pour cela ils ne peuvent pas bien s'exprimer par *suus*, *a*, *um*, et qu'on doit se servir des pronoms *ille* ou *is*,

en les mettant au génitif singulier, *ejus* ou *illius; video, vides, videmus, videtis, vident patrem ejus, ejus matrem, fratres ejus.* D'où l'on peut connaître que le pronom *son, sa, ses,* ne se rapporte pas au nominatif du verbe, à moins qu'il ne soit mis après un verbe de la *troisième* personne du *singulier:* et il faut de plus qu'on puisse y joindre ce mot, *propre;* comme : Pierre a perdu *ses* livres ; si ce sont *ses propres* livres, il faudra dire, *libros suos perdidit Petrus.* Si ce ne sont pas *ses propres* livres, mais ceux d'un autre, on dira *Libros ejus perdidit.* Manlius dit que *sa* mère est morte : voilà *sa* après *Manlius dit,* qui est au nominatif et à la *troisième* personne du *singulier.* Il faut voir maintenant si Manlius parle de sa propre mère ou de celle d'un autre : s'il parle de sa propre mère, il faut dire, *ait Manlius matrem* suam *interiisse.* Si c'était de celle d'un autre, on dirait, *ait Manlius matrem* illius *interiisse. Son* père est venu : il faut dire, *pater* ejus *venit,* parce que le pronom *son* n'est pas après un verbe qui ait un nominatif de *troisième* personne du *singulier* auquel il puisse se rapporter. 2°. Le pronom *leur* ou *leurs,* joint à un nom, ne se peut rapporter qu'à un nominatif précédent de *troisième* personne et au nombre *pluriel;* et ainsi il ne se rapportera jamais à un nominatif de *première* ou *seconde* personne, ou du singulier; comme, *je vois, tu vois, il voit, nous voyons, vous voyez leur père, leurs habits :* ces mots *leur* et *leurs* ne peuvent se rapporter au nominatif d'aucun des verbes précédents, et ils doivent être exprimés par les pronoms *ille* et *is,* en les mettant au génitif *pluriel* et au genre de l'antécédent, parce que ce sont de vrais relatifs; on dira donc *video, es, et, videmus, videtis patrem eorum* ou *earum, illorum* ou *illarum vestes.* On peut connaître par là que le pronom *leur* ou *leurs* ne se rapporte jamais au nominatif du verbe, qu'il ne soit mis après un verbe de *troisième* personne du *pluriel;* comme : Les écoliers font leur devoir ; et pour lors il faut voir si on peut y joindre le mot *propre :* si c'est *leur propre* devoir, il faudra dire : *Officio suo funguntur scholastici :* si ce n'est pas

leur propre devoir, mais celui de quelques autres, il faudra dire : *Illorum* ou *illarum officio funguntur.* Ils croient que leur salut est assuré : voilà *leur* après *ils croient*, qui est de *troisième* personne du *pluriel*; il faut maintenant examiner si le mot, *propre*, peut y entrer; si c'est *leur propre* salut qu'ils croient assuré, il faut dire : *Credunt certam esse salutem* suam. Si le sens ne permet pas que le mot, *propre*, s'y joigne, et que ce soit le salut de quelques autres, on dit : *Salutem eorum* ou *earum certam esse credunt.* Leurs amis viendront : il faut dire, *Eorum* ou *earum amici venient*, parce que *leur* n'est pas après un verbe au pluriel et au nominatif duquel il puisse se rapporter. Si ce mot, *leur*, était joint à un verbe, on se servira du pluriel de *ille*, ou de *is*, qu'on mettra au cas que le verbe gouverne de la personne : je leur enseignerai, *illos* ou *illas docebo*; je leur dirai, *illis dicam*; je leur écrirai, *ad illos* ou *ad illas scribam*. 3°. On doit dire la même chose des pronoms *il* et *ils* : si on est obligé de les exprimer en latin, et qu'ils se rapportent au nominatif du verbe, on doit les exprimer par le pronom, *suî, sibi, se.* Il en est de même de *ille* ou de *is*, qu'on met au cas et au genre convenables. Il est évident que le pronom *il* ne se peut rapporter qu'à un nominatif *singulier* de *troisième* personne, et le pronom *ils*, qu'à un nominatif *pluriel* de *troisième* personne; et par conséquent quand il y a dans le français, *je crois*, *tu crois*, *nous croyons*, *vous croyez*, *ils croient* qu'il viendra, cette particule *il* ne peut se rapporter à aucun nominatif de ces verbes, et doit s'exprimer par *illum*, *illam*, *illud*, ou *eum*, *eam*, *id* : il faut dire la même chose de *ils* après les verbes qui sont à la 1ere., à la 2e ou à la 3e personne du *singulier*; il faut l'exprimer par *illos*, *as*, *a*; ou *eos*, *eas*, *ea*; mais s'il arrive que *il* dans le français soit après un verbe de *troisième* personne du *singulier*; comme : César croit qu'il viendra; ou bien que *ils* soit après un verbe au *pluriel* et à la *troisième* personne; comme : les soldats croient qu'*ils* viendront; il faut voir si les personnes marquées par *il* et par *ils*, sont les mêmes que celles qui servent

de nominatif aux verbes qui précèdent; par exemple, si c'est *César* qui viendra; si ce sont *les soldats* qui viendront : si cela est, on exprimera l'un et l'autre par *se* : *Cæsar venturum* se *credit* : *Venturos* se *credunt milites*. Mais si ce ne sont pas les mêmes personnes, on dira : *Venturum eum credit* Cæsar; et *Venturos eos credunt* milites.

CHAPITRE VII.

De l'Élégance qui vient de la Disposition des Relatifs.

RÈGLES LATINES.

1. Relativorum species duplex, nominum et pronominum : hæc ad antecedens, ad subsequens illa referuntur.
2. Pronomen *qui*, *quæ*, *quod*, initio periodi vel post alia vocabula; proximè antè verbum collocandum est.
3. Relativum *qui*, *quæ*, *quod*, eleganter nonnunquàm usurpatur loco pronominum relativorum *ille* et *is*.
4. Sine antecedente *is* et *ille* ponitur relativum *qui*, *quæ*, *quod*, cùm sunt ejusdem casûs; quod antecedens, si fortè exprimitur, relativo postponi postulat.
5. Sæpè relativum *qui*, *quæ*, *quod*, sine ullo antecedente ponitur, et quidem eleganter : subintelligitur autem ferè *aliquis*.
6. Ponitur idem relativum nonnunquàm loco præpositionis *secundùm*, aut rei cujuspiam ejusmodi.
7. Relativum *qui*, *quæ*, *quod*, subjunctivum postulat post se pluribus in locis.
8. *Idem* relativum sæpè pro *quali*, et pronomen *is* pro *tali* sumitur.
9. Quidpiam etiam habet elegantiæ *qui*, positum pro *quo*, *quâ*, *quo*, saltem ubi præpositio *cum* ei postponitur.
10. *Quid*, *id*, *aliquid*, *nihil*, *aliud*, et similia rectè collocantur cum verbis tanquam adverbia, quamquam talia non sunt.

EXPLICATION FRANÇAISE
des Règles précédentes.

1. Tous les grammairiens savent qu'un Relatif est un mot qui a quelque rapport à une chose qui précède ou qui suit. Il y a deux sortes de mots relatifs, les uns se rapportent à l'antécédent (c'est-à-dire à la chose qui précède) tels sont tous les pronoms relatifs; les autres se rapportent à la chose qui suit, tels sont tous les noms relatifs. On connaît assez les pronoms relatifs : ils sont au nombre de six : *Hic*, *ipse*, *iste*, *ille*, *is*, et *qui*, *quæ*, *quod.* Ce dernier est si ordinaire, qu'il passe presque pour l'unique relatif, quoique les autres le soient aussi, mais non pas toujours, étant quelquefois antécédents : ils sont relatifs, quand on s'en sert pour exprimer ces pronoms *le*, *la*, *les*, *en*, *y*, et *lui*, mis avant les verbes, et *leur* ou *leurs*; comme : je *vous* le *dirai*, *je* la *verrai*, *je* les *porterai*, *je vous* en *dirai mon avis*, *vous* y *penserez*, *je* lui *donnerai*, leur *frère*, et semblables. Il est aisé de voir que tous ces pronoms se rapportent à une chose précédente, dont ils dépendent pour le genre et pour le nombre, et qu'il faut les mettre au cas que le verbe suivant demande; exemple : je *les* porterai, *illos* ou *illas*, ou *illa feram*, selon le *genre* et le *nombre* des choses qui précèdent, et auxquels ces relatifs ont rapport; quant à l'accusatif où ils sont, il est gouverné par *feram*, qui est le verbe qui suit. Quant aux noms relatifs, ils se rapportent au substantif qui suit, avec lequel ils s'accordent en *genre* et en *nombre*; leur *cas* dépend aussi du verbe suivant. Tous les noms interrogatifs sont relatifs; comme, *quis*, *ecquis*, *numquis*, *qualis*, *quantus*, *quot*, *quotus*, *quotuplex*, *quotuplus*, et autres semblables; par exemple : Quel emploi avez-vous? *quem tu geris magistratum?* ou *quo tu fungeris officio?* ou *cui operæ te tradis?* On voit assez par ces exemples que le nom relatif *qui*, s'accorde avec le substantif qui suit, et est mis aussi au cas du verbe suivant. En quel mois de l'année est-il né? *quo-*

to anni mense natus est? Que je ressens de douleur! *quanto ego sum affectus dolore!* Combien votre terre vous rapporte-t-elle de revenu? *quotuplum tibi fructum refert ager?* dix pour un, *decuplum.*

2. Le relatif *qui*, *quæ*, *quod*, étant au nominatif, se met bien dans la période immédiatement avant le verbe; comme: *Annos triginta qui attigit, id satis expertus est*: un homme âgé de trente ans a eu le temps d'éprouver cela. *Voluptati virtutem qui præponit, sapiens est*: c'est être sage que de préférer la vertu à la volupté. Il se trouve pourtant souvent quoiqu'au nominatif, mis au commencement; comme: *qui de puerorum institutione præcepta tradiderunt, ii, etc.* ceux qui ont laissé des règles sur l'éducation des enfants, etc. En tout autre cas que le nominatif, il ne se transpose pas ordinairement; comme: *eas nondum accepi litteras, quas jam à mense scripsisse te contestaris*: je n'ai pas encore reçu les lettres que vous assurez m'avoir écrites il y a un mois.

3. On se sert assez souvent et même avec élégance de *qui*, *quæ*, *quod*, au lieu des relatifs *ille* et *is*; comme: Lépide n'est pas encore arrivé, si par hasard je *le* vois, je vous l'enverrai aussitôt: *advenit nondùm Lepidus*, quem *si fortè videro*, *eum statim ad te mittam.* Il faut éviter l'approche d'un singe, il perce de ses ongles en mêmè temps qu'il caresse: *accedentem ad te simiam abigas*, quæ *dum blanditur*, *unguibus pungit et lacerat.* On me doit apporter de l'argent, je vous payerai aussitôt que je l'aurai reçu: *ad me brevi deferetur pecunia*, quam *tibi repræsentabo, ubi primùm accepero.*

4. Le relatif *qui*, *quæ*, *quod*, se met bien élégamment sans l'antécédent *ille* ou *is*, quand ils sont au même cas que le relatif; comme: *qui virtutem colunt videntur sapere*: ceux qui pratiquent la vertu paroissent être sages. Cela est mieux que de dire: *illi qui virtutem colunt.* Si cet antécédent n'est pas au même cas que le relatif, il faut l'exprimer; comme: *amat Deus eos qui virtutem colunt*: Dieu aime ceux qui pratiquent la vertu. Et alors il est bon de le mettre

après le relatif; comme : *qui virtutem colunt*, eos *amat Deus. Cui secundæ res adsunt*, ille *ne superbiat:* que celui à qui la fortune est favorable, n'en soit pas plus orgueilleux. Mais si *ille* et *is* sont joints avec un nom substantif, ils ne se transposent pas après le relatif *qui, quæ, quod;* et ils s'expriment, quoiqu'ils soient au même cas que le relatif suivant; comme : ces combats qu'on a donnés ont été si sanglants, que, etc. *prælia* illa, quæ *commissa sunt, adeò cruenta fuêre, ut*, *etc.*

5. Le relatif *qui*, *quæ*, *quod*, se met encore fort bien sans aucun antécédent exprimé, mais on sous-entend *aliquis*, ou quelque mot semblable; comme : *sunt qui digressum animi à corpore mortem esse putent : sunt qui nullum censant fieri discessum, sed unà corpus et animum interire :* il y en a qui croient que la mort n'est autre chose que la séparation de l'âme et du corps; il y en a aussi qui croient qu'il ne se fait aucune séparation, mais que l'âme périt avec le corps. Il faut sous-entendre *aliqui. Mitte cui dem litteras :* envoyez quelqu'un à qui je puisse donner mes lettres. *Mittunt etiam vulneribus confecti ad dominos*, qui *quærant quid velint, si satisfactum iis non sit, se velle decumbere :* percés de coups, ils envoient encore demander à leurs maîtres s'ils n'ont plus rien à exiger d'eux, que s'ils n'ont pas fait tout ce qu'ils devaient, ils sont prêts à mourir.

6. On se sert encore fort élégamment de *qui, quæ, quod*, au lieu des prépositions *pro* ou *secundùm :* on le joint alors par le verbe *sum* à un substantif avec lequel il s'accorde en genre, en nombre et en cas, et l'on met le tout en parenthèse; comme: vous terminerez bientôt et facilement cette affaire, eu égard à votre prudence, *rem totam facilè* (quæ tua prudentia est) *brevi conficies.* Si vous m'en aviez donné la permission, j'aurais terminé avec les cohéritiers, tant je vous aime : *si mihi permisisses* (qui meus amor in te est) *confecissem cum coheredibus.* Vous êtes si libéral, que vous soulagez tous les pauvres, *paupertatem omnem* (quæ tua liberalitas est) *adjuvare non cessas.*

7. Le relatif *qui*, *quæ*, *quod*, gouverne élégamment le subjonctif, en plusieurs endroits. 1°. Quand il y a un antécédent négatif ou accompagné d'un adjectif négatif; comme : *nemo est, quem non* oderim, *improbus si est*, il n'y a personne pour qui je n'aie de l'aversion, s'il est méchant. *Homo nullus est*, *qui* velit *esse miser:* il n'y a pas d'homme qui veuille être malheureux. 2°. Quand ce pronom a un antécédent interrogant, ou qu'il est joint avec une particule interrogative; comme : *quis homo est*, *qui* nolit *esse beatus?* quel est l'homme qui refuse d'être heureux? *Quid est quod eâ in re nobis* objicias? qu'y a-t-il en cela que vous puissiez nous reprocher? 3°. Quand on se sert de ce relatif pour rendre raison de quelque chose, et qu'il est mis pour *vû que*, ou *parce que*, ou *de ce que*, et semblables; comme : on doit faire beaucoup de cas de ce cheval, puisqu'il a sauvé plusieurs fois la vie à son maître : *plurimi faciendus est hic equus, qui suum sæpiùs sessorem incolumen* servaverit. Marius est fort blâmable d'avoir fait mourir un grand nombre de citoyens : *vituperandus est Marius*, *qui complures* occiderit *cives*. On y ajoute fort bien *quippè* ou *scilicet;* comme : *quippè qui*, ou *qui scilicet complures occiderit*. 4°. Quand on le prend pour *ut*, *afin que;* comme : *mitte puerum qui me* moneat : envoyez un domestique pour m'avertir. *Meum tibi filium trado*, *quem litteris* erudias : je vous donne mon fils, pour lui apprendre les belles lettres. 5°. Quand on suppose *is, ea, id*, *tel* ou *telle;* comme : un bon prince doit faire des lois qui maintiennent l'union parmi ses sujets : *princeps æquissimus leges ferat, quæ civium concordiam* tueantur. que Dieu vous inspire des sentiments qui ne soient pas nuisibles au prochain : *immittat tibi Deus mentem quæ proximo non* noceat. Je cherche un domestique qui prenne soin de mes affaires : *familiarem ego quæro*, qui *mea* curet *negotia*.

8. Il arrive souvent qu'au lieu de *talis* et *qualis*, on se sert de *is, ea, id;* ou de *hic, hæc, hoc*, et de *qui*, *quæ*, *quod;* comme : *monstra te eum*, *qui mihi cognitus es à teneris unguiculis* : montrez-vous tel que

je vous ai connu depuis vos plus tendres années. *Hi sumus qui profectò esse debemus* : nous sommes assurément tels que nous devons être. On met quelquefois après *is, ea, id,* pris en ce sens, la conjonction *ut;* *Neque enim* is *es*, *Catilina*, ut *te aut pudor à turpitudine*, *aut metus à periculo*, *aut ratio à furore revocârit*, non, Catilina, vous n'avez jamais été homme à faire céder en vous l'infamie à la pudeur, la témérité à la crainte, la fureur à la prudence.

9. Il est bon de remarquer que *quî* se dit bien à l'ablatif pour *quo*, *quâ*, *quo*, en tout genre; comme: *Patera quî rex potare solitus erat*, la coupe dans laquelle le roi avoit coutume de boire. *Abs* quîvis *homine*, *cùm est opus*, *beneficium accipere gaudeas:* quand on est dans la nécessité, l'on reçoit un bienfait avec plaisir, de quelque part qu'il vienne. Quîcum *amantissimè et conjunctissimè vivebat*, il vivoit avec lui dans l'amitié la plus intime.

10. On ne doit pas encore omettre que *id, hoc*, *quid*, et ses composés, comme, *ecquid*, *aliquid*, *si quid*, et encore *nihil* et *aliud*, se mettent bien avec toutes sortes de verbes sans autre régime que celui d'une préposition sous-entendue, savoir, *ad*, *propter*, et semblables; comme: quid *frustra laboras?* pourquoi vous tourmentez-vous en vain? Voilà *quid* pour *ad* ou *propter quid.* Ecquid *creatus es a Deo ?* pour quelle fin Dieu vous a-t-il mis au monde? *Id gaudeo*, j'en suis bien aise. Aliquid *differt labor a dolore*, il y a quelque différence entre la peine et la douleur. Nihil *sollicitus sum*, je n'ai aucune inquiétude. *Nihil habeo* quod *succenseam*, je n'ai aucun sujet d'être en colère.

CHAPITRE VIII.

De l'Élégance qui vient de la disposition des Verbes.

RÈGLES LATINES.

1. Cùm sermo generalis est, utimur ferè verbo passivo impersonali, cujus locum benè supplet secunda subjunctivi persona singularis; aut infinitivi præsens, junctum cum *est*, aut *licet*.
2. Ex verbis neutris fiunt eleganter impersonalia passiva, non autem ex deponentibus, quorum vices supplet numerus pluralis, tertia imprimis persona; quod accedit etiam in his, *ferunt*, *aiunt*, *dicunt*, et similibus, quæ pauca sunt.
3. Tertia perfecti activi persona pluralis effertur in *re*; sicut et secunda singularis temporum passivorum, nulla modò fiat ambiguitas.
4. Usurpantur elegantiùs personæ syncopem passæ, maximè in verbis, quorum præteritum est in *avi*, aut *ivi* polysyllabum.
5. Præsens infinitivi passivi benè jungitur cum verbis aliis, maximè activis, impersonalibus, et *volo*, *nolo*, *cupio*, aliisque ejusmodi.
6. Verbum activum, post verba *volo*, *nolo*, *malo*, *oportet*, ponitur in subjunctivo, suppressâ conjunctione *ut*; vel convertitur in participium præteriti temporis.
7. Motus *de* loco *ad* locum meliùs exprimitur verbis motum *de* loco quàm *ad* locum significantibus.
8. Cùm duo verba finiti modi copulantur conjunctione, priùs verbum, sublatâ conjunctione, rectè in participium vertitur.
9. Futurum infinitivi passivi meliùs exprimitur per supinum et infinitivum *iri*, quàm per participium in *dus*, *da*, *dum*.
10. *Fore* supplet vices fu-

turi infinitivi verborum supino carentium, adjunctâ conjunctione *ut*; raro jungitur participiis, rectè autem cum nominibus.

11. Verba passiva et eorum participia, non invenustè regunt nomen personæ in dativo.

12. Præsens infinitivi non debet semper usurpari ad exprimendum imperfectum indicativi. Tempora subjunctivi aliter atque aliter resolvuntur per infinitivum.

EXPICATION FRANÇAISE
des Règles precédentes.

1. QUAND on parle en général, et qu'on fait une proposition vague et indéterminée, on se sert fort bien de l'impersonnel passif; comme : *Suscipienda quidem bella sunt ob eam causam, ut sine injuria* vivatur : La guerre ne doit se faire qu'afin de pouvoir vivre sans souffrir d'injustice. *Quoniam autem* vivitur *non cum perfectis planèque sapientibus, sed cum his, in quibus præclarè* agitur *si etc.* puisqu'on est obligé de vivre, non avec des personnes d'une sagesse parfaite, mais avec des gens qui sont encore assez bien partagés, si, etc. *Invidetur præstanti florentique fortunæ:* on porte envie à une fortune belle et florissante. Ces mêmes propositions s'expriment encore bien par la seconde personne du subjonctif actif; comme : *In omnibus negotiis, priusquàm aliquid* aggrediare, *adhibenda est præparatio :* en toutes choses il faut de la préparation, avant que de rien entreprendre. *Neque enim attinet repugnare naturæ, nec quidquam sequi, quod assequi nequeas :* il n'est pas bon d'aller contre la nature et de poursuivre une chose qu'on ne peut atteindre. Dicas *in urbe magnam esse solitudinem :* on dirait que Rome est un désert. Videas *non paucos ita deditos voluptati :* on en voit plusieurs si portés aux plaisirs. On peut encore exprimer ces mêmes propositions par *est*, mis en impersonnel, ou par *licet*, avec l'infinitif du verbe actif; comme : *Alios* videre est *pecuniæ ita cupidos :* on en voit d'autres si passionnés pour l'argent,

Licet *hoc* videre *in reliquis sensibus :* c'est ce que l'on peut voir dans les autres sens. *Nullum* reperire est *id qui velit :* on ne trouve personne qui y consente.

2. On peut bien faire des impersonnels passifs des verbes neutres ; c'est pour cela que ci-dessus on a dit *vivitur*, pris de Cicéron, et on peut dire de même *curritur,* on court ; *statur*, on est debout ; *studetur*, on étudie ; *itur*, on va ; *venitur,* on vient ; et autres semblables. Mais la même chose ne se fait pas dans les verbes déponents, ils ne se changent pas en impersonnels ; on se sert alors du pluriel, et le plus souvent de la troisième personne, quand la proposition est indéterminée et générale, en sorte qu'on puisse y sous-entendre *omnes*, comme : *Homines hominibus plurimùm obesse vel prodesse* arbitrantur : tout le monde est persuadé que les hommes peuvent se rendre les uns aux autres beaucoup de bons et de mauvais services. On met en ce même sens, *aiunt*, *ferunt*, *dicunt*, *perhibent*, et quelques autres, quoique ces trois derniers aient un passif ; comme : *Xenophontis voce Musas quasi locutas* ferunt : on dit que les Muses ont parlé par la bouche de Xénophon. Si la proposition n'est pas si générale et si indéterminée, on se sert de la première ou de la seconde personne du pluriel, selon qu'elles conviennent mieux au sens, comme si l'on disait : On voit en classe les ouvrages de Cicéron ; si celui qui dit cela est de la classe, il faut dire : *Utimur in scholâ Ciceronis operibus ;* s'il n'était pas de la classe, et qu'il parlât à ceux qui en sont, il faudrait dire : *In scholâ utimini Ciceronis operibus ;* enfin s'il n'était pas de la classe, et s'il ne parlait pas à ceux de la classe, mais à d'autres, il faudrait dire : *Utuntur in scholâ Ciceronis operibus.*

3. La troisième personne du pluriel du prétérit actif se termine en *runt* ou en *re :* on se sert fort bien de la terminaison en *re*, quand il ne se fait pas d'ambiguité pour cela ; comme, *amavêre ;* mais on ne dit pas bien *amâre* pour *amârunt*, à cause de l'ambiguité de ce mot, qui se trouve en différentes personnes et différents modes ; exemples : *Urbem Romam, sicuti accepi, condidêre atque habuêre initio Trojani :* selon la

tradition, les Troyens furent les fondateurs et les premiers habitants de la ville de Rome. *Decemviros Brutiani verberavêre* : les Brutiens maltraitèrent les décemvirs. *Erudiêre multos, quò meliores cives utilioresque in rebus suis publicis essent* : ils en instruisirent un grand nombre, pour en faire des citoyens plus vertueux et plus utiles à l'Etat. La seconde personne du *présent*, de l'*imparfait*, et du *futur passif*, terminée en *re*, est plus élégante que celle qui est en *is*, pourvu qu'il ne se fasse pas d'ambiguité; comme : *Hujus tu neque auctoritatem* verebêre, *neque judicium* sequêre, *neque vim pertimesces?* tu n'auras aucun respect pour son autorité? tu n'obéiras pas à son arrêt? tu ne craindras pas sa vengeance? *Hîc quâ lætitiâ* perfruêre? *quibus gaudiis exultabis? quanta in voluptate* bacchabêre? alors quelle joie pour toi! quels transports! quels plaisirs! quelle ivresse! *Valdè lautus es*, *qui* gravêre *litteras ad me dare*: vous êtes plaisant d'avoir de la peine à m'écrire.

4. Les personnes qui viennent des prétérits en *vi*, où il se fait une syncope, sont plus usitées, mises avec leur syncope, que s'il n'y en avait pas, principalement quand ils ont plus de deux syllabes; comme : *Summi viri et clarissimi cives Saturnini et Gracchorum sanguine non modò se non* contaminârunt, *sed etiam* honestârunt: ces grands hommes, ces citoyens illustres n'ont pas été déshonorés pour avoir fait mourir Saturninus et les Gracches, au contraire leur sang les a couvert de gloire. *Ut à me non ejectus ad alienos, sed invitatus ad tuos* isse *videaris* : afin que je semble moins t'exiler chez des étrangers, que t'inviter chez tes amis. *Ne bellum quidem nisi nefarium* concupìsti : tu n'as médité aucune guerre qui ne fût criminelle. *In exilium si* exieris : si tu vas en exil. *Ad Marcellum* demigrâsti, *quem tu diligentissimum fore* putâsti : tu t'es retiré chez Marcellus, en qui tu as cru devoir trouver beaucoup d'exactitude.

5 Les Latins ont toujours beaucoup affecté de se servir de l'infinitif passif après toutes sortes de verbes, mais particulièrement après les impersonnels actifs, et après *possum*, *volo*, *cupio*, *necesse est*, et autres sem-

blables; comme : *Litteris et doctrinis* excoli *animos, et ad sapientiam concipiendam* imbui *ac* præparari *decet*: il est beau de cultiver son esprit par l'étude des belles lettres, et de le disposer à recevoir la sagesse. *Summum bonum si ignoretur, vivendi rationem* ignorari *necesse est*: si l'on ne connaît pas le souverain bien, on ne peut pas savoir vivre. *Naturæ* obsisti *nullo modo potest*: on ne peut résister à la nature. *Pluribus nominibus rem unam* declarari *volo* : je veux exprimer la même chose par plusieurs noms. *Malo id* prætermitti, *quàm* commemorari : j'aime mieux passer cela sous silence, que d'en faire mention. *Id à te si* fieri *potest, facias velim* : si cela vous est possible, je vous prie de le faire. Dici *à me non potest quanto sim affectus dolore :* il ne m'est pas possible de dire la douleur que j'ai ressentie. C'est ainsi qu'il faut exprimer ces mots *possible* et *impossible*, et non pas par *possibile* et *impossibile*, qu'il faut laisser aux philosophes. *Hoc* fieri *et oportet et opus est*: il faut le faire, et c'est une chose indispensable.

6. Si l'on ne met pas l'infinitif passif, comme je viens de dire, après *oportet, volo*, *nolo*, il faut mettre le verbe suivant au subjonctif, en supprimant la conjonction *ut;* comme : *Nolim me jocari* putes : ne croyez pas que je raille. *Ante eam diem Anncius ad me* redeat *oportet :* il faut qu'Annéius revienne chez moi avant ce jour. *Tu velim* desinas *jam nostris litteris uti*, *ut nos aliquando* revisas: cessez, je vous prie, de vous contenter de mes lettres, et revenez enfin me voir. On supprime encore fort bien cette conjonction *ut* après *necesse est, peto*, *nego*, *precor*, *facio ,* et plusieurs autres; comme : *Multos tibi* commendem *necesse est :* je ne puis me dispenser de vous recommander plusieurs personnes. *Fac* valeas, *meque mutuò* diligas : faites en sorte de vous bien porter, et de m'aimer comme je vous aime. *Id si ità est*, *essedum aliquod suadeo* capias : cela étant, je vous conseille de prendre un carrosse. On supprime de même la conjonction *ne* après *caveo;* comme: *Cave* festines, *aut* committas, *ut æger aut hyeme naviges :* ne vous pressez point trop, et ne vous mettez point en mer

tant que vous serez malade, ou qu'il sera mauvais temps. *Cave* suspiceris *contrà voluntatem meam te facere :* ne croyez pas que vous agissiez contre mes intentions. Après *volo, nolo, malo, oportet*, au lieu de l'infinitif passif, ou du subjonctif actif, on se sert encore fort bien d'un participe passif qu'on met à l'accusatif, en le faisant accorder avec le nom ou pronom qui suit; comme : *Id* factum *oportuerat, antequàm opus aggrederêre :* il fallait faire cela avant d'entreprendre l'ouvrage. Factam *tibi injuriam nolim :* je ne voudrais pas vous faire tort. *Inimicos* servatos *malim quàm perditos :* j'aimerais mieux sauver mes ennemis que de les perdre. *Pluribus me* commendatum *voluit :* il m'a beaucoup recommandé. *Adolescenti morem* gestum *oportuit :* il a fallu acquiescer à la volonté de ce jeune homme.

7. Les verbes qui expriment le mouvement qui se fait de quelque lieu, servent aussi fort bien pour exprimer le mouvement qui se fait vers quelque lieu; comme : Abiit *Hercules ad Deos, nunquàm abiisset, nisi, cùm esset inter homines, eam sibi viam munivisset :* Hercule a été placé au rang des Dieux; jamais il ne l'eût été, si vivant parmi les hommes, il ne s'en fût frayé la route. Exiit *in solitudinem :* il s'est retiré dans un désert. Discessit *in Italiam* : il est parti pour l'Italie.

8. Quand deux verbes actifs mis au prétérit, sont joints par une conjonction copulative, on change élégamment le premier en un participe passif, qui s'accorde avec le nom qui suit et qui était le régime des deux verbes; comme : Il a offert et donné son argent : oblatam *dedit pecuniam.* Le préteur a fait fouetter et ensuite mourir un citoyen : *Prætor verberibus* affectum *civem necari jussit.* J'ai reçu les livres que vous m'avez envoyés, et je les ai donnés à votre frère : *ego* acceptos, *quos tu misisti libros, fratri tuo reddidi.* Les historiens et les poëtes aiment à se servir de cette façon de parler.

9. Pour exprimer le futur passif de l'infinitif, on peut se servir du participe en *dus, da, dum*, avec le

verbe *esse*, ou bien plus élégamment du supin en *um*, qui est indéclinable avec l'infinitif *iri*; comme: *Putabam eas tibi litteras priùs* reddendas esse: je croyais que ces lettres vous seraient plutôt rendues; ou mieux, *Putabam eas tibi litteras* redditum iri *priùs*. Autre exemple: *Postquàm audierat non* datum iri *uxorem filio suo*: ayant appris qu'on ne marierait pas son fils; cela est mieux que si vous disiez, *uxorem dandam non esse filio suo. Vaticinatus est* madefactum iri *Græciam sanguine*: il prédit que la Grèce serait baignée de sang.

10. On se sert de *fore*, pour suppléer le futur de l'infinitif, quand le verbe n'a pas de supin, en mettant ensuite la conjonction *ut* avec le subjonctif présent; comme: *Ego certò scio* fore ut *tu stans coràm judice toto contremiscas corpore*: je suis sûr qu'étant devant le juge vous tremblerez de tout vôtre corps. *Spero* fore ut *contingat id nobis*: j'espère que nous l'obtiendrons. On s'en sert aussi quelquefois avant les verbes qui ont des supins; comme: *Numquàm putavi* fore ut *ad te supplex venirem*, Cic.: je ne me serais jamais cru réduit à paraître devant vous en suppliant. *Puto* fore ut *attraharis*: je crois qu'on vous attirera. Ce mot *fore*, se met peu souvent avec les participes en *rus* ou en *dus*, *a*, *dum*, mais bien avec toutes sortes de noms; comme: *Dionysio, dum existimabam vagos nos* fore, *nolui esse molestus*: je n'ai pas voulu être importun à Denys, tant que j'ai cru que nous serions errants çà et là. *Tu fac animo forti magnoque sis*, *speresque* fore *te victorem*: ne manquez ni de cœur ni de courage, et espérez toujours que vous serez victorieux.

11. Les verbes passifs, dont l'actif ne gouverne pas le datif, prennent élégamment un datif au lieu de l'ablatif avec la préposition; comme: Mihi cognitus *es à teneris*, *ut aiunt*, *unguiculis*: je vous connais dès votre enfance. *Videre* mihi videor *tantam dimicationem, quanta nunquàm fuit*: il me semble voir un démêlé tel que jamais il n'y en a eu. Mihi *compertum est atque exploratum*: je sais d'une manière certaine et positive. Mihi *tua ratio non* probatur: je n'approuve

pas votre conduite. Nulli *cernitur :* personne ne le voit; et autres semblables.

12. Celui qui voudra examiner à fond la manière de résoudre les temps de l'indicatif et du subjonctif par l'infinitif, doit avoir recours aux méthodes qui en traitent fort au long : on n'en parle ici qu'en passant pour en rafraîchir la mémoire : il n'y a pas de difficulté sur le présent, parfait, plusque-parfait, et futur de l'indicatif; on sait qu'ils s'expriment, le présent par le présent de l'infinitif, le parfait et plusque-parfait par le parfait du même infinitif, et le futur par le futur; mais il y a de la difficulté sur l'imparfait, et sur quelques autres temps du subjonctif. L'imparfait de l'indicatif doit se résoudre par le parfait de l'infinitif, quand l'action qu'il marque est passée, et qu'elle ne se fait plus, ou que l'état qu'il désigne n'est plus; comme : *Credo*, *credebam*, *credidi*, *credideram*, *credam*, *crederem*, *credidissem Alexandrum* fuisse *temerarium :* Je crois, je croyais, etc. qu'Alexandre était téméraire. J'ai mis tous ces temps pour faire connaître qu'il faut avoir égard au sens et non au temps du verbe qui précède : ainsi parce qu'il est assuré que l'on ne dit pas qu'Alexandre soit téméraire à présent, mais qu'il l'a été, on mettra partout *fuisse*. Il arrive presque toujours que le verbe qui précède étant au *présent* ou au *futur* de l'indicatif, ou à l'*imparfait* ou *plusque-parfait* du subjonctif, on doit résoudre *l'imparfait* de l'indicatif par le *parfait* de l'infinitif; comme : *Je crois*, *je croirai*, ou *j'eusse cru* que vous dormiez; *Credo*, *credam*, *crederem*, *credidissem dormisse te.* Et au contraire le verbe précédent étant aussi à l'imparfait de l'indicatif, on exprime ordinairement l'imparfait suivant par le présent de l'infinitif; comme : *Je croyais* que vous *dormiez : credebam* dormire *te.* Ce qui arrive aussi presque toujours, quand il y a un plusque-parfait devant; comme : *Credideram dormire te:* j'avais cru que vous dormiez. Si c'est un parfait qui précède, il faut le plus souvent exprimer l'imparfait par le temps passé; comme : *Credidi dormisse te :* j'ai cru que vous dormiez. *Crediderim ego dormisse*

te? aurai-je cru que vous dormiez? Le présent se trouve pourtant quelquefois après le parfait; comme dans Cicéron: *Vidi enim (nam tu aberas) nostros inimicos cupere bellum* : j'ai ramarqué dans votre absence que nos ennemis souhaitaient la guerre. Il faut plus avoir égard au sens qu'à toute autre chose.

L'imparfait du subjonctif se rend par le participe du futur de l'infinitif avec *esse;* comme : Il a promis qu'il me *donnerait* de l'argent demain : *pollicitus est se crastinâ die daturum esse mihi pecuniam.* Je dirai que vous *viendriez* , si vos affaires vous le permettaient : *venturum te esse dicam , si tibi per negotia liceret. J'espérais* qu'il le *ferait* à ma considération : *sperabam ego illum hæc meâ causâ facturum.* Si pourtant le verbe qui précède était de même temps et de même mode, cet imparfait s'exprimerait par le présent de l'infinitif; comme : Je dirais que vous seriez fou, si vous faisiez cela : *amentem* esse *te* dicerem , *id si faceres.*

Le plusque-parfait se rend aussi par le participe du futur de l'infinitif avec *fuisse* : comme : Je crois que vous *auriez* été heureux : *credo futurum te fuisse fortunatum.* Je pense que *j'eusse* remporté les prix : *puto* fuisse *me præmia* relaturum. Vous m'avez dit que vous *auriez appris* la mort de votre fils plus tranquillement que ses débauches : *mihi tu dixisti mortem filii animo æquiore , quàm ejus libidinem* fuisse auditurum. Il faut encore remarquer que si le verbe qui précède était aussi un *plusque-parfait* du subjonctif, il faudrait se servir de *esse*, non pas de *fuisse* avec le participe du futur; comme : *J'aurais cru* que vous *eussiez remporté* les prix : *credidissem* relaturum esse *te præmia.*

Enfin le futur du subjonctif doit ordinairement se rendre par le prétérit parfait de l'infinitif; comme : Je suis sûr que vous *aurez été récompensé* : *donatum fuisse* te præmio mihi certum est. Je crois qu'il sera arrivé : *eum jam* advenisse *credo.* Il faut pourtant quelquefois l'exprimer par le temps mixte, ou mieux par *fore* , ou par *futurum esse* avec la conjonction *ut;*

comme : Vous croyez que *j'aurai reçu* cet argent pour ce temps-là : *tunc temporis* ou *ad illud tempus credis* fore, *ou* futurum esse ut *ego eam acceperim pecuniam.* Voyez ce que les méthodes en ont dit, et servez-vous de votre jugement pour bien connaître les temps.

CHAPITRE IX.

Suite des Règles sur l'Élégance qui provient de la disposition des Verbes.

RÈGLES LATINES.

1. Si qua conjunctio post se subjunctivum postulans præcedit futurum indicativi, exprimitur futurum illud per participium futuri temporis, et verbum *sim*, *sis*, *sit.*
2. Fit nonnunquàm, ut verborum tempora quædam eleganter exprimantur per alia quàm quæ postulare videtur Gallicus sermo.
3. Non rarò verbis *opinor*, *puto*, *arbitror*, *credo*, *fateor*, positis intra parenthesin, per indicativum oratio effertur meliùs quàm sine parenthesi per infinitivum.
4. In narrationibus, loco perfecti indicativi adhibetur eleganter præsens infinitivi, subintellecto *cœpit* vel *solet.*
5. Pro verbis *cupio*, *volo*, *desidero*, *debeo*, cum particulâ *si* vel *cùm* junctis, sumitur eleganter participium in *rus*, *ra*, *rum.*
6. Post verba *curo* et *loco* ponitur meliùs participium in *dus*, *da*, *dum*, quàm infinitivus.
7. Verbum *jubeo* accusativum personæ postulat junctum infinitivo ; si deest persona, infinitivo passivo jungitur ; quod etiam intellige de verbis *impero*, *mando*, *præcipio.*
8. Verbum *nego* benè usurpatur pro *dicere non*, vel *quod non*, verbum verò *memini* jungitur eleganter cum

infinitivo præsenti, loco præteriti.

9. Post *fas est*, *necesse est*, *facile est* et alia ejusmodi; et post *licet*, *libet*, *expedit*, *præstat*, et similia, dativus ponitur cum infinitivo.

10. Participia præteriti temporis à verbis deponentibus non raró sumuntur passivè.

11. Loco verbi *maneo*, quo ferè utuntur tirones, verba *habito* et *incolo* meliùs collocamus.

12. Verbum *possum* rectè subticetur apud latinos, cùm, sine ullà corruptione sensûs, tolli potest è Gallico.

13. Verbum *sum* venustè ponitur, vel in principio, vel in fine periodi, maximè si cum adjectivo junctum est.

14. Gerundia à verbis quæ accusativum regunt, rectè vertuntur in participia.

EXPLICATION FRANÇAISE

Des Règles précédentes.

1. QUAND il arrive que quelque conjonction qui veut après soi le subjonctif, précède un futur de l'indicatif, il faut exprimer ce futur par un participe futur qu'on joint avec le présent du subjonctif *sim*, *sis*, *sit*; comme: Il est trop honnête homme pour faire jamais cela: *ejus ille est integritatis*, *ut id* facturus *non* sit. La ville est assiégée de si près, qu'elle sera bientôt prise: *obsidio tam arcta est*, *ut quàm primùm urbs* capienda sit. Je ne doute pas que vous ne le fassiez: *dubium mihi non est*, *quin id tu* facturus sis. Ayant votre leçon à dire, étudiez la: *cùm tu lectionem* recitaturus sis, *eam prælege*, *et memoriæ manda.* Si c'est un futur actif, et que le verbe n'ait pas de supin, on se sert du présent du subjonctif; comme: Il est si assuré, qu'il ne craindra rien en parlant publiquement: *adeò confidenti videtur esse animo*, *ut dicendo nihil timeat.*

2. On peut fort bien en plusieurs rencontres se servir de quelques temps des verbes, autres que ceux qu'il semble que le français demande. 1°. On se sert du

présent du subjonctif au lieu de l'imparfait du même mode mis au commencement de la période ; comme : Vous croiriez, à l'entendre parler, que c'est un habile homme *eruditum illum* credas *si loquentem audias.* On *dirait* que tout est perdu, tant on est consterné : *omnia periisse* dicas, *quæ perturbatio est omnium.* J'aimerais mieux mourir que d'offenser Dieu : *malim ego mori, quàm quidquam adversùs Deum peccare.* 2°. On se sert du passé pour un futur, pour assurer qu'une chose arrivera infailliblement ; comme : faites cela, et *vous aurez* la victoire : *hoc fac*, et vicisti. Etudiez bien, et je serai content : *diligentem in studiis operam pone, et mihi* satisfactum est. Après les verbes *promettre*, *espérer*, et *menacer*, au lieu du présent qui est dans le français, on met le futur de l'infinitif ; comme : J'espère terminer mes affaires avant la fin du parlement *negotia* confecturum *me spero ante justitium.* Vous promettez toujours de me payer, et vous ne le faites jamais : *nunquàm non promittis* exsoluturum *te mihi debitum, nec ideò quidquam solvis.* Les soldats ont menacé de piller la ville : *milites urbem* direpturos *se minati sunt*. 3°. On se sert aussi quelquefois du plusque-parfait de l'indicatif, au lieu du plusque-parfait du subjonctif ; comme : *Eum* occiderat, *nisi cecidisset* : il l'eût tué, s'il ne fût pas tombé. Perierat, *id si contigisset* : il serait mort, si cela fût arrivé. *In crucem* actus erat, *id cognitum si fuisset* : si on avait su cela, il aurait été pendu. Cette façon de parler revient à la seconde, et on ne s'en sert que pour marquer la certitude qu'on a qu'une chose serait arrivée.

3. Il est bon de placer ces verbes, *opinor, puto, credo, arbitror, fateor*, et autres semblables, entre deux virgules dans le corps de la période, sans exprimer la particule *que*, qui les suit ordinairement dans le français, et mettre le verbe suivant au mode fini ; comme : *Nondum*, opinor, *est experrectus* : je crois qu'il n'est pas encore éveillé. *Niobe fingitur lapidea, propter æternum*, credo, *silentium in luctu* : on dit que Niobé fut changée en pierre, je crois que c'est à cause du

silence qu'elle garda constamment dans sa douleur. *Nullas ad te*, fateor, *dedi litteras* : j'avoue que je ne vous ai pas écrit. Cette façon de parler est bonne, et moins embarrassante, qu'en retranchant la particule *que*, et mettant l'infinitif. On peut, si l'on veut, joindre à ces verbes l'adverbe *ut*; comme : *Sæpè laudabo sapientem illum Biantem, qui*, ut òpinor, *numeratur inter septem sapientes* : je donnerai toujours mon approbation à ce sage Bias, qui, je crois, est du nombre des sept sages. *Ardeo cupiditate incredibili, neque*, ut egò arbitror, *reprehendendâ* : j'ai un désir extrême, que je ne crois pas blâmable. Il est bon de remarquer encore ici que la particule *que*, mise après un verbe, s'exprime quelquefois fort bien par *quàm* ou *quantùm*, lorsqu'elle peut se tourner par *combien*; comme : Apprenez de-là *que* Sénèque a eu raison de dire : *hinc disce*, quàm *præclarè dixerit Seneca.* Voyez combien il est important de ne rien négliger : *vide* quanti *sit momenti nihil negligere.* La particule *que* peut se tourner par *combien* dans ces deux exemples.

4. Dans un récit, quand il y a plusieurs verbes mis au passé, on les exprime bien par le présent de l'infinitif en sous-entendant *cœpit*; comme : A cette nouvelle, Catilina exhorta les soldats, les anima au combat, les rangea en bataille, et leur promit de grandes récompenses : quibus auditis, *tùm Catilina* hortari *milites*, *ad prœlium* accendere, *aciem* instruere, *et magna* polliceri *prœmia* : *cœpit* est sous-entendu. Quelquefois aussi on sous-entend *solet* ou *solebat*; comme dans Térence : *Facilè omnes perferre et pati* : il s'accordait, il s'accommodait avec tout le monde.

5. Quand ces verbes *cupio*, *volo*, *debeo*, sont accompagnés des conjonctions *si* et *cùm*, on les supprime élégamment avec ces conjonctions, et le verbe, qui en français est à l'infinitif, se met au participe futur; comme : Si vous voulez faire des vers, il faut lire Virgile : scripturus *carmina*, *Virgilium legito.* Cela est mieux que si vous disiez : *Si vis scribere carmina.* Si vous avez dessein de prier Dieu, mettez-vous à genoux : *Deum* oraturus, *genua flecte.* Comme mon

frère devoit venir : *cùm frater venturus esset.* On peut dire en général que dans tous les endroits où l'on emploie ces mots, *je dois*, *tu dois*, *etc.* seulement pour marquer qu'une chose se fera, et non pas pour marquer l'obligation qu'on a de la faire, on supprime bien *debeo*, en mettant le verbe suivant au participe du futur ; comme : *Sub meridiem* pransurus *sum* : je dois dîner à midi. Standum est *à prandio* : on doit se tenir debout après le repas. Venturi *sunt milites in hyberna* : les soldats doivent venir en quartier d'hiver. Studendum *est manè potiùs quàm vesperè* : on doit plutôt étudier le matin que le soir.

6. Après les verbes *curo* et *loco*, on se sert plus élégamment du participe en *dus*, *da*, *dum*, que de l'infinitif; comme : Conficienda *cures velim negotia quàm primùm* : je vous prie de veiller à ce que mes affaires soient terminées au plutôt. *Litteras tibi* mittendas *curavi* : j'ai eu soin de vous envoyer vos lettres. *Annulum signatorium tibi* faciendum *locavi* : j'ai fait marché pour vous faire faire un cachet. La même chose se fait avec le verbe *do* ; comme : *Dedi* ferendos *tibi libros* : j'ai donné ces livres à vous porter. *Dedisti* resarciendos *calceos* : vous avez donné vos souliers à raccommoder.

7. On met avec *jubeo*, le nom de la personne à qui le commandement se fait, à l'accusatif, et le verbe suivant à l'infinitif; comme : *Jussit Cæsar* milites convenire *Romam* : César commanda à ses soldats de se trouver à Rome. *Jubeo* te *benè* sperare : je veux que vous ayez bonne espérance. S'il n'y a pas de nom de personne exprimé, on met le verbe suivant, quand il est actif, à l'infinitif passif; comme : *Jussit* afferri *libros* : il s'est fait apporter des livres. *Jubet princeps* conscribi *milites* : le prince fait lever des soldats. *Ad Antipodas* iri *si jusseris*, *ibimus* : nous irons aux Antipodes, si vous nous ordonnez d'y aller. On met aussi fort bien avec les autres verbes de commandement, le verbe qui suit à l'infinitif passif; comme : *Nonne hunc in vincula* duci, *non ad mortem* rapi, *non summo supplicio* mactari *imperabis?* n'ordonnerez-vous point de

le charger de chaînes, de le traîner à la mort, de lui faire expier son crime par les tourments les plus affreux? *Id* fieri *mandavit*: il a donné ses ordres pour cela. *Præcepit* amputari *caput*: il a commandé qu'on lui coupât la tête. On met aussi les conjonctions *ut* et *ne* après ces trois derniers verbes; comme: *Cæsar per litteras Trebonio magnoperè mandaverat*, ne *per vim oppidum expugnari pateretur*: César avait bien recommandé à Trébonius dans ses lettres de ne pas laisser prendre Marseille d'assaut. *Est mihi præceptum* ut *quàm primùm proficiscar*: on m'a enjoint de partir au plutôt. *Jubeo* ne reçoit pas d'accusatif de la chose, à moins qu'elle ne soit exprimée par quelque adjectif mis au neutre, tel que, *quid, quod, hoc, id, aliquid, nihil, pauca, multùm, unum, duo, tantum, quantum*; comme: *Lex jubet ea*, quæ *facienda sunt* la loi prescrit ce qu'il faut faire. *Renuis tu* quod *jubet alter*: vous défendez ce qu'un autre commande. Les autres verbes de commandement prennent bien l'accusatif de la chose et le datif de la personne; comme: *Imperarè pecuniam victis*: mettre les vaincus à contribution.

8. On peut élégamment se servir de *nego* au lieu de *dico*, quand ce dernier est suivi d'une négation; comme: Negas *id à te factum* vous dites que vous n'avez pas fait cela. Negabam *id à Metello fieri posse*: je disais que Métellus ne le pouvait pas faire Negat *Epicurus jucundè vivi posse, nisi cum virtute vivatur*: Epicure dit qu'on ne peut pas vivre heureux, si l'on ne vit vertueux. On met après *memini* le présent de l'infinitif, au lieu du passé que le français semble exiger; comme: *Memini* legere *me apud Ciceronem*: je me souviens d'avoir lu dans Cicéron. *Memini Pamphilum hospitem meum mihi* narrare: je me souviens que Pamphile mon hôte m'a raconté. Ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse mettre le temps passé; comme: *Meministi me ità* distribuisse *causam*: vous vous souvenez bien que j'ai ainsi partagé mon plaidoyer.

9. Quoique l'infinitif prenne ordinairement devant lui l'accusatif de la personne, cependant, quand il est précédé de ces mots, *fas est*, *necesse est*, *facile est*,

et autres adjectifs d'utilité, de nécessité, ou de quelque verbe impersonnel, *licet, libet*, *expedit*, *præstat*, et autres semblables, le nom de la personne se met au datif; comme : *Scribere hæc* mihi *molestum non est*: je ne suis pas fâché d'écrire ceci. *Honestum est* homini *atque decorum rationem sequi ducem*: il est beau dans un homme de prendre la raison pour guide. *Hoc agere* mihi *fas est*: il m'est permis de faire cela. *Ad te scribere* mihi *necesse fuit*: j'ai été obligé de vous écrire. *Tacere præstat* philosophis *quàm loqui*: il est plus avantageux aux philosophes de se taire que de parler. *Impetrabis à Cæsare, ut* tibi *abesse liceat*: vous obtiendrez de César la permission de vous absenter. *Libet* mihi *hoc facere*: il me plaît de faire cela.

10. Il n'y a pas tant de verbes déponents qu'on se l'imagine: la plupart des verbes terminés en *or* sont communs, ayant très-souvent la signification passive, ce dont il ne faut pas s'étonner; puisque autrefois ils ont eu la terminaison active, qui se trouve encore dans les meilleurs auteurs, comme; *adulo* dans Lucrèce, *comito* dans Ovide, *frustro* dans César: ainsi, on ne doit pas être surpris que le participe ayant la terminaison passive, ait aussi la signification passive, ce qui est général pour ceux qui se terminent en *dus, da, dum*; comme: *Illa ætas magis ad hæc* utenda *idonea est*, Ter.: cet âge est plus propre à mettre ces choses en usage. Hortandi *non fuēre milites*: il ne fut pas besoin d'exhorter les soldats. *Suus est mos cuique* sequendus: chacun doit suivre ses coutumes. Mais le participe passé de ces verbes a ordinairement la signification active; comme: *Iisdem honoribus* usus: ayant eu les mêmes charges. Hortatus *suos*: ayant exhorté ses gens. *Pristinam* secutus *consuetudinem*: ayant suivi l'ancienne coutume. Ce qui n'empêche pas que plusieurs de ces participes passés n'aient aussi la signification passive; comme: *Senectutem ut adipiscantur omnes optant, eamdem accusant* adeptam: tout le monde souhaite de parvenir à la vieillesse, et quand on y est parvenu, on s'en plaint. *Improvisa nec* opinata *nobis*: des choses qui trompent nos desseins et notre at-

tente. *Hoc nobis meditatum esse debet :* nous devons avoir pensé à cela. *Aiebat admirari se ejus diligentiam, à quo essent* illa dimensa *et descripta* : il disait qu'il admirait l'exactitude de celui qui avait si bien mesuré et compassé tout. *Anceps quæstio et in utramque partem* arbitrata *:* une question problématique, et dont on a soutenu le pour et le contre. Exhortatus *est Flaminius, ut securi feriret aliquem eorum qui in vinculis essent* : on exhorta Flaminius à faire couper la tête à quelqu'un des prisonniers. On ne doit cependant pas se servir de ces participes en signification passive, sans en avoir une bonne autorité.

11. Les écoliers sont si accoutumés à se servir de *manere*, pour exprimer *demeurer*, qu'ils s'en servent en toute occasion : cependant quand on désigne le lieu où quelqu'un fait sa résidence ordinaire, on se sert mieux de *habitare ;* comme : *Diodorus, quem à puero audivi, qui mecum vixit tòt annos, qui* habitat *apud me, etc.* : Diodore, sous qui j'ai étudié dès mon enfance, qui a vécu si long-temps avec moi, qui demeure chez moi. *Lylibæi jam multos annos* habitat : il demeure à Lylibée depuis long-temps. *In domo sua* habitat : il demeure dans sa maison. On dit aussi *urbem* habitare, au lieu de *in urbe* : demeurer à la ville. On se sert encore bien de *incolere*, avec un accusatif; comme : *Illam urbem Græci* incolebant : les Grecs habitaient cette ville. *Qui terras* incolunt, *in quibus aer crassus est* : ceux qui demeurent dans un pays où l'air est grossier. *Delum* incolunt *:* ils font leur demeure à Délos. *Manere* signifie plutôt *s'arrêter, persister, persévérer,* ou *être* pour un peu de temps dans un lieu, que *avoir un domicile*, ou *habiter*; c'est ainsi que l'on dit : *Adhuc Romæ* maneo : je suis encore à Rome; ce qui marque que Rome n'est qu'une demeure passagère. *Manere in sententiâ* : persister dans son sentiment. *Manere in officio* : persévérer à faire son devoir.

13. On retranche fort bien dans le latin le verbe *possum*, quand il se peut ôter sans altérer le sens; comme : Il n'est pas impossible qu'on vive d'herbes seules : *fieri potest ut quis herbis solis vescatur.* Ce se-

rait un grand mérite, si vous pouviez vous rendre maître de votre esprit au point de ne vous fâcher contre personne: *sapias profectò, ità tuum si attemperâris animum, ut irascaris nemini.* Si vous pouvez changer votre paresse en diligence, je vous donnerai une bonne récompense : *si pigritiam tuam diligentiâ mutaveris, à me præmium feres.* Vous remarquerez en passant que les verbes *irascor* et *succenseo* aiment mieux le datif que l'accusatif avec la préposition; le verbe *muto* aime mieux aussi l'ablatif sans préposition qu'avec la préposition *cum* et *pro,* ou que *in* avec l'accusatif; comme : *Ne mihi succenseas, id ego si te monui :* ne me sachez pas mauvais gré, si je vous ai donné cet avis. *Victoriæ possessionem incertâ spe mutavit* : il a changé l'assurance qu'il avait de la victoire contre une espérance bien incertaine. *Quod gaudium, quo mœrore mutatum est?* en quelle affliction s'est changée cette joie. *Commuto* suit ce régime, et est plus usité; comme : *Fidem suam ad perniciem innocentis pecuniâ commutavit* : il a vendu sa bonne foi à prix d'argent pour perdre l'innocence. Il admet aussi la préposition *cum* : *Mortem cum vitâ commutare*, mourir.

13. On a parlé au second chapitre de la place que les verbes doivent tenir dans le discours; il faut dire ici un mot du verbe *sum*, qui se rencontre si souvent, qu'il mérite bien qu'on y fasse une attention particulière. Ce verbe aime le commencement du discours, quand même il serait monosyllabe; comme : Est *profectò animi medicina philosophia* : la philosophie est le vrai soulagement de l'ame. Est *autem vitium quod nonnulli de industriâ consectantur*: il y a des défauts que quelques-uns prennent à tâche d'affecter. Fuit *ista quondàm in hac Republicâ virtus, ut viri fortes, acrioribus suppliciis civem perniciosum, quàm accerbissimum hostem coercerent*: oui, telle fut la fermeté de ces braves républicains d'autrefois, qu'ils punissaient plus sévèrement un mauvais citoyen que l'ennemi le plus cruel. Sunt *autem multi cupidi splendoris et gloriæ* : on en voit plusieurs qui cherchent l'éclat et la gloire. Sit *ergo in jure civili finis hic* : qu'on se propose donc pour but

dans l'étude du droit civil. On trouve souvent un adjectif mis devant *est* au commencement de la periode ; comme : *Suavis* est *præteritorum malorum memoria* : il est doux de se souvenir du mal passé. *Odiosum* est *cùm à prætereuntibus dicitur*: il est fâcheux d'entendre dire aux passants. *Miserrima* est *omninò ambitio, honorumque contentio* : la brigue et les cabales pour les charges ne peuvent que rendre malheureux. *Faciliùs* est *currentem, ut aiunt, incitare, quàm commovere languentem* : il est bien plus aisé, comme l'on dit, d'animer celui qui court déjà, que d'ébranler seulement celui qui n'est pas encore en mouvement. Ce même verbe se met encore bien à la fin de la période ayant un nom ou un participe devant soi; comme : *Ineuntis ætatis inscitia, senum constituenda et regenda prudentiâ* est : l'ignorance de la jeunesse doit être réglée et gouvernée par la prudence des vieillards. *Cum amicis vivere suavissimum* est : il est bien doux de vivre avec ses amis. *Privari iis, quæ tuo labore quæsieris, molestum* est : il est dur d'être dépouillé d'un bien qu'on a acquis par son travail. Ce même verbe se met encore bien dans le corps de la période, quand il est joint à un participe passé, et qu'on le met le premier avec quelque chose entre les deux; comme : *Multis* sum *magnisque periculis liberatus :* je suis délivré de beaucoup de grands dangers. *Cùm* sim *eam dignitatem consecutus :* ayant obtenu cette charge. *Scio mihi* esse *senatum assensum :* je sais que le sénat a approuvé mon sentiment. Il faut encore remarquer que Cicéron semble affecter de mettre à la fin de ses périodes *esse videatur*, dont le son est fort agréable; comme : *Si qua in his ars est dicentium, ea prima est, ne ars* esse videatur : si les orateurs ont quelque art pour faire leurs discours, ils doivent l'employer pour empêcher que l'art ne paraisse. *Tanta perturbatio et confusio est rerum, ut is cuique locus, ubi ipse sit, miserrimus* esse videatur : tout est en si grand désordre que chacun regarde l'endroit où il est, comme l'endroit le plus malheureux.

14. Les méthodes ayant expliqué assez au long ce

qu'il faut savoir des *gérondifs*, il n'est pas nécessaire d'en traiter ici ; je dirai seulement que le *gérondif* en *di*, est un *génitif*, dont on ne peut se servir que dans les lieux où l'on mettrait un autre substantif au génitif; comme : *Tempus abeundi*, le temps de s'en aller ; parce que vous diriez *tempus abitionis*. *Cupidus videndi*, ou *visionis* ; *peritus docendi* ou *doctrinæ* ; parce que *cupidus* et *peritus* veulent un génitif. Le gérondif en *do* est quelquefois un *datif*, et ordinairement un *ablatif*, et on ne peut s'en servir que dans les lieux où l'on mettrait un autre nom substantif au *datif* ou à l'*ablatif*; comme : *Res utilis* ou *apta* dicendo : une chose bonne ou propre à un discours. *Dicendo* est au *datif*, parce que vous diriez *orationi utilis* aut *apta*. *In* nugando *tempus absumpsit* : il a perdu le temps à badiner : *nugando* est à l'*ablatif*, au lieu de *in nugis*. Legendo *fies doctior* : vous deviendrez plus habile en lisant beaucoup ; c'est comme s'il y avait *lectione*. Le *gérondif* en *dum* est un *nominatif* ou un *accusatif*, puisqu'on dit, *legendum est libros* et *ad legendum libros* : il faut lire les livres. *Legendum* est mis pour *lectio*, ou *ad lectionem*, et ainsi il est au *nominatif* ou à l'*accusatif*. Si ces gérondifs gouvernent un accusatif, il est plus élégant de se servir du participe en *dus*, *da*, *dum*, qu'on fait accorder avec le substantif, qui se met au *génitif*, quand le gérondif est en *di* ; au *datif*, ou à l'*ablatif*, quand il est en *do* ; au *nominatif* ou à l'*accusatif*, quand il est en *dum* ; comme : *Cupiditas* tuendæ *libertatis ad id me impulit* : le désir de conserver ma liberté m'y a engagé. Voilà *tuendæ libertatis* au génitif, au lieu de *tuendi libertatem*. *Arbor apta* ferendis *fructibus* : un arbre propre à porter des fruits. *Ferendis fructibus* au datif, au lieu de *ferendo fructus*. *Auctoribus* legendis *evades doctior* : vous deviendrez plus savant par la lecture des auteurs. Voilà *legendis auctoribus* à l'ablatif, au lieu de *legendo auctores*. Legendi *sunt libri* : il faut lire les livres. Voilà *legendi* au nominatif du participe, au lieu du gérondif *legendum*. On dit de même, *ad* legendos *libros*, pour lire les livres, où *legendos* est à l'accusatif, au lieu de *ad legendum*.

CHAPITRE X.

Suite des Règles sur l'Élégance qui provient de la disposition des Verbes, et de celle des Adverbes.

RÈGLES LATINES.

1. Cùm alicujus sermo refertur, verbum *dico* non adhibetur, sed *inquio*, quod post aliquot vocabula per parenthesin collocatur; quo modo collocatur etiam *quæso*, sed cum imperativo.
2. *Non scio* minùs usitatè dicitur; *haud scio* et *nescio* ejus locum tenent: *non queo* verò meliùs, quàm *nequeo* dici reperias.
3. Hæc locutio *tantùm abest ut*, modis pluribus exprimi potest: idem sentias de istâ *parùm abest quin*.
4. Particula negativa verbo suo adjacere debet; dictio quam afficit non unam sæpè assumit significationem.
5. Adverbium prohibendi *ne*, non subjunctivo solùm, sed imperativo etiam jungi potest; *ne dicam*, varios post se admittit casus.
6. Pro adverbio *sæpè* juncto cum verbis, meliùs aliquandò usurpatur verbum *soleo*.
7. Adverbia *antequàm*, *priusquàm postquàm*, non invenustè dividuntur.
8. Comparativi gradûs adverbium *magis* à *quàm* divelli non amat; contrà *non solùm*, *non modò*, *non tantùm*, *sed etiam*, et *ne quidem* volunt sejungi.
9. Adverbium *ferè* ponitur pro *vulgò*; *certè*, pro *saltem*; *dùm*, pro *donec* et *quamdiù*; *quantùm* verò loco *prout*.
10. In enumeratione rerum dicimus *primùm* vel *primò*, *deindè*, *tùm præterea*, *deniquè*.
11. *Forsan* et *forsitan* à poetis sæpiùs, ab oratoribus verò *fortè* et *fortassè* usurpantur.
12. Post adverbia *æquè*, *aliter*, *contrà*, *secùs*,

perindè, ponitur *ac* vel *atque*, non verò *quàm*.

13. Adverbia quædam ejusdem significatûs juxta se invicem rectè collocantur: *tandem*, dùm fit interrogatio, benè adhibetur.

14. Adverbia *planè, omninò, prorsùs, funditùs*, cum aliquo discrimine sunt usurpanda. *Propterea, idcircò, ideó, eò*, post se *quòd* vel *quia* postulant.

EXPLICATION FRANÇAISE

des Règles précédentes.

1. QUAND on rapporte les propres paroles de quelqu'un, ou qu'on le fait interroger ou répondre, il ne faut pas se servir du verbe *dico*, ou autres semblables, mais de *inquio* ou *aio*, qu'on met dans le discours entre deux virgules, après un, deux ou trois mots; comme: Catilina l'ayant entendu, dit: j'aime mieux mourir maintenant que de vivre: *quæ cùm audivit Catilina; Malo*, inquit, *nunc mori*, *quàm vivere*. Quelqu'un demandant à Diogène la meilleure manière de se venger de son ennemi; c'est, répondit celui-ci, de tenir une conduite irréprochable: *rogatus Diogenes quo pacto quis suos maximè ulcisceretur inimicos; si se*, inquit, *virum quàm maximè probum præstiterit.* Alors Cicéron dit à Catilina: quelle hardiesse t'a fait concevoir ces projets? *tùm Cicero Catilinæ, quâ impulsus*, inquit, *audaciâ id aggressus es?* On se sert fort bien de *quæso* pour *precor* et *rogo*, et au lieu de mettre le verbe suivant au subjonctif avec *ut*, on le met à l'impératif sans *ut*; comme: Je vous prie d'écouter la suite: *attende*, quæso, *quæ sint consecuta.* Je vous prie de dire ce que c'est: *narra*, quæso, *istud quid sit?*

2. On se sert rarement de *non scio*, mais plutôt de *haud scio*, ou *nescio*, pour dire je ne sais; comme: Haud scio, *an satis sit eum, qui lacesserit, injuriæ suæ pœnitere*: je ne sais s'il suffit que l'aggresseur se repente de sa faute. Haud scio, *an magis etiam hoc faciendum sit*: je ne sais si l'on ne doit pas plutôt faire cela. *Quòd me amas, est id quidem magnum, atque*

haud scio, *an maximum; sed commune cum multis*: vous m'aimez, c'est beaucoup, je ne sais pas même si ce n'est pas tout pour moi; cependant ces sentiments vous sont communs avec plusieurs. *Nec me pudet, ut istos,* nescire *quod* nesciam : je n'ai pas honte, comme eux, d'avouer que je ne sais pas ce que je ne sais pas en effet. Au contraire, on dit mieux *non queo* que *nequeo*; comme: Non queo *jam plura scribere*: il ne m'est pas possible d'écrire davantage. *Navigando obsequi tempestati artis est, etiamsi portum tenere non* queas : quand on est sur mer, c'est être adroit que de céder à la tempête, quoiqu'on ne vienne pas au port.

3. Ces façons de parler, *tant s'en faut que, bien loin,* s'expriment ordinairement par *tantùm abest,* qui demande après soi la conjonction *ut*, pour exprimer les deux particules *que* qui suivent; comme : Tant s'en faut que je vous néglige, que même il n'y a personne qui vous estime plus que moi : tantùm abest, ut *tu mihi contemnendus videâre, ut nemo te pluris faciat.* Bien loin que je veuille vous nuire, je vous servirais même, si je pouvais : tantùm abest ut *velim tibi nocere*, ut *contrà, si per vires liceat, adjutum te velim.* On peut varier cette façon de parler : 1°. par *adeò non*, et dire, adeò non *tibi nocere volo*, ut *adjutum te velim, si per vires liceat. Tant s'en faut que* la mort me fasse peur, *que* même je la souhaite : adeò non *mihi mors timenda videtur*, ut *etiam eam optem ardentiùs.* 2°. Par *nedùm*, et alors il faut mettre la dernière chose au commencement; comme : Tant s'en faut que la vertu soit odieuse, que même elle est fort agréable : *gratissima res est virtus,* nedùm *odiosa aut molesta.* 3°. On peut encore se servir de *non modò non*, et dire, non modò *odiosa* non *est virtus, sed gratissima etiam res est.* Cette autre particule, *peu s'en faut, il ne s'en faut rien que,* s'exprime par *parùm abest quin*; comme : Peu s'en faut que je ne quitte les études : parùm abest quin *ego intermittam studia.* Il ne s'en est rien fallu qu'il ne mourût : parùm abfuit, *quin ille sit extinctus.* Au lieu de *parùm abest*, on

peut dire *propè factum est* ou *propiùs nihil est factum*; comme: propè factum est, *ut ille extinctus fuerit:* nihil propiùs factum est, *quàm ut ille extingueretur.* Voyez les méthodes.

4. L'adverbe négatif *non* doit toujours être tellement joint au verbe auquel il se rapporte, que rien ne soit entre deux; comme: *Qui laborare* non vult, *alendus* non est: il ne faut pas nourrir une personne qui ne veut pas travailler. *Cui cognita* non est *veritas*, *si judicium ferat, æquus* non est: celui qui ne connaît pas la vérité, manque à l'équité dans les jugements qu'il porte.

On dit ordinairement que deux négations valent une affirmation, ce qui est le plus souvent véritable; mais il est bon de remarquer que deux négations ne valent jamais une affirmation générale, à moins que la négation *non* ne soit mise la dernière; comme: *Nemo* non *videt*: tout le monde voit. *Id* nunquàm non *facies:* vous ferez toujours cela. Nullus non *venit:* tout le monde est venu. Si l'on met l'adverbe *non* le premier, les deux négations valent à la vérité une affirmation, mais elle est particulière; comme: Nonnullus *venit:* quelqu'un est venu. *Id facies* nonnunquàm: vous ferez cela quelquefois. Le nom *nemo* qui paraît substantif, se prend fort bien pour *nullus*, et se joint avec un autre substantif; comme: Nemo *igitur vir dixerit:* aucun homme ne dira donc. *Hominem quidem id scire arbitror* neminem: je crois que personne ne sait cela. Nemo *civis*, *qualis sit, potest latere:* aucun citoyen ne peut déguiser, cacher ce qu'il est. *Adhuc* neminem *cognovi poetam:* jusques ici je n'ai connu aucun poëte. *Esse hominem*, *qui ignoret*, *arbitror* neminem: je ne crois pas qu'il y ait quelqu'un qui l'ignore. Nemo *pictor inventus est:* on n'a pas vu de peintre. On exprime fort bien un mot français affirmatif, par un mot de signification contraire, avec l'adverbe *non;* comme: Non *odi hominem:* je l'aime. *Dolor* non mediocris *me afficit*: je ressens une grande douleur. Non ignoro, *et quæ bona sunt*, *fieri meliora posse*, *et quæ non optima, aliquo tamen modo acui*

et corrigi posse : je sais que ce qui est bon peut devenir meilleur, et que ce qui est mauvais peut être cependant corrigé. *Spes* non dubia *est* : il y a grande espérance. Non minimè *commoveri* : se tourmenter beaucoup. Mais il faut remarquer que cela se fait beaucoup mieux, quand on met *non* pour ôter la négation que le mot suivant qui est composé, porte avec soi; comme : *Vox* non inaudita : une voix connue. *Vox* non insuavis : une voix agréable. Non inscitè *loquitur* : il parle joliment. *Oratio* non inerudita, non inelegans : un discours savant et éloquent. *Vir* non indoctus *neque* imperitus *litterarum Græcarum* : un homme habile, et savant dans le grec; etc.

5. La particule *ne*, dont on se sert quand on défend de faire quelque chose, ne se joint pas seulement avec le subjonctif, mais aussi avec l'impératif; comme : *Ne prohibete* : n'empêchez pas. *Erit pugnandi copia*, ne timete : il y aura lieu de combattre, n'en doutez pas. Ne sævi, *magna sacerdos* : grande prêtresse, ne vous irritez pas. Cependant il gouverne bien, et même plus souvent, le subjonctif; comme : *Istuc tam iniquo* ne patiare *animo* : supportez plus modérément ce malheur. *Ne* putes *ullum esse*, *cui plura velim* : croyez qu'il n'y a personne à qui je veuille plus de bien. *Ne dicam* : pour ne pas dire. Il faut remarquer que quand cette formule, *ne dicam*, est suivie d'un nom adjectif, ou d'un substantif mis pour épithète, on met cet adjectif et cette épithète à l'accusatif, quand le substantif qui est devant est au nominatif : comme : Il est notre ennemi, pour ne pas dire l'auteur de tout notre malheur : *nobis ille infensus est*, ne dicam *omnis nostræ calamitatis auctorem*. Vous êtes paresseux, pour ne pas dire très-paresseux : *tu piger es*, ne dicam *pigerrimum*. Si vous gardiez le verbe substantif pour mettre à la fin, ou si le substantif, auquel l'adjectif se rapporte, était à un autre cas qu'au nominatif, l'adjectif, ou épithète qui suit *ne dicam*, se mettrait au cas qui précède; comme : *Tu piger*, *ne dicam*, *pigerrimus es* : vous êtes paresseux, pour ne pas dire très-paresseux. *Est pueri*, ne dicam *nebulo-*

nis: cela n'appartient qu'à un enfant, pour ne pas dire à un petit esprit. *Expedit illi*, ne dicam *aliis omnibus*, *saluti consulere :* il est de son intérêt, pour ne pas dire de l'intérêt de tous les autres, de pourvoir à sa conservation. *Abuteris facilitate meâ,* ne dicam *indulgentiâ majore :* vous abusez de ma bonté, pour ne pas dire de ma trop grande indulgence.

6. Il y a bien des occasions où le verbe *soleo* peut s'employer au lieu de l'adverbe *sæpè*, ou semblables ; comme: Il ne fait autre chose que jouer ou dormir: *aut ludere*, *aut dormire* solet. Je sors souvent à cinq heures : *horâ quintâ exire* soleo. Vous me blâmez toujours, et jamais je ne fais rien qui vous plaise: *arguere me et vituperare* soles, *nec quidquam ego tibi videor agere*, *quod bonum sit.* Au contraire, au lieu de *soleo* mis à l'imparfait, on met seulement le verbe suivant à l'imparfait de l'indicatif; comme: ils avaient coutume de venir tous les samedis : *unoquoque sabbati die ventitabant.* Vous aviez coutume autrefois, quand vous alliez à Paris, de me demander si je ne voulais pas écrire à quelqu'un : *ex me olim quærebas*, *Parisios iturus*, *an vellem ad quempiam litteras dare.* Il avait coutume de répéter tous les soirs ce qu'il avait appris pendant le jour : *quod per diem audiverat, sub vesperam ipse secum recolebat.*

7. Les adverbes *antequàm, priusquàm*, *postquàm*, se peuvent fort bien diviser, ainsi que tous les mots composés, dont les parties subsistent séparément, sans troubler le sens ou l'ordre de la syntaxe, tels sont *respublica*, *satisfacio,* et semblables ; comme: *Itaque* antè *implicatur aliquo certo genere cursuque vivendi*, quàm *potuit, quod optimum esset*, *judicare:* et ainsi il s'est attaché à un genre de vie particulier avant que de pouvoir distinguer le meilleur. *Nihil habebam novi*, *quod* post *accidisset*, quàm *dedissem ad te liberto tuo litteras :* je n'avais rien de nouveau à vous mander depuis que j'avais donné à votre affranchi des lettres pour vous remettre. *Reique totius* publicæ *pax et tranquillitas exoptanda est :* on doit souhaiter le repos et la paix de toute la république. *Eru-*

dierunt multos, quò meliores cives in rebus *suis* publicis *essent:* ils en ont instruit plusieurs pour en faire des citoyens plus utiles à l'Etat. *Spero me* satis *nostræ conjunctioni amorique* facturum : j'espère remplir tout ce que je dois à la liaison et à l'amitié que nous avons ensemble.

8. Il est bon de placer le comparatif adverbe *magis*, de manière que la conjonction *quàm* le suive immédiatement; comme : *Amicitia tua me delectat* magis, quàm *pecunia* : je considère plus votre amitié que votre argent. *Nostrates, qui in armis sunt, propè timendi sunt* magis, quàm *timentur hostes :* les soldats de notre nation sont presque plus à craindre, qu'on ne craint les ennemis ; où vous remarquerez qu'après la conjonction *quàm*, la négation qui suit ne s'exprime pas, en quelque lieu que *quàm* se trouve ; ainsi l'on dit : *Aliter facis,* quàm *ego :* vous faites autrement que je ne fais. *Fortiùs invadimus*, quàm *sustinemus:* nous attaquons mieux que nous ne défendons. Vous remarquerez encore que le comparatif *magis* se répète élégamment avec la conjonction *ac* ou *que* ; comme : *De Græciâ* magis ac magis *cogito:* je pense de plus en plus à la Grèce. *Quotidiè* magis magisque *perditi homines urbi minabantur*: la ville avait tous les jours plus de menaces à souffrir de la part des méchants. Ces autres particules *non solùm, non modò, non tantùm ; sed etiam* et *ne quidem,* aiment mieux être séparées par quelque mot ; comme : Ne *amicis* quidem *id dicerem :* je ne le dirais pas même à mes amis. Non *pecuniam* modò, sed *vitam* etiam *patriæ debemus :* nous ne devons pas seulement donner nos biens, mais encore notre sang pour la patrie.

9. L'adverbe *ferè* ne signifie pas seulement *presque*, mais il se prend encore fort bien pour *vulgò ;* comme : *Illud* ferè *sic definiri solet :* voici la définition qu'on a coutume d'en donner. *Veteres his* ferè *moribus utebantur:* c'étaient les mœurs ordinaires des Anciens. On se sert aussi de *certè* au lieu de *saltem ;* comme : *Nec quidquam est aliud dicere, nisi aut omnes, aut* certè *plerasque aliquâ specie illuminare sententias :* l'élo-

quence n'est autre chose que l'art de donner un beau jour à toutes les raisons qu'on apporte, ou du moins à la plus grande partie. *Pulchrum id nisi tu judicâris*, certè *tibi non deforme videbitur*: si cela ne vous paraît pas beau, au moins n'y trouverez-vous rien de difforme. On se sert encore de *dùm* au lieu de *quamdiù* ou *donec*; comme : *Dùm vigebit memoria rerum Romanarum*, *Cicero laudabitur*: tant que le souvenir des Romains vivra parmi les hommes, Cicéron sera l'objet de l'estime publique. *Non expectabo* dùm *ad locum veneris*: je n'attendrai pas que vous soyez arrivé sur les lieux. Au lieu de *prout*, on dit mieux *quantùm*; comme : *Quantùm hominis facultates ferebant*: autant que ses forces le pouvaient. Quantùm *ex tuis litteris intelligo*: autant que je puis voir par votre lettre.

10. Dans le dénombrement qu'on fait de plusieurs choses, au lieu de *primò*, *secundò*, *tertiò*, *quartò* etc., on dit, *primùm*, *deindè*, *tum*, *prætereà* etc.; en observant de finir toujours le dénombrement par *deniquè*, *postremùm*, ou *postremò*; comme : *Videndum est* primùm *ne obsit benignitas*; deindè *ne major sit*, *quàm facultas*; tum *ut pro dignitate tribuatur*; deniquè *ut fiat quàm benignissimè*; *premièrement*, il faut prendre garde que nos bienfaits ne soient nuisibles; *secondement*, qu'ils n'excèdent nos facultés; *troisièmement*, qu'ils soient proportionnés au mérite de celui que nous obligeons; *quatrièmement*, que nous les accordions le plus honnêtement qu'il est possible. On n'observe pas toujours cet ordre entre ces particules, et on les met les unes avant les autres, mais on ne se sert pas de *secundò*, *tertiò*, *quartò*, etc.

11. On met ordinairement cette différence entre *fortè*, *fortassè*, *forsitan* et *forsan*; que les deux premiers sont pour la prose, et les deux derniers pour les vers, quoique *fortè* se trouve assez souvent chez les poëtes, et *forsitan* chez les orateurs, et dans Cicéron même : mais il est bon d'observer la différence qu'on y remarque : on dira donc, *si te* fortè *dolor aliquis percusserit*: si vous venez à être saisi de quelque douleur,

Habes epistolam fortassè *verbosiorem quàm velles* : vous avez une lettre peut-être plus longue que vous ne voudriez. Forsan et *hæc olim meminisse juvabit* : peut-être vous rappellerez-vous un jour ces malheurs avec plaisir. Forsitan *includet crastina fata dies* : peut-être le jour de demain terminera-t-il notre destinée. Dans la prose même, on met quelque différence entre *fortè* et *fortassè* ; ce dernier se dit des choses tout-à-fait incertaines, et *fortè* des choses qui se font par hazard, mais qui pourtant arrivent ou sont arrivées ; comme : *Inter eundum* fortè *cecidi* : en marchant je suis tombé sans y penser. *Occurret tibi* fortè *puer meus* : vous rencontrerez peut-être mon domestique. Il ne faut pas oublier que *fortè* se met après *si*, *nisi*, *etsi*, *ne*, à moins qu'on ne mette quelques mots entre deux, et alors on pourrait se servir de *fortassè*, ou de *forsitan* ; comme : *Si* fortè *venerit tabellarius* : si par hasard le courrier vient. *Nisi* fortè *verearis* : à moins que vous ne craigniez. *Etsi* fortè *nobis objicitur* : quoique peut-être on nous objecte. *Ne* fortè *te decipiant cave* : prenez garde qu'ils ne vous trompent. *Si nobis tu quidpiam* fortassè *attuleris molestiæ* : si vous venez à nous faire quelque peine.

12. Après ces adverbes *aliter*, *contrà*, *secùs*, *æquè*, *perindè*, la particule *que* s'exprime mieux par *ac* ou *atque*, que par *quàm* ; comme : *Mihi non placent qui aliter* ac *sentiunt, qui contrà* ac *sentiunt, loquuntur* : je n'aime pas ceux qui parlent autrement qu'ils ne pensent, qui disent le contraire de ce qu'ils pensent. *Res secùs evenit* ac *cogitabam* : la chose est arrivée autrement que je ne pensais. *Contrà facis*, atque *præceperam* : vous faites le contraire de ce que j'avais ordonné. *Felici ac prospero amicorum successu æquè delectamur* ac *nostro* : nous ne prenons pas moins de plaisir aux bons succès de nos amis, qu'aux nôtres mêmes. Perindè *rem non capis* atque *ego* : vous ne concevez pas la chose comme moi. On peut mettre encore avec ce dernier, *ut* ou *quasi* ; comme : *Rem illam tu conserves* perindè ut *thesaurus esset*, ou quasi *thesaurus esset* : conservez cette chose comme si c'était un

trésor. Perindè ut *volumus res agitur* : la chose se passe comme nous le souhaitons.

13. Il est bon de mettre dans le discours des synonymes, c'est-à-dire, des mots de même signification pour exprimer mieux une même chose ; c'est ainsi que Cicéron a dit : *Clodius valdè nos diligit, valdè nos amat*: Clodius nous aime, nous affectionne beaucoup : et semblables. Cette même élégance a passé jusqu'aux adverbes ; on en met fort bien deux de même signification ensemble, même sans conjonction ; comme : *Hunc mihi timorem eripe ; si verus, ne opprimar ; sin autem falsus*, ut tandem aliquandò *timere desinam* : délivre-moi de mes craintes, afin que si elles sont bien fondées, je ne périsse pas sous tes coups ; et si au contraire elles sont sans fondement, que j'en sois délivré une bonne fois. *Mihi* quidem certè *vir abundans bellicis laudibus Pompeius hoc tribuit, etc.* Pompée que ses exploits militaires ont chargé de gloire, m'accorde que, etc. *Nunc primùm fac ut se lavet* ; pòst deindè, *quod jussi, date ei bibere* : faites-la d'abord laver, ensuite donnez-lui à boire ce que j'ai ordonné. Diù multùmque *dubitavi* : j'ai été long-temps fort en suspens. *Justitiæ primum munus est*, ut ne *cui quis noceat* : le premier devoir de la justice est que personne ne nuise à qui que ce soit. *Id agendum etiam est*, ut ne *ea facere videamur irati* : il faut punir de façon qu'il ne paraisse pas que nous punissons en colère. Il semble que Cicéron ait affecté de mettre *tandem* dans les interrogations qu'il fait ; comme : *Quò usque* tandem *abutêre, Catilina, patientiâ nostrâ ?* jusques à quand, Catilina, abuseras-tu de notre patience ? *Quo* tandem *animo in te esse debeo ?* en quelle disposition dois-je être à ton égard ? *Quanto* tandem *illum mœrore afflictum fuisse putes ?* quel croyez-vous qu'ait été son chagrin ? *Quorsùm* tandem, *cur ista quæris ?* pourquoi, par exemple, demandez-vous cela ?

14. Ces quatre adverbes *planè*, *omninò*, *prorsùs*, *funditùs*, ont presque la même signification : il y a pourtant quelque différence entr'eux ; *funditùs* se met avec les verbes qui signifient *ruiner*, *renverser*, et sem-

blables ; comme : *Carthaginem et Numantiam* funditùs *sustulerunt* : ils détruisirent entièrement Carthage et Numance. *Fortunam* funditùs *eversam fortiter ferre debemus* : nous devons généreusement supporter la ruine entière de tous nos biens. *In patriâ delendâ* funditùs *occupati et sunt et fuèrunt* : ils se sont occupés, et s'occupent encore à renverser et à détruire entièrement la patrie. *Radicitùs* et *stirpitùs* se disent aussi dans le même sens à peu près ; comme : *Ex animo vitia* radicitùs *extrahere et evellere* : déraciner entièrement tous les vices de notre esprit. *Prorsùs* se dit mieux dans l'affirmation ; comme : Prorsùs *hæc divina sunt* : cela est tout-à-fait divin. *Planè* et *omninò* se trouvent indifféremment dans l'affirmation et dans la négation ; comme : *Negligere quid de se quisque sentiat, non solùm arrogantis est*, *sed etiam* omninò *dissoluti* : il faut non seulement être orgueilleux, mais encore avoir perdu tout sentiment et tout honneur, pour ne pas s'embarrasser de ce que l'on pense de nous. Omninò *periimus* : nous sommes perdus sans ressource. *Disertos ait se vidisse multos*, *eloquentem* omninò *neminem* : il disait qu'il avait vu plusieurs orateurs qui parlaient bien, mais que jamais il n'en avait vu de vraiment éloquents. *Deprehensum me* planè *video* : je me vois entièrement surpris. Après ces autres mots *propterea*, *idcircò*, *ideò*, *eò*, on met ordinairement *quòd*, souvent *quia*, quelquefois *quoniàm* ; comme : *Hæc eò scripsi*, quòd *Phylargirus tuus omnia mihi de te requirenti*, *fideliter*, *ut mihi visus est*, *narravit* : je vous mande ceci, parce qu'il me paraît que votre Philargyre m'a répondu fort exactement sur toutes les questions que je lui ai faites à votre sujet. *Re quidem ipsâ*, *ideò mihi non satisfacio*, quòd *nullam partem meritorum tuorum consequi possim*. A dire vrai, je ne suis pas content de moi-même, parce que je ne puis rien faire qui égale la moindre partie des obligations que je vous ai. *Nihil est confectum*, propterea quòd *dies magnâ ex parte consumptus est altercatione* : il ne s'est rien fait, parce que la plus grande partie du jour s'est passée en altercations. Idcircò *te volo*. quòd *ad*

me venit libertus tuus : je vous demande, parce que votre affranchi m'est venu trouver.

CHAPITRE XI.

De l'Élégance qui peut se tirer des Prépositions.

RÈGLES LATINES.

1. Præpositiones *a*, *ab*, *abs*, cum aliquo discrimine usurpandæ sunt, variosque habent significatus.
2. Præpositio *ad* cum accusativo jungitur, multaque significat.
3. *Apud* cum verbis motum significantibus poni non vult.
4. *Ante* priorem temporis vel loci statum designat, *coram* verò rei præsentiam.
5. Præpositio *in* aliquandò accusativum regit; aliquandò verò ablativum.
6. Præpositio *secundùm* loco *juxtà*, vel *pòst*, vel *pro*, non ineleganter usurpatur.
7. Præpositio *de* usurpari potest loco *propter*, vel *per*, vel *quantùm ad*, vel *post*.
8. Præpositio *sub* accusativum regit, cùm significat *paulò ante*, *circa*, vel *paulò post*, vel *per*; alioqui regit ablativum.
9. Præpositio *pro* benè sumitur loco *ante*, vel *secundùm*.
10. Præpositio *præ* venustè usurpatur loco *ante* et *pro* in comparatione.
11. Præpositio *ob* loco *propter* vel *ante*, multùm habet venustatis.
12. Præpositio casui, quem regit, præponi debet; quod secùs fit aliquandò, et quidem eleganter.

EXPLICATION FRANÇAISE

des Règles précédentes.

1. Il y a trois prépositions synonymes ou de même signification, dont l'usage est cependant un peu différent : *a*, *ab*, *abs*. On met *a*, seulement devant les

mots qui commencent par une consonne; comme : *Â Deo*, à *patre. Ab*, se met devant ceux qui commencent par une voyelle, une diphthongue, ou une consonne, principalement par les liquides *l*, ou *r*, ou *j* consonne; comme : ab *illo*, ab *Æneâ*, ab *legato*, ab *rege*, ab *Jove. Abs* est peu usité ; on s'en sert pourtant fort bien devant les mots qui commencent par *q*, ou par *t*; comme : Abs *te didici* : vous m'avez appris. Abs *quovis homine beneficium accipere gratum est* : il est doux de recevoir un bienfait de quelque part qu'il vienne. Ces prépositions ont diverses significations, qu'il est bon de remarquer dans les exemples suivants; comme : A *morte Cæsaris*, *depuis* la mort de César. A *pueritiâ*, *dès* l'enfance. A *civibus*, *de la part* des citoyens. A *fronte*, à *tergo*; par devant, par derrière. A *frigore solet febris incipere* : la fièvre commence ordinairement *par* le frisson. A *quo periculo defendite, judices* : messieurs, délivrez-nous *de* ce danger. Ab *re*, *hors* de propos. *Non* ab *re nostrâ est* : il n'est pas *hors* de propos. *Stare* ab *aliquo* : être *pour* quelqu'un, ou *du côté* de quelqu'un. A *cœnâ standum* : il faut demeurer debout *après* souper. Ab *rege secundus*, le premier *après* le roi. *Cùm* à *militibus*, *tum* à *pecuniâ imparati sumus* : nous sommes mal *en* soldats, et *en* argent; nous n'avons ni soldats ni argent. Ab *se egreditur foras* : il sort *de* sa maison, il sort *de chez* lui. Ab *Roma redit* : il revient *d'auprès de Rome*. Il y a encore plusieurs autres usages ou significations de ces prépositions qu'on pourra remarquer dans différentes occasions où elles se rencontreront; mais il ne faut pas oublier la manière de s'en servir avec des noms substantifs mis à l'ablatif, pour marquer divers emplois ou offices des personnes, en sous-entendant *servus*, ou *minister*, ou semblables; comme : A *pedibus*, un laquais, un valet *de pied*. Ab *epistolis*, secrétaire, pour écrire ou recevoir les lettres de quelqu'un. A *secretis*, secrétaire à qui on confie ses secrets. A *studiis*, un directeur des études, ou précepteur. A *rationibus*, un maître des comptes. A *secretioribus* ou *sanctioribus consiliis*; un conseiller d'Etat. On se sert

encore de ces prépositions pour mettre en latin plusieurs surnoms, qui sont précédés dans le français des particules *de*, *du*, *des*; comme : *Franciscus à Castro novo*; François de Château-Neuf. *Jacobus à Palude*; Jacques des Marests. *Petrus à Turre*; Pierre de la Tour. On peut fort bien exprimer aussi de tels surnoms par des adjectifs; comme : *Jacobus* Paludanus; Jacques des Marests. *Joannes* Puteanus; Jean du Puits. *Hugo* Quercetanus; Hugues du Chêne.

2. La préposition *ad* se met toujours avec l'accusatif exprimé ou sous-entendu; comme : Ad *urbem*, ad *Apollinis* subaud. *ædem*; auprès de la ville, auprès du temple d'Apollon. Elle a diverses significations qui se connaîtront aisément par les exemples suivants : comme : *Habet hortos* ad *Tiberim* : il a un jardin *sur le bord* du Tibre, ou *sur* le Tibre. Ad *urbem venit* : il est venu *auprès* de Rome. C'est en ce sens qu'on s'en sert avec les noms des choses dans lesquelles on n'entre pas; comme : *Ivit* ad *ignem* : il est allé au feu. *Currit* ad *parietem* : il court à la muraille. Ad *domum venit* : il est venu auprès de la maison. Si vous disiez *domum venit*, sans préposition, cela marquerait qu'il serait entré dans la maison. Ad *regem legatus est* : on l'a envoyé chez le roi. Ad *decem annos*, d'ici à dix ans, jusqu'à dix ans. Ad *usum hominum*, pour l'usage des hommes. *Ubi* ad *Dianæ veneris* subaud. *ædem* : quand vous serez *auprès* du temple de Diane. Ad *eloquentiam Ciceronis infans est* : il est muet *en comparaison* de l'éloquence de Cicéron. Ad *meridiem dormit* : il dort *jusqu'à* midi. Ad *præscriptum omnia gerere*; faire tout comme on a ordonné, *selon* les ordres ou *conformément* à l'ordre qu'on a reçu. *Equites habet* ad *duo millia* : il a *environ* deux mille cavaliers. *Id mihi* ad *manum est* : j'ai cela tout prêt, je l'ai *sous* ma main. Ad *manus venire* : en venir aux mains, se battre. Ad *equinoctium id serito* : plantez cela *vers* l'équinoxe. Ces exemples peuvent aisément faire connaître les autres usages de cette préposition.

3. La préposition *apud* ne se met jamais avec les verbes de mouvement : on ne dit donc pas, *eo apud*

patrem, je vais *chez* mon père ; mais *eo* ad *patrem :* on dira encore moins : *redeo* apud *patrem*, je reviens *chez* mon père, mais *redeo ad patrem. Apud* se joint ordinairement au nom ; comme : *Habitat* apud *patrem :* il demeure *chez* son père. Apud *judicem dixit :* il a parlé ou plaidé *devant* le juge. Apud *te valet plurimum ista ratio :* cette raison a beaucoup de poids *auprès* de vous, peut beaucoup *sur* vous, sur votre esprit. Elle se trouve aussi quelquefois avec un nom de lieu ; comme : Apud *forum est :* il est au marché. *Nunc* apud *exercitum cum Lucilio est* : il est à présent à l'armée avec Lucile. *Dabat cœnam* apud *villam* : il donnait à souper dans sa maison de campagne. Il faut encore remarquer ces façons de parler : Apud *Ciceronem legitur* : on lit dans Cicéron. Apud *se non est* : il n'est pas dans son bon sens. *Vix sum* apud *me*:à peine puis-je me posséder. *Ubinam est*, *quæso ?* apud *me domi* : où est-il, je vous prie ? il est à ma maison.

4. Il n'est pas difficile de connaître la différence des prépositions *ante* et *coram*, et d'ôter l'ambiguité qui est dans le mot français *devant*. *Ante* signifie *devant*, c'est-à-dire *avant* ou *auparavant* ou *plutôt* ; comme : Ante *me venit :* il arrive *devant* moi, *plutôt* que moi, *avant* moi. (*Vous remarquerez en passant que l'on ne dit pas en français* auparavant moi ; *parce que ce mot* auparavant *est toujours adverbe et jamais préposition.*) *Coram* signifie *devant*, c'est-à-dire, en présence de plusieurs témoins. Si on ajoutait *oculos*, ou *ora* avec *ante*, il pourrait signifier en présence ; comme : Ante *meos oculos exstinctus est :* il est mort sous mes yeux. Ante *oculos et ora parentum* ; en présence et sous les yeux de leurs parents. Quelquefois cette même préposition marque la préférence qu'on donne à quelque chose ; comme : Ante *alios fortunatus ;* plus heureux que les autres. Ante *alios immanior omnes ;* le plus cruel de tous les hommes. Ante *alios pulcherrimus omnes ;* le plus beau, etc. Souvent *antè* est un adverbe, et *pòst* aussi, qui est son opposé ; comme : *Paucis* antè *diebus*, peu de jours auparavant. *Multis* pòst *annis*, plusieurs années après. *Coram* est aussi

fort souvent adverbe; comme : *Sed hæc* coràm : nous parlerons de cela quand nous serons ensemble.

5. La préposition *in* est si ordinaire aux Latins, qu'il est fort important d'en bien connaître le régime et l'usage. Elle gouverne l'accusatif; 1°. quand elle est jointe à un verbe de mouvement, c'est-à-dire, qui marque un véritable changement de lieu ; comme : *Redit* in *urbem* : il retourne à la ville. *Desiliit* in *terram* : il sauta à terre. *Conjicitur* in *carcerem* : on le met en prison. *Lapsus est* in *puteum* : il est tombé dans le puits. Tous ces verbes marquent un changement de lieu effectif. 2°. Quand *in* marque quelque mouvement métaphorique, c'est-à-dire, quelque *division*, *passage* ou *changement* qui se fait d'une chose en une autre; comme : *Sectus* in *minima ;* coupé en petits morceaux. *Orbis terrarum dividitur* in *quatuor partes* : la terre se divise en quatre parties. *Proteus* in *varias mutatur formas* : Protée se change en différentes figures, prend différentes figures. *Versa* in *cineres Troja ;* Troie réduite en cendres. *Oratio gallica* in *latinum versa ;* discours français rendu en latin. *Dicas* in *aurem* : dites-le moi à l'oreille. *Da* in *manum* : donnez-le moi en main. On voit par les premiers exemples la division d'un tout qui se fait en parties ; par les suivants, un changement qui se fait d'une chose en une autre ; et par les derniers, un passage qui se fait d'une main en l'autre, du son de la bouche à l'oreille. 3°. Quand *in* est mis pour marquer le temps à venir ; comme : *Rem* in *posterum diem distulit :* il a différé l'affaire jusqu'au lendemain. In *trigesimum diem bellum indixerant :* ils avaient déclaré la guerre pour trente jours après. *Ampliatum est negotium* in *comitia proxima :* on a remis l'affaire à la première assemblée. *Hoc meditatum nobis* in *perpetuum esse debet :* nous devons y avoir réfléchi pour toujours. 4°. Quand *in* se met pour *ergà ;* comme : *Pietas* in *Deum nostra ;* la piété que nous avons envers Dieu. *Odium* in *hostes nostrum moderatum sit oportet :* la haine que nous avons pour nos ennemis doit être modérée. *Accipit* in *Teucros animum regina beni-*

gnum : la reine Didon prit des sentiments favorables aux Troyens. 5°. Quand *in* se prend pour *apud ;* comme : *Hæc non probantur* in *vulgus :* ces choses ne sont pas approuvées chez le peuple. *Celebrata* in *vulgus Celsi laus :* on ne parle parmi le peuple que du mérite de Celsus. 6°. Quand *in* se prend pour *contra ;* comme : *Id quàm injustum esset* in *patriam , non videbat :* il ne voyait pas combien cela était injuste envers la patrie. In *rempublicam peccare ;* pécher contre le bien de l'Etat. *Quod crimen* in *hunc majus exspectas ?* pouvez-vous attendre quelque crime plus noir contre lui ? 7°. Quand *in* se prend pour *in formam ;* comme : *Portus curvatus* in *arcum :* un port arrondi en forme d'arc. *Lapis excisus* in *antrum :* un rocher creusé en forme d'antre. *Turris* in *pyramidem surgit :* la tour s'élève en forme de pyramide. *Lutum* in *ciconiam fictum ,* de la boue façonnée en forme de cicogne. *Hostilem* in *modum sævire ;* exercer des cruautés comme un ennemi. 8°. Quand *in* se prend pour *ad ,* et pour marquer la raison ou la fin qu'on s'est proposée ; comme: *Pecunia est* in *classem erogata :* on a donné de l'argent pour la flotte. *Pecunia nulla Gabinio nisi* in *rem militarem data est :* on n'a donné de l'argent à Gabinius que pour les frais de la guerre. *Cæsar patrimonium suum* in *salutem reipublicæ collocavit :* César a dépensé son bien pour la conservation de la république. *Id ego* in *eam partem accepi :* j'ai pris la chose de ce côté-là. *Tradere liberos* in *disciplinam :* donner ses enfants à instruire. 9°. Quand *in* se prend pour *usquè ad ;* comme : In *lucem bibit :* il boit jusqu'au jour. *Hæc omitte* in *aliud tempus :* laissez cela jusqu'à un autre temps. 10°. Quand *in* se prend pour *super ;* comme : In *eam rem multa sum locutus :* j'ai parlé fort au long sur cette matière. *Servius* in *Virgilium ,* Servius *dans ses Commentaires* sur Virgile. In *latus dormio :* je dors sur le côté. In *utramque aurem dormire ;* dormir sur les deux côtés, dormir tranquillement. 11°. Quand *in* se prend pour *juxta ;* comme : *Senatûsconsultum factum est* in *Africani sententiam :* on a porté un décret *selon* ou *suivant* le sentiment de Sci-

pion. In *hanc formulam omnia judicia conclusa et comprehensa sunt* : on a dressé, on a rédigé tous les jugements selon cette formule. 12°. Il y a encore beaucoup d'autres occasions où *in* se met avec l'accusatif, mais on peut toujours les réduire à quelqu'une des précédentes, ou les remarquer dans les exemples suivants; comme : In *horas mutatur:* il change à toute heure. In *dies fit major* : il devient tous les jours plus grand. *Vivere* in *diem ;* vivre au jour la journée, sans se mettre en peine de ce qui arrivera le lendemain. *Hoc nomen* in *codicem accepti et expensi esse debet*: on a dû mettre ce billet *ou* cette dette dans le livre de recette et de dépense. *Præsidia sunt* in *multos annos provisa* : on a trouvé de l'appui pour plusieurs années. L'usage fera remarquer les autres significations. Au contraire, *in* se met avec l'ablatif. 1°. Quand il est après un verbe qui ne marque pas de changement de lieu, quand même il marquerait du mouvement; comme : *Currit* in *urbe* : il court dans la ville. *Ambulat* in *horto ;* il se promène dans le jardin; parce que le jardin et la ville étant le lieu où l'on est, on n'en change pas pour y courir ou pour s'y promener. 2°. Quand *in* est pris pour *inter;* comme : *Hic* in *magnis viris non est habendus* : il ne faut pas le compter parmi les grands hommes. In *perditis ac desperatis aliquid habere* : mettre une affaire au nombre de celles qui sont perdues et désespérées, regarder une affaire comme désespérée. 3°. Quand *in* se prend pour *intra ,* dans; comme : In *periculo versari* : être en danger, ou dans le danger. In *comœdiis Terentii legitur* : on lit dans les comédies de Térence. *Species* in *genere continetur*: l'espèce est contenue dans le genre. Il y a pourtant plusieurs verbes avec lesquels *in* dans cette même signification gouverne indifféremment l'accusatif ou l'ablatif; comme : *Phidias similem suî imaginem inclusit* in *clypeo* : Phidias fit entrer son portrait dans le bouclier de Pallas. *Penè orationem* in *èpistolam inclusi*: j'ai renfermé presque tout le discours dans ma lettre. *Leges* in *æs incisas proposuerunt* : ils ont proposé des lois gravées sur le bronze. In *ære incisum*

nobis tradiderunt: ils nous l'ont transmis sur le bronze. *Homines mortuos* in *deos reponere;* mettre les hommes après leur mort au nombre des dieux. *Reponere stellas* in *numero deorum;* compter les étoiles parmi les divinités. *Recipere aliquem* in *suam fidem;* prendre quelqu'un sous sa protection. *Recipere aliquem* in *tectis et sedibus;* recevoir quelqu'un dans sa maison, le loger. On trouvera encore de semblables exemples.

6. La préposition *secundùm* a diverses significations que vous apprendrez par les exemples suivants; comme: Secundùm *philosophos*, selon les philosophes. Secundùm *arbitrium tuum*, comme vous voudrez, selon votre volonté. Secundùm *ripam*, le long du rivage. Secundùm *mare iter facere;* voyager le long de la mer. *Proximè autem et* secundùm *deos, homines hominibus maximè utiles esse possunt*: après les dieux, rien ne peut être plus utile à l'homme que l'homme même. Secundùm *calendas januarias*, après le premier jour de janvier. *Vultus* secundùm *vocem plurimùm potest*: après la parole le visage a le plus de pouvoir. Secundùm *aurem vulnus accepit*: il a été blessé *au dessous* ou *à côté de* l'oreille. Secundùm *quietem mihi visus sum videre*: il m'a semblé voir en dormant. Secundùm *me lis judicata est*: le procès a été jugé en ma faveur. Secundùm *naturam*, conformément à la nature. Secundùm *Platonem*, selon le sentiment de Platon.

7. La préposition *de* signifie *de, des*, *pour*, *à cause*, *touchant.* 1.° Elle marque la matière; comme: *Scripsit* de *Officiis Cicero*: Cicéron a écrit sur les devoirs. De *te benè meritus sum*: je vous ai obligé. *Templum* de *marmore ponam*: je bâtirai un temple de marbre. 2.° *De* se prend pour la préposition *ab*; comme: *De illo emi virginem*: j'ai acheté de lui une esclave. De *te quidem hæc omnia didici*: j'ai appris toutes ces choses de vous. *De* se prend pour *post;* comme: *Somnus bonus non est* de *prandio*: le sommeil n'est pas sain après le dîner. 4.° *De* se prend pour *per*; comme: *Vigilas tu* de *nocte*: vous veillez pendant la nuit, bien tard. *Miror* de *nocte qui abiit piscatum ad mare*: j'admire cet homme qui est allé de nuit à la mer pour

pêcher. 5.° *De* sert à exprimer plusieurs belles façons de parler, qui se rencontrent et qui méritent d'être remarquées; comme : De *tuo istud addis* : vous ajoutez cela du vôtre. *Obsonat, potat, olet unguenta*, de *meo* : il boit, il mange, il se parfume, eh bien ! c'est à mes dépens. De *scripto dicere;* haranguer en lisant. De *integro*, tout de nouveau. De *industriâ*, à dessein. De *cætero* ou de *reliquo;* au reste. Avant que de finir cet article, il est bon que vous sachiez que cette préposition *de*, aime à être mise entre l'adjectif et le substantif; comme : *Gravi* de *causâ hùc ego vos convocatos volui* : je vous ai assemblés ici pour une affaire importante. *Pluribus* de *causis te accersivi* : je vous ai fait venir pour plusieurs raisons. *Quâ* de *re*, *aliàs* : nous parlerons de cela une autre fois.

8. La préposition *sub*, prend un accusatif, 1.° quand elle est avec un verbe de mouvement; comme : Sub *tectum refugit* : il s'est retiré à couvert. Sub *tartara mittere;* faire mourir. 2.° Quand elle se prend pour *paulò ante*, ou *paulò post*; comme : Sub *idem tempus missi sunt legati* : on envoya en même temps des députés. Sub *eas litteras statim recitatæ sunt tuæ* : on lut vos lettres immédiatement *après* celles-là. 3.° Quand elle se prend pour *per*; comme : *Simulacra visa* sub *obscurum noctis* : on vit des fantômes pendant l'obscurité de la nuit. Par-tout ailleurs elle gouverne l'ablatif; comme: *Terra* sub *pedibus est* : la terre est sous nos pieds. Sub *judice lis est* : le procès n'est pas jugé, il est encore dépendant du juge. Sub *Augusto*, du temps d'Auguste. Sub *hastâ* ou sub *coronâ venire;* être vendu à l'encan. Sub *dio*, ou sub *divo jacere;* coucher dehors. Sub *urbe est agelli paululùm* : il y a une petite terre auprès de la ville. Sub *alicujus imperio esse* : dépendre de quelqu'un. Sub *oculis est* : on le voit, il est sous les yeux. Sub *nomine pacis bellum latet* : on cache la guerre sous le nom de paix.

9. La préposition *pro* a diverses significations, que les exemples suivants feront connaître. 1.° Elle signifie *pour;* comme : Pro *te rogavi* : j'ai prié pour vous. Pro *liberis pugnare;* combattre pour la défense de ses

enfants. Pro *meo in te amore id suscipiam* : je l'entreprendrai pour l'amour de vous. 2.° Elle signifie *devant;* comme : Pro *foribus;* devant la porte. Pro *curiâ signum dat* : il donne le signal devant le palais. *Hastâ positâ* pro *æde Jovis* : la vente se faisant devant le temple de Jupiter. Pro *æde Castoris dixit* : il a parlé devant le temple de Castor. 3.° Elle signifie *au lieu;* comme : *Eâ lege ut si te exemerim, ego* pro *te molam* : à condition que si je te délivre, on me fera tourner la meule à ta place. *Audacia* pro *muro est* : au lieu de muraille ils ont la hardiesse. Pro *deliciis crudelitas illi fuit* : la cruauté lui tenait lieu de plaisir. 4.° Elle signifie *en considération de;* comme : *Hæc tibi* pro *amore mutuo scripsi* : je vous écris ceci en considération de l'amitié qui nous unit. Pro *tuis in me meritis verè te amo* je vous aime sincèrement en considération des bienfaits que j'ai reçus de vous. 5.° Elle signifie *selon, à proportion;* comme : Pro *meâ consuetudine*, selon ma coutume. *Nemo satis* pro *merito gratiam regi refert* : personne ne remercie le roi *à proportion* de ce qu'il lui doit. Pro *pretio facio ut opera appareant* : je fais paraître mon travail *à proportion* du prix, selon le prix. Pro *tempore benè respondit* il a bien répondu selon les circonstances. *Non dubito, pro tuâ singulari prudentiâ, quin perspicias* je ne doute pas, *eu égard* à votre prudence, que vous ne voyiez bien. 6.° Elle signifie la même chose que *perindè ac si;* comme : Pro *certo habere*, c'est-à-dire, *perindè ac certum* : tenir pour certain. Pro *facto habere;* regarder une chose comme faite. Pro *victis abiêre* : ils se sont retirés comme vaincus. Pro *derelicto me habuisti* : vous m'avez regardé comme un homme abandonné. *Curavi* pro *meo* : j'en ai eu soin comme du mien. Pro *nihilo ducere, id est*, perindè ac si *nihilum esset, quasi nihilum* : estimer comme rien. 7.° Elle a encore diverses autres significations, qui peuvent pourtant être réduites aux précédentes; comme : *Tribuni* pro *suâ potestate intercesserunt* : les tribuns s'opposèrent de tout leur pouvoir. *Quisque* pro *suis viribus locum tuetur* : chacun dé-

fend son poste de toutes ses forces. Pro *rostris*, dans la tribune aux harangues.

10. La préposition *præ* signifie, 1.° *devant*, comme : *Habe mortem præ oculis*: ayez la mort devant les yeux. Præ *se armentum agere*; conduire un troupeau devant soi. 2.° Elle signifie *à cause*; comme : Præ *gaudio*, *ubi sim*, *nescio* : je ne sais où je suis à *cause* de la joie qui me transporte. Præ *formidine*, *commovere me non possum* : je ne puis me remuer à cause de la crainte que j'éprouve *Nec divini humanique juris quicquam* præ *impotenti irâ est servatum* : on n'a épargné ni le divin ni l'humain, *tant* on était en fureur. 3.° Elle signifie *en comparaison*; comme : *Non tu quidem vacuus molestiis*, *sed* præ *nobis beatus* : vous n'êtes pas tout-à-fait exempt de chagrin, mais vous êtes heureux *en comparaison* de nous. *Jam videtis*, *judices*, *ut homines despiciat*, *ut hominum* præ *se neminem putet* : vous voyez, messieurs, comme il méprise tout le monde, comme il croit qu'il n'y a pas d'homme *au prix* de lui, ou qu'on puisse lui comparer. *Parvam Albam dixit* præ *ea urbe*, *quæ conderetur*, *fore* : il dit qu'Albe serait petite *en comparaison* de la ville qu'on bâtirait. *Res omnes relictas habeo*, præ *quod tu velis* : je néglige tout pour ce que vous souhaitez.

11. La préposition *ob* peut se prendre élégamment pour *propter*, *à cause*, et pour *ante*, *devant*; comme : Ob *terræ punctum inter se reges digladiari solent* : les rois se font ordinairement la guerre pour un point de terre, pour un petit morceau de terre. *Pone tibi* ob *oculos* : mettez-vous devant les yeux. La préposition *propter* signifie *à cause*; comme : Propter *te hæc patior* : je souffre ces choses à cause de vous. Elle signifie encore *auprès*; comme : Propter *hunc assiste* : tenez-vous auprès de lui. Propter *ipsam viam*, auprès du chemin. La préposition *præter* a trois significations : 1.° Elle signifie *excepté*; comme : *Numquis hîc est alius? nullus* præter *nos* : n'y a-t-il ici personne? il n'y a que vous et moi. Præter *Deum*, *nemo novit* : excepté Dieu personne ne le sait. 2.° Elle signifie *en*

outre, *plus*; comme : Præter *æquum et bonum*, contre le droit et la raison. *Formâ erat* præter *cæteras honestâ* : elle avait un air plus distingué que les autres. Præter *modum*, outre mesure. Præter *opinionem* : plus que je n'attendais. Præter *spem id accidit* : cela est arrivé contre mon espérance. 3.° Elle signifie *devant* ou *auprès* ; comme : Præter *oculos volavit* : il a passé *devant* mes yeux. Præter *mœnia fluere dicitur* : on dit qu'il coule auprès des murailles.

12. Le mot de *préposition* fait assez connaître que naturellement les prépositions se mettent devant le cas qu'elles gouvernent ; comme : *In senatu*, dans le sénat. Apud *patrem*, chez le père ; et semblables. Cependant les poëtes en usent quelquefois autrement, et ils se servent volontiers de la figure appelée *anastrophe*, qui fait mettre la préposition après son cas ; comme : *Transtra* per *et remos ; maria omnia* circùm ; ce qui ne se fait pas ordinairement en prose. Il arrive pourtant que l'on met quelquefois avec assez de grâce la préposition de deux syllabes après son cas ; comme : *Quos inter*, entre lesquels. *Quem* penes *arbitrium est* : celui qui en est le juge. Ceci se fait toujours quand on se sert de la proposition *tenùs* ; comme : *Capulo* tenùs, jusqu'au pommeau. *Lumborum* tenùs, jusqu'aux reins. On voit dans ces exemples que *tenùs* est mis après le cas qu'il gouverne, et qu'il se joint à un ablatif du nom singulier et à un génitif du nom pluriel. Ces mots *hactenùs*, *eatenùs*, *quatenùs*, qui passent pour adverbes, sont des composés de pronoms et de cette préposition ; *hactenùs* est mis pour *hac die* ou *hac parte tenùs*, jusqu'aujourd'hui, jusqu'ici. *Eatenùs* pour *eâ parte*, ou *eâ re tenùs*, en tant. *Quatenùs* pour *quâ parte tenùs* ; en tant que, jusqu'à. Il y a encore *versùs* et *usquè* qui se mettent bien après le cas auquel ils sont joints, mais ils sont adverbes ; et si quelquefois on les trouve joints à quelque cas, ils sont gouvernés par une préposition sous-entendue, qui se trouve même souvent exprimée ; car on dit : Usquè *ab avo* ; dès le grand père. *Ab ovo* usquè *ad mala* ; depuis l'entrée du repas jusqu'au dessert. Usquè *ad*

summam senectutem ; jusqu'à une extrême vieillesse. Ainsi quand on dit : *Sudorem usquè*, on sous-entend *ad;* on peut donc dire, *ad usquè sudorem*, ou *usquè ad sudorem*, ou *ad sudorem usquè ;* jusqu'à la sueur. Il faut dire la même chose de *versùs*, puisqu'on dit : *Ad Alpes* versùs, vers les Alpes : *In forum* versùs, vers le marché : *Italiam* versùs est la même chose que s'il y avait *ad Italiam* versùs ; vers l'Italie. La préposition *cum*, se met nécessairement après les ablatifs des pronoms *ego*, *tu*, *sui*, *sibi*, et du relatif *qui*, *quæ*, *quod*, en sorte pourtant qu'elle soit attachée avec ces pronoms à la façon des conjonctions enclitiques; comme *mecum*, *tecum*, *secum*, *nobiscum*, *vobiscum*, *quocum* ou *quîcum*, *quibuscum ;* comme : *Nemo erat* quocum *ou* quîcum *essem libentiùs quàm* tecum : il n'y avait personne dont j'aimasse plus la compagnie que la vôtre. *Plerique eorum* quîbuscum *vivo* : plusieurs de ceux avec qui je vis.

CHAPITRE XII.

De l'Élégance qui provient de la disposition des Conjonctions.

RÈGLES LATINES.

1. Conjunctiones *et*, *que*, *atque*, *ac*, sunt cum aliquo discrimine usurpandæ : *que* juxtà *ac* vel *et* venustè ponitur.
2. Copulativæ conjunctiones et disjunctivæ, attentionis majoris gratiâ geminantur quàm elegantissimè.
3. Ubi mentio fit duabus de rebus æqualibus, conjunctio *tum* rectè geminatur ; alioqui *cùm* præponitur, et *tum* sequitur.
4. Cùm numerantur alicujus totius partes in quas distribuitur, exprimenda non est particula, *scilicet;* partes autem illas in fine meliùs collocaveris.
5. Adversativæ conjunc-

tiones *sed*, *verùm*, *verò*, *autem*, promiscuè adhibendæ non sunt.

6. *Equidem* rectè ponitur in principio periodi, *quidem* verò post aliquot vocabula.

7. Post unum alterumve vocabulum, *enim* amat collocari; *nam* in principio; *etenim*, *namque*, *sed enim*, *quippè* meliùs in fronte, nonnunquàm in periodo collocantur.

8. *Ut* pro variâ significatione vel subjunctivo, vel indicativo jungitur: *quò* locum ejus subit eleganter, si comparativus adest.

9. Conjunctiones *ut si*, *nisi*, *cùm*, *dùm*, *ne*, *cur*, aliæque ejus generis venustiùs post aliquot vocabula ponuntur, quàm in principio.

10. *Si* indicativo et subjunctivo pro sensûs diversitate præponitur, quod item accidit conjunctioni *cùm*.

11. *Etsi*, *quamquam*, et *tametsi*, cum indicativo; *etiamsi*, *licèt* et *quamvis* cum subjunctivo meliùs junguntur.

12. Quæ particulæ interrogationis signa sunt, aliquandò supprimuntur; interrogativæ voces nonnunquàm pòst se subjunctivum postulant.

EXPLICATION FRANÇAISE

Des Règles précédentes.

1. Comme il n'y a presque pas de mot qui se rencontre plus souvent dans le discours que la conjonction copulative *et*, il n'y en a pas aussi dont l'usage soit plus facile, et dont on abuse moins : on peut cependant faire quelques observations sur son usage, qui peuvent contribuer à la beauté du discours. Quoique *et* puisse être mis dans tous les endroits où le français se sert de la particule *et*, il est pourtant quelquefois plus élégant de se servir de ses synonymes *que*, *ac*, *atque*. 1°. On se sert mieux de *que*, quand quelqu'un de ces adjectifs suit, *omnis*, *totus*, *alius*; comme : *Honos alit artes*, *omnes*que *incenduntur ad studia gloriâ :* l'honneur fait fleurir les arts, et tous les esprits sont animés à l'étude par le désir de la gloire. *Nobi-*

*litatem, gloriam, alia*que *id genus spernere stultum est:* c'est une folie que de mépriser la nobleese, la gloire, et les autres avantages de cette nature. 2°. On se sert encore mieux de *que*, quand un adverbe suit; comme: *Sit sermo lenis*, *minimè*que *pertinax:* l'entretien doit être doux et sans opiniâtreté. *Qui mecum vivit, semper*que *vixit:* il vit avec moi et il y a toujours vécu. *Verè*que *dici potest*: et on peut dire avec vérité. *Vivitur non cum perfectis hominibus*, *planè*que *sapientibus*: on vit avec des personnes qui n'ont pas toutes les perfections et toutes les vertus. 3°. On s'en sert quand il suit un mot qui n'a qu'une syllabe; comme: *Accipe, da*que *fidem:* recevez ma parole et donnez-moi la vôtre. Neque *solùm obsunt*, *quòd illi ipsi corrumpuntur*, *sed etiam corrumpunt*, *plus*que *exemplo quàm peccato nocent*: et ce n'est pas parce qu'ils sont dépravés et corrompus, qu'ils sont nuisibles, mais parce qu'ils corrompent aussi les autres, leur exemple fait plus de mal que leurs actions. *Est*que *ea jucundissima amicitia*, *quam similitudo morum conjugavit*: et l'amitié la plus agréable est celle que la ressemblance des mœurs a formée. *Nihil tam detestabile, tam*que *pestiferum quàm voluptas*: rien de si détestable et de si pernicieux que la volupté? *In*que *spatio brevi;* en peu de temps. *De justitiâ de*que *libertate;* de la justice et de la liberté. *Ergò pòst*que *magis*que *viri nunc gloria claret*: aussi la réputation de ce grand homme devient-elle plus illustre de jour en jour. 4°. On s'en sert lorsqu'il suit un pronom; comme: *Te valdè amamus*, *nos*que *à te amari tum volumus*, *tum confidimus*: je vous aime beaucoup, et je désire et je me flatte même que vous ne m'aimez pas moins. *Id*que *memoriâ teneo*: et je m'en souviens. *Idem*que *præcipit*: et il a ordonné la même chose. *Idem vultus eadem*que *frons;* le même visage et la même tranquillité. *Eo*que *convivio maximè delectatus est*: et il prit beaucoup de plaisir à ce repas. 5°. On s'en sert encore plutôt que de *et*, entre les mots qui ont beaucoup de syllabes; comme: *Justitiæ honestati*que *adhæresceet*: il s'attachera à la justice et à

la vertu. *Miserrima est ambitio honorum*que *contentio* : la brigue et les débats pour les charges ne peuvent que rendre malheureux. 6°. On s'en sert encore fort bien, quand il y a trois mots joints ensemble par deux conjonctions copulatives, en mettant *que* avec le second mot, et *et* devant le troisième; comme : *Mens hominis discendo alitur, videndi*que et *audiendi delectatione ducitur :* l'esprit de l'homme se nourrit par l'instruction, et il se plaît à voir et à entendre. *Gloriæ, pecuniæ*que et *veneris cupiditas reipublicæ fuit semper perniciosa :* la passion qu'on a pour la gloire, pour les biens, et pour les plaisirs, a toujours causé beaucoup de mal à un Etat. 7°. Au lieu de *et*, on met mieux *atque* entre les mots de plusieurs syllabes; comme : *Nihil magno et præclaro viro dignius placabilitate* atque *clementiâ :* il n'y a rien de plus digne d'un homme véritablement grand que la bonté et la facilité à pardonner. *Ita probanda est mansuetudo* atque *clementia, ut adhibeatur severitas* : il faut aimer la douceur et la clémence, de manière cependant qu'on emploie aussi la sévérité. *Morbos toleranter* atque *humanè ferunt :* ils souffrent les maladies avec douceur et patience. 8°. *Et* et *atque* se trouvent souvent dans le discours sans y rien joindre, mais comme particules explétives pour l'ornement, avec cette différence que *atque* commence la période, au lieu que *et* se met le plus souvent après quelques mots; comme : Atque *etiam in jucundissimis rebus maximè est utendum consilio amicorum :* c'est dans la prospérité qu'il faut écouter davantage les avis de ses amis. Atque *hæc quidem Lacedæmoniis plaga mediocris fuit :* cette perte ne fut pas bien considérable pour les Lacédémoniens. Et *ut in cæteris habenda ratio non suî solùm, sed etiam aliorum :* et comme en toute autre chose, il ne faut pas se regarder seul, mais encore toute la société. *Meminerimus autem* et *adversùs infimos justitiam esse servandam :* souvenons-nous aussi de rendre justice, même aux plus petits. On peut dire que *et* en cette phrase se prend pour *etiam*, et souvent on le trouve en ce sens; comme : *Nam* et *ordinem sic defi-*

niunt: d'autant qu'ils définissent aussi l'ordre de la même sorte. *Nam* et *generale quoddam decorum intelligimus :* car on conçoit aussi une bienséance générale. *Et* avec *non* se trouve souvent en ce sens dans Cicéron. Il y a encore beaucoup d'autres acceptions du mot *et*, que l'usage apprendra.

2. Quand on veut qu'on fasse un peu plus d'attention aux choses diverses qu'on dit, on double les conjonctions tant copulatives que disjonctives, comme : *Multi autem* et *sunt* et *fuerunt qui, etc.* : mais il y en a, et il y en a eu beaucoup qui, etc. *Plerique* nec *populi*, nec *principum mores ferre potuerunt* : beaucoup n'ont pu se faire aux mœurs du peuple, ni à celles des grands. *Potest accidere*, *ut id effici sit inutile*, vel *ei cui promissum sit*, vel *ei qui promiserit* : il peut arriver que l'exécution de ce qu'on a promis devienne inutile ou à celui qui a fait la promesse, ou à celui à qui on l'a faite. *Ejusmodi motibus sermo debet vacare*, *ne* aut *ira existat;* aut *cupiditas aliqua,* aut *pigritia,* aut *ignavia*, aut *quid tale appareat*: l'entretien doit être exempt de ces sortes de mouvements, de peur qu'on ne laisse apercevoir quelque penchant, ou à la colère, ou à la cupidité, ou à la lâcheté, ou enfin à quelque défaut de cette espèce.

3. Quand on parle de deux choses égales qui sont jointes ensemble par une conjonction copulative, on se sert de la conjonction *tum* qui se met devant chacune de ces choses, et qui par conséquent est doublée ; comme : Tum *litteris mutuis,* tum *muneribus et officiis increscit amicitia* : l'amitié se fortifie par les lettres qu'on s'écrit, et par les présents qu'on se fait, et par les services qu'on se rend réciproquement Tum *insigni tuâ eruditione,* tum *singulari probitate mihi carissimus es* : je vous chéris infiniment, tant pour votre érudition que pour votre probité. Mais si les choses n'étaient pas égales, ou que l'une fût générale, et l'autre particulière, ou bien que l'on voulût témoigner qu'on en considère une plus que l'autre, il faudrait alors mettre *cùm* avec la générale, ou la moins

considérée, et *tum* avec la particulière ou la plus considérable ; comme : Cùm *reliquis in rebus*, tum *in sermone communi vicissitudinem iniquam nemo putet* : Personne ne doit regarder comme une injustice que chacun ait son tour en toutes choses, et particulièrement dans la conversation. *Luxuria* cùm *omni ætati*, tum *senectuti fœdissima est* : les passions sont honteuses à tout âge, mais principalement à la vieillesse. Cùm *tua consuetudo mihi jucunda*, tum *ingenii amœnitas jucundissima* : je goûte infiniment la douceur de votre compagnie, mais plus encore la beauté de votre esprit. Lorsque *cùm* se met pour signifier *quand* ou *lorsque* dans un membre de période, on met élégamment *tum* dans l'autre, soit qu'il précède, soit qu'il suive. Exemple : Cùm *animus ratione movetur placidâ et constanter*, tum *illud gaudium dicitur* : quand la raison affecte, remue l'ame avec douceur et tranquillité, on appelle cela joie. *Ludo autem et joco uti licet* tùm, cùm *gravibus seriisque rebus satifecerimus* : nous pouvons nous divertir, quand nous aurons satisfait à nos occupations sérieuses.

4. Quand on fait le dénombrement des parties d'un *tout*, dont on a désigné le nombre, il ne faut pas exprimer la particule *savoir*, dont on se sert en français, mais nommer seulement les parties ; comme : *Eas tres virtutes complexa est frugalitas*, fortitudinem, justitiam, prudentiam : la frugalité contient en soi trois vertus, *savoir* ; la force, la justice et la prudence. *Homo, ut ait Aristoteles, ad duas res natus est ; ad intelligendum et ad agendum* : l'homme, au sentiment d'Aristote, est né pour deux choses, *savoir*, pour connaître et pour agir. Il est aisé de voir par ces exemples que les parties du tout se mettent à la fin ; ce qui se verra encore dans l'exemple suivant : *Scientia tribus fere rebus acquiritur*, auditione, lectione, exercitatione : trois choses contribuent à acquérir la science, *savoir* : l'attention *aux leçons des maîtres*, la lecture et l'exercice.

5. Il y a plusieurs conjonctions qu'on appelle adversatives, parce qu'on n'acquiesce pas entièrement

à ce qui a été dit auparavant. Les plus ordinaires sont, *sed, at, verùm; porrò, autem, verò :* les trois premières se mettent au commencement sans aucune transposition : les trois dernières se mettent après quelques mots, et jamais au commencement, si ce n'est *porrò* qui s'y met quelquefois. Je ne rapporterai ici que quelques exemples ; comme : *Neque enim ità generati sumus, ut ad ludum et jocum facti esse videamur,* sed *ad severitatem potiùs et ad majora quædam studia :* nous ne sommes pas nés pour le divertissement, mais pour des occupations sérieuses et importantes. *Pueris non omnis licentia ludendi danda est,* sed *ea quæ ab honestis actionibus non sit aliena:* on ne doit pas accorder aux enfants la permission de jouer à toute sorte de jeux, mais seulement à ceux qui n'ont rien de contraire à la bienséance. *Modus* autem *est optimus :* mais la médiocrité est fort bonne. *Sequitur* porrò *Deos nihil ignorare :* mais il suit encore que les Dieux connaissent tout. Porrò *autem neque mihi accidit :* mais il ne m'est pas encore arrivé. Il faut remarquer qu'en quelques autres occasions, *verò* est beaucoup mieux que toutes les autres ; on s'en sert avec *nec*, *neque*, *jam*, *age*, *enim;* comme : Nec verò *audiendi sunt Cynici*, *qui*, *etc.* : mais on ne doit faire aucun cas de ce que disent les Cyniques. Nec verò *agere quicquam debet*, *cujus non possit causam probabilem dare :* mais l'homme ne doit rien faire sans pouvoir en donner une raison plausible. Neque verò *existimo :* et certainement je ne crois pas. Age verò, *rem explica :* maintenant, expliquez l'affaire. Jam verò *virtus Cneii Pompeii;* mais la valeur de Pompée. *Orator probabilis*, jam verò *probatus;* un orateur de mérite, et d'un mérite reconnu. *Hoc* enim verò *discere aveo* : j'ai grande envie de l'apprendre. Enim verò *ferendum hoc non est* : cela n'est pas supportable. Ces conjonctions en beaucoup d'endroits ne sont que des particules explétives, qui servent seulement à l'ornement sans rien signifier, comme : Sed *pertinet ad omnem officii quæstionem semper in promptu habere*, *quantùm natura hominis pecudibus reliquisque bestiis*

antecedat : quand il s'agit de devoirs, il est toujours bon de penser combien la nature de l'homme l'emporte sur celle des bêtes. At *iisdem temporibus in Druso adolescente fuit singularis severitas* : dans ce temps-là même le jeune Drusus avait un air grave et sévère. L'usage apprendra les autres significations de ces conjonctions.

6. Il y a deux différences entre *equidem* et *quidem* : 1.° *Equidem* se met bien au commencement de la période, et *quidem* ne s'y met jamais ; comme : Equidem *cùm hæc scribebam* : et quand j'écrivais ces choses. *Quæ* quidem *cùm ita sint*, cela étant ainsi. 2.° *Equidem* ne se met qu'avec les verbes de première personne, ou s'il se rencontre avec d'autres personnes, c'est par rapport à la première ; comme : Equidem *doleo non me his litteris fieri certiorem*, *etc.* : je suis bien fâché de ne pas apprendre par ces lettres que, etc. Equidem *credibile non est quantùm scribam diē* : il n'est pas possible de croire combien j'écris en un jour. *Equidem* veut presque dire *ego quidem*, ainsi il ne se met qu'avec la première personne du singulier. *Quidem* se prend en deux façons : 1.° Pour particule explétive ne signifiant rien, mais servant à faire distinction des choses ; comme : *Tu* quidem *egrediebāre posticum*, *ille verò anticum ingrediebatur* : vous, vous sortiez par la porte de derrière, et lui, entrait par celle de devant. *Mira* quidem *pollicetur, nihil verò præstat* : il promet merveilles, mais il n'exécute rien. 2.° Il sert pour affirmer une chose, et en ce sens, il est ordinairement suivi de quelque particule exceptive ; telle que, *sed*, *verùm*, *tamen*, *cæterùm*, etc. ; comme : *Id ab optimis* quidem *viris dicitur*, *sed non satis eruditis* : ceux qui parlent ainsi sont de fort honnêtes gens, mais non pas des plus habiles. *Multa et lauta supellex*, *non illa* quidem *luxuriosi hominis*, *sed tamen abundantis* : il a beaucoup de beaux meubles qui, sans luxe, marquent une grande abondance. Assez souvent pourtant il n'est pas suivi de particule exceptive ; comme : *Rogo te, et* quidem *vehementer rogo* : je vous prie, et vous prie instamment. *Nimis iracundè* quidem,

et valdè intemperanter : il a trop montré de colère et d'emportement. On joint à *quidem* fort souvent *certè ;* comme : *Mali* quidem certè *nihil pertimescendum est* : assurément il n'y a aucun mal à craindre. *Cupio* quidem, certè *enitar* : je le désire certainement, et je ferai tous mes efforts pour en venir à bout. *Quàm benè, non quæritur ; constanter* quidem certè : il ne s'agit pas de savoir s'il a eu raison ; mais au moins il a montré beaucoup de courage.

7. La conjonction *enim* dont on se sert pour donner la raison d'une chose, se met dans la période après un mot ou deux ; comme : *Adest* enim *dies* : car voici le jour. *De Republicâ* enim *nihil scribere possum* : car je ne puis rien vous écrire des affaires de l'Etat. Elle se prend quelquefois pour *certè*, et avec cette signification elle se met au commencement ; comme : Enim *me nominat*, Plaut : certes il me nomme, il parle de moi. Mais alors on y joint ordinairement *at* ou *et ;* comme : At enim *ista in me cudetur faba* : assurément (*on frappera sur moi pour écraser cette fève*) on m'imputera cette faute. Etenim *jam diù in his periculis versamur* : il y a long-temps que nous sommes dans ces dangers. At enim *prætorem, Sophocle, decet non solùm manus, sed etiam oculos abstinentes habere* : mais, Sophocle, un préteur doit savoir contenir ses yeux aussi-bien que ses mains. On y joint encore dans le même sens *verò ;* comme : Enim verò *ferendum non est* : il ne faut certainement pas souffrir. *Enim* est plus usité quand il y a quelque monosyllabe, ou quelque mot indéclinable, que *nam* ou ses autres synonimes ; comme : *Hæc est* enim *ferè descriptio officii :* voilà à peu près l'étendue des devoirs. *Neque* enim *ita generati sumus, etc. :* en effet, nous ne sommes pas nés pour, etc. *Ut* enim *pueris non omnem licentiam ludendi damus :* car comme on ne permet pas toute sorte de jeux aux enfants. *Id* enim *quemque decet :* cela convient en effet à tout le monde. C'est pour ce sujet qu'on trouve presque partout dans Cicéron, *quòd* enim, *est* enim, *nec* enim, *non* enim, *sunt* enim, *his* enim, et semblables ; et on remarquera encore que *enim* se met avec les mots négatifs, et avec *om-*

nis plutôt que *nam ;* comme : *Omnes* enim *trahimur et ducimur ad cognitionis et scientiæ cupiditatem :* nous sommes tous enflammés, transportés du désir de savoir et d'acquérir des connaissances. *Nunquàm* enim *iratus mediocritatem tenebit :* jamais un homme en colère ne gardera de milieu. *Nihil* enim, *nullus* enim, *non* enim, *neque* enim, *nec* enim ; on en trouve aisément des exemples. *Nam* ne se met qu'au commencement ; comme : Nam *negligere quid de se quisque sentiat*, *non solùm arrogantis est, sed etiam dissoluti :* il faut non-seulement être effronté, mais encore avoir perdu tout sentiment, pour ne pas s'embarraser de ce qu'on pense de nous. *Nam* aime à avoir après soi la conjonction *et ;* comme : Nam et *ratione uti decet :* il est bon de suivre la raison. Nam et *generale quoddam decorum est* : il y a une bienséance générale. *Etenim* et *sed enim* se mettent mieux au commencement que dans la suite du discours; comme : Etenim *si mecum patria ita loquatur* : si la patrie me tenait ce langage. Sed enim, *si œconomia perturbatior est*, *tibi assignato* : si l'économie est un peu en désordre, prenez-vous-en à vous-même. *Namque* et *quippè* se mettent mieux au commencement, quoiqu'ils se trouvent assez souvent dans le corps du discours; comme : Namque *quod tu non poteris*, *nemo poterit:* car ce qui vous sera impossible, le sera à tout le monde. *Ille* namque *ita prodigus est* : parce qu'il est si prodigue. Quelques auteurs disent que *quippè* pris pour *enim*, se met dans la période comme *enim* ; mais qu'étant pris pour *quòd*, *quia* ou *si quidem*, il se met au commencement. *Convivia cum patre raro inibat*, quippè qui *ne in oppidum quidem nisi perraro veniret* : il se trouvait rarement avec son père dans les festins, parce qu'il venait très-rarement à la ville. *Movet me* quippè *lumen curiæ* : cette lumière du sénat m'interdit.

8. La conjonction *ut*, prise pour marquer la fin qu'on se propose en disant ou faisant quelque chose, gouverne le subjonctif, et elle signifie *afin de, afin que*, ou *pour ;* comme : Ut *hæc intelligantur*, *utendum est exemplo* : afin de faire entendre ceci, il faut apporter des exemples. *Quæ* ut *fiant*, *Cæsarem adeas* : pour réussir

en cela, allez trouver l'empereur. 2.° Quand elle se prend pour *etsi*, *quamvis*; comme : *Etenim* ut *circumspiciamus omnia, quæ populo grata atque jucunda sunt, nihil tam populare quàm pacem, quàm concordiam, quàm otium reperiemus* : et certainement à considérer tout ce qui peut faire plaisir au peuple, nous ne trouverons rien qu'il aime plus que la paix, l'union, le repos. *Verùm* ut *ita sit*, *tamen*, *etc.* : mais quoique cela soit ainsi, cependant, etc. *Non est in nostrâ potestate, sed in naturâ*, ut *tamen multùm sit in nobis* : ce n'est pas de nous, mais de la nature que cela dépend, quoique nous y entrions pour beaucoup. 3.° Quand *ut* signifie comment, et qu'il est après un verbe : comme : *Tute scis consilia mea* ut *tibi credam* : vous savez comme je vous confie tous mes desseins. *Sed omitto*, ut *sit factus uterque nostrûm* : mais je ne vous dis pas comme nous avons été l'un et l'autre. S'il n'était pas après un verbe, il se joindrait en cette signification à un indicatif; comme : Ut *illi efferuntur lætitiâ cùm vicerint?* ut *pudet victos?* ut *se accusari nolunt?* ut *cupiunt laudari?* quelle joie, quand ils sont victorieux? quelle honte étant vaincus? quelle crainte de blâme? quelle avidité de louanges? Il faut dire la même chose de *ut* en cette signification, que des autres particules interrogatives. 4.° Quand *ut* est relatif, c'est-à-dire, quand il répond à quelque particule précédente, qui le demande après soi, il faut mettre le verbe au subjonctif; comme : *Tantùm cepi doloris*, ut *consolatione ipse egerem* : j'en ai eu tant de douleur, que j'avais besoin moi-même de consolation. *Ita modò sum affectus*, ut *lux invisa mihi sit* : je suis dans un état à trouver la vie insupportable. *Ea est bonorum omnium consensio*, ut *nihil timendùm esse videatur* : tous les bons citoyens sont si unis, qu'il semble qu'il n'y ait rien à craindre. *Ut* a aussi le même régime après tous les autres mots auxquels il se rapporte, et de même aussi lorsqu'il est après plusieurs verbes qui le demandent après eux; comme : *Faciam* ut *id quàm primùm scias* : je vous le ferai savoir au plutôt. *Cura* ut *valeas* : ayez soin de votre santé. Au contraire,

il demande l'indicatif : 1.° Quand il se prend pour *statìm*, *postquàm*, *ex quo* ; comme : *Illam* ut *primùm vidi* : aussi-tôt que je la vis. Ut *ab urbe discessi*, *nullum intermisi diem*, *quin*, *etc.* : depuis que je suis sorti de Rome, je n'ai laissé passer aucun jour, sans, etc. Ut *Romam rediit*, *valetudine affectus est* : dès qu'il fut de retour à Rome, il tomba malade. 2.° *Ut* demande encore l'indicatif, lorsqu'il marque quelque ressemblance ; comme : Ut *tute es*, *item censes omnes esse* : vous croyez que tout le monde est comme vous. Ut *vixit*, *ita mortuus est* : il est mort comme il a vécu. 3.° Quand il est mis pour *quàm* ou *quantùm* ; comme : Ut *ille humilis !* ut *demissus erat !* combien il était petit ! qu'il était soumis ! *Noster autem testis* ut *se sustentat*, ut *omnia verba moderatur !* comme notre témoin se suit, s'observe dans tout ce qu'il dit ! 4.° Quand on le prend pour *quò* en comparaison ; comme : Ut *quisque optimè dicit*, *ita maximè facultatem dicendi pertimescit* : plus on est éloquent, plus on craint l'éloquence. *Hæc* ut *brevissimè dici potuerunt*, *ita à me dicta sunt* : j'ai dit ces choses aussi brièvement qu'on pouvait les dire. 5.° Quand on s'en sert pour marquer l'état d'une personne ou d'une chose ; comme : *Atque ille*, ut *semper fuit apertissimus*, *non se purgavit* : sa franchise ordinaire l'a empêché de s'excuser. Ut *nunc sunt res humanæ* ; selon le train des affaires de ce monde. *Deindè non habet*, *ut nunc quidem est*, *id vitii res* : de plus, dans l'état où est la chose, elle n'a pas ce défaut. *Multa colligit Chrysippus*, ut *est in omni historiâ curiosus* : Chrysippe, curieux comme il est, en toute sorte d'histoires, ramasse beaucoup d'exemples. Voilà les occasions où *ut* se joint mieux, soit à l'indicatif, soit au subjonctif; l'usage apprendra le reste. Il faut remarquer qu'au lieu de *ut*, on met mieux *quò* dans la phrase où il y a un comparatif, et que *ut* marque la fin pour laquelle on fait quelque chose ; comme : *Nam et erudierant multos*, quò *meliores cives in rebus suis publicis essent* : ils en firent instruire un grand nombre, afin d'avoir de meilleurs citoyens dans l'Etat. *Ut* sert encore à plusieurs belles façons de parler, dont nous mar-

querons ici quelques-unes ; comme : *Callisthenes multùm* ut *temporibus illis*, *valuit dicendo :* Callisthène fut fort éloquent pour ce temps-là. *Diogenes liberiùs*, ut *cynicus*, *dixit :* Diogène, comme cynique, parla plus hardiment. Ut *maximè*, le plus. *Celebrantur* ut *cum maximè :* on en parle autant que jamais. Ut *multùm*, beaucoup. *Ego expurgationem habeo*, ut *ne succenseat* : j'ai trouvé une excuse qui l'empêchera de se fâcher. Ut *par est*, comme il est juste.

9. Les conjonctions *ut*, *si*, *cùm*, *dùm*, *ne*, *cur*, et autres semblables, se mettent mieux après quelques mots, qu'au commencement de la période ; comme : *Ita confusa est oratio*, *ita perturbata*, *nihil* ut *sit primum*, *nihil* ut *secundum* : son discours est si confus et si embrouillé, qu'on n'y voit ni commencement ni fin. *Tibi potestas* ut *sit cognoscendi* : afin que vous puissiez connaître. *Id* si *feceris*, *erit vehementer pergratum* : si vous le faites, vous m'obligerez infiniment. *Curio ad focum sedenti magnum auri pondus Samnites* cùm *attulissent*, *repudiati sunt* : Curius étant auprès de son feu, les Samnites vinrent lui offrir une somme considérable d'argent qu'il refusa. *Hæc* dùm *geruntur* : pendant qu'on fait ces choses. *Quæ* ne *spes eum fallat*, *vehementer te rogo* : je vous prie de faire en sorte qu'il ne soit pas trompé dans son espérance. *Redieritne Cæsar* cur *rogas ?* pourquoi demandez-vous si César est de retour?

10. La conjonction *si* se joint à l'indicatif, quand on parle d'une chose comme assurée ; ce qui se connaît, quand on peut la résoudre par *puisque ;* comme : *Quid est Catilina*, *quod ampliùs expectes*, si *neque nox tenebris obscurare cœtus nefarios*, *nec privata domus continere vocem conjurationis tuæ potest ;* si *illustrantur*, si *erumpunt omnia ?* quel espoir te flatterait encore, Catilina, puisque la nuit même avec ses ténèbres ne peut nous cacher tes criminelles assemblées, puisque la voix de ta conjuration a percé les murs de ta propre maison ; puisque tout se découvre, tout éclate? Si *hîc emori animo æquo non potes*, *dubitas*, *etc.* puisque tu n'as pas le courage de mourir ici,

crains-tu, etc. *Eòque magis*, si *sunt ad rem militarem apti et cupidi bellorum*: et cela d'autant plus, qu'ils sont propres à la guerre, et qu'ils la désirent. Mais elle se joint au subjonctif, quand elle marque une chose incertaine et conditionelle; en un mot, quand elle ne peut se résoudre par *puisque*; comme: *Servi mehercule mei*, si *me isto pacto metuerent, ut te metuunt omnes cives tui*, *domum meam relinquendam putarem*: si mes esclaves me craignaient comme tous vos citoyens vous craignent, je croirais être obligé d'abandonner ma maison. *At* si *hoc idem adolescenti optimo Sextio dixissem*: si j'avais tenu le même langage au jeune et vertueux Sextius. On met toujours le subjonctif après *si*, quand il est pris en ce sens, et que le verbe suivant est ou à l'*imparfait* ou au *plusque-parfait*; mais s'il est au *présent*, au *parfait*, ou au *futur*, on met indifféremment l'indicatif ou le subjonctif; comme: Si *negas*, *te vincam*: si vous le niez, je vous en convaincrai. *Hæc* si *tecum patria loquatur*: si la patrie vous tenait ce langage. *Si modò aliquid attulimus*: si cependant nous avons contribué en quelque chose. *Nunc redeo*; si *fortè redierit frater*, *viso*: je reviens à l'instant; je vais voir si mon frère est de retour. Quand la chose n'est pas faite, mais se fera peut-être, ce qui se connaît quand le verbe suivant est au futur; alors au lieu du présent de l'indicatif, ou du subjonctif, on met le futur de l'indicatif ou du subjonctif; comme: Si *ex tanto latrocinio iste unus tolletur*: si d'une si grande troupe de brigands, on retranchait seulement celui-ci. Si *se ejecerit*, *secumque suos eduxerit*: s'il s'exile lui-même, s'il emmène avec lui ses complices. Si *te interfici jussero*, *residebit in republica reliqua conjuratorum manus*: si je te fais mourir, le reste des conjurés demeurera toujours dans le sein de la république. Lorsqu'on a fait une proposition conditionnelle avec *si*, souvent on en fait une autre, où l'on emploie la conjonction *sin*, qui est comme une espèce de correction ou de restriction; comme: Si *verus timor est*, *ne opprimar*; sin *falsus*, *ut tandem aliquandò timere desinam*: afin que si mes

craintes sont bien fondées, ton départ fasse ma sûreté, et que si elles sont vaines, j'en sois délivré pour toujours. *Vix molem istius invidiæ,* si *in exilium ieris jussu consulis*, *sustinebo;* sin *autem servire meæ laudi et gloriæ mavis*, *egredere* : si votre exil est l'ouvrage du consul, j'échapperai difficilement à l'indignation publique ; mais si vous aimez mieux travailler pour ma gloire, partez de vous-même. Observez ici que l'on joint ordinairement avec la conjonction *sin, autem, minùs*, où *aliter;* comme : Si *ita est, omnia facilia et expedita sunt;* sin aliter, *magnum negotium* : si cela est ainsi, tout est facile et sans embarras ; mais autrement, c'est une grande difficulté. Si *rem confeceris*, *veniam;* sin minùs, *in hibernis ad Alpes sedebo* : si vous venez à bout de cette affaire, je viendrai vous trouver ; sinon, je demeurerai en quartier d'hiver auprès des Alpes.

Pour ce qui est de *cùm*, quand il sert à résoudre les participes français par *quand, lorsque*; ou que ces particules se trouvent elles-mêmes dans le français, il prend l'indicatif; comme : *Benè facis*, cùm *tenes memoriâ* vous faites bien, lorsque vous savez par cœur. Cùm *mortuus est*, *omnia pessùm ierunt* : quand il fut mort, tout fut renversé. *Nonnihil me consolatur*, cùm *recordor quanta*, *etc.*, C'est pour moi une consolation, de me souvenir combien, etc. Cùm *venerat*, *genium loci sospitalem salutabat.* Quand il fut arrivé, il salua le génie protecteur du lieu. Cùm *rogaberis sententiam*, *vide quid dicas* : lorsqu'on vous demandera votre avis, prenez garde à ce que vous direz. Ce qui ne se fait pourtant que lorsque *cùm* est mis avec les verbes de temps présent et parfait, de plusque-parfait et futur, comme il est aisé de remarquer par les exemples précédents : mais si le verbe est à l'imparfait, on le met mieux au subjonctif; comme : Cùm *tu redires Brundusio*, *ego gravi eram morbo conflictatus* : lorsque vous reveniez de Brindes, j'étais bien malade. Cùm *prælium meditaretur Alexander*, *videbatur contremiscere :* quand Alexandre se disposait à donner bataille, il paraissait

trembler. Si les particules *quand* ou *lorsque* étaient devant un temps du subjonctif, *cùm* se joindrait au subjonctif ; comme : quand vous serez revenu, cùm *redieris.* Mais *cùm* servant à résoudre les participes français par les particules *puisque*, *comme*, et autres de même sens, ou exprimant ces mêmes particules quand elles sont dans le français, veut ordinairement le subjonctif ; comme : Cùm *apud te plus valeat æquitas quàm libido* : comme l'équité fait plus d'impression sur vous que la passion. *Ille Romæ* cùm *diù vixerit*, *civitatis mores et instituta non ignorare debet* : comme il a vécu long-temps à Rome, il en doit savoir les usages et les coutumes. *Officio* cùm *ipse fungitur acuratè, quid in eo accuses ?* s'il fait bien son devoir, qu'a-t-on à lui dire ? On trouve des endroits où *cùm* semble être mis pour *quanquàm* ou *etsi* ; comme : *Cui Cato et Caninius* cùm *intercessissent legi*, *tamen est præscripta* : quoique Caton et Caninius se fussent opposés à cette loi, cependant elle fut reçue.

11. Ces conjonctions *etsi*, *tametsi*, *quamquàm*, qui signifient *quoique*, *bien que*, *encore que*, *quand bien*, *quand*, se joignent mieux avec les temps de l'indicatif que du subjonctif : au contraire, *etiamsi*, *licèt*, *quamvis*, qui ont la même signification, aiment mieux être avec les temps du subjonctif ; comme : Etsi *non dubitabam quin*, *etc.*, quoique je ne doutasse pas que, etc. Tametsi *video*, bien que je voie. *Quæ* quamquàm *ita sunt in promptu*, *ut res disputatione non egeat* : quoique ces choses soient si évidentes, qu'il n'est pas nécessaire d'en disputer. Etiamsi *non in nos is esset qui est* : quand il n'aurait pas les sentiments qu'il a pour nous. Licèt *omnes in me terrores impendeant* : quoique j'aie tout à craindre. Quamvis *ille felix sit*, *sicut est tamen*, *etc.* Quelqu'heureux qu'il soit, cependant dans son état, etc. On trouve quelquefois *etsi* et *quamvis* ensemble ; comme : Etsi quamvis *suasor non fueris profectionis meæ*, *approbator certè fuisti* : si vous ne m'avez pas conseillé de partir, vous l'avez du moins approuvé. Les Auteurs ont assez souvent négligé d'observer l'union de ces conjonctions avec l'indicatif ou le

subjonctif : on trouve les trois premières souvent avec le subjonctif, et *etiamsi et quamvis* avec l'indicatif; comme : *Ego viros bonos sequar,* etiamsi *ruent*: pour moi je suivrai les gens de bien, même dans leur chûte. Quamvis *de mensurâ autoribus non convenit* : quoique les auteurs ne soient pas d'accord sur la mesure. Etsi *illis planè orbatus essem* : quand même j'en serais entièrement dépouillé. Quamquàm *ista assentatio perniciosa sit*: quoiqu'une telle flatterie soit pernicieuse.

12. On supprime bien quelquefois les particules *an* et *ne*, dans l'interrogation, particulièrement dans un colloque où la réponse se fait ; comme : *Putas repertum unquàm, quî hæc dixerit? non puto* : croyez-vous que quelqu'un ait jamais dit cela? je ne le crois pas. *Veniet Cæsar? veniet*: César viendra-t-il? oui. *Vult tecum congredi?* veut-il en venir aux mains avec vous? *Non vult*: non. Vous remarquerez dans ces exemples, que dans la réponse on ne dit pas *etiam* ou *ita* pour dire *oui*, mais qu'on répète le verbe dont on s'est servi dans l'interrogation ; et s'il y a une négation, on ne se contente pas de dire *non* ou *minimè*, mais on y joint encore le verbe dont on s'est servi dans l'interrogation ; comme : *Credis in Deum?* croyez-vous en Dieu? *credo*, oui. *Dedisti pecuniam? non dedi* : avez-vous donné l'argent? non. Il faut encore savoir que toutes les particules interrogatives demandent après elles un subjonctif, quand elles sont après un verbe ; et l'indicatif, au contraire, quand elles sont au commencement de la période; comme: *An venturus est?* viendra-t-il? *Nescio an venturus sit?* ou *haud scio venturus-ne sit?* je ne sais s'il viendra. *Qualis oratoris et quanti hominis in dicendo putas esse, scribere historiam?* quelle chaleur, quelle force de style ne croyez-vous pas qu'il faille pour écrire l'histoire? *Pauci nôrunt, qualis oratoris et quanti hominis in dicendo sit, scribere historiam :* peu de gens connaissent combien il faut de talent et d'éloquence pour être historien. *Quî fieri poterat?* comment pouvait-il se faire? *Mihi cognitum non est quî fieri posset?* je ne sais comment il pourrait se faire? *Quamobrem mihi inimicus*

es? cur mecum inimicitias geris? quare mihi succenses? pourquoi êtes-vous mon ennemi? quel sujet avez-vous de me haïr? pour quelle raison êtes-vous indisposé contre moi? *Aveo scire quamobrem tu mihi sis inimicus; cur mecum inimicitias geras; quare mihi succenseas*: je voudrais savoir le sujet de votre haine, de votre inimitié, de votre ressentiment contre moi.

Il en est de même des autres particules interrogatives.

CHAPITRE XIII.

De l'Élégance qui provient de quelques Particules françaises bien exprimées en latin.

Remarques fort utiles sur plusieurs façons de parler.

RÈGLES LATINES.

1. Particula Gallica *si* aliter atque aliter pro vario sensu latinè dicitur.
2. Particula Gallica *tant* eodem modo ubiquè latinè explicanda non est: particula Gallica *que* ejus comes eàdem quoque gaudet varietate.
3. Particula Gallica *au lieu*, in locis diversis diverso postulat exponi modo.
4. Particula Gallica *sans*, vel *sans que*, variis pro varietate sensûs particulis exponenda venit.
5. Particula Gallica *que* post conjunctionem copulativam posita, latinè sæpiùs exprimi non debet.
6. Eadem particula Gallica *que* post adjectiva *alius*, *alter*, *idem*, et adverbia ab iis derivata, diversimodè potest exponi.
7. Post *si*, vel *ne*, *quis*, non *aliquis*; *ubi*, non *alicubi*; *quandò*, vel *unquam*, non *aliquandò* poni debet.
8. Post negationem vel interrogationem pro *aliquis* usurpatur *quis-*

quam, *quispiam* et *ullus*; *usquàm* pro *alicubi*, et *unquàm* pro *aliquandò*.

9. Quæ particulæ interrogant, vel negant, vel res inter se conjungunt vel distingunt, præpositiones item et pronomina eleganter repetuntur.

10. Particula Gallica *pour*, *afin*, *à de*, post verbum finiti modi exprimuntur per *ut*, vel *qui*.

EXPLICATION FRANÇAISE

des Règles précédentes.

1. La particule française *si* se trouve en des sens bien différents, et s'exprime diversement dans le latin, selon le sens qu'elle a. 1°. Placée au commencement d'une période, c'est une particule conditionnelle qui s'exprime par la conjonction latine *si*, dont nous avons parlé au chapitre précédent; comme : Si *benè beatèque vivere cupias*, *perturbatione omni vacuum habeas animum:* si vous voulez vivre heureux et content, bannissez de votre cœur toutes sortes de passions. Si cette particule était répétée, et que *mais* précédât, on l'exprimerait par *sin* comme il a été dit; exemple : *Id* si *feceris*, *litem obtinebis;* sin *neglexeris*, *lite citò cades* : si vous faites cela, vous gagnerez votre procès; si non, vous le perdrez. Quelquefois cette particule conditionnelle est accompagnée ou suivie de la particule négative *ne;* et alors si on peut la tourner par *à moins que*, il faut toujours l'exprimer par *nisi;* comme: *Tuus* nisi *sermo obscœnitate vacet omni, nostrâ omnino excludêris consuetudine :* si votre conversation ne cesse entièrement d'être obscène, vous serez exclu de notre compagnie. Nisi *quis Deus nos prospexerit*, *corruet respublica* : si quelque Dieu ne nous regarde favorablement, c'en est fait de la république. *Profectò* nisi *caves*, *aliquid gnato conficies mali* : certes si vous n'y prenez pas garde, vous perdrez votre fils. Mais si ces particules *si* et *ne* étaient suivies de quelqu'une de celles-ci, *du moins*, *au moins*, *cependant*, *toutefois*, et semblables, exprimées ou sous-

entendues, on ne devrait pas se servir de *nisi*, mais de *si* et de *non*; comme : Si *tu venire non potes*, *debes certè mittere*, *qui tuas vices gerat* : si vous ne pouvez pas venir vous-même, envoyez du moins quelqu'un pour tenir votre place. Si *me tuo* non *devincis beneficio*, *eo*, *ut spero*, *facilè carebo* : si vous ne voulez pas m'attacher par ce service, j'espère pouvoir aisément m'en passer. Si *te meis opibus* non *adjuvi*, *intercessi certè pro te tuos apud judices :* si je ne vous ai pas aidé de mon bien, j'ai du moins sollicité pour vous auprès de vos juges. Quand ces deux particules *si* et *ne* ne se tournent pas par *à moins que*, et qu'elles ne sont pas suivies de ces autres particules *du moins*, *au moins*, et semblables, on les exprime indifféremment par *nisi* ou par *si non*; comme : *Ad me* nisi *sæpiùs scripseris*, *pigritiæ te damnabo* ; ou *ad me* si *tu sæpiùs* non *scripseris*, *quis te pigritiæ nomine non damnabit?* si vous ne m'écrivez plus souvent, je vous accuserai, *ou* qui ne vous accusera pas de négligence? *Officio tuo* si *functus* non *es*, *in culpâ es* : *officio tuo* nisi *functus es*, *culpæ reus es :* si vous n'avez pas fait votre devoir, vous êtes en faute, vous êtes coupable. Quand après *alius*, on trouve les particules *si non*, on les exprime par *nisi*; comme : A quoi s'amuse-t-il, sinon à badiner? *quid aliud facit*, nisi *nugatur?* 2°. Quand la particule *si* n'est pas au commencement de la période, si elle se trouve devant un adjectif ou un adverbe, on doit l'exprimer par *tam*, *ita*, *adeò*, et elle est ordinairement suivie de la particule *que*, qu'on exprime par *ut*; comme : Ita *vehemens calor est*, ut *homines respirare non possint :* la chaleur est si excessive qu'on ne peut pas respirer. Tam *graviter ægrotat*, ut *verendum sit ne moriatur*: sa maladie est si sérieuse, qu'il est en danger de mort. Voyez là-dessus les méthodes. On excepte *si tôt que*, qui ne s'exprime pas par *tam*, *ita*, *adeò*, mais par *ut primùm*; comme : Sitôt qu'il fut mort, on pilla ses biens : ut primùm *exstinctus est*, *direptæ fuerunt ejus opes*. 3°. Quand la particule *si* est après les verbes *connaître*, *voir*, *ignorer*, *examiner*, *douter*, *savoir*, *s'informer*, et semblables; ou après

refert et *interest*, on l'exprime ordinairement par une particule interrogative *ne*, *an*, *utrùm*, ou quelqu'autre; comme: *Quid meâ interest*, an *hìc vivam*, an *istic?* que m'importe de vivre ici, ou avec vous? *Haud ego scio tu*-ne *id feceris*, an *frater?* je ne sais si c'est vous qui l'avez fait, ou votre frère. *Dubito* an *prosperos susceptio ista sit habitura exitus:* je doute que cette entreprise ait un heureux succès. *Rogavit me* an *secum sentirem*: il m'a demandé si je pensais comme lui.

2. La particule *tant* s'exprime de différentes façons: 1°. *Tant* étant pris pour désigner un nombre, ou étant mis devant un nom du pluriel, signifiant des choses qui peuvent se compter, doit être exprimé par *tot;* comme: Tot *mihi sunt inimici*, *iis ut resistere non queam*: j'ai tant d'ennemis que je ne puis leur résister. *Impendent nobis* tot *calamitates*, *ut verear ne pares simus ferendo*: nous sommes menacés de *tant* de maux, que je crains bien que nous ne soyons hors d'état de les supporter. Vous voyez que la particule *que* qui suit *tant*, est exprimée par *ut*: mais s'il y avait comparaison, il faudrait l'exprimer par *quot;* comme. Je n'ai pas *tant* de cheveux *qu'*avant ma maladie. *Non sunt mihi* tot *capilli*, quot *erant antequàm ægrotarem*. Vous remarquerez que dans la comparaison, quand la proposition est affirmative, il y a toujours dans le français *autant;* quand elle est négative, il n'y a que *tant*, mais qui équivaut à *autant;* comme: J'ai autant de cheveux que j'en avais; je n'ai pas tant *ou* autant de cheveux que j'en avais: tot *sunt mihi capilli*, *quot erant:* tot *mihi non sunt capilli*, quot *erant*. 2°. *Tant* étant pris pour marquer la durée de quelque chose, doit être exprimé par *tamdiù*, et la particule *que* qui suit par *ut*, s'il n'y a pas de comparaison, et par *quamdiù*, s'il y en a: ce qui se connaît de la manière que nous venons de dire; comme: Il a *tant* vécu qu'il ne pouvait plus marcher: tamdiù *vixit*, ut *ingredi ampliùs non posset*. Il a vécu *autant* que son père; il n'a pas *tant* vécu que son père: tamdiù *vixit*, quamdiù *pater;* tamdiù *non vixit*, quam-

diù *pater.* 3°. *Tant* étant mis pour marquer la grandeur ou la mesure des choses, doit être exprimé par *tantùm*, et le *que* qui suit, par *ut* s'il n'y a pas de comparaison; et s'il y en a, par *quantùm;* on connaît la comparaison de la manière que nous avons dit ci-devant; comme: J'ai *tant* de faiblesse, *que* je ne puis me soutenir: tantùm *habeo infirmitatis*, ut *vix memet ipse feram.* J'ai *autant* de faiblesse *que* de pauvreté; je n'ai pas *tant* de faiblesse *que* de pauvreté: tanta *est mihi virium defectio*, quanta *rerum penuria;* tanta mihi *non est virium imbecillitas*, quanta *rei familiaris angustia.* Vous remarquerez que l'adverbe *tantùm* est renfermé dans l'adjectif *tantus*, *a*, *tum*, comme nous l'avons dit ailleurs: c'est la même chose pour *quantùm.* 4°. *Tant* étant pris pour marquer la qualité ou la manière d'être d'une chose, ce qui en français s'exprime plus souvent par la particule *si*, que par *tant*, doit être exprimé en latin par *tam*, et le *que* qui suit par *ut*, s'il n'y a pas de comparaison, et par *quàm* s'il y a comparaison; comme: Il est *tant* studieux, ou *si* studieux, qu'il ne dort presque pas: tam *deditus est litteris*, ut *somno ferè abstineat:* il est *autant* studieux, ou *aussi* studieux *que* son frère; il n'est pas *tant* studieux, ou il n'est pas *si* studieux *que* son frère: tam *deditus est litteris* quàm *frater;* tam *deditus non est litteris*, quàm *frater.* 5°. La particule *tant* ou *si* étant avec un verbe, mise pour marquer la qualité ou la manière d'être de quelque chose, ne doit pas être exprimée par *tam* seul; il faut y ajouter encore quelque adverbe; comme: il est *si* affligé de la mort de son père, que, etc.: tam *molestè fert mortem patris;* tam *graviter dolet de morte patris*, *ut*, etc.: si elle est mise pour marquer la durée, on l'exprime par *tamdiù;* comme: Il dort *tant*, que sa vie se passe presque toute dans le sommeil: tamdiù *dormit; ut vitæ pars major somno pereat.* Si elle est mise pour marquer la quantité, on l'exprime par *tantùm;* comme: Il a tant mangé, qu'il en est malade: tantùm *comedit*, ou tantùm *sumpsit cibi*, ut *ex eo morbum contraxerit.* Mais si dans le français *tant* est devant le verbe avec

la particule *que*, on doit l'exprimer par *quoad*, ou par *quamdiù*; comme : Tant que je puis : quoad *possum*, quantùm *possum*, quàm maximè *possum*, quantùm *in me est*. *Tant que* je vivrai : quamdiù *vixero*, quoad *vixero*. *Tant que* vous serez-là : quamdiù *ou* quoad *ibi resistes*. 6°. *Tant* se prend encore en bien d'autres façons, que l'on peut voir dans les méthodes. Telles sont celles-ci : ils sont trente ici, *tant* grands *que* petits : *hìc sunt ad triginta* tum *parvi*, tum *magni*. *Tant* soit peu d'eau ; tantulùm *aquæ*, aliquantulùm *ou* paululùm *aquæ*. Demeurez-là *tant* soit peu : *hìc* tantisper *subsiste*. *Tant* il est impudent : quæ *ejus est temeritas et impudentia*, adeò *insonsideratus est*. *Tant* qu'il sera possible : quoad *fieri poterit*.

3. La particule *au lieu* se trouve en trois ou quatre différents sens, et elle s'y exprime différemment. 1°. Elle se trouve devant un nom, et ordinairement on l'exprime par la préposition *pro*, ou par l'ablatif *loco*, auquel on sous-entend la préposition *in*; comme : *Au lieu* de Philippe, il a nommé Alexandre : pro *Philippo*, *Alexandrum appellavit*. *Au lieu* de cheval, il se sert d'un bâton pour se soutenir en marchant : *equi* loco *utitur baculo, quo se sustentet inter ambulandum*. *Au lieu* d'injures que j'attendais, il m'a donné des louanges : pro *contumeliis*, *quas mihi fieri expectabam*, *laudem mihi impertitus est*. 2°. Devant un infinitif, où elle marque l'obligation et le devoir de faire une chose qu'on ne fait pas, et alors on l'exprime par la conjonction *cùm* avec *debeo* ou *oportet*, ou par le gérondif en *dum*, et le verbe substantif *sum*; comme : Il joue *au lieu* d'étudier : *tum ludit*, cùm debet *studere*, cùm oportet *studere*, cùm *illi* studendum *est*. Il se divertit, *au lieu* de penser à ses affaires : *delicias quærit* et *voluptatem*, cùm *res suas deberet accurare*; *oblectationes sectatur*, cùm *in res suas* incumbendum esset. 3°. Devant un infinitif, où elle marque une chose qu'on fait, qui pourrait ne pas se faire, et alors elle doit être exprimée par *cùm* et *possum*; comme : Il étudie, *au lieu* de jouer : *studet*, cùm posset *ludere*. Il travaille *au lieu* de se reposer : *assiduus in opere ver-*

satur, cùm possit, *vel* fas *illi* sit *labore omni abstinere*. 4°. Elle se trouve devant un infinitif qui marque une action qui n'est pas bonne, et alors il faut l'exprimer par *non autem*, *non verò*, *non*, *nec*, etc., en mettant le verbe suivant au même mode que celui qui précède; comme: Etudier, *au lieu* de badiner; *studere*, non autem *nugari*. Il faut louer Dieu, *au lieu* de le blasphémer: *colendus Deus est*, *nec ore blasphemo lacessendus*. Un père doit châtier ses enfants, *au lieu* de les maudire: *parens liberos virgis castigare debet*, non *eos convitiis appetere*, vel, non verò *diris eos devovere*.

4. La particule *sans* devant un nom ou un pronom, s'exprime par *sine* ou *absque* avec l'ablatif, ou par *citrà* avec l'accusatif; comme: J'ai fait cela sans le secours de qui que ce soit: *id totum perfeci* sine *cujusquam auxilio*. Il ne faut jamais travailler jusqu'à se fatiguer: *laborandum* citrà *defatigationem est*. Le péché n'est jamais sans repentir: absque *dolore peccatum nullum est*. 2°. Devant un infinitif présent qui suit un verbe sans négation, elle doit être exprimée par *nec*, ou *neque*, *nec tamen*, ou *etsi*, *quamvis*, etc.; comme: Le temps est obscur *sans* pleuvoir: *obscurum est cœlum*, nec *tamen pluit*. Vous lisez *sans* entendre ce que vous lisez: *legis*, neque *capis quæ legis*. Il rit *sans* avoir de joie dans le cœur: *ridet*, quamvis *ex animo non gaudeat*. 3°. Devant un infinitif présent qui suit un verbe accompagné de négation, elle s'exprime par *quin* avec le subjonctif; comme: Je ne puis parler sans vous nuire: *testimonium nullum dicere queo*, quin *tibi noceam*. Il ne fait rien *sans* prendre conseil: *facit omninò nihil*, quin *consilium capiat*. Il ne reviendra pas *sans* être accompagné: *non redibit*, quin *comites secum habeat*. 4°. Devant un infinitif passé, elle doit être exprimée ou par quelqu'une des manières que nous venons de dire, ou par un ablatif absolu, ou par *antequàm* et *priusquàm*; comme: Je suis tombé malade sans avoir achevé mon ouvrage: opere *nondùm* abso-

luto, *in morbum incidi*, ou, *valetudinem contraxi*, priusquàm *meum esset opus absolutum*, ou *valetudine sum ego conflictatus*, necdùm *opus meum absolveram.* Vous ne pouvez rien déterminer sans avoir su la volonté de votre père : *non licet tibi quidquam statuere*, quin *cognôris quid velit pater:* ou, *patris tui* voluntate *non* cognità, *quidquid statuas, nihil est:* ou, antequàm *cognita tibi sit mens patris tui, statuendum tibi nihil est.* Il est mort sans avoir restitué le bien d'autrui : *exstinctus est*, nec *restituit quod aliis surripuit:* ou, *priùs mortuus est, quàm aliena restituit:* ou, alieno *nondùm* restituto, *vivendi finem habuit.* 5°. Lorsqu'elle est devant les infinitifs, on peut l'exprimer par *sine* ou *absque*, avec un nom substantif de même signification que l'infinitif, ou par quelque adverbe, ou par quelque nom adjectif, qu'on fait accorder avec le nominatif du verbe; comme : Il parle sans hésiter : sine *hæsitatione loquitur: nihil* hæsitans *verba facit.* Venez sans tarder : *advola* sine *morâ*, ou *festinanter*, ou *festinus.* Je vous attendrai ici sans rien craindre : sine *timore*, ou *securus*, ou *intrepidè hìc ego te expectabo.* Voyez les méthodes.

5. Quand dans le français il se rencontre quelque particule, telle que *lorsque*, *vu que*; *afin que*, *quoique*, *encore que*, *bien que*, et semblables, si la particule *que* est répétée à la suite de quelque conjonction, il ne faut pas l'exprimer en latin, mais mettre le verbe suivant au même mode que le premier; comme : *Afin que* vous entendiez ceci, *et que* vous le pratiquiez toujours : *id* ut *melius capias*, *et nunquàm non usurpes. Pourvu que* votre père le veuille, *et qu'il* envoie l'argent nécessaire pour cela : *id* modò *velit pater*, *et mittat pecuniam ad id necessariam. Encore que* je ne puisse vous aller voir, et *que* je sois fort embarrassé : etsi *integrum mihi non est adire te*, *et sum rebus detentus quàm gravissimis.* Soit que vous veniez, ou *que* vous envoyez quelqu'un pour m'avertir : sive *tu ipse venias, aut mittas qui me moneat.* Parce que ces exemples suffisent, et que la chose est facile, nous

n'en dirons pas d'avantage : quandoquidem *hæc sufficiunt exempla*, *et res per se facilis est, plura non adjiciemus*.

6. La particule française *que* mise après les adjectifs *alius* et *alter*, ou après les adverbes qui en viennent, peut être exprimée de plusieurs manières. 1.° Par les conjonctions *quàm, ac*, *atque ;* comme : Aliud *accidit* quàm *provideram* : il est arrivé autre chose que je n'avais prévu. *Non* alius *ero*, atque *nunc sum* : je ne serai jamais autre que je suis. Alia *lux est solis* et *lunæ :* la lumière du soleil est autre que celle de la lune. Aliud *præstitit* ac *fuerat pollicitus* : il a fait autre chose que ce qu'il avait promis. Alibi *habitat quàm dixit* : il demeure ailleurs qu'il n'a dit. Aliter *sentit* atque *putabam* : il pense autrement que je ne croyais. 2.° Si *aliud* est joint avec *quid* ou *nihil,* la particule *que* s'exprimera bien par *nisi;* comme : Quid aliud *molitus est* nisi *perniciem reipublicæ ?* ou, nihil aliud *molitus est*, nisi *perniciem reipublicæ* : il n'a travaillé qu'à ruiner la république. 3.° La même particule *que* s'exprimera fort bien en répétant deux fois *alius* ou *alter,* ou les adverbes qui en viennent ; comme : Aliud *cogitas*, aliud *loqueris* : vous parlez autrement que vous ne pensez. Aliter *tu ,* aliter *se gerit frater* : vous vous conduisez bien différemnrent de votre frère. Aliàs *ille me,* aliàs *te inviset* : il vous verra dans un autre temps que moi. 4.° La même particule *que* après *alius* et *alter*, s'exprimera encore bien par la préposition *à* ou *ab ;* comme : *Id* alter à *te non faciet* : un autre que vous ne ferait pas cela. Ab *opinione hominum longè* alium *se gerit* : il se montre bien autre qu'on ne pensait. A *patre longè* alius *est* : il est bien autre que son père. 5.° *Alius* et *alter* se répètent élégamment pour signifier *l'un* et *l'autre*, comme dans ces manières de parler : L'un l'assure, l'autre le nie : alter *id affirmat , negat* alter. Les uns s'élèvent aux dignités, les autres demeurent inconnus parmi le peuple : alii *ad dignitates perveniunt*, alii *jacent cum plebe.* 6.° On joint élégamment avec *alius* masculin *aliud* au neutre, ou quelque adverbe qui en est dérivé ; comme : Alii

aliud *sentiunt* : les uns pensent d'une façon, les autres d'une autre. Alius aliò *discessit :* l'un s'est retiré d'un côté, l'autre de l'autre. Aliud aliàs *statutum est* : autrefois on a jugé autrement.

Après le pronom *idem*, *eadem*, *idem*, quand il y a *que*, on doit l'exprimer par *ac* ou *atque*, ou *et*, ou *ut ;* comme : *In* eadem *mente sunt*, ac *tu* : ils sont du même sentiment que vous. *Saxum* idem *volverem* atque *Sisyphus :* je serais dans la même peine que Sisyphe ; je roulerais la même pierre que lui. Idem *tùm sentiebas*, ut *cæteri :* vous n'étiez pas alors d'un autre sentiment que les autres. On dit moins bien, idem *sentio* cum *Pompeio :* j'ai le même sentiment que Pompée : il faut dire, idem *sentio* atque *Pompeius*. Ou plus élégamment, en mettant *qui*, *quæ*, *quod*, au même genre, au même nombre et au même cas où est *idem*, qui précède ; ainsi on dira bien élégamment : Idem *sentio* quod *Pompeius :* je suis du même sentiment que Pompée. Eadem *res nunc non est*, quæ *fuit :* la chose n'est plus la même qu'elle a été. Eumdem *te præsta*, quem *à puero ostendisti :* montrez-vous le même que vous avez été dès votre enfance. Il peut arriver que le relatif *qui*, *quæ*, *quod*, ne soit pas au même cas que *idem ;* mais cela se connaîtra facilement; comme : Idem *non es* quem *putabam :* vous n'êtes pas tel que je pensais. Eamdem *se præstitit*, quæ *fuit :* elle s'est montrée la même qu'elle a toujours été. Il n'est pas besoin de marquer ici la différence qu'il y a entre *ipse* et *idem* : on sait que *ipse* signifie *même*, sans article français devant ; *rex* ipse *dixit* : le roi même a dit. *Deus* ipse *jubet* : c'est Dieu même qui commande. Pour *idem*, il signifie *même* avec un article français ; comme : Eadem *mens*, idem *judicium*, idem *sensus ;* la même pensée, le même jugement, le même sens.

7. Il faut remarquer qu'après *si* ou *ne*, on ne met pas *aliquis* mais seulement *quis ;* comme : *Tanta vis et loci et temporis est, ut* si quis, *cùm causam sit acturus, in itinere aut ambulatione secum ipse meditetur, aut si* quid *attentiùs cogitet, non reprehendatur ; at hoc idem si in convivio fiat, inhumanus videatur inscitiâ tempo-*

ris : les bienséances qu'il faut observer suivant les lieux et les temps sont telles qu'on ne trouvera pas mauvais, qu'en marchant ou en se promenant un homme s'occupe d'une cause qu'il a à défendre, ou qu'il se livre à quelque méditation profonde ; mais qu'on le regardera comme un homme grossier et peu instruit des usages, s'il porte ses distractions, et qu'il vienne rêver à ses affaires, en compagnie et à table. *Considerandum est*, ne quid *temerè*, ne quid *crudeliter fiat* : il faut prendre garde de ne rien faire par imprudence, ou par cruauté. *Quis nescit primam esse historiæ legem*, ne quid *falsi dicere audeat*, *deindè* ne quid *veri tacere*, ne qua *suspicio gratiæ sit in scribendo*, ne *simultatis?* qui ne sait que la première loi de l'histoire est de ne rien dire de faux ; la seconde, de n'omettre rien de vrai, de peur que l'écrivain ne se fasse soupçonner d'être prévenu pour ou contre? Vous remarquerez dans cet exemple, qu'après *ne*, et après *si*, on ne met pas *quæ* au féminin, mais *qua* ; comme : Si qua *fortuna accidit*, si qua *culpa commissa est* : s'il arrive quelque malheur, si on fait quelque faute. Il faut encore dire la même chose de *quæ*, lorsqu'il est au pluriel neutre ; il faut aussi le changer en *qua* : Si qua *inscii imperitique pro salutaribus mortifera præscripserunt* : si des médecins ignorants et mal habiles, au lieu de remèdes salutaires, en ont ordonné de mortels. *Videndum est* ne qua *Reipublicæ contraria suscipiantur* : il faut prendre garde de ne rien laisser entreprendre contre l'Etat. Il est facile de voir que, quand on dit qu'il faut mettre *qua* pour *quæ*, on ne parle pas du relatif *qui, quæ, quod*, mais seulement de *quis* pris pour *aliquis* ; le relatif *qui* ne change pas son neutre pluriel en *qua*, il garde toujours *quæ* ; comme : Si quæ *dixisti vera sunt* : si ce que vous avez dit est vrai. *Vide* ne quæ *facis improbentur* : prenez garde qu'on ne blâme ce que vous faites. Il est encore bon d'observer qu'après la particule interrogative *nùm*, et après *qui, quæ, quod*, ou après quelque adverbe qui en soit dérivé, on met mieux *quis* que *aliquis* ; comme : Nùm quis *vestrûm ad vim accommodatus est?* y a-t-il quelqu'un parmi vous

qui veuille se laisser faire violence ? *Me adhuc nemo*, *rogavit*, nùm quid *in Sardiniam vellem* : personne ne m'a demandé jusqu'ici si je voulais mander quelque chose en Sardaigne. *Quæ* quis *fecit*, *ne vituperes* : ne blamez pas ce qu'un autre a fait. *Primum munus justitiæ est*, *ut ne* cui quis *noceat* : le premier devoir de la justice est que personne ne nuise à un autre. *Promissis illis standum non est*, quæ *coactus* quis *metu*, *aut deceptus dolo promisit* : on n'est pas tenu aux promesses qu'on nous a fait faire ou par crainte, ou par surprise. *Quò enim* quis *versutior et callidior est*, *hòc invisior ei suspectior* : plus un homme est fin et rusé, plus on le craint et on le déteste. On doit faire la même chose, lorsque *si* et *ne* sont suivis de *alicubi* ou *aliquandò* : on retranche les deux premières syllabes de ces mots, et on se sert de *sicubi* et de *siquandò*, ou de *si unquam*; comme : Si quandò *ea quæ dixi pugnare viderentur* : si ce que j'ai dit semblait se contredire. *Verumtamen*, *Crito*, *si me assequi poteris*, *aut* sicubi *nactus fueris*, *ut tibi videbitur*, *sepelito* : cependant, Criton, si tu peux m'atteindre ou me rencontrer quelque part, enterre-moi à ta fantaisie. *Ut* nequandò *amare inciperemus eum*, *quem aliquandò odisse possemus* : ils défendaient de lier amitié avec une personne qu'on pourrait haïr un jour. *Si erunt imbres secuti*, *videndum* necubi *aqua consistat* : s'il vient à pleuvoir, il faut prendre garde que l'eau ne séjourne quelque part.

8. Dans les propositions qui sont négatives, ou qui renferment une interrogation, on ne doit pas se servir de *aliquis*, mais de *quisquam*, de *quispiam* ou de *ullus*; comme : *Ego nunquàm ad te* quemquam, *sine meis litteris ire patiar* : je ne laisserai aller personne chez vous sans lui donner des lettres. *Nec nunc committam ut* ullum *meum factum jure reprehendere possis* : je ferai toujours en sorte que vous ne puissiez blâmer aucune de mes actions. Quis *prætereà* ullam *earum rerum curam suscipiat?* qui voudra dans la suite se charger d'aucune de ces affaires ? *Est-ne* quisquam *omnium mortalium de quo meliùs existimes?* y a-t-il

quelqu'un au monde dont vous ayez meilleure opinion? An *vestrûm* quispiam *fortè contradicat ?* y aurait-il quelqu'un parmi vous qui s'opposât? On met encore dans les mêmes propositions *unquàm*, au lieu de *aliquandò*, et *usquàm* au lieu de *alicubi ;* comme : Quis *te homo exsupèravit* unquàm *impudentiâ?* qui fut jamais plus effronté que vous? *Cum ita me afflictum videas, ut neminem* unquàm *nec videris*, *nec audieris :* puisque vous me voyez dans une affliction, dont on ne vous a jamais ni montré ni même raconté d'exemple. *Neque* usquàm *exul esse possum :* je ne puis être en exil nulle part. *Nec* usquàm *est consilio aut auctoritati locus :* on n'écoute plus ni conseil ni autorité. *An* usquàm *gentium reperire est*, *qui velit?* trouvera-t-on quelque part un homme qui veuille? Il est à propos de remarquer ici qu'au lieu de *et nemo*, *et nullus ;* on dira mieux *nec ullus*, ou *nec quisquam ;* et au lieu de dire *et nunquàm*, on doit dire *nec unquàm ;* comme : Nec quisquâm *dubitabit* : et personne ne doutera. Nec ulla *res difficilior in senatu versata est !* jamais affaire plus épineuse ne fut agitée dans le sénat. Nec unquàm *erit* quispiam *qui malit* : et jamais il ne se trouvera personne qui aime mieux, etc.

9. Il est bon de remarquer les mots qui se répètent dans le discours, au lieu de se servir des conjonctions. 1°. Tous les mots interrogatifs aiment à être répétés ; comme : Quid *proximâ*, quid *superiore nocte*, quid *consilii ceperis*, quem *nostrûm ignorare arbitraris ?* croyez-vous qu'aucun de nous ignore ce que vous avez fait la nuit dernière, ce que vous fîtes la nuit précédente, les mesures que vous prîtes? Quis *mihi jure succenseat*, *si*, quantùm *cæteris ad res suas obeundas*, quantùm *ad festos dies ludorum celebrandos*, quantùm *ad alias voluptates*, *et ad ipsam requietem animi et corporis conceditur temporis*, quantùm *alii tribuunt intempestivis conviviis*, quantùm *denique aleæ*, quantùm *pilæ*, *tantùm mihi egomet ad hæc studia recolenda sumpsero ?* qui pourrait me blâmer avec raison de retourner à la philosophie, et d'y donner mon temps et mes soins, puisque les autres hommes en donnent au-

tant tous les jours à leurs affaires, aux fêtes, aux jeux publics, aux plaisirs, au repos; et que plusieurs même n'en sacrifient pas moins à la paume, aux repas de débauche, aux jeux de hasard, etc. Quid *præclarius, quid honorificentius mihi accidere potuit?* pouvait-il m'arriver quelque chose de plus beau et de plus glorieux? 2°. Les mots négatifs; comme: *Omnium autem rerum, ex quibus aliquid acquiritur,* nihil *est agriculturâ melius*, nihil *uberius,* nihil *dulcius*, nihil *libere homine dignius :* de tout ce qui peut nous enrichir, rien de meilleur, de plus utile, de plus doux et de plus digne d'un honnête homme que l'agriculture. *Nulla vitæ pars,* neque *publicis,* neque *privatis*, neque *forensibus*, neque *domesticis in rebus*, neque *si tecum agas quid*, neque *si cum altero contrahas*, *vacare officio potest :* en public comme en particulier, au barreau comme dans sa famille, soit que l'on prenne un parti avec soi-même ou que l'on contracte avec son semblable, point d'instant dans la vie où l'on n'ait quelque devoir à remplir. Non *argentum,* non *aurum*, non *vestem,* non *mancipia repetunt,* non *ornamenta*, *quæ ex urbibus fanisque erepta sunt :* ils ne redemandent ni leur argent, ni leur or, ni leurs meubles, ni leurs esclaves, ni les richesses qu'on a enlevées de leurs villes et de leurs temples. 3°. On répète bien les pronoms; comme: Hic *locus est igitur unus*, *quò perfugiant;* hic *portus*, hæc *arx*, hæc *ara sociorum :* ce n'est qu'ici que les alliés ont un asyle, c'est ici leur port, leur boulevard, leur autel. Tu *mihi etiam legis Porciæ*, tu *C. Gracchi*, tu *horum libertatis*, tu *cujusquam deniquè hominis popularis mentionem facis :* vous me parlez de la loi Porcia, de C. Gracchus, vous me rappelez leur indépendance, enfin vous osez me nommer un seul homme ami du peuple. 4°. On répète bien les prépositions : comme: *Nemo est in tanto numero*, *qui hunc optimè* de *provinciâ*, de *imperio*, de *sociis et civibus meritum esse non arbitretur*: de tant de personnes il n'en est pas une seule qui ne soit convaincue des services importants qu'il a rendus à la province, à tout l'empire, aux alliés et aux citoyens. *Se*

ad senatûs auctoritatem, ad *libertatem vestram*, ad *universam rempublicam contulerunt* : ils travaillèrent tous à conserver l'autorité du sénat, votre liberté, et toute la république. 5°. On répète bien aussi les conjonctions tant copulatives que disjonctives; comme : *Etenim* si *mecum patria*, *quæ mihi vitâ meâ multò carior est*, si *cuncta Italia*, si *omnis respublica loquatur* : si la patrie qui m'est beaucoup plus chère que le jour, si l'Italie entière, si toute la république me disait. *Animantium genus*, *quæ sunt ad vivendum necessaria*, *inquirit et parat*, ut *pastum*, ut *latibula*, ut *alia generis ejusdem* : les animaux cherchent ce qui leur est nécessaire pour vivre, comme le pâturage, les retraites et les autres choses de cette espèce. *Sequemur* et *id quod acutum et perspicax naturâ est*, et *id quod ad hominum societatem accommodatum*, et *id quod vehemens atque forte* : nous traiterons d'abord du genre le plus subtil et le plus délié, puis de celui qui convient le plus à l'usage de la vie civile, enfin de celui qui a le plus d'élévation et de force. *In quo ipso considerandum est*, *ne* aut *temerè desperet propter ignaviam*, aut *nimis confidat propter cupiditatem* : en cela même il faut prendre garde que la lâcheté ne le fasse désespérer trop tôt, ou que la passion ne lui donne trop de confiance.

10. Si ces particules *afin*, *pour*, *de*, *à*, se trouvent après un verbe au mode indicatif, et qu'ensuite il y ait un infinitif dans le français, on doit les exprimer par *ut* ou par *qui*, après lesquels le verbe qui est en français à l'infinitif, se met au subjonctif, et ordinairement à la même personne que le verbe qui précède; comme : Je viens ici *pour* conférer avec vous sur nos affaires : *huc venio*, ut *de nostris tecum conferam negotiis*. Vous irez *à* Rome pour satisfaire votre curiosité : *Romam petes*, ut *tuæ satisfacias curiositati*. Il m'avait prié d'aller chez lui : *rogaverat me* ut *se convenirem*. Il n'est pas homme *à* souffrir cela : *is profectò ille non est*, *id* qui *patiatur*. Je ne suis pas propre *à* faire cela : *idoneus ego non sum*, *hæc* qui *faciam*. César n'était pas homme *à* se laisser tromper : *is non erat Cæsar*, cui *facilè im-*

poneretur. On peut voir par ces exemples, qu'après *ut* et *qui* pris en ce sens, on met tantôt le présent, et tantôt l'imparfait du subjonctif : on met le présent quand le verbe qui précède est au temps présent ou futur ; on met l'imparfait, si le verbe précédent est à l'imparfait, au parfait, ou plusque-parfait. Ce qui s'observe aussi après les adverbes *antequàm* et *priusquàm* ; comme : Je vous verrai avant que de partir : *conveniam te* antequàm *proficiscar.* Il m'a dit adieu avant que de s'embarquer : *vale mihi dixit* priusquàm *navem conscenderet.* Vous aviez prévu ce qu'il dirait avant qu'il vînt : *prævideras quæ dictûrus erat*, antequàm *adventaret.* Priez Dieu avant que de sortir : priùs *ora Deum*, quàm *exeas.*

CHAPITRE XIV.

De l'Élégance qui provient des figures de construction.

RÈGLES LATINES.

1. *Appositio* fit, quandò plura substantiva, ad rem eamdem pertinentia, ponuntur in eodem casu sine conjunctione.
2. *Ellipsis* fit, quandò deest aliquid in oratione, quod nusquàm exprimitur.
3. *Zeugma* fit, cùm deest aliquid in oratione, quod est vel in fronte, vel in medio, vel in fine expressum.
4. *Prolepsis* fit, cùm verbum vel adjectivum, quod ponitur et congruit cum toto, in partibus subauditur.
5. *Synecdoche* fit, cùm nomen adjectivum, participium passivum præteriti temporis, aut verbum etiam, sive passivum, sive neutrum, regit accusativum vel ablativum nominis, quo pars significatur.
6. *Pleonasmus* fit, cùm aliqua dictio in oratione ponitur superflua, quâ demptâ, sensus

idem permanet.

7. *Syllepsis* sive *Synthesis* fit, quandò ratio habetur sensûs et significationis, non vocis.

8. *Hyperbaton* fit, cùm in oratione turbatur ordo vocum; plures habet species.

9. *Epanalepsis* fit, cùm interjectis per parenthesim aliquot vocibus, repetitur aliquod vocabulum præcedens, ut sensus capiatur faciliùs.

10. *Enallage* fit, quandò mutantur casus, numeri, modi et tempora in oratione.

11. *Hellenismus* fit, quandò imitamur phrasin seu locutionem Græcorum.

12. *Archaïsmus* fit, quandò ex more Veterum loquimur, usurpando obsoletas eorum voces.

EXPLICATION FRANÇAISE
Des Règles précédentes.

Il est important pour bien entendre les auteurs, de connaître ce qu'on appelle les figures de *construction de syntaxe* ou de *Grammaire*. Ces figures ne sont autre chose que certaines manières de s'exprimer, qui semblent quelquefois s'éloigner des règles ordinaires, mais qui n'en sont pas moins bonnes et autorisées par l'usage. Nous allons donner une idée des principales.

1. L'*Apposition* a lieu, quand il y a plusieurs substantifs mis à la suite l'un de l'autre sans conjonction et au même cas; comme: *Urbs Athenæ*, la ville d'Athènes. *Aristoteles philosophus*, le philosophe Aristote. *Canis sidus*, la canicule constellation On se sert de cette figure, que quelques-uns veulent n'être qu'une espèce d'ellipse, parce que ces façons de parler peuvent s'expliquer par le relatif *qui*, *quæ*, *quod*, et le verbe *sum*, *es*, *est*, qui sont sous-entendus; comme: *Aristoteles philosophus*, ou *qui philosophus est*; on se sert, dis-je, de cette figure, 1°. pour limiter un nom général, et faire connaître qu'il convient à l'espèce: ainsi quand on dit *quercus arbor*, le mot *quercus*, chêne, limite la signification de *arbor*, arbre, nom qui convient à tous les arbres, et le mot *arbor* fait connaître ce que c'est que le chêne. 2°. On s'en sert pour ôter

l'équivoque des mots qui ont plusieurs significations; comme : *Lupus piscis*, un loup marin. 3°. On s'en sert pour faire connaître les propriétés ou qualités des personnes ou des choses; comme : *Cicero princeps oratorum,* Cicéron le premier des orateurs, etc. Tout cela est facile jusqu'ici : mais il est plus difficile de savoir avec lequel de ces substantifs joints par apposition on doit faire accorder l'adjectif ou le relatif, et même le verbe dont ils sont quelquefois accompagnés, quand ces substantifs sont de divers genres, ou différents de nombre : *ordinairement* on les fait accorder avec le nom appellatif ou général; comme : *Lugdunum urbs* celeberrima, quæ sita est *ad confluentem Araris et Rhodani :* Lyon, ville fort célèbre, qui est située au confluent du Rhône et de la Saone. *Erat* flumen *Sequana*, *per* quod *trajiciendus erat exercitus :* il y avait la rivière de Seine, qu'il fallait faire passer à l'armée. *Rhemi* civitas *Galliæ,* quæ *cum Bellovacis conspiraverat :* la ville de Rheims, qui avait conspiré avec ceux de Beauvais. *Parisii* urbs quæ *nunc caput regni :* la ville de Paris qui est maintenant la capitale du royaume. J'ai dit *ordinairement*, parceque, quand le nom particulier qui est joint avec le nom appellatif ou général est du nombre pluriel, on peut mettre le verbe suivant et l'adjectif au pluriel; comme : *Athenæ, urbs olim celeberrima*, *nunc* viles *jacent:* Athènes, cette ville autrefois si célèbre, est aujourd'hui entièrement ignorée. *Tungri, civitas Galliæ*, *fontem* habent *insignem* : Tongres, ville des Gaules, a une fontaine remarquable. *Tigrides*, *horridum animal*, *humanum* sitientes *sanguinem* : le tigre, animal épouvantable, altéré du sang humain.

2. L'ellipse, (qui prend son nom du mot grec ἔλλειψις, *defectus* ; du verbe ἐλλείπω : *deficio*), consiste dans l'absence d'un ou de plusieurs mots, qu'il faut nécessairement sous-entendre dans le discours pour en comprendre le sens. Ellipse des noms : Elle se fait premièrement en sous-entendant un nominatif; comme: *Est viri boni*, (subaud. *officium*) : c'est le devoir d'un homme de bien. Ou en sous-entendant un datif;

comme : *Solvendo non erant* (subaud. *æri alieno*) : ils n'étaient pas solvables. *Ferendo non sum*, (subaud. *oneri*) : je ne puis y satisfaire. Dans ces deux exemples il y a une double ellipse, puisque outre le datif que nous avons dit être sous-entendu, il faut encore y sous-entendre un nominatif, savoir *par* ou *pares*, *idoneus* ou *idonei*, *sufficiens* ou *sufficientes*. Ou en sous-entendant un nom à l'accusatif; comme : *Facilè reperies id qui faciant* (subaud. *homines*) : vous trouverez aisément des personnes qui feront cela, ou pour faire cela. *His peractis*, *solvimus*, (subaud. *navem*) : cela étant fait, nous levâmes l'ancre. *Proceditur ad B. Mariæ*, (subaud. *ædem*) : on va à Notre-Dame. *Sit satis, Æneide, telis impunè Numanum Oppetiisse tuis*, (subaud. *mortem*) : Jules, fils d'Enée, contentez-vous d'avoir fait impunément tomber Numanus sous vos coups. Ou en sous-entendant un nom à l'ablatif; comme : *Miserunt oratores petendæ pacis*, (subaud. *causâ*) : ils envoyèrent des ambassadeurs pour demander la paix. *Interest meâ*, (subaud. *causâ*, *gratiâ* ou *re*) : il m'importe. *Abesse bidui*, (subaud. *itinere*) : être éloigné de deux journées de chemin. Indépendamment de ces ellipses de nom, il faut encore savoir qu'il y a plusieurs adjectifs qui, ayant leur substantif sous-entendu, passent pour substantifs, quoiqu'ils soient toujours de véritables adjectifs; comme : *Amicus*, ami; *Inimicus*, ennemi; *Socius* ou *sodalis*, compagnon; *Vicinus*, voisin; *Senex*, vieillard; *Juvenis* ou *adolescens*, jeune homme; et autres semblables, où l'on sous-entend *vir* : *Januarius*, janvier; *Februarius*, février, et ainsi des autres noms de mois, où l'on sous-entend *mensis*, mois : *Socia*, compagne; *Vicina*, voisine, et autres semblables, où l'on sous-entend *mulier* : *Vervecina*, du mouton; *Bubula*, du bœuf; *Vitulina*, du veau; *Suilla*, du cochon; *Ferina*, de la venaison, etc., où l'on sous-entend *caro* : *Altum* ou *profundum*, la mer, (subaud. *mare*); *Æquum*, l'équité, (subaud. *jus*), et une infinité d'autres semblables. De plus on sous-entend encore plusieurs noms qui doivent servir de nominatifs aux verbes qui n'en ont pas ordinairement

d'exprimés ; comme : *Aiunt*, *ferunt*, *prædicant*, etc., où l'on sous-entend *homines* ; de même, quand on dit, *pluit*, *ningit*, *tonat*, *advesperascit*, etc., il faut sous-entendre, *Deus*, *cælum* ou *natura*, ou plutôt un nom convenable à la signification du verbe ; comme : *Pluvia pluit*, il pleut : *Nix ningit*, il neige : *Tonitru tonat*, il tonne : *Vespera advesperascit*, il se fait tard ; où il faut encore sous-entendre avec *vespera*, qui est un adjectif, le substantif *lux*. Il faut dire la même chose de beaucoup d'autres. On sous-entend encore les nominatifs des verbes passifs qui passent pour impersonnels, et qui ne le sont pas ; comme : *Itur*, on va, (subaud. *iter*). *Vivitur*, (subaud. *vita*), on vit. *Curritur*, (subaud. *cursus*), on court. *Studetur*, (subaud. *studium*), on étudie, et autres semblables.

Secondement, l'ellipse a lieu aussi dans les pronoms, ce qui arrive presque toujours avec les verbes de la première ou seconde personne ; comme : *Laudas*, (subaud. *tu*), *quæ vitupero*, (subaud. *ego*) : vous louez ce que je blâme. *Qui venerunt, egeni et calamitosi sunt*, (subaud. *ii*) : ceux qui sont venus sont pauvres et malheureux. *Præ quod tu velis*, (sub. *eo*) : au prix de ce que vous voudrez.

Troisièmement, dans les verbes ; comme : *Quid plura ?* (sub. *dicam*) : pourquoi en dire davantage ? *Dii meliora piis*, (sub. *dent.*) : que les dieux gratifient les gens de bien de quelque chose de meilleur. *Bona verba*, *quæso*, (subaud. *dic.* ou *dicas*) : parlez mieux, je vous prie. *Nugas*, (subaud. *dicis*) : c'est badiner. *Sed de his hactenùs*, *de his satis*, (sub. *diximus*, ou *dictum est*) : nous avons parlé de ces choses jusqu'ici, nous en avons assez parlé. *Scit latinè, non græcè*, (subaud *loqui*) il sait le latin, mais il ne sait pas le grec. *Haud mora*, (subaud. *est*) : sans attendre. *Ut te perdat Jupiter*, (subaud *oro*) : je prie Dieu qu'il te punisse, et semblables.

Quatrièmement, dans les prépositions ; comme : *Pridiè calendas*, (subaud *antè*) : le dernier jour du mois. *Postridiè calendas*, (subaud. *post*) : le se-

cond jour du mois. *Cætera lætus*, (subaud. *ad* ou *secundùm*) : du reste il est gai. *Equus ligno fabrefactus*, (sub. *ex* ou *de*) : un cheval de bois. *Domo me continui*, (subaud. *in*) : je suis demeuré dans la maison. Il n'y pas d'ablatif qui ne soit régi par une préposition exprimée ou sous-entendue ; comme le nom de cause : *Metu pallet*, (subaud. *præ*) : il pâlit de crainte. Le nom de prix : *Quinque drachmis emptus*, (sub. *pro*) : acheté cinq drachmes. Le nom de temps : *Fons die frigidus, nocte fervens*, (subaud. *in* ou *de*) : une fontaine froide pendant le jour, et chaude pendant la nuit. L'ablatif absolu : *Te consule*, (subaud. *sub*) : sous votre consulat. Le nom de la manière : *Magnâ curâ aliquid curare*, (subaud. *cum*) : travailler quelque chose avec beaucoup de soin ; ainsi des autres.

Cinquièmement, dans les adverbes ; comme : *Prosit, obsit, nihil curant*, (sub. *ne* et *an*) : ils ne se mettent pas en peine s'il est utile ou nuisible. *Venies mecum ?* (subaud. *an*) : viendrez-vous avec moi? *Non doctus modò, sed probus*, (subaud. *etiam*) : il n'est pas seulement savant, mais encore homme de bien. *Faciam ut jubes*, (subaud. *ita*) : je ferai comme vous l'ordonnez. *Alterâ die quàm à Brundusio solvit*, (subaud. *post*) : le second jour après qu'il se fut embarqué à Brindes.

Sixièmement, dans les conjonctions ; comme : *Nimiùm ne crede colori ; alba ligustra cadunt*, (subaud. *nam* ou *quia*) : ne vous fiez pas à votre blancheur, car le troêne blanc tombe et périt. *Cave cadas*, (sub. *ne*) : prenez garde de tomber. *Venias velim*, (sub. *ut*) : je souhaite que vous veniez. *Unum cognoveris, omnes nôris*, (subaud. *si*) : si vous en connaissez un, vous les connaissez tous. *Quatuor, ad summum quinque, sunt inventi*, (sub. *vel* ou *aut*) : on en a trouvé quatre ou cinq tout au plus. *Opinione ditior*, (sub. *quàm pro*) : plus riche qu'on ne pense. *Morbi continuatione, mortis metu, curarum mole opprimitur*,

(sub. *et*) : il est accablé de la longueur de sa maladie, de la crainte de sa mort, et de mille inquiétudes.

On ne finirait pas, si on voulait rapporter des exemples de tous les mots dont on peut faire ellipse : c'est la plus commune de toutes les figures. On la divise ordinairement en plusieurs espèces, qui, à proprement parler, n'en font qu'une : ce sont le zeugme, la prolepse, et la synecdoche. Quoiqu'elles soient assez bien expliquées dans ce qui a été dit de l'ellipse, nous allons pourtant les détailler par ordre.

3. La figure qu'on nomme *zeugme* du nom grec *ζεῦγμα*, *connection* ou *lien*, a lieu, lorsqu'un mot est exprimé dans une partie du discours, et sous-entendu dans une ou plusieurs autres ; et elle est en cela différente de l'ellipse, qui retranche totalement ce qui est sous-entendu ; exemples : *Sociis et rege recepto*, (il faut sous-entendre *receptis* avec *sociis*) : les alliés et le roi étant en sûreté. *Abiit Pompeius in Ægyptum, Cæsar in Galliam :* Pompée alla en Egypte, et César dans la Gaule. Il est évident que le mot *abiit* est sous-entendu dans la dernière partie de la phrase. On distingue ordinairement trois espèces de zeugme : La 1ere. s'appelle *πρωτόζευγμα*, et elle a lieu, quand on met au commencement de la phrase le mot qui est sous-entendu dans la suite ; comme : Vicit *pudorem libido, timorem audacia, rationem amentia :* la passion l'emporta sur la pudeur, la témérité sur la crainte, la folie sur la raison. La 2e appelée *μεσόζευγμα*, se fait en mettant au milieu le mot qui est sous-entendu ; comme : *Pudorem libido, timorem* vicit *audacia, rationem amentia.* La 3e appelée *ἐπιζευγμα*, se fait en mettant le mot qui doit être sous-entendu, à la fin de la période ; comme : *Pudorem libido, timorem audacia, rationem* vicit *amentia.* Le mésozeugme ne se trouve pas si souvent que les deux autres espèces. Il arrive quelquefois dans le zeugme, qu'il faut sous-entendre le verbe ou participe avec changement de nombre, de genre, de personne, et même de signification ; comme : *Tu*

pugnas *contra patriam, nos pro patriâ* : vous portez les armes contre la patrie, et nous les portons pour sa défense. *Ille domi, hæc foris occisa est* : il fut tué dans sa maison, et elle le fut dehors. *Sacra manu victosque deos parvumque nepotem Ipse trahit* : il porte ses divinités vaincues, leurs vases sacrés, et il mène son fils par la main. *Trahit* change de signification étant joint avec *sacra, victosque deos*.

4. La prolepse, (dont le nom vient du grec, Πρόληψις, *præsumptio, præoccupatio*) a lieu, lorsque dans le discours on met un mot qui renferme dans sa signification plusieurs personnes ou plusieurs choses, et qu'il est ensuite sous-entendu dans la partition ou la division qu'on en fait : cette figure n'est pas fort différente du zeugme; comme : *Periti sunt ambo, ille pilæ, hic aleæ* : tous deux sont fort habiles, l'un au jeu de paume, l'autre au jeu de dés. Le mot *periti* qui renferme deux personnes dans le discours, est sous-entendu dans la division faite par *hic* et *ille*. On ne parle point ici de la prolepse, figure de rhétorique, par laquelle on répond par anticipation aux objections que nos adversaires pourraient nous opposer.

5. La synecdoche, (qui prend son nom du grec συνεκδοχὴ, *comprehensio*), a lieu, lorsqu'après un adjectif, qu'on fait accorder en genre, nombre et cas avec le substantif, qui signifie un *tout*, ou après un neutre ou passif, on met le nom des *parties* à l'accusatif, en sous-entendant la préposition *secundùm* ou *per*; ou à l'ablatif en sous-entendant *è* ou *ex*, *à* ou *ab*; comme : *Os humerosque deo similis* : ayant le visage et la taille d'une divinité. *Similis* se rapporte à la personne qui est un *tout*, dont les épaules et le visage sont des *parties* : *os* et *humeros* sont à l'accusatif gouverné par *secundùm* sous-entendu. *Truncatur membra bipenni*, (sub. *per*) : on lui coupe les membres avec une hache. *Micat auribus et tremit artus*, (subaud. *ex* et *per*) : le cheval dresse ses oreilles et tremble de tout son corps. *Fractus crura*, (subaud. *secundùm* ou *per*) : qui a les jambes rompues. *Nec Mauris animum mitior anguibus*, (subaud. *secundùm*) :

ayant l'esprit aussi intraitable que les serpents de Mauritanie. Cette figure se trouve très-souvent dans les poëtes, rarement dans les historiens et les orateurs. Il y a une autre synecdoche, qui est au nombre des tropes, et qui consiste à prendre une partie pour le tout ; comme : *Tectum* pour une maison, *puppis* pour un navire : ou le tout pour une partie ; comme : *Sanctus Petrus est in cœlo* : Saint-Pierre est dans le ciel. Le mot *Petrus* est pris pour *anima*, qui est une partie de S. Pierre. Mais ce n'est pas ici le lieu de parler des tropes.

6. Le pléonasme, (qui prend son nom de πλεονασμὸς, *redundantia*), a lieu, lorsqu'on se sert de quelque mot qu'on pourrait supprimer, sans altérer le sens de la phrase où il se trouve ; comme : *Sic ore locuta est* : elle parla ainsi. *Ore* ne sert de rien pour l'intégrité du sens, quoiqu'il contribue à la beauté du discours, particulièrement en poésie. *Ubinam* gentium *sumus?* où sommes-nous? *Gentium* est superflu. *Vivere* vitam, vivre ; *Servire* servitutem, être esclave. Si on ajoutait quelque épithète à ces substantifs ; comme : *Longam vivere vitam*, *duram servire servitutem* ; ce ne serait plus un pléonasme, parce que ces verbes étant seuls, ne signifieraient pas tout ce que ces mots réunis signifient.

7. La syllepse (ainsi nommée du mot grec σύλληψις, *conceptio*), a lieu, lorsque nous faisons accorder les adjectifs, les relatifs et les verbes, non avec les mots auxquels ils se rapportent, mais avec ce qu'ils signifient. Il y en a de plusieurs sortes : La 1ere. quand les mots qui sont dans le discours diffèrent en genre ; comme: *Ubi est scelus*, qui *me perdidit?* où est le scélérat qui m'a perdu? *Daret ut catenis fatale monstrum*, quæ *generosiùs perire quærens, etc.* : pour mettre aux fers ce monstre horrible, qui cherchant à périr plus noblement, etc. (il parle de Cléopâtre). *Eas se non negat personas transtulisse in Eunuchum* suam *ex Græcâ* : il avoue avoir pris ces personnages de la comédie grecque, et les avoir fait passer dans son Eunuque. Ce mot se prend pour la comédie qui porte le nom d'*Eunuque*. *Centauro invehitur* magnâ : il est porté sur le grand

Centaure; c'est le nom du navire. C'est par cette figure qu'on dit : *Verbum supernum prodiens*, qui natus *orbi subvenis* : verbe céleste qui venez au secours du monde en naissant parmi nous; parce que ces mots, *verbum supernum* se prennent pour *filius Dei*. La 2e. quand les mots diffèrent en nombre ; comme : *Turba ruunt* : une foule de personnes courent. *Alterum in alterius mactatos sanguine cernam* : je les verrais massacrés dans le sang l'un de l'autre. *Absente nobis*, *præsente nobis* ; en mon absence, en ma présence. *Nobis* est pris pour *me*. *Aperite*, *aliquis* : ouvrez, quelqu'un. On pourrait expliquer ce dernier exemple par la prolepse, en sous-entendant *aperiat* avec *aliquis*. *Annuntia populo meo scelera* eorum : faites connaître à mon peuple les crimes qu'il a commis. La 3e. quand les mots diffèrent dans le genre et dans le nombre ; comme : *Pars in carcerem* acti, *pars bestiis* objecti : une partie fut jetée en prison, une autre partie fut exposée aux bêtes. *Hîc manus ob patriam pugnando vulnera passi* : là étaient ceux qui avaient été blessés en combattant pour la patrie. La 4e. lorsqu'on fait rapporter un relatif à un antécédent qui n'a pas été exprimé, et qui n'est connu que par le sens; comme : *Sed anteà conjuravêre pauci contra Rempublicam*, *in quibus Catilina fuit*, de quâ *quàm brevissimè dicam* : quelques personnes avaient conspiré contre l'Etat, du nombre desquelles était Catilina : je parlerai de cette conjuration le plus brièvement qu'il me sera possible. *Quâ* se rapporte à *conjuratio*, qui n'est pas exprimé, mais qui est renfermé dans *conjuravêre*. On trouve en plusieurs endroits cette figure jointe avec le zeugme, l'ellipse, ou l'hyperbate, ce qui demande de la réflexion pour bien entendre les auteurs.

8. L'hyperbate (du grec ὑπερβατὸν, *ab* ὑπερβαίνειν, *transgredi*, *supergredi*), a lieu, lorsque l'ordre naturel n'est pas gardé dans l'arrangement des mots : ce qui est si ordinaire aux Latins, qu'ils ne parlent presque jamais autrement; comme : *Catonis constantiam admirati sunt omnes* : tout le monde admira la fermeté de Caton. Voilà une hyperbate, parce que

l'ordre naturel demanderait qu'on dît : *omnes sunt admirati constantiam Catonis.* Cela est si ordinaire, qu'il ne passe pas pour figure, mais pour une propriété de la langue latine. Mais il y a plusieurs espèces d'hyperbate, qui sont de véritables figures de Grammaire. La première est appelée *anastrophe* du grec ἀναστροφὴ ; *perversio*, c'est-à-dire, renversement ; elle se fait particulièrement quand on met la préposition après son régime ; comme : *Maria omnia* circum : par toutes les mers. *Italiam* contrà : vis-à-vis l'Italie. *Mecum, tecum, quîcum* : avec moi, avec vous, avec lequel. *Quâ de re satis* : c'est assez parlé de cette affaire. La deuxième est appelée *tmèse*, du grec τμῆσις, c'est-à-dire, coupure ; elle a lieu, lorsqu'un mot est coupé en deux, et qu'on met quelque chose entre ses parties ; comme : Satis *mihi* fecit : il m'a contenté. Rei*que* publicæ *curam deposuit* : il abandonna le soin de la république. Quò *me* cumque *rapit tempestas* : en quelque endroit que la tempête m'entraîne. Septem*que* trioni *objecta* : exposée au septentrion. Il est bon de remarquer qu'on ne coupe que les mots composés, dont les parties séparées ont un sens sans s'écarter de l'ordre de la Syntaxe : ainsi on ne pourra pas couper *lucifer*, quoiqu'il soit composé, parce que ses parties separées ne font pas de sens, et ne conservent pas l'ordre de la construction. Il faut en excepter *septemtrio*, mis au singulier. La troisième est appelée *parenthèse*, du mot grec παρένθεσις, *interpositio* ; elle a lieu quand on interrompt le sens du discours par quelques mots qu'on interpose ; comme : *Tityre dum redeo*, (*brevis est via*) *pasce capellas* : jusqu'à ce que je revienne, Tityre, (je ne vais pas bien loin) garde mes chèvres. *Jupiter* (*hospitibus nam te dare jura loquuntur*) *Hunc lætum Tyriisque diem Trojâque profectis Esse velis* : (puisque vous êtes, comme on croit, le Dieu de l'hospitalité), permettez, Jupiter, que ce jour soit heureux aux Carthaginois et aux Troyens. Il y en a qui mettent au nombre des espèces de cette figure *l'hystérologie*, qui a lieu, quand on met le premier dans le discours, ce qui naturellement est arrivé, ou se fait le dernier ;

comme : *Mortuus est, et pauperes suos instituit heredes :* il est mort, et il a déclaré les pauvres ses héritiers. *Nox est, jamque sol occidit :* il est nuit, et le soleil est déjà couché. Mais cela est plutôt une figure de rhétorique que de grammaire. On regarde encore comme une espèce d'hyperbate la synchyse, *σὺγχυσις, confusio*, qui se fait quand on trouble tellement l'ordre des mots, que la construction n'est presque pas intelligible; comme : *Saxa vocant Itali mediis quæ in fluctibus aras :* les Italiens appellent autels les rochers qui sont au milieu de la mer. L'ordre naturel demanderait, *Itali vocant aras, saxa quæ sunt in mediis fluctibus.* Il faut éviter cet embrouillement autant qu'on le pourra.

9. L'épanalepse (du mot grec *ἐπανάληψις, resumptio*, reprise ou répétition), a lieu, lorsqu'après l'insertion d'une parenthèse, on répète ensuite quelques-uns des mots qui la précèdent, pour mieux faire entendre le sens ; comme : *Nostrum est (faxit Deus immortalis ut quod aggredimur, faustum fortunatumquè sit)* nostrum est, *inquam, nihil omittere quod, etc.* : c'est à nous, (Dieu veuille que notre entreprise réussisse), c'est à nous, dis-je, de ne rien omettre de ce qui, etc. On ne doit se servir de cette figure que lorsque la parenthèse est un peu longue, en sorte qu'on aurait de la peine à se souvenir du sens.

10. L'énallage (du grec *ἐναλλαγή, immutatió*), a lieu, quand on met un cas, un nombre, un mode, un temps pour un autre : ce qui ne doit se faire qu'avec raison et autorité. On met un cas pour un autre avec quelques verbes passifs qui viennent d'un actif qui ne reçoit pas de datif de la personne ; mais qui étant au passif, en reçoivent un, au lieu de l'ablatif avec la préposition ; comme : *Mihi videtur* pour *à me :* il me semble. *Cùm* tibi *cognitus erit*, tibi *probabitur :* vous l'approuverez, quand vous l'aurez connu. La même chose se fait avec les verbes de mouvement à la question *quò ;* comme : *It clamor cœlo*, pour *ad cœlum :* le bruit s'élève au Ciel. *Inferre Deos Latio*, pour

in Latium : porter ses Dieux dans le Latium. Cela se fait encore avec le verbe *sum* et quelques autres verbes qui expriment un mouvement au moins métaphoriquement; comme : *Vertere vitio :* blâmer. *Dare laudi* : louer. *Esse decori* : orner. *Id nobis curæ erit*: j'aurai soin de cela, et autres semblables. Par la même figure, on met un nombre pour un autre, ce qui est ordinaire aux poëtes; comme : *Fixit pectora telo*, au lieu de *pectus* : il lui perça la poitrine d'une flèche. Un temps pour un autre ; comme : *Id si facies*, *vicimus* : si vous faites cela, nous aurons le dessus ; au lieu de *facis* et de *vincimus*. Un mode pour un autre ; comme : *Valebis*, portez-vous bien, au lieu de *vale*.

11. L'hellénisme (du grec *ἑλληνισμὸς* manière de parler des Grecs) a lieu, lorsque dans le discours on imite le tour de la phrase grecque ; comme : *Os humerosque Deo similis* : qui a la taille et les traits d'un Dieu. Cette figure vient des Grecs, qui en pareilles occasions sous-entendent *κατά*. *Invitum qui servat*, *idem facit occidenti* : c'est, pour ainsi dire, tuer quelqu'un, que de le sauver malgré lui. *Occidenti* est au datif, parce qu'en grec *ὁ αὐτος*, qui signifie *idem*, gouverne le datif. *Acceptum refero versibus esse nocens* : il n'y a que mes vers qui m'aient rendu coupable. *Nocens* est au nominatif, parce que *εἶναι*, *esse*, demande le même cas, quand c'est une même personne qui est le nominatif des deux verbes. *Medios sensit delapsus in hostes*: il s'aperçut qu'il était tombé au milieu des ennemis; parce qu'en grec, après les verbes qui signifient connaître, au lieu de l'infinitif, on met le participe: et la même personne, étant le nominatif des deux verbes, *esse* sous-entendu avant *delapsus* veut le nominatif après soi, comme il en a un qui le précède. *Abstine irarum* : Ne vous fâchez pas. Cette figure est fort usitée dans les auteurs.

12. L'archaïsme (du grec *ἀρχαισμὸς*, locution ancienne ou surannée), consiste à prendre à propos quelque mot ancien, ou quelque ancienne manière de parler; comme : *Abuti operam* : perdre sa peine. *Fungi*

munus : s'acquitter de son emploi. *Maxumus* pour *maximus* ; *danunt* pour *dant ; duint* pour *dent ; fuat* pour *sit,* et autres semblables. Ces façons de parler sont plus à remarquer qu'à imiter.



APPENDIX.

Comment on peut exprimer une même Proposition de différentes manières.

On oblige souvent les écoliers de rendre en plusieurs tours latins une seule et même phrase française : c'est alors que la plupart sont extrêmement embarrassés, ne sachant même bien souvent comment s'y prendre. Je conseille aux plus avancés de lire le petit Traité d'Erasme, qui a pour titre : *De Copiâ Verborum.* Et pour soulager les plus faibles qui sont hors d'état de l'entendre, je vais leur exposer ici l'abrégé des préceptes qu'il y donne.

Je suppose que l'écolier qui veut rendre par plusieurs tours latins, une même proposition française, sait déjà les principes de la Grammaire. Il serait en effet ridicule d'exiger plusieurs manières de parler de celui qui n'en saurait encore aucune, et de demander de l'élégance à un enfant qui ne connaîtrait pas encore les premières règles de la langue qu'il veut apprendre.

Ière. *Manière de varier le discours.*

L'écolier ayant rendu en latin la phrase française qu'on lui a donnée, doit examiner si un différent arrangement des mots ne donnera pas une nouvelle grâce à sa période ; et pour cela, il doit se souvenir de ce qui a été dit dans les premiers chapitres de cette partie, sur les mots qui demandent à être mis au commencement, au milieu, ou à la fin du discours ; comme : *Valetudine gravissimâ jam olim affectus est*, ou *est jam olim valetudine affectus quàm gravissimâ*, ou *gra-*

vissimâ jam olim est affectus valetudine : il y a déjà long-temps que sa santé est bien dérangée. La différente disposition du verbe *est*, et du superlatif *gravissimâ*, conforme aux règles qu'on a expliquées ci-devant, donne quelque nouveauté à la phrase, qui la fait paraître toute autre. Mais il ne faut pas s'arrêter à cela; il faut voir ensuite si dans les mots dont on s'est servi, il n'y a pas quelque mot qui souffre diverses constructions : par exemple, s'il y a dans le français, *j'ai besoin d'un cheval* : je dirai d'abord, *equo mihi opus est ;* puis voyant que *opus* peut se construire aussi avec le génitif, je dirai *mihi opus est equi* : sachant encore que *opus* se met, ou par apposition, ou comme adjectif, avec le substantif qui signifie la chose dont on a besoin; je dirai : *Equus mihi opus est.* Il est savant en grec; je dirai : *Ille Litterarum Græcarum doctus est*, ou *Litteras Græcas*, ou *Litteris Græcis*, ou *de Litteris Græcis*, etc., etc., etc.

IIe. *Manière.*

Lorsque dans la phrase il y a un verbe soit actif soit passif, on peut changer l'actif en passif, et le passif en actif; comme : *Debent homines Deum immortalem colere ;* on peut dire, *Deus immortalis debet ab hominibus coli :* les hommes sont obligés d'honorer Dieu. *Multa fiunt ab hominibus, quæ Deo minimè probantur ;* on peut dire, *faciunt homines benè multa, quæ Deus non probat :* les hommes font bien des choses que Dieu désapprouve.

IIIe. *Manière*

On peut se servir de mots synonymes, c'est-à-dire, qui aient à peu près la même signification; ce qui pourtant ne doit pas s'entendre de toute sorte de synonymes, parce qu'on doit rejeter ceux qui sont purement poétiques : par exemple, on ne prend pas *Tonans* au lieu de *Deus*, etc. On doit aussi rejeter ceux qui ne sont pas usités, quoiqu'ils se trouvent quelquefois; comme : *Temetum* pour *vinum*,

du vin : *Creperus, a, um*, pour *dubius*, douteux, et autres semblables. Quant aux autres, on pourra les employer ; comme : *Deos precantur homines* : on dira bien, *superos rogant mortales;* et *rogant* étant actif, on pourra le tourner par le passif : *Rogantur ab hominibus numina* : les hommes adressent leurs prières aux Divinités. Cette façon de diversifier le latin étant facile et bonne, on doit avoir soin de retenir les mots synonymes, pour s'en servir dans le besoin : en remarquant, au reste, qu'il y a fort peu de ces synonymes qui aient rigoureusement la même signification, et qu'il faut par conséquent être fort réservé sur cet article, ne mettant un mot à la place d'un autre, que quand ils renfermeront tous les deux au moins la même idée principale.

IVe. *Manière.*

On se sert de périphrase, particulièrement au lieu des adjectifs et des verbes ; comme : Savant, *doctus*; *doctrinâ eruditus, in artibus versatus, litteris et scientiâ instructus, etc.* Louable, *laudandus; laude dignus, eximiâ laude celebrandus, laudibus efferendus, ornandus laudibus, etc.* Louer, *laudare; laudibus efferre, ornare; celebrare laudibus; laudem dare, tribuere, impertiri, etc.* Aimer, *amare; amore prosequi, etc.* Enseigner, *docere; doctrinâ imbuere, litteris instituere, erudire, etc.* Ouïr, *audire; auribus excipere, auditu percipere, etc.* Je ne doute pas : *Non dubito; mihi dubium non est, in me dubitatio nulla est, nulla me tenet dubitatio, nullus est mihi dubitandi locus, etc.* La même chose se peut faire dans presque tous les verbes. Observons cependant ici qu'il faut user sobrement de périphrases, quand les mots simples suffisent; autrement on se perd dans le verbiage, et c'est ce qu'on doit avoir grand soin d'éviter.

V^e. *Manière.*

On se sert de négation avec un mot de signification contraire; comme : J'aime, *amo; non odi; amore prosequor; odio non prosequor.* J'approuve, *probo; non improbo; mihi probatur; mihi non improbatur,*

Grand, *magnus*; *non parvus.* Facile, *facilis*; *non difficilis.* Vous dites bien : *benè dicis*; *non malè dicis.* Estimer beaucoup : *magni facere*; *non parvi facere.* Un discours savant et éloquent : *erudita elegansque oratio; oratio non inerudita*, *non infacunda*, etc. On peut même remarquer ici que dans les bons auteurs comme Cicéron, etc. ces deux négations disent toujours beaucoup plus que la simple affirmation.

VIe. *Manière.*

On se sert de l'énallage, c'est-à-dire du changement des nombres, des personnes, des modes, des temps, des genres, des cas, des degrés de comparaison, etc. 1°. En prenant un nombre pour un autre ; comme : *Oratores visi sumus*, au lieu de *visus sum orator:* on m'a cru orateur. *Uterumque armato milite complent*, pour *armatis militibus:* ils remplissent de soldats armés les flancs de ce cheval (de bois). 2°. En prenant une personne pour une autre : comme : *Dici non potest quàm difficile sit; non possumus dicere quàm difficile sit; non queas dicere*, ou *non dicas quàm difficile sit, etc.* on ne peut dire combien il est difficile, etc. Vous l'affirmez, je le nie, (c'est Cicéron qui parle à Clodius) *: tu dicis*, *ego nego* : au lieu de *ego* et *tu*, on peut fort bien dire, *Clodius affirmat*, *Cicero negat*; quoique Cicéron parle lui-même. 3°. En prenant un verbe pour un autre ; comme : *Tibi multa impertitus est; impertivit tibi multa*: il vous a donné beaucoup de choses. *Die tertio postquàm causa cœpit agi*, ou *tertiâ die postquàm cœpta est agi*: trois jours après que la cause fut commencée. 4°. En changeant de cas; comme : *Ejus rei venit mihi in mentem; ea res mihi venit in mentem*, *eâ de re mihi venit in mentem*: je me rappelle cette affaire. 5°. En prenant un *dérivatif* pour un *primitif* ou un *primitif* pour un *dérivatif*; comme: *Magnis sum ego negotiis prohibitus*, ou *negotiorum magnitudine sum prohibitus* : mes grandes affaires m'en ont empêché. *Addam pauca* ou *paucula :* j'ajouterai peu de choses. *Venit ad nos quotidiè*, ou *quotidiè ad nos ventitat* : il vient tous les jours chez nous. *Ubi est scelus*, *qui me*

perdidit? scelus primitif, pour *sceleratus* dérivatif : où est le monstre qui m'a perdu ? 6°. En mettant un degré de comparaison pour un autre, le comparatif pour le positif ou le superlatif ; comme : *Rediit tristior* : il est revenu triste. *Doctissimus vir* : un homme savant. *Graviorem passus est difficultatem*, au lieu de *gravissimam* : il a éprouvé une grande difficulté. 7°. En changeant de figure, c'est-à-dire, mettant le composé pour le simple ; comme : *Doctus est ; perdoctus est* : il est savant. *Ego miror quòd tu tam citò adveneris*, ou *admiror ego quòd tu tam citò adveneris* : je m'étonne que vous soyez arrivé de si bonne heure. 8°. En mettant un mode pour un autre, ou un temps pour un autre ; comme ; *Eum saluta meis verbis*, ou *eum salutato meis verbis* : saluez-le de ma part. *Ubi voles* ; *ubi volueris* : quand vous le voudrez. *Si me amas* ; *si me ames*, *si me amabis*, *si me amaveris* : si vous m'aimez. 9°. En mettant enfin une déclinaison ou une conjugaison pour une autre ; comme : *Imbecillus*, ou *imbecillis* : faible. *Pavus* ou *pavo* : un paon. *Strideo* ou *strido* : je fais du bruit. *Lavo*, *as*, ou *lavo*, *is* : je lave, etc. *Requies*, *requietis*, ou *requies*, *requiei* : repos, etc., observant toujours de ne point trop s'éloigner de l'usage, ni de se servir d'expressions de nouvelle date ou surannées, mais de les puiser toutes dans les bons auteurs.

VIIe. *Manière.*

On se sert de métaphores dont il y a plusieurs espèces. 1°. Quand on fait quitter à un mot sa propre signification pour lui en donner une autre qui n'est pas absolument différente ; comme quand on met *video*, ou *sentio* pour *intelligo*, je vois, c'est-à-dire, je conçois ou je m'aperçois. *Suspicio* pour *admiror*, j'admire. *Despicio* pour *contemno*, je méprise. *Complector*, *deosculor* pour *amo*, j'aime. *Odoror* pour *suspicor*, je me doute, etc. 2°. Quand on attribue à une personne ce qui est propre aux bêtes ; comme : *Oblatrare* pour *obtrectare*, médire, crier après quelqu'un. *Rudere* pour *clamores tollere* : crier bien haut, braire.

Grunnire ou *gannire*, pour *mussare* ou *mussitare*; grommeler, murmurer entre ses dents. Ou quand on attribue à une bête ce qui est propre aux personnes; comme: *Vulpes perfida*, un renard perfide. *Ambitiosus leo*, un lion superbe. *Canis assentator*: un chien flatteur, etc. Ou encore, quand on donne à quelqu'un le nom d'une bête, à cause de quelque rapport qu'il peut avoir avec elle; comme: *Animi magnitudine leo est*, c'est un lion en courage; il a un cœur de lion. *Fraude vulpes*, c'est un renard en finesse, etc. 3°. Quand on attribue à une personne ce qui ne convient qu'aux choses inanimées, ou qu'on attribue aux choses inanimées ce qui ne convient qu'à l'homme; comme: *Vertex*, le haut de la tête; *Vertex montis*, le haut d'une montagne. *Iratum mare*, une mer en courroux, agitée. *Iratum* ne convient proprement qu'aux animaux. *Et nunc omnis ager, nunc omnis parturit arbos*; *parturit* ne se dit proprement que des animaux: maintenant les campagnes et les arbres montrent leur fécondité. *Flore ætatis*, dans la fleur de l'âge. *Viridis ætas*: l'âge où l'on est dans sa force. 4°. En attribuant à une espèce d'animaux ce qui est propre à une autre espèce; comme: *Sui corvus inequitat*, au lieu de *insidet*: le corbeau se tient (comme à cheval) sur un pourceau. *Depascunt thymum apes*, pour *mel legunt in thymo*: les abeilles recueillent du miel sur le thym. 5°. En attribuant à une espèce de choses inanimées, ce qui convient à une autre espèce aussi inanimée: comme: *Oratio fluens*, un discours coulant. *Barba silvescens*, une forêt de barbe. *Me premunt unda et fluctus negotiorum*: je suis dans une mer d'affaires. Il faut éviter ici la trop grande hardiesse, de peur de donner un air gigantesque à son style.

VIIIe. *Manière.*

On peut se servir par antonomase d'un nom appellatif ou commun, au lieu du nom propre; ou bien de l'épithète au lieu du substantif auquel elle se rapporte; comme: *Poeta Lyricus* pour *Horatius*; *Romanus ora-*

tor pour *Cicero ; Cycnus Mantuanus* pour *Virgilius ; Thyrinthius* pour *Hercules ; Cytherea* ou *Cypris* pour *Venus ; Cynthia* pour *Diana ; Cyllenius* pour *Mercurius*, etc. ; en évitant toujours l'obscúrité le plus qu'il sera possible.

IXe. *Manière.*

On prend par métonymie l'auteur ou l'inventeur pour la chose faite ou inventée ; comme : *Sine Cerere et Baccho friget Venus* : le plaisir est mort, quand le pain et le vin manquent. *Legitur Virgilius* : on lit Virgile. En prenant la matière pour la chose qui en est faite ; comme : *Ferrum* au lieu de *gladius*, une épée. *Pinus* ou *abies* pour *navis*, un navire. *Arundo* pour *sagitta*, une flèche. En prenant le lieu ou la chose qui contient pour ce qui y est contenu ; comme : *Gallia omnis in armis est*, pour *Galli omnes in armis sunt* : toute la Gaule est en armes. *Urbs tota obviàm Cæsari progressa est ; urbs* pour *urbis incolæ* : toute la ville alla au-devant de César. En prenant le signe pour la chose qu'il désigne, comme, *fasces* pour *consulatus*, *sceptrum* pour *regnum* : le consulat, la royauté. Ou en attribuant à la cause ce qui ne se trouve que dans le sujet où elle produit son effet ; comme : *Mors pallida, tristis senectus, frigus pigrum, præceps ira.* Tous ces adjectifs marquent l'effet que la mort, la vieillesse, le froid, la colère causent dans le sujet où elles sont : la mort rend pâle, la vieillesse rend chagrin, le froid rend paresseux, et enfin la colère nous rend inconsidérés et téméraires. De pareilles épithètes bien ménagées font un très bel effet, surtout en vers.

X^e. *Manière.*

On se sert de la synecdoche, qui consiste à prendre la partie pour le tout ; comme : *Gallus pugnat ad Rhenum cum Germano* : les Français font la guerre sur le Rhin contre les Allemands. *Mucrone perfodit* : il l'a percé de son épée. *Tectum*, une maison ; *Puppis*,

un navire, etc. En prenant le tout pour la partie, ce qui est un peu plus rare; comme: *Fontemque, ignemque ferebant*: ils portaient de l'eau et du feu. *Impiaque æternam timuerunt secula noctem*: les mortels impies craignirent d'être ensevelis dans d'éternelles ténèbres. On voit dans le premier exemple *fontem* mis pour une partie des eaux d'une fontaine, et dans le second *secula* pour les hommes qui vivaient dans ce siècle. C'est encore là une de ces figures dont il faut user sobrement.

XIe. *Manière.*

On fait des propositions équivalantes, c'est-à-dire, on ajoute, on redouble, on retranche même une négation, et l'on employe alors un mot d'une signification contraire à celui qu'on aurait employé dans le tour simple; comme: *Omnia præstitit quæ sunt amici*; *nihil non præstitit quod sit amici*: il a fait tout ce qu'on pouvait attendre d'un ami. *Omnibus satisfecit*; *nemini non satisfecit*: il a contenté tout le monde. *Aliquid in te reprehendo*; *nonnihil in te reprehendo*: je trouve quelque chose à blâmer en vous. *Aliquandò cespitat*; *nonnunquàm cespitat*: il bronche quelquefois. Il faut bien remarquer la disposition de la négation *non*. Placée devant un mot négatif, elle le rend particulier affirmatif; ainsi; *Non nemo*, *non nullus* veulent dire *aliquis*; *Nonnunquàm* veut dire *aliquandò*; *Nonnihil* veut dire *aliquid*. Mais lorsqu'elle suit un mot négatif, elle le rend universel affirmatif: ainsi, *Nihil non* veut dire *omne* ou *omnia*; *Nemo* ou *nullus non* veulent dire *omnis*; *Numquàm non* veut dire *semper*. On a déjà fait cette observation ci-devant.

Il faut encore remarquer que la négation doit se mettre immédiatement devant le mot auquel elle se rapporte; comme: *Non ego afficior morbo*: ce n'est pas moi qui suis malade. *Ego non afficior morbo*: je ne suis point malade. *Ego afficior non morbo*, *sed*, etc.: ce qui m'affecte, ce n'est pas la maladie, mais, etc.

Quis interrogatif est souvent pris pour *nemo* ou *nullus*; comme : *Quis venit?* personne n'est venu ?

On fait encore des propositions équivalantes en transposant les mots, et en prenant un verbe ou un mot qui a une signification opposée; comme : *Famam anteponit divitiis; divitias postponit famæ* : il préfère la réputation aux richesses. *Pluris facit divitias, quàm famam; minoris facit famam quàm divitias* : *divitias habet cariores quàm famam; famam habet viliorem quàm divitias*: il aime plus les richesses que la réputation; etc.

XIIe. *Manière.*

On se sert de l'hyperbole, qui consiste à outrer l'expression d'une chose, pour en donner une idée plus vive; comme: *Gigante major*; plus grand qu'un géant: *Formicâ minor* pour *pusio*; plus petit qu'une fourmi: *Pondus Ætnâ gravius* pour *pondus ingens*; un lourd fardeau : *Plumâ levior* pour *maximè levis*; fort léger: *Nive candidior* pour *maximè albus*; bien blanc: *Æthiope* vel *corvo nigrior* pour *nigerrimus*; fort noir; et une infinité d'autres semblables proverbes, qu'il est bon de savoir. *Non vitiosus homo es, sed vitium*: vous n'ètes pas seulement méchant, mais la méchanceté même. C'est une figure qui, bien ménagée, donne beaucoup de force au discours.

XIIIe. *Manière.*

On se sert d'un tour figuré au lieu du discours simple; comme : *Tam diù vivere jucundum non est*: il n'y a pas de plaisir à vivre si long-temps ; on dira par interrogation : *An jucundum est tam diù vivere? usque adeòne jucundum est vivere? tam diù vivere quid habet jucunditatis?*—*Non ista curat populus*: le peuple ne se met pas en peine de cela . on dira par ironie : *Ista scilicet curat populus.* — *Virtutem adversatur maximè, et vitium sequitur*: il déteste la vertu et aime le vice : on dira par admiration : *Deus bone, quàm adversatur virtutem, quanto studio vitium sequitur!* — *Tum Picta-*

tem, tum religionem odit: il a en aversion la religion et la justice : on dira par interrogation accompagnée de doute : *Haud scio magisne justitiam oderit quàm religionem.—Nihil mihi carius est, nihil antiquius famâ :* rien ne m'est plus cher que ma réputation : on dira par interrogation : *quid mihi carius, quid antiquius famâ?* ou par imprécation : *Disperеam, si quid mihi famâ carius est aut antiquius? — Ista cogitavi nunquam :* je n'y ai jamais pensé : on dira en éloignant la chose de soi par détestation ou abomination : *Dii meliora, quàm ut ista cogitârim. — Vir est inconstantis animi.* C'est un inconstant ; on dira par exclamation : *O singularem hominis inconstantiam! — Non evertit solùm fortunis omnibus cives, sed alios etiam in exilium conjecit, alios occidit:* il a non seulement ruiné des citoyens, mais encore il en a exilé une partie, et fait mourir l'autre : on dira par prétérition : *In exilium cives alios conjecit, alios occidit, ut interim sileam eversos omnes omnibus fortunis.* On peut ainsi se servir de toutes les figures ; mais comme elles sont plutôt pour les rhétoriciens que pour un grammairien, en faveur de qui on a fait ce petit traité, on n'en dira pas davantage.

Je placerai encore ici un exemple d'une proposition que j'exprimerai de plusieurs manières, pour montrer combien il est facile de varier le latin, quand on veut suivre les règles que nous avons expliquées. Je suppose donc qu'on ait à exprimer par plusieurs tours latins cette proposition française : *Ciceron est le plus éloquent des orateurs*; je l'exprimerai d'abord simplement, en disant : *Cicero fuit oratorum eloquentissimus.* Ensuite je commencerai à varier cette phrase. 1°. Par la différence de construction : *Inter oratores Cicero fuit eloquentissimus.* Ou bien, *ex oratoribus eloquentissimus Cicero fuit.* 2°. Par les synonymes : *Disertissimus fuit inter oratores Cicero*, ou *oratorum facundissimus fuit Cicero*, etc. 3°. En augmentant la signification du superlatif : *Longè facundissimus fuit præ cæteris oratoribus ; multò fuit eloquentissimus ; facilè fuit disertissimus; procul dubio facundissimus*, etc. 4°. En met-

tant le positif au lieu du superlatif : *Inter oratores Cicero fuit maximè eloquens ; imprimis facundus fuit ; multùm, valdè, oppidò disertus fuit.* 5°. En mettant le comparatif : *Oratorum nemo Cicerone fuit eloquentior ; nemo disertus magis quàm Cicero ; oratoribus aliis facundior multò fuit Cicero, etc.* 6°. En se servant de particules comparatives : *Nemo tam eloquens fuit quàm Cicero ; nullus perindè disertus ac Cicero fuit ; facundus æquè ac Cicerò oratorum nullus extitit*, etc. 7°. En se servant de périphrase au lieu du comparatif : *Oratorum nemini Cicero fuit inferior eloquentiâ ; oratoribus omnibus superior fuit Cicero facundiâ ; Cicero vir fuit, quo non alius eloquentior ; aut nemo unquàm, aut certè Cicero facundus fuit*, etc. 8°. En se servant de verbes dont la signification équivaille à celle du comparatif : *Oratores omnes Cicero vicit, superavit eloquentiâ* : ou par le passif : *à nullo unquàm oratore superata fuit Ciceronis eloquentia : inter oratores arte dicendi excelluit Cicero ; oratoribus omnibus excelluit*, vel *præstitit Cicero eloquendi vi oratores omnes*, vel *oratoribus omnibus eloquio antecelluit*, vel *antecessit*, vel *anteivit Cicero ; nemini unquàm eloquentiæ laude cessit Cicero* ; etc. 9°. En mettant des substantifs au lieu des adjectifs : *Ciceronis eloquentia omnium maxima fuit ; tanta fuit Ciceronis facundia, quanta alterius nullius ; quale fuit Ciceronis eloquium, in alio nullo tale visum est*, etc. 10°. En exprimant par une périphrase ces noms substantifs : *Ea fuit eloquentiæ Ciceronianæ magnitudo, quæ potest esse maxima ; in quo fuit major dicendi vis quàm in Cicerone ? ornatè copiosèque dicendi arte floruit Cicero, vel certè nemo ; tanta vis fuit eloquii Ciceroniani, ut parem non habuerit*, etc. 11°. En se servant de négation : *Ciceronis eloquentia nulli fuit impar ; non inelegans sanè fuit Ciceronis eloquium ; indisertam Tullii dicendi vim nemo dixerit ; infacundi fuere cæteri oratores præ Tullio ; Ciceroni si conferantur oratores reliqui, infantes videbuntur et indiserti ; artis oratoriæ omnium minimè imperitus fuit Cicero*, etc. 12°. En se servant d'interrogation : *Quis unquàm Cicerone fuit eloquentior ? an quisquam*

olim visus est perindè facundus, atque Cicero? an unquàm fuit eloquentia Tullianæ par? disertiorne fuit quispiam aut facundior Cicerone? etc. 13°. En disant par admiration : *Bone Deus, quanta fuit præ cæteris Tullii facundia! Papæ, quàm excellit inter cæteros Tullius eloquentiâ!* etc. 14°. En se servant d'exclamation : *O singularem prorsùs Tullii facundiam! Proh, Deus immortalis, quanta Ciceroni fuit eloquentia, quanta dicendi vis, quanta copia!* etc. 15°. En se servant de mots qui insinuent quelque sorte de doute : *Haud scio an cuiquam ôlim Tullianæ facundiæ par fuerit eloquentia; Incertum mihi est fueritne quisquam qui ad Ciceronis eloquentiam accesserit; Dubito an extiterit aliquis ita eloquens, ut videatur cum Tullio conferendus*, etc. 16°. En interrogeant et répondant, ce qu'on appelle subjection : *Quis oratorum omnium fuit eloquentissimus? Cicero. Quis eloquentiâ suâ omnium maximè animos delinivit? Cicero. Quis copiosè ornatèque dicere in primis valuit? Cicero. Quis præ cæteris eloquio potens fuit? Cicero*, etc. 17°. En se servant d'hyperbole : *Tullius non eloquens solùm extitit, sed ipsa penè eloquentia : Cicero disertissimo disertior meritò dici potest. Mercurio ipso eloquentior Tullius, si qua mihi fides est, dici debet. Vim persuadendi desideras? ipsâ fuit Suadâ potentior Tullius*, etc. 18°. En se servant de l'ironie : *Fuit scilicet Tullius præ aliis oratoribus infans et indisertus; stultus ego, qui Ciceronis infantiam cum cæterorum eloquentiâ conferendam arbitror; Infacundus, si Diis placet, et inelegans videbitur Cicero, aliis si comparetur oratoribus*, etc. 19°. En se servant d'imprécation ou serment : *Dii me perdant, si quis oratorum Tullium vincat dicendi facultate; Me non ament Musæ, si par eloquentiæ Tullianæ visa sit dicendi vis; Dispeream, si Tullius videatur inferior eloquentiâ, aliis oratoribus*, etc. 20°. En détestant le sentiment contraire : *Dii meliora, quàm ut Tullius valuerit minùs eloquentiâ, quàm quivis alius; Quidvis potiùs, quàm ut fatear oratores alios Ciceroni benè ornatèque dicendi laudem præripuisse; Avertat Deus, si cui-*

quam oratorum posthabendum esse Ciceronem censuerim; Abeat in malam crucem, qui Tullio eloquentiæ palmam detrahit, etc.

On a mis exprès à la fin de chaque phrase différente ces mots, *et cœtera*, parce qu'on n'a pas rapporté toutes les différentes expressions qu'on aurait pu y ajouter: on en a mis seulement autant qu'on a cru nécessaire, pour apprendre au grammairien la manière de diversifier sa phrase. Je laisse à ses soins d'en ajouter autant d'autres qu'il voudra.

CONCLUSION.

VOILA, ce me semble, dans ces quatorze chapitres, une bonne partie des préceptes qui concernent l'ornement du discours, et la disposition artificielle des mots: mais il ne suffit pas de les avoir proposés aux écoliers, il faut aussi qu'ils les réduisent en pratique. Afin qu'ils en fassent plus d'estime, et qu'ils les observent plus volontiers dans leurs compositions, je trouve qu'il est à propos de les avertir que ce n'est point à moi seul qu'ils en doivent l'invention; mais plutôt à des écrivains estimables, des ouvrages de qui je les ai recueillis pour la plupart. Les Elégances de Valle en ont fourni une partie; les Centuries de Sylvius une autre; les Observations d'Erasme sur le même Valle, y ont contribué pour quelque chose, aussi bien que les remarques de quelques autres grammairiens, qui n'ont point fait difficulté de travailler sur cette matière, tant ils l'ont jugée nécessaire pour l'avancement de la jeunesse. Je sais bien, (ce que quelqu'un pourra peut-être m'objecter ici) que Cicéron et les auteurs latins, sur les écrits de qui on a formé toutes ces règles, ne se sont pas tellement astreints à disposer toujours leurs mots d'une même façon, que l'on ne trouve chez eux des passages contraires à quelques-unes de ces observations: mais

le nombre en est petit, en comparaison de celui où ils nous fournissent des exemples conformes à ces préceptes. Voilà pourquoi il est très-bon qu'un écolier qui veut former son style, les pratique au moins pendant quelque temps, jusqu'à ce qu'il en ait contracté quelque habitude, et que la familiarité qu'il aura acquise avec les auteurs de la bonne latinité, lui fournisse abondamment les tours au besoin, sans être obligé de recourir sans cesse aux règles qui en apprennent toujours moins en fait d'éléganee, que la lecture des bons modèles, accompagnée du discernement et du goût.



MORCEAUX

Tirés de Cicéron, et traduits en français, pour rendre plus facile aux écoliers, l'application des Préceptes qu'on vient de leur donner.

Si tales nos natura genuisset, ut eam ipsam intueri et perspicere, eâdemque optimâ duce, cursum vitæ conficere possemus; haud erat sanè, quòd quisquam rationem et doctrinam requireret. Nunc parvulos nobis dedit igniculos, quos celeriter malis moribus, opinionibusque depravatis sic restinguimus, ut nusquàm naturæ lumen appareat. Sunt enim ingeniis nostris semina innata virtutum; quæ si ado-

Si la nature nous avait donné en naissant assez de pénétration pour la connaître, et assez de lumières pour la suivre, nous n'aurions eu besoin ni de préceptes, ni d'études. Mais elle ne nous a donné que de faibles lueurs, qui, étouffées presqu'aussitôt par la corruption et le préjugé, nous laissent entièrement privés des lumières de la Nature. Nous portons dans notre cœur les semences de toutes les ver-

lescere liceret, ipsa nos ad beatam vitam perduceret. Nunc autem simul atque editi in lucem et suscepti sumus in omni continuò pravitate et in summâ opinionum perversitate versamur; ut penè cum lacte nutricis errorem suxisse videamur.... Mox ita variis imbuimur erroribus, ut vanitati veritas, et opinioni confirmatæ natura ipsa cedat. Cùm verò accedit etiam, quasi maximus quidam magister, populus; quomodò non feramur in omnia vitia præcipites, quos nemo retinet, turba impellit?

tus : il ne faudrait que leur donner le temps de croître et de fructifier, pour que la nature seule fît notre bonheur. Mais à peine voyons-nous la lumière, que notre esprit et notre cœur sont infectés de vices et d'opinions dépravées, en sorte que nous suçons, pour ainsi dire, l'erreur avec le lait. Bientôt elle s'empare tellement de nous, que la fausseté et l'opinion l'emportent sur la nature même et sur la vérité. Enfin, lorsque le peuple nous force à prendre ses pernicieuses leçons, comment ne pas tomber dans un abîme de maux, tandis que personne ne nous retient, et que la foule nous entraîne?

Nunquàm mehercule ego neque pecunias, neque tecta magnifica, neque opes, neque imperia, neque voluptates in bonis rebus aut expetendis esse duxi; quippe cùm viderem, rebus his circumfluentibus, ea tamen plerosque desiderare maximè, quibus abundarent. Neque enim expletur unquàm, nec satiatur cupiditatis sitis; neque solùm, ea qui habent, libidine augendi cruciantur, sed etiam amittendi metu. Quamobrem li-

Jamais les trésors, les palais, le crédit, les dignités, les plaisirs ne m'ont semblé des biens dignes de nos vœux : en effet, j'ai toujours remarqué que ceux qui en possédaient le plus, étaient aussi ceux qui en désiraient davantage. Rien ne peut étancher, rassasier la soif des passions; elles tourmentent les possesseurs non seulement par l'envie d'acquérir, mais encore par la crainte de perdre. Ainsi,

cet irrideat si quis velit, plus apud me tamen vera ratio valebit, quàm vulgi opinio. Neque ego unquàm bona perdidisse dicam, si quis pecuniam aut supellectilem amiserit : neque non sæpè laudabo Biantem, sapientem illum, cujus cùm patriam Prienen cepisset hostis, cæterique ita fugerent, ut multa de suis rebus asportarent ; cùm esset admonitus à quodam, ut idem ipse faceret ; Ego verò, *inquit*, facio : nam omnia mea porto mecum. *Ille hæc ludibria fortunæ ne sua quidem putavit, quæ nos etiam appellamus bona. Quid est igitur bonum ? quod rectum et honestum est, et cum virtute conjunctum.*

me trouvera ridicule qui voudra, je préférerai toujours la droite raison aux préjugés du vulgaire. Je ne dirai point d'un homme qui perd son argent ou ses meubles, qu'il perd ses biens ; et je louerai toujours la sagesse de Bias, qui, voyant Priène sa patrie au pouvoir de ses ennemis, et ses concitoyens emporter dans leur fuite une partie de leurs effets, répondit à ceux qui lui disaient d'en faire de même : *Je fais aussi comme eux ; j'emporte avec moi tout ce qui m'appartient.* Il ne regardait pas même comme étant à lui, ces jouets de la fortune, que nous osons appeler des biens. Qui est-ce qui mérite donc ce nom ? ce qui est conforme à la justice, à l'honneur et à la vertu.

Socrates, cùm esset ex eo quæsitum, Archelaum, Perdicæ filium, qui tum fortunatissimus haberetur, nonne beatum putaret ; haud scio, *inquit ;* nunquàm enim cum eo collocutus sum. *Ain-tu ? an tu aliter id scire non potes ?* nullo modo. *Tu igitur ne de Persarum quidem rege magno potes dicere bea-*

Quelqu'un ayant demandé à Socrate, si *Archélaüs*, fils de Perdicas, et qui passait alors pour l'homme le plus heureux, était heureux en effet : *Je n'en sais rien*, dit-il, *car je ne lui ai jamais parlé.* Que dites-vous ? ne pouvez-vous le savoir autrement ? *Non.* Vous ne pourriez donc

tus-ne sit? An ego possum, cùm ignorem, quàm sit doctus, quàm vir bonus? *Quid? tu in eo sitam vitam beatam putas?* Ita prorsùs existimo : bonos, beatos; improbos, miseros. *Miser ergo Archelaus?* certè, si injustus.

pas dire non plus si le grand roi de Perse est heureux? *Comment le pourrais-je, puisque je ne connais ni sa science, ni sa probité?* Quoi? c'est donc en cela seul que vous faites consister le bonheur? *Oui, tel est mon sentiment : la vertu fait notre bonheur; et le vice, notre malheur.* Archélaüs est donc malheureux? *Oui, sans doute, s'il est injuste.*

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

LE MANUEL
DES
GRAMMAIRIENS.

SECONDE PARTIE.

DES PRINCIPES DE LA LANGUE GRÈQUE.

Du moyen de former aisément tous les Temps des Verbes Grecs, de bien mettre les Accens, et d'entendre clairement la Syntaxe Grèque.

Il n'y a rien qui donne plus de peine à un Enfant qui se met à apprendre les Principes de la Langue Grèque, que de former comme il faut les temps d'un Verbe : rien qui le dégoûte plus, que quand, voulant traduire quelque ligne de Grec en Latin, il ne sait par quel bout s'y prendre, faute d'avoir appris par quelque Méthode, d'où vient un Prétérit, ou un aoriste qu'il aura dans le texte Grec. Rien ne l'arrête ordinairement dans les Noms, parce qu'il n'y a point de difficulté qui soit considérable : mais pour ce qui est des Verbes, il y travaille et y gêne longtemps son esprit ; et il a souvent beaucoup de peine

à satisfaire une personne qui l'interroge. La Méthode n'est pas bien difficile, je l'avoue, mais elle n'en est pas moins bonne pour cela. Voici comment je crois qu'il faut procéder en ceci. Quand un Enfant veut former quelque temps d'un Verbe, il faut qu'il dise d'où ce temps est formé, et qu'il aille en rétrogradant, depuis le mode où est le temps qu'il désire savoir, jusques à l'indicatif actif. Un exemple rendra ceci fort intelligible. Supposé que je demande à un Ecolier, comment le Verbe λέγω, *dico*, fait à son aoriste premier de l'infinitif passif; il me répondra ainsi : L'aoriste premier de l'infinitif passif est formé de la première personne de l'aoriste premier de l'indicatif passif, en rejettant l'augment ou l'accroissement, et ajoutant αι à la fin. L'aoriste premier de l'indicatif passif se forme de la troisième personne du prétérit parfait passif, prenant un augment et changeant les ténues en aspirées, et αι en ην. Le prétérit parfait passif se forme du parfait actif, changeant la dernière syllabe en μαι, et mettant un γ devant, dans les Verbes de la seconde Conjugaison. Après cela il poursuivra ainsi : Le Verbe λέγω, *dico*, de la seconde Conjugaison, fait à son futur λέξω, *dicam*; à son prétérit parfait actif λέλεχα, *dixi*; de-là se forme le prétérit parfait passif λέλεγμαι, *dictus sum*, ξαι, κται : de cette troisième personne se forme l'aoriste premier ἐλέχθην, *dictus sum* : de-là l'aoriste premier de l'infinitif λεχθῆναι.

Or, afin que les Ecoliers retiennent ces choses-là plus aisément, et forment ainsi plus commodément toutes sortes de temps, je leur fais voir ce qui suit.

On a fait d'après cette Méthode une Table très-utile pour former les Verbes Grecs; les Commençans sur-tout y trouveront de grands secours.

LES FORMAISONS DU VERBE ACTIF.

Le présent de l'indicatif actif n'est formé d'aucun autre temps, et est lui-même le principe des autres : par sa dernière syllabe on juge de quelle Conjugaison est le Verbe ; car s'il est terminé en βω, πω, φω, ou πτω, il est de la première, et fait à son futur ψω, et à son prétérit φα : s'il est en γω, κω, χω, κτω, il est de la seconde, fait à son futur ξω, et à son prétérit χα : s'il est en δω, τω, ou θω, il est de la troisième, fait à son futur σω, et à son prétérit κα : s'il est en ζω, ou en σσω, il est de la quatrième ; et pour la formaison du futur et du prétérit, il suit quelquefois la seconde Conjugaison, et quelquefois la troisième ; c'est l'usage seul qui enseigne cela : s'il est en λω, μω, νω, ρω, il est de la cinquième, fait à son futur λῶ, μῶ, νῶ, ρῶ, et à son prétérit κα : enfin s'il est terminé en ω, c'est-à-dire, en ω précédé immédiatement de quelque voyelle ou diphthongue, il est de la sixième Conjugaison, fait à son futur σω, et à son prétérit κα.

L'Imparfait se forme du présent, prenant l'augment ou syllabique, ou temporel : et changeant ω en ον, comme τύπτω, ἔτυπτον. J'ai dit, prenant l'augment syllabique, ou temporel ; car il faut remarquer qu'il y a deux sortes d'augment ou d'accroissement, l'un se nomme syllabique, et se fait quand il y a accroissement, ou augmentation de syllabes à l'imparfait, c'est-à-dire, (pour parler plus nettement), qu'il y a plus de syllabes à l'imparfait de l'indicatif, qu'au présent ; et cet augment est ε, et il se doit toujours donner aux Verbes qui commencent par une consonne, comme τύπτω, ἔτυπτον. L'autre se nomme augment temporel, et se donne aux Verbes qui commencent par une voyelle, ou une diphthongue muable ; quand on change cette voyelle ou cette diphthongue en d'autres qui ont plus de temps ;

par exemple, si de ἐγγίζω, *appropinquo*, vous formez l'imparfait ἤγγιζον, vous voyez bien que la voyelle ε, qui de sa nature est brève, se change en un η, qui de sa nature est long, et qui par conséquent a plus de temps qu'une brève, puisque toute longue vaut en quantité autant que deux brèves, et ainsi il se fait là une augmentation de temps. De même, si de οἰκίζω, *ædifico*, vous formez l'imparfait ᾤκιζον, vous y voyez encore une augmentation de temps; car voilà au lieu d'une diphthongue composée de deux voyelles brèves οι, une autre diphthongue, ῳ, composée d'une voyelle longue, savoir ω, et d'une brève, savoir *iota* qui est dessous ω *mega*.

Le prétérit parfait, comme aussi tout autre temps (si vous exceptez le présent et le futur), regarde trois choses dans sa formaison; 1. son augment; 2. sa pénultième, et 3. sa figurative ou terminaison. Pour ce qui est de l'augment, il est semblable à celui de l'imparfait, lorsque le Verbe commence par une voyelle ou une diphthongue, ou même lorsque ε se trouve long par position à l'augment de l'imparfait, soit qu'il soit devant l'une des trois lettres doubles ζ, ξ, ψ, comme ἀνύω, *perficio*, ἤνυον, ἤνυκα: αἴρω, *tollo*: ἦρον, ἦρκα; στέλλω, *mitto*; ἔστελλον, ἔσταλκα, ζέω, *ferveo*: ἔζεον, ἔζεκα. Mais au contraire si ε se trouve bref ou douteux à l'augment de l'imparfait, il faudra au prétérit parfait répéter la première consonne du présent, comme ἔτυπτον, τέτυφα. ε est bref à l'augment de l'imparfait, quand il n'est point devant deux consonnes, ni devant une lettre double; et il est douteux, lorsqu'il est devant une muette et une liquide, comme dans ἔγραφον, *scribebam*, qui est l'imparfait de γράφω, *scribo*: voilà ε devant γ qui est une muette, et devant ρ qui est une liquide; et pour ce sujet il faut pour l'augment du prétérit parfait, répéter la première consonne du présent, qui est un γ, et dire γέγραφα. Si cette première consonne du présent est l'une des trois aspirées φ, χ, θ, il faudra en sa place mettre la ténue qui lui répond, savoir π, κ, τ. Exem-

ple : φαίνω, *appareo*, πέφαγκα, *apparui.* χαίρω, *gaudeo*, κέχαρκα. θέω, *sacrifico*, τέθυκα; et la raison de cela est, que dans le Grec il ne faut point qu'il y ait ordinairement deux aspirées dans deux syllabes consécutives.

Quant à la pénultième du prétérit parfait, elle est toujours semblable à celle du futur, comme γράψω, *scribam* : voilà un α pour la pénultième : γέγραφα, voilà encore un α au prétérit parfait. Il n'y a qu'une petite exception : les Verbes de deux syllabes de la cinquième Conjugaison, qui ont un ε à la pénultième de leur futur, changent cet ε en α, à la pénultième de leur parfait, comme δέρω, *excorio*. F. δερῶ, *excoriabo*, P. δέδαρκα, *excoriavi*. στέλλω, *mitto*, F. στελῶ, *mittam*. P. ἔσταλκα, *misi*. Il faut encore faire une petite observation : dans les Verbes de la cinquième Conjugaison, deux des quatre immuables λ et ρ, demeurent au parfait comme au futur. Ex. στέλλω, *mitto*. F. στελῶ. P. ἔσταλκα : σπείρω, *semino*. F. σπερῶ, P. ἔσπαρκα. Pour ce qui est de ν, il se change en γ, comme φαίνω, *appareo*. F. φανῶ. P. πέφαγκα, excepté dans les Verbes de deux syllabes, terminés en είνω, ίνω et ύνω, dans lesquels il se perd obsolument : κτείνω, *interficio*. F. κτενῶ. P. ἔκτακα. κρίνω, *judico*. F. κρινῶ. P. κέκρικα. πλύνω, *lavo*, Futur πλυνῶ. P. πέπλυκα. Enfin μ, qui est la dernière des immuables, demeure au prétérit; mais on y ajoute un η comme νέμω, *pasco*. F. νεμῶ. P. νενέμηκα.

Il ne nous reste plus rien à voir du prétérit, que la figurative ou terminaison, qui est une chose bien aisée : car comme nous avons déjà dit ci-devant, dans la première Conjugaison il est toujours terminé en φα; dans la seconde en χα; dans la troisième en κα; dans la quatrième comme dans la seconde, ou dans la troisième; dans la cinquième et la sixième en κα.

Le prétérit plusque-parfait est formé du parfait, changeant α, en ειν : et si le parfait commence par une consonne, le plusque-parfait prend ε au commen-

cement, comme τέτυφα, *verberavi*, ἐτετύφειν, *verberaveram* : autrement ils ont un même commencement, comme ἤνυκα, *perfeci*, ἠνύκειν, *perfeceram.*

L'aoriste premier a son augment semblable à celui de l'imparfait; et sa figurative, à celle du futur, duquel il change seulement ω en α : comme τύψω, *verberabo*, ἔτυψα, *verberavi.* Qnant à la pénultième, il l'a semblable encore à celle du futur, comme γράφω, *scribo*, F. γράψω, *scribam.* aoriste 1. ἔγραψα, *scripsi.* Il faut remarquer ici que la pénultième de ce temps doit toujours être longue dans les Verbes de la cinquième Conjugaison : et cette pénultième se formant de celle du futur, qui est nécessairement brève dans ces Verbes, comme nous dirons ci-après; il faudra pratiquer les changemens que je vais proposer. S'il y a un α, vous le changerez en η, comme ψάλλω, *psallo.* F. ψαλῶ, *psallam.* aoriste 1. ἔψηλα, *psalli.* S'il y a un ε vous en ferez une diphthongue, y ajoûtant un *iota*, comme, δέρω. F. δερῶ, aoriste 1. ἔδειρα. Si enfin il y a un ι, ou un υ, comme ce sont des voyelles douteuses, elles seront faites longues à la pénultième de l'aoriste, quoiqu'elles soient brèves à celle du futur. Exemple, κρίνω. F. κρινῶ. aoriste 1. ἔκρινα. ὀτρύνω, *incito.* F. ὀτρυνῶ. aoriste 1. ὤτρυνα. Il y a ici une petite chose à observer; s'il y a un αι à la pénultième du présent des Verbes de la cinquième Conjugaison, il faudra le changer à l'aoriste premier en α long. Exemple, φαίνω, *appareo.* aoriste 1. ἔφανα ; ou bien le changer en η, à la façon des Attiques, ἔφηνα.

L'aoriste second a son augment semblable à celui de l'imparfait, et sa pénultième à celle du futur; comme τύψω, *verberabo.* aoriste 2. ἔτυπον, *verberavi.* Si cette pénultième du futur est longue, il faudra la faire brève à l'aoriste second; car il y a fort peu de Verbes, excepté ἔπληγον, de πλήσσω, *percutio*; ἔπαρθον, de πέρθω, *devasto*; et ἔδαρκον, de δέρκω, *video*; qui aient la pénultième longue en ce temps-là. S'il y a un η, ou un ω, à la pénultième du futur, il

faudra les changer en un α ; comme λήβω, *capio*. F. λήψω. Aoriste 2. ἔλαβον, *cepi* : τρώγω, *comedo*. F. τρώξω. Aoriste 2. ἔτραγον. S'il y a un ε, ou un ο, il faudra l'y laisser, puisque ce sont des voyelles brèves. Il faut remarquer néanmoins que, excepté dans trois verbes, φλέγω, *ardeo*; βλέπω, *video*; et λέγω, *dico*, la voyelle ε se changera toujours en α, quand trois conditions se rencontreront. La première, si le Verbe dont vous voudrez former l'aoriste second, est de deux syllabes : la seconde, s'il y a un ε à la pénultième du futur : et la troisième, si devant ou après cet ε, se trouve l'une des quatre immuables, λ, μ, ν, ρ. Exemple, στέλλω. F. στελῶ. Voilà un futur de deux syllabes; il y a un ε à la pénultième, et l'immuable λ après ε : c'est pourquoi il changera ε en α à l'aoriste second, et aura ἔσταλον. δέρω. Fut. δερῶ. Aoriste 2. ἔδαρον. Enfin, s'il y a l'une des trois voyelles douteuses α, ι, υ, à la pénultième du futur, il ne faudra rien changer, mais elle sera seulement brève à l'aoriste second. Mais s'il y a une diphthongue en cette pénultième, que faudra-t-il faire? Suivez ce que je vais vous dire. Il y a cinq diphthongues propres qui peuvent s'y rencontrer, αι, αυ, ει, ευ, ου. Dans les deux premières et la dernière, vous prendrez seulement la voyelle prépositive, pour en faire la pénultième de votre aoriste second; et dans les deux autres, vous prendrez la subjonctive. Exemples, παίω, *ferio*. Fut. παίσω. Aoriste 2. ἔπαον. παύω, *cesso*. Fut. παύσω. Aoriste 2. ἔπαον. ἀκούω, *audio*. Fut. ἀκούσω. Aoriste 2. ἤκοον : vous voyez que de αι et αυ, vous prenez la prépositive α; et de ου, vous prenez ο. Au contraire dans les deux autres ει, et ευ, vous prendrez les deux subjonctives ι et υ. Exemples, λείπω, *linquo*. F. λείψω. Aoriste 2. ἔλιπον. φεύγω, *fugio*. Fut. φεύξω. Aoriste 2. ἔφυγον.

La figurative de l'aoriste second est la même qu'au présent; comme δέρω, ἔδαρον : λέγω, ἔλεγον : exceptez les Verbes de la quatrième Conjugaison, lesquels prennent un γ pour la figurative de leur aoriste se-

cond, quand ils suivent la seconde Conjugaison ; comme ὀρύσσω, *fodio*, ὤρυγον ; et au contraire, ils prennent un δ, quand ils suivent la troisième ; comme φράζω, *dico*, ἔφραδον : ce qui ne se fait bien néanmoins que dans les Verbes de deux syllabes. Apprenez en passant, que dans les terminaisons πτω, κτω, μνω, c'est la première des deux consonnes qui est la figurative ; ainsi, nous disons à l'aoriste second de τύπτω, *verbero*, ἔτυπον : à celui de τέμνω, *scindo*, ἔταμον.

Le futur premier se forme du présent, prenant la figurative qui lui est propre dans chaque Conjugaison, savoir ψ, dans la première ; ξ, dans la seconde, et dans ceux de la quatrième qui la suivent ; σ, dans la troisième, et dans ceux de la quatrième qui la suivent ; λ, μ, ν, ρ, dans la cinquième ; et σ, dans la sixième. Faites ici une remarque, que dans les Verbes de la cinquième Conjugaison, la dernière syllabe du futur doit toujours être marquée d'un accent circonflexe, et que la pénultième en doit nécessairement être brève ; ce qui se fait aisément par trois moyens. Le premier, en rejettant la dernière des deux immuables qui s'y rencontrent, comme τέμνω, *scindo*. F. τεμῶ. στέλλω, *mitto*. F. στελῶ. Le second, en ôtant d'une diphthongue la voyelle subjonctive ; comme σπείρω, *semino*. Fut. σπερῶ. φαίνω, *appareo*. Fut. φανῶ ; et le troisième, en faisant brèves les voyelles qui de leur nature sont douteuses, comme κρίνω, *judico*. F. κρινῶ.

Le futur second se forme de l'aoriste second, ôtant l'augment, et changeant ον en ῶ marqué d'un accent circonflexe ; comme ἔτυπον, *verberavi*. Futur τυπῶ, *verberabo*.

Il n'est point besoin de parcourir exactement tous les modes du Verbe actif, comme nous venons de faire l'indicatif ; parce que le reste n'ayant rien qui puisse faire aucune peine à l'Ecolier qui fera un peu de réflexion sur ce qu'il en verra dans sa Grammaire, ce seroit perdre le temps que de s'y arrêter. Passons donc au Verbe passif.

LES FORMAISONS DU VERBE PASSIF,

ET PREMIÈREMENT L'INDICATIF.

LE présent du Verbe passif est formé du présent de l'actif, changeant ω, en ομαι. τύπτω, *verbero*; τύπτομαι, *verberor*.

L'imparfait passif est formé de l'imparfait actif, en changeant ον en ομην. ἔτυπτον, *verberabam*, ἐτυπτόμην, *verberabar*.

Le parfait est formé du parfait actif, changeant la dernière syllabe en μαι; τέτυφα, τέτυμμαι. Or il est à remarquer qu'aux Verbes de la première Conjugaison, on met un μ devant μαι; à ceux de la seconde, un γ; à ceux de la troisième, un σ: à ceux de la quatrième, un γ, s'ils suivent la seconde; ou bien un σ, s'ils suivent la troisième: à ceux de la cinquième, les Verbes terminés en λω, μω, νω, ρω, changent seulement κα du prétérit actif en μαι; comme στέλλω, ἔσταλκα, ἔσταλμαι: les Verbes de deux syllabes en είνω, ίνω, et ύνω, rejettent le ν, tout de même que dans l'actif; comme κρίνω, κέκρικα, κέκριμαι. Les Verbes en αίνω, et ceux de plus de deux syllabes en ύνω, prennent μ devant μαι, ou bien un σ, à la façon des Attiques, aux premières personnes, et à la troisième du pluriel seulement: dans les autres personnes, ils y mettent un ν. Exemple, πέφαμμαι, ou πέφασμαι, πέφανσαι, πέφανται, etc. ὀτρύνω. P. ὤτρυγκα. Parfait passif ὤτρυσμαι, ou ὤτρυμμαι. Enfin aux Verbes de la sixième Conjugaison qui n'ont ni η, ni ω, à leur pénultième, on met ordinairement un σ devant; comme ἀκούω, *audio*. P. ἤκουκα. Parfait passif, ἤκουσμαι.

La penultième du prétérit parfait passif est semblable à celle du prétérit actif, τέτυφα, τέτυμμαι. Il faut seulement excepter les Verbes qui ont ρε avec

quelque consonne devant; car ils changent ε en α. στρέφω, *verto*. P. ἔστρεφα. Parfait passif ἔστραμμαι. Il n'y a que βρέχω, *irrigo*, qui fasse βέβρεγμαι, et non pas βέβραγμαι.

Le plusque-parfait se forme du parfait, changeant μαι en μην, et prenant ε au commencement, si le parfait commence par une consonne; comme τέτυμμαι, *verberatus sum*, ἐτετύμμην, *verberatus eram*, mais si le parfait commence par une voyelle, il y aura le même commencement au prétérit plusque-parfait, qu'au parfait d'où il est formé, ἀνύω, ἤνυκα, ἤνυσμαι, ἠνύσμην, ἀκούω, ἤκουσμαι, ἠκούσμην.

L'aoriste premier est formé de la troisième personne du prétérit parfait, changeant les ténues π, κ, τ, en aspirées φ, χ, θ, devant αι; et changeant même cet αι en ην, après avoir mis l'augment de l'imparfait au commencement; τέτυπται, *verberatus est*, ἐτύφθην, *verberatus fui*.

La pénultième de ce temps est semblable à celle du parfait, excepté dans ces sortes de Verbes qui ont ρε avec quelque consonne devant, et qui (comme nous avons dit) changent ε en α au prétérit parfait; car ils reprennent ici leur ε, comme στρέφω, *verto*, ἔστρεφα, ἐστράμμαι, ἐστρέφθην.

L'aoriste second est formé du même temps de l'actif, changeant ον en ην; ἔτυπον, *verberavi*, ἐτύπην, *verberatus fui*.

Le futur premier est formé de la seconde personne de l'aoriste premier, rejettant l'augment, et ajoutant ομαι ἐτύφθης, *verberatus fuisti*; τυφθήσομαι, *verberabor*.

Le futur second est pareillement formé de la seconde personne de l'aoriste second, rejettant l'augment, et ajoutant ομαι. ἐτύπης, *verberatus fuisti*; τυπήσομαι, *verberabor*.

Le paulo-post-futur se forme de la seconde personne du prétérit parfait, mettant ομ devant αι. τέτυψαι, *verberatus es*; τετύψομαι, *mox verberabor*: il garde son augment en tous les modes.

L'Impératif Passif.

Le présent de l'impératif passif se forme de celui de l'indicatif, changeant ομαι en ου. τύπτομαι, *verberor*; τύπτου, *verberare.*

Le parfait impératif se forme de la seconde personne du parfait de l'indicatif, changeant αι en ο. τέτυψαι, *verberatus es*; τέτυψο, *verberatus sis.*

L'aoriste premier impératif se forme de la troisième personne de l'aoriste premier de l'indicatif, ajoûtant τι, et rejettant l'augment, ἐτύφθη, *verberatus est*, τύφθητι, *verberator.*

L'aoriste second impératif se forme aussi de la troisième personne de l'aoriste second de l'indicatif, ajoutant θι, et rejettant l'augment, ἐτύπη, *verberatus est*; τύπηθι, *verberator.*

L'Optatif Passif.

Le présent de l'optatif passif est formé du présent de l'indicatif, changeant ομαι en οίμην. τύπτομαι, *verberor*; τυπτοίμην, *utinam verberarer.*

Le parfait de l'optatif se fait par périphrase, prenant le prétérit parfait du participe passif, et le présent de l'optatif du verbe εἰμὶ, *sum.* τετυμμένος, εἴην, εἴης, εἴη, etc. *utinam verberatus essem.*

Les deux aoristes de l'optatif se forment de ceux de l'indicatif, mettant ει à la pénultième, et rejettant l'augment, ἐτύφθην, *verberatus fui*; τυφθείην, *verberatus fuerim*; ἐτύπην, *verberatus fui*; τυπείην, *verberatus fuerim.*

Les deux futurs de l'optatif se forment de ceux de l'indicatif, changeant ομαι, en οιμην. τυφθήσομαι, *verberabor*; τυφθησοίμην, *verberer* : τυπήσομαι, *verberabor*; τυπησοίμην, *verberer.*

Le paulo-post-futur de l'optatif se forme pareillement de celui de l'indicatif, changeant ομαι, en οίμην. τετύψομαι, *mox verberabor*; τετυψοίμην, *mox verberer.*

Du Subjonctif Passif.

Le présent du subjonctif passif est formé du présent de l'indicatif, changeant seulement ο de la pénultième en ω, *τύπτομαι*, *verberor*; *τύπτωμαι*, *cùm verberer*, ou *verberarer*.

Le parfait du subjonctif passif se forme par périphrase, prenant le prétérit parfait du participe passif, et le présent du subjonctif du Verbe εἰμὶ, *sum*. τετυμμένος, ὦ, ᾖς, ᾖ, etc. *verberatus sim, vel fuerim.*

Les deux aoristes du subjonctif passif se forment de ceux de l'indicatif, rejettant l'augment, et changeant ην en ῶ, marqué d'un accent circonflexe, ἐτύφθην, *verberatus fui*; τυφθῶ, *verberatus fuero*; ἐτύπην, *verberatus fui*; τυπῶ, *verberatus fuero.*

L'Infinitif Passif.

Dans l'infinitif et le participe passifs, nous nous étendrons un peu plus que nous n'avons fait dans les modes précédents, afin de montrer de quelle façon il faut s'y prendre pour former quelque temps. Voici comment.

Le présent de l'infinitif passif est formé de la seconde personne du pluriel du même temps de l'indicatif, changeant ε en αι. τύπτεσθε, *verberabimini*; τύπτεσθαι, *verberari*.

Le prétérit parfait de l'infinitif passif est formé pareillement de la seconde personne du pluriel du même temps de l'indicatif, changeant ε en αι. τέτυφθε, *verberati estis*; τετύφθαι, *verberatum esse.* Le prétérit parfait de l'indicatif passif se forme du prétérit actif, changeant la dernière syllabe en μαι.

L'aoriste premier de l'infinitif passif se forme de la première personne de celui de l'indicatif, rejettant l'augment, et ajoûtant αι. ἐτύφθην, *verberatus fui*; τυφθῆναι, *verberatum fuisse*. L'aoriste premier de l'indicatif se forme de la troisième personne du prétérit par-

fait, changeant les ténues en aspirées, et αι en ην, avec l'augment de l'imparfait : τέτυπται, ἐτύφθην. Le prétérit parfait passif se forme du prétérit parfait actif, changeant la dernière syllabe en μαι.

L'aoriste second de l'infinitif passif se forme de la première personne de l'aoriste second de l'indicatif, rejettant l'augment, et ajoûtant αι. ἐτύπην, *verberatus fui*; τυπῆναι, *verberatum fuisse*. L'aoriste second de l'indicatif passif se forme de l'aoriste second de l'indicatif actif, changeant ον en ην. ἔτυπον, *verberavi*; ἐτύπην, *verberatus fui*.

Le futur premier de l'infinitif passif se forme de la seconde personne du pluriel du futur présent de l'indicatif passif, changeant ε en αι. τυφθήσεσθε, *verberamini*; τυφθήσεσθαι, *verberatum iri*. Le futur premier de l'indicatif passif se forme de la seconde personne de l'aoriste premier, rejettant l'augment, et ajoûtant ομαι ἐτύφθης : *verberatus fuisti* : τυφθήσομαι, *verberabor*. L'aoriste premier de l'indicatif passif se forme de la troisième personne du prétérit parfait, changeant les ténues en aspirées, et αι en ην, avec l'augment de l'imparfait τέτυπται, ἐτύφθην. Le prétérit passif se forme du prétérit actif, changeant sa dernière syllabe en μαι.

Le futur second de l'infinitif passif se forme de la seconde personne du pluriel du futur second de l'indicatif passif, changeant ε en αι : τυπήσεσθε, *verberabimini*; τυπήσεσθαι, *verberatum iri*. Le futur second de l'indicatif passif se forme de la seconde personne de l'aoriste second, rejettant l'augment, et ajoûtant ομαι : ἐτύπης, *verberatus fuisti*; τυπήσομαι, *verberabor*. L'aoriste second de l'indicatif passif se forme de l'aoriste second de l'indicatif actif, changeant ον en ην : ἔτυπον, *verberavi*; ἐτύπην, *verberatus fui*.

Le paulo-post-futur de l'infinitif passif se forme de la seconde personne du pluriel du même temps de l'indicatif actif, changeant ε en αι ; τετύψεσθε, *mox verberabimini*; τετύψεσθαι, *mox verberatum iri*. Le paulo-post-futur de l'indicatif passif se forme de la seconde

personne du prétérit parfait, mettant ομ devant αι : τέτυψαι, *verberatus es*; τετύψομαι, *mox verberabor* Le prétérit parfait de l'indicatif passif se forme du prétérit parfait de l'indicatif actif, changeant la dernière syllabe en μαι.

Le Participe Passif.

Le présent du participe passif se forme du présent de l'indicatif passif, changeant μαι en μενος : τύπτομαι, *verberor* : τυπτόμενος, *qui verberatur*. Le présent de l'indicatif passif se forme du présent de l'indicatif actif, changeant ω en ομαι : τύπτω, *verbero* : τύπτομαι, *verberor.*

Le prétérit parfait du participe passif se forme du prétérit parfait de l'indicatif passif, changeant μαι en μενος : τέτυμμαι, *verberatus sum*; τετυμμένος, *verberatus.* Le prétérit parfait de l'indicatif passif se forme de celui de l'actif, en changeant la dernière syllabe en μαι.

L'aoriste premier du participe passif se forme de la seconde personne de l'aoriste premier de l'indicatif passif, rejettant l'augment, et changeant ης en εις : ἐτύφθης, *verberatus fuisti*; τυφθεὶς, *verberatus.* L'aoriste premier de l'indicatif passif se forme de la troisième personne du prétérit parfait, changeant les ténues en aspirées, et αι en ην : τέτυπται, ἐτύφθην. Le prétérit parfait de l'indicatif passif se forme de celui de l'actif, changeant la dernière syllabe en μαι.

L'aoriste second du participe passif se forme de la seconde personne de l'aoriste second de l'indicatif passif, rejettant l'augment, et changeant ης en εις : ἐτύπης, *verberatus fuisti*; τυπεὶς, *verberatus.* L'aoriste second de l'indicatif passif se forme de l'aoriste second de l'indicatif actif, changeant ον en ην : ἔτυπον, *verberavi*; ἐτύπην, *verberatus fui.*

Le futur premier du participe passif se forme du futur premier de l'indicatif passif, changeant μαι en

μενος : τυφθήσομαι, *verberabor*, τυφθησόμενος, *verberandus*. Le futur premier de l'indicatif passif se forme de la seconde personne de l'aoriste premier de l'indicatif passif, rejettant l'augment, et ajoûtant ομαι : ἐτύφθης, *verberatus fuisti*; τυφθήσομαι, *verberabor*. L'aoriste premier de l'indicatif passif se forme de la troisième personne du prétérit parfait passif, changeant les ténues en aspirées, et αι en ην, avec l'augment de l'imparfait, τέτυπται, ἐτύφθην.

Le futur second du participe passif se forme du futur second de l'indicatif passif, changeant μαι en μενος : τυπήσομαι, *verberabor*; τυπησόμενος, *verberandus*. Le futur second de l'indicatif passif se forme de la seconde personne de l'aoriste second, ôtant l'augment, et ajoûtant ομαι : ἐτύπης, τυπήσομαι. L'aoriste second de l'indicatif passif se forme de l'aoriste second de l'indicatif actif, changeant ον en ην : ἔτυπον, ἐτύπην.

Le paulo-post-futur du participe passif se forme du même temps de l'indicatif passif, changeant μαι en μενος : τετύψομαι, *mox verberabor*, τετυψόμενος, *mox verberandus*. Le paulo-post-futur de l'indicatif passif se forme de la seconde personne du prétérit parfait passif, mettant ομ devant αι : τέτυψαι, τετύψομαι. Le prétérit parfait de l'indicatif passif se forme du prétérit parfait de l'indicatif actif, changeant la dernière syllabe en μαι.

LES FORMAISONS DU VERBE

MOYEN OU COMMUN.

LE Verbe Moyen ou Commun est ainsi appellé, parce qu'il tient tout ensemble et du Verbe actif, et du Verbe passif : il tient de l'actif dans la terminaison de son prétérit parfait, et de son plusque-parfait, et il emprunte du passif la terminaison de tous ses au-

tres temps. Outre cela, il a la signification commune avec l'actif et avec le passif; non pas pourtant qu'il soit permis de se servir de l'une et de l'autre indifféremment, comme pensent quelques-uns : mais seulement parce que dans certains temps, que l'on apprendra par la lecture des bons Auteurs, la signification est toujours active, et dans d'autres toujours passive. Car c'est se tromper, que de croire que le présent se prenne toujours dans l'une et l'autre signification, et que le prétérit au contraire se prenne toujours dans la signification active. Il est bien vrai que cela arrive pour l'ordinaire, et que nous disons bien au présent, βιάζομαι τὸν φίλον, *violo amicum*, βιάζομαι, ὑπὸ τȣ̃ φίλȣ, *violor ab amico* : ἄγομαι, *duco*; *ducor* : κομίζομαι, *porto*, *portor* : et au présent parfait, τέτυπα, *verberavi*; λέλογα, *dixi* : mais cela ne se fait pas dans tous les Verbes; il s'en rencontre qui au présent ont toujours la signification active, comme sont ceux qui n'ont point d'actif; βȣ́λομαι, *volo* : μαίνομαι, *insanio* : λογίζομαι, *supputo* : μάχομαι, *pugno* : et il s'en rencontre d'autres au contraire, qui ont toujours la signification passive, ἀδικȣ̃μαι, *lædor* : κατηγορȣ̃μαι, *accussor* : προπηλακίζομαι, *contumeliâ afficior.* Pareillement au prétérit parfait, il s'en rencontre quelques-uns qui ont la signification passive; σέσηπα, *putrefactus sum*, de σήπω, *putrefacio* : πέπηγα, *compactus et coagmentatus sum*, de πηγνύω, *compingo* : τέτηκα, *liquefactus sum*, de τήκω, *liquefacio.* On peut néanmoins remarquer que les futurs, les aoristes et les prétérits se prennent plus souvent dans la signification active que passive, particulièrement dans les Verbes qui n'ont point d'actif.

L'Indicatif Moyen.

Le présent et l'imparfait du Verbe moyen ou commun, sont toujours les mêmes qu'au passif. τύπτομαι, *verbero*, ou *verberor* : ἐτυπτόμην, *verberabam*, ou

verberabar : τύπτομαί σε, *verbero te* : τύπτομαι ὑπό σου, *verberor a te.*

Le prétérit parfait du Verbe moyen est formé du prétérit actif, changeant la figurative du prétérit actif en celle de l'aoriste second, τέτυφα, ἔτυπον, τέτυπα, *verberavi* : ὀρύσσω. Futur, ὀρύξω. Prétérit ὤρυχα. Aoriste 2. ὤρυγον. Prétérit moyen, ὤρυγα, *fodi*. φράζω. Futur. φράσω. Prétérit, πέφρακα. Aoriste 2. ἔφραδον. Prétérit moyen, πέφραδα, *dixi*.

La pénultième est toujours semblable à celle du prétérit actif, τέτυφα, τέτυπα, excepté en quatre rencontres : la première, c'est dans les Verbes de deux syllabes qui ont ε à la pénultième de leur futur ; car ils changent cet ε en ο, au prétérit moyen : στέλλω, στελῶ, ἔστολα. La seconde dans les Verbes qui ont αι à la pénultième de leur présent actif ; car ils changent cette diphthongue en η : φαίνω, ἔφανον, πέφηνα, *manifestavi*. La troisième, dans les Verbes qui ont ει à la pénultième de leur futur actif ; car ils changent cette diphthongue en οι à la pénultième de leur prétérit moyen : πείθω, *persuadeo*. Futur, πείσω, *persuadebo*. Prétérit, πέπεικα, *persuasi*. Aoriste 2. ἔπιθον, *persuasi*. Prétérit moyen, πέπειθα, *persuasi*. La quatrième et la dernière, c'est dans ces deux Verbes, κλάζω, *clamo*, et θάλλω, *vireo*, lesquels changent tous deux α en η à la pénultième de leur prétérit moyen : κλάζω. Futur κλάγξω, pour κλάξω. Prétérit, κέκλαγχα. Aoriste second, ἔκλαγον. Prétérit moyen, κέκληγα : θάλλω. Futur, θαλῶ. Prétérit, τέθαλκα. Aoriste 2. ἔθαλον. Prétérit moyen τέθηλα.

Les Verbes de la sixième Conjugaison ont rarement un prétérit moyen : ceux qui en ont un, le forment du prétérit actif, ôtant la figurative κ : λύω, *solvo*. F. λύσω. P. λέλυκα. Prétérit moyen, λέλυα.

Le plusque-parfait de l'indicatif moyen est formé du prétérit parfait, changeant α en ειν, et prenant ε au commencement, quand le prétérit parfait commence par une consonne, τέτυπα, ἐτετύπειν, *verberaveram*.

L'aoriste premier de l'indicatif moyen est formé de l'aoriste premier de l'indicatif actif, ajoûtant μὴν : ἔτυψα, ἐτυψάμην, *verberavi*.

L'aoriste second de l'indicatif moyen est formé de l'aoriste second de l'indicatif actif, changeant ον en ομην : ἔτυπον, ἐτυπόμην, *verberavi*.

Le futur premier de l'indicatif moyen est formé du futur premier de l'indicatif actif, changeant ω en ομαι : τύψω, τύψομαι, *verberabo*. Remarquez que dans les Verbes de la cinquième Conjugaison, ῶ, du futur actif, se change en ῦμαι au futur moyen; δερῶ, δερῦμαι : ψαλῶ, ψαλοῦμαι.

Le futur second de l'indicatif moyen est formé du futur second de l'indicatif actif, changeant ῶ marqué d'un accent circonflexe, en οῦμαι : τυπῶ, τυποῦμαι, *verberabo*.

L'Impératif Moyen.

Le présent est comme au passif, τύπτου, *verbera*, ou *verberare*.

Le parfait de l'impératif moyen se forme de la première personne du même temps de l'indicatif, changeant α en ε : τέτυπα, τέτυπε, *verberaveris*. Le parfait de l'indicatif moyen se forme du parfait de l'actif, prenant la figurative de l'aoriste second actif, au lieu de celle du prétérit parfait, τέτυφα, ἔτυπον, τέτυπα.

L'aoriste premier de l'impératif moyen est formé de la seconde personne de l'aoriste premier de l'indicatif moyen, rejettant l'augment, et changeant ω en αι : ἐτύψω, *verberavisti*; τύψαι, *verbera*. L'aoriste premier de l'indicatif moyen est formé de l'aoriste premier actif, ajoutant μην : ἔτυψα, ἐτυψάμην.

L'aoriste second de l'impératif moyen est formé de la seconde personne de l'aoriste second de l'indicatif moyen, retranchant l'augment seulement, ἐτύπου, τυποῦ. L'aoriste second de l'indicatif moyen se forme de celui de l'actif, changeant ον en ομην : ἔτυπον, ἐτυπόμην.

L'Optatif Moyen.

Le présent est comme au passif, τυπτοίμην, *verberarem*, ou *verberarer*.

Le parfait de l'optatif moyen est formé du parfait de l'indicatif moyen, changeant α en οιμι : τέτυπα, τετύποιμι, *verberavissem*. Le parfait de l'indicatif moyen est formé de celui de l'actif, prenant la figurative de l'aoriste second, au lieu de celle du parfait actif : τέτυφα, ἔτυπον, τέτυπα.

L'aoriste premier de l'optatif moyen est formé de l'aoriste premier de l'indicatif moyen, rejettant l'augment, et ajoutant ι à la pénultième ; ἐτυψάμην, τυψαίμην, *verberaverim*. L'aoriste premier de l'indicatif moyen est formé de l'aoriste premier actif, ajoutant μην : ἔτυψα, ἐτυψάμην.

L'aoriste second de l'optatif moyen est formé de l'aoriste second de l'indicatif moyen, rejettant l'augment et ajoutant un ι à la pénultième ; ἐτυπόμην, τυποίμην, *verberaverim*. L'aoriste second de l'indicatif moyen est formé de l'aoriste second actif, changeant ον en όμην : ἔτυπον, ἐτυπόμην.

Le futur premier de l'optatif moyen est formé du futur premier de l'indicatif moyen, changeant ομαι en οιμην : τύψομαι, τυψοίμην, *verberem* Le futur premier de l'indicatif moyen est formé de celui de l'actif, changeant ω en ομαι, comme τύψω, τύψομαι ; ou ῶ en ȣμαι, dans les Verbes de la cinquième Conjugaison, comme δερῶ, δερȣ͂μαι.

Le futur second de l'optatif moyen est formé du futur second de l'indicatif moyen, changeant οῦμαι en οίμην : τυποῦμαι, τυποίμην, *verberem*. Le futur second de l'indicatif moyen est formé du futur second de l'indicatif actif, changeant ῶ, marqué d'un accent circonflexe, en οῦμαι : τυπῶ, τυποῦμαι.

Le Subjonctif Moyen.

Le prés. est comme au passif, τύπτωμαι, *verberem.*

Le parfait du subjonctif moyen est formé du parfait de l'indicatif moyen, changeant α en ω : τέτυπα, τετύπω, *verberavissem.* Le parfait de l'indicatif moyen est formé de celui de l'actif, prenant la figurative de l'aoriste second, au lieu de celle du parfait actif; τέτυφα, ἔτυπον, τέτυπα.

L'aoriste premier du subjonctif moyen est formé de l'aoriste premier de l'indicatif moyen, rejettant l'augment, et changeant αμην en ωμαι : ἐτυψάμην, τύψωμαι, *verberavero.* L'aoriste premier de l'indicatif moyen est formé de celui de l'actif, ajoutant μην : ἔτυψα, ἐτυψάμην.

L'aoriste second du subjonctif moyen est formé de l'aoriste second de l'indicatif moyen, rejettant l'augment, et changeant όμην en ωμαι : ἐτυπόμην, τύπωμαι, *verberavero.* L'aoriste second de l'indicatif moyen se forme de l'aoriste second de l'indicatif actif, changeant ον en όμην : ἔτυπον, ἐτυπόμην.

L'Infinitif Moyen.

Le présent est comme au passif, τύπτεσθαι, *verberare* ou *verberari.*

Le parfait de l'infinitif moyen est formé de la troisième personne du parfait de l'indicatif moyen, ajoutant ναι : τέτυπε, τετυπέναι, *verberavisse.* Le parfait de l'indicatif moyen est formé de celui de l'actif, prenant la figurative de l'aoriste second au lieu de celle du parfait actif; τέτυφα, ἔτυπον, τέτυπα.

L'aoriste premier de l'infinitif moyen est formé de la seconde personne du pluriel de l'aoriste premier de l'indicatif moyen, rejettant l'augment et changeant ε en αι : ἐτύψασθε, τύψασθαι, *verberavisse.* L'aoriste premier de l'indicatif moyen est formé de celui de l'actif, ajoûtant μην : ἔτυψα, ἐτυψάμην.

L'aoriste second de l'infinitif moyen est formé de la seconde personne du pluriel de l'aoriste second de l'indicatif moyen, rejettant l'augment et changeant ε en αι : ἐτύπεσθε, τύπεσθαι, *verberavisse*. L'aoriste second de l'indicatif moyen est formé de celui de l'actif, changeant ον en όμην : ἔτυπον, ἐτυπόμην.

Le futur premier de l'indicatif moyen est formé de la seconde personne du pluriel du même temps de l'indicatif moyen, changeant ε en αι : τύψεσθε, τύψεσθαι, *verberaturum esse* : στελεῖσθε, στελεῖσθαι, *missurum esse*. Le futur premier de l'indicatif moyen est formé du même temps de l'actif, changeant ω en ομαι : τύψω, τύψομαι; ou ῶ circonflexe en ὖμαι, dans les verbes de la cinquième Conjugaison : στελῶ, στελὖμαι.

Le futur second de l'infinitif moyen est formé de la seconde personne du pluriel du même temps de l'indicatif moyen, changeant ε en αι : τυπεῖσθε, τυπεῖσθαι, *verberaturum esse*. Le futur second de l'indicatif moyen est formé du même temps de l'actif, changeant ῶ circonflexe en ὖμαι : τυπῶ, τυπὖμαι.

Le Participe Moyen.

Le présent est comme au passif, τυπτόμενος, *qui verberat*, ou *qui verberatur*.

Le parfait du participe moyen est formé de la première personne du même temps de l'indicatif moyen, changeant α en ὼς : τέτυπα, τετυπὼς, *qui verberavit*. Le parfait de l'indicatif moyen est formé de celui de l'actif, prenant la figurative de l'aoriste second, au lieu de celle du parfait actif; τέτυφα, ἔτυπον, τέτυπα.

L'aoriste premier du participe moyen est formé de la première personne du même temps de l'indicatif moyen, rejettant l'augment, et changeant μην en μενος : ἐτυψάμην, τυψάμενος, *qui verberavit*. L'aoriste premier de l'indicatif moyen est formé de celui de l'actif, ajoutant μην : ἔτυψα, ἐτυψάμην.

L'aoriste second du participe moyen est formé de

la première personne du même temps de l'indicatif moyen, rejettant l'augment, et changeant μην en μενος: ἐτυπόμην, τυπόμενος, *qui verberavit*. L'aoriste second de l'indicatif moyen est formé de celui de l'actif, changeant ον en όμην : ἔτυπον, ἐτυπόμην.

Le futur premier du participe moyen est formé de la première personne du même temps de l'indicatif moyen, changeant μαι en μενος : τύψομαι, τυψόμενος, *verberaturus*. Le futur premier de l'indicatif moyen est formé de celui de l'actif, changeant ω en ομαι : τύψω, τύψομαι, ou ῶ circonflexe en ȣμαι, dans les Verbes de la cinquième Conjugaison; στελῶ, στελȣ͂μαι.

Le futur second du participe moyen est formé de la première personne du même temps de l'indicatif moyen, changeant μαι en μενος : τυπȣ͂μαι, τυπȣ́μενος, *verberaturus*. Le futur second de l'indicatif moyen est formé de celui de l'actif, changeant ῶ circonflexe en ȣ͂μαι: τυπῶ, τυπȣ͂μαι.

PRATIQUE

LATINE - FRANÇOISE

DES FORMAISONS GRÈQUES,

EN FORME DE DIALOGUE.

LE MAITRE INTERROGE L'ÉCOLIER.

PRÆCEPTOR.

Discipulus.

M. COMMENT le verbe στρέφω, fait-il à son aoriste premier de l'infinitif passif ?

E. L'aoriste premier de l'infinitif passif est formé de la première personne de l'aoriste premier de l'indicatif passif, rejettant l'augment et ajoutant αι. L'aoriste premier de l'indicatif passif est formé de la troisième personne du parfait, changeant les ténues devant αι en leurs propres aspirées, et changeant αι en ην, avec l'augment de l'imparfait. Le prétérit parfait pas-

LE MAITRE.

L'Ecolier.

P. Q*UOMODO verbum* στρέφω *habet in aoristo primo infinitivi passivi ?*

D. *Aoristus primus infinitivi passivi formatur a prima persona aoristi primi indicativi passivi, rejecto augmento, et addito* αι. *Aoristus primus indicativi passivi formatur a tertia perfecti, mutatis tenuibus ante* αι *in proprias aspiratas, et* αι *converso in* ην, *cum augmento imperfecti. Præteritum perfectum passivum formatur a præterito activo, mutatâ*

ultimâ syllabâ in μαι : ϛρέφω, *latinè* verto, *est verbum primæ conjugationis: habet in futuro* ϛρέψω, *in præterito* ἔϛρεφα; *in præterito passivo* ἔϛραμμαι (*ubi mutatur penultima* ε *in* α, *quia quæ habent* ρε *cum aliqua consonante, vertunt* ε *in* α, *præter. pass.*) *habet in tertia persona* ἔϛραπται; *hinc formatur aoristus primus* ἐϛρέφθην, *qui habet* ε *in penultima*, (*quia illa quæ verterant* ι *in* α *in perfecto, hîc resumunt* ε); *hinc rejecto augmento et addito* αι *fit* ϛρεφθῆναι, versum esse.

sif est formé du prétérit actif, changeant la dernière syllabe en μαι : ϛρέφω, qui signifie *verto*, est un verbe de la première conjugaison : il fait à son futur ϛρέψω, à son prétérit ἔστρεφα, à son prétérit parfait passif ἔϛραμμαι, (changeant ε en α à la pénultième, parce que les verbes qui ont ρε avec quelque consonne précédente, prennent un α au lieu de ε à la pénultième de leur prétérit passif:) il fait à la troisième personne de ce prétérit ἔϛραπται; de-là est formé l'aoriste premier ἐϛρέφθην, par un ε à la pénultième, (parce que les verbes, qui changent ε en α au prétérit parfait, reprennent ici ε; de-là enfin rejettant l'augment, et ajoutant αι, se forme l'aoriste premier de l'infinitif passif ϛρεφθῆναι, *versum esse*.

P. *Da aoristum secundum participii passivi verbi* φεύγω?

D. *Aoristus secundus participii passivæ vocis formatur a secunda persona aoristi secundi indicativi passivi, rejecto augmento et mutando* η *in* ει. *aoristus secundus indicativi passivi formatur ab aoristo secundo indicativi activi mutando* ον *in* ην : φεύγω, *latinè* vito, *est verbum secundæ conjugatio-*

M. Formez-moi l'aoriste second du participe passif du verbe φεύγω.

E. L'aoriste second du participe passif est formé de la seconde personne de l'aoriste second de l'indicatif passif, rejettant l'augment et changeant η en ει. L'aoriste second de l'indicatif passif est formé de l'aoriste second de l'indicatif actif, changeant ον en ην : φεύγω, qui signifie *vito*, est un verbe de la seconde conjugaison :

conjugaison, il fait à son futur φεύξω ; à son aoriste second ἔφυγον : de-là se forme l'aoriste second passif ἐφύγην, ἐφύγης, et de celui-ci l'aoriste second du participe φυγεὶς, *vitatus.*

M. Formez-moi le futur premier de l'infinitif moyen du verbe πείθω.

E. Le futur premier de l'infinitif moyen est formé de la seconde personne du pluriel du futur premier de l'indicatif moyen, changeant ε en αι. Le futur premier de l'indicatif moyen est formé du futur premier de l'actif, changeant ω en ομαι : πείθω, qui signifie *persuadeo*, est un verbe de la troisième conjugaison ; il fait à son futur πείσω : de-là se forme le futur de l'indicatif moyen πείσομαι, lequel fait à sa seconde personne du pluriel πείσεσθε, d'où est formé le futur premier de l'infinitif moyen πείσεσθαι, *persuasurum esse.*

M. Formez-moi l'aoriste premier de l'impératif moyen du verbe πράττω, ou πράσσω.

E. L'aoriste premier de l'impératif moyen est formé de la seconde personne de l'aoriste premier de l'indicatif moyen, rejet-

nis ; habet in futuro φεύξω ; *in aoristo secundo* ἔφυγον : *hinc fit aoristus secundus passivus* ἐφύγην, ἐφύγης, *unde formatur aoristus secundus participii* φυγεὶς, vitatus.

P. *Da futurum primum infinitivi medii, verbi* πείθω.

D. *Futurum primum infinitivi mediæ vocis formatur a secunda persona plurali futuri primi indicativi medii, mutando* ε *in* αι. *Futurum primum indicativi medii formatur a futuro primo activo, mutando* ω *in* ομαι : πειθω, *latinè* persuadeo, *est verbum tertiæ conjugationis ; habet in futuro* πείσω : *hinc formatur futurum medium* πείσομαι, *quod habet in secunda plurali* πείσεσθε, *unde formatur futurum primum infinitivi medii* πείσεσθαι persuasurum esse.

P. *Da aoristum primum imperativi medii verbi* πράττω, *vel* πράσσω.

D. *Aoristus primus imperativi medii formatur a secunda persona aoristi primi indicativi medii, rejecto augmento et mutato*

ω in αι. Aoristus primus indicativi medii formatur ab aoristo primo activo, addito μην : πράτ7ω, latinè facio, *est verbum quartæ conjugationis; habet in futuro πράξω; in aoristo primo ἔπραξα : hinc formatur aoristus primus indicativi medii ἐπραξάμην, quod habet in secunda persona ἐπράξω, unde formatur aoristus primus imperativi medii πρᾶξαι, πραξάσθω,* facito.

tant l'augment, et changeant ω en αι. L'aoriste premier de l'indicatif moyen est formé de l'aoriste premier de l'actif, ajoutant μην : πράτ7ω, qui signifie *facio*, est un verbe de la quatrième conjugaison; il fait à son futur πράξω; à son aoriste premier ἔπραξα : delà est formé l'aoriste premier de l'indicatif moyen ἐπραξάμην, lequel fait à sa seconde personne ἐπράξω, d'où est formé l'aoriste premier de l'impératif moyen πρᾶξαι, πραξάσθω, *facito.*

P. *Da paulo-post-futurum participii passivi verbi τείνω.*

M. Formez-moi le paulo-post-futur du participe passif du verbe τείνω.

D. *Paulo-post-futurum participii passivi formatur a prima persona paulo-post-futuri indicativi, mutando μαι in μενος. Paulo-post-futurum indicativi passivi formatur a secunda persona perfecti passivi, posito ομ ante αι, servatque augmentum in omni modo. Præteritum passivum formatur ab activo, mutatâ ultimâ syllabâ in μαι : τείνω, latinè* tendo, *est verbum quintæ conjugationis; habet in futuro τενῶ; (quia* in quinta conjugatione ultima futuri circumflectitur, penultima verò corripitur, abjiciendo alteram immu-

E. Le paulo-post-futur du participe passif est formé de la première personne du même temps de l'indicatif, changeant μαι en μενος. Le paulo-post-futur de l'indicatif passif est formé de la seconde personne du parfait passif, mettant ομ devant αι, et il garde son augment dans tous les modes. Le prétérit passif est formé de celui de l'actif, changeant la dernière syllabe en μαι : τείνω, qui signifie *tendo*, est un verbe de la cinquième conjugaison; il fait à son futur τενῶ; *(parce que, dans les verbes de la cinquième conjugai-*

son, la dernière syllabe du futur doit toujours être marquée d'un accent circonflexe, et la pénultième doit être brève; ce qui se fait, ou en rejettant la dernière des deux immuables: comme ψάλλω, ψαλῶ; *ou en ôtant la voyelle subjonctive: comme* φαίνω, φανῶ; *ou en faisant brève la voyelle douteuse: comme* κρίνω, κρινῶ); il fait à son prétérit parf. τέτακα: (*parce que les verbes des deux syllabes de la cinquième conjugaison changent* ε, *pénultième de leur futur, en* α): de-là est formé le prétérit passif, τέταμαι, τέτασαι; de-là le paulo-post-futur, τετάσομαι; d'où est formé celui du participe, τετασόμενος, *mox tendendus.*

tabilem: ut ψάλλω, ψαλῶ; aut elidendo subjunctivam: ut φαίνω, φανῶ; aut breviando ancipitem, ut κρίνω, κρινῶ;) *habet in præterito perfecto* τέτακα: (*quia* dissyllaba quintæ conjugationis ε penultimam futuri mutant in α;) *hinc formatur præteritum passivum,* τέταμαι, τέτασαι; *hinc paulo-post-futurum,* τετάσομαι; *unde paulo-post-futurum participii* τετασόμενος, mox tendendus.

M. Formez-moi l'aoriste premier de l'infinitif moyen du verbe πιστεύω.

E. L'aoriste premier de l'infinitif moyen est formé de la seconde personne du pluriel du même temps de l'indicatif moyen, rejettant l'augment, et changeant ε en αι. L'aoriste premier de l'indicatif moyen est formé de l'aoriste premier de l'actif, ajoutant μην: πιστεύω, qui signifie *credo*, est un verbe de la sixième conjugaison; il fait à son futur πιστεύσω, à son aoriste premier ἐπίστευσα: de-là est formé l'aoriste pre-

P. *Da aoristum primum infinitivi medii, verbi* πιστεύω.

D. *Aoristus primus infinitivi medii formatur a secunda persona plurali aoristi primi indicativi medii, rejecto augmento et mutando* ε *in* αι. *Aoristus primus indicativi medii formatur ab aoristo primo activo, addito* μην: πιστεύω, *latinè* credo, *est verbum sextæ conjugationis; habet in futuro* πιστεύσω, *in aoristo primo* ἐπίστευσα: *hinc formatur aoristus primus indicativi medii* ἐπιστευσάμην, *qui habet in se-*

cunda plurali ἐπιστεύσασθε, *unde formatur aoristus primus infinitivi medii* πιστεύσασθαι credidisse.

mier de l'indicatif moyen ἐπιστευσάμην, lequel fait à sa seconde personne du pluriel ἐπιστεύσασθε, d'où est formé l'aoriste premier de l'indicatif moyen πιστεύσασθαι, *credidisse.*

P. *Da præteritum participii medii, verbi* λείπω.

M. Formez-moi le prétérit parfait du participe moyen du verbe λείπω.

D. *Præteritum participii medii formatur a prima persona præteriti perfecti indicativi medii mutando* α *in* ως. *Præteritum perfectum indicativi medii formatur a præterito activo, assumptâ figurativâ aoristi secundi activi, pro figurativâ perfecti :* λείπω, *latinè* linquo, *est verbum primæ conjugationis ; habet in futuro* λείψω, *in præterito* λέλειφα, *in aoristo secundo* ἔλιπον : *(per* ι, quia pro diphthongo ει capitur subjonctiva ι) : *hinc præteritum medium formatur* λέλοιπα, *(per* οι, *quia* diphthongus ει futuri vertitur in οι), reliqui *vel* relictus sum : *hinc præteritum participii medii* λελοιπώς, qui reliquit.

E. Le prétérit parfait du participe moyen est formé de la première personne du prétérit parfait de l'indicatif moyen, changeant α en ως. Le prétérit parfait de l'indicatif moyen est formé du prétérit actif, prenant la figurative de l'aoriste second actif, au lieu de celle du parfait : λείπω, qui signifie *linquo*, est un verbe de la première conjugaison ; il fait à son futur λείψω, à son prétérit λέλειφα, à son aoriste second ἔλιπον : (*par* ι, *parce que la diphthongue* ει *prend seulement sa subjonctive, pour pénultième dans l'aoriste second*) : de-là est formé le prétérit moyen λέλοιπα (*par* οι, *parce que la diphthongue* ει *du futur se change en* οι, *en ce temps-ci*), *reliqui* ou *relictus sum* : de-là enfin le prétérit du participe moyen, λελοιπώς, *qui reliquit.*

P. *Da aoristum primum*

M. Formez-moi l'ao-

riste premier du subjonctif passif du verbe δήκω.

E. L'aoriste premier du subjonctif passif est formé de l'aoriste premier de l'indicatif passif, rejettant l'augment, et changeant ην en ῶ circonflexe. L'aoriste premier de l'indicatif passif est formé de la troisième personne du prétérit parfait, changeant les ténues devant αι en leurs propres aspirées, et αι en ην. Le prétérit passif est formé du prétérit actif, changeant la dernière syllabe en μαι : δήκω, qui signifie *mordeo*, est un verbe de la seconde conjugaison ; il fait à son futur δήξω ; à son prétérit parfait δέδηκα : de-là est formé le prétérit passif δέδηγμαι, (*mettant* γ *devant* μαι, *dans les verbes de la seconde conjugaison.*) Il fait à la troisième personne du parfait passif δέδηκται, d'où est formé l'aoriste premier ἐδήχθην : de-là l'aoriste premier du subjonctif passif δηχθῶ, *morsus fuero.*

subjunctivi passivi verbi δήκω.

D. *Aoristus primus subjunctivi passivi formatur ab aoristo primo indicativi passivi, rejecto augmento, et mutando* ην *in* ῶ *circumflexum. Aoristus primus indicativi passivi formatur a tertia perfecti, mutatis tenuibus ante* αι *in proprias aspiratas, et* αι *converso in* ην. *Præteritum passivum formatur a præterito activo, mutatâ ultimâ syllabâ in* μαι : δήκω, *latinè* mordeo, *est verbum secundæ conjugationis ; habet in futuro* δήξω ; *in præterito* δέδηκα : *hinc fit præteritum passivum* δέδηγμαι, (posito γ ante μαι, in verbis secundæ conjugationis.) *Habet in tertia persona* δέδηκται, *unde formatur aoristus primus* ἐδήχθην : *hinc aoristus primus subjunctivi passivi* δηχθῶ, morsus fuero.

M. Formez-moi le futur premier de l'optatif passif du verbe ἐρείδω.

E. Le futur premier de l'optatif passif est formé du futur premier de l'indicatif passif, changeant

P. *Da futurum primum optativi passivi verbi* ἐρείδω.

D. *Futurum primum optativi passivi formatur a futuro primo indicativi passivi, mutando* ομαι *in*

οίμην. Futurum primum indicativi passivi formatur a secunda persona aoristi primi, rejecto augmento, et addito ομαι. *Aoristus primus indicativi passivi formatur a tertia perfecti, mutatis tenuibus ante* μαι, *in proprias aspiratas, et* αι *conservo in* ην, *cum augmento imperfecti. Præteritum passivum formatur a præterito activo, mutatâ ultimâ syllabâ in* μαι : ἐρείδω, *latinè* firmo, *est verbum tertiæ conjugationis; habet in futuro* ἐρείσω, *in præterito* ἤρεικα. *Hinc formatur perfectum passivum* ἤρεισμαι, (posito σ ante μαι, in verbis tertiæ). *Habet in tertia persona* ἤρεισαι; *hinc formatur aoristus secundus* ἠρείσθην, ἠρείσθης; *unde formatur futurum* ἐρεισθήσομαι; *ex quo, mutando* ομαι in οίμην, *fit aoristus primus optativi passivi* ἐρεισθησοίμην, fixer.

ομαι en οίμην. Le futur premier de l'indicatif passif est formé de la seconde personne de l'aoriste premier, rejettant l'augment et ajoutant ομαι. L'aoriste premier de l'indicatif passif est formé de la troisième personne du parfait, changeant les ténues devant αι en leurs propres aspirées, et αι en ην avec l'augment de l'imparfait. Le prétérit parfait passif est formé du prétérit actif, changeant la dernière syllabe en μαι: ἐρείδω, qui signifie *firmo*, est un verbe de la troisième conjugaison; il fait à son futur ἐρείσω, à son prétérit parfait ἤρεικα. De-là est formé le parfait passif ἤρεισμαι, (*mettant un σ devant* μαι *dans les verbes de la troisième conjugaison*); il fait à sa troisième personne du parfait passif ἤρεισαι; de-là est formé l'aoriste premier ἠρείσθην, ἠρείσθης; d'où le futur ἐρεισθήσομαι; dont, en changeant ομαι en οίμην, se fait l'aoriste premier de l'optatif passif ἐρεισθησοίμην, *fixer*.

P. *Da aoristum secundum imperativi passivi verbi* κηρύττω, vel κηρύσσω.

M. Formez-moi l'aoriste second de l'impératif passif du verbe κηρύττω, ou κηρύσσω.

D. *Aoristus secundus imperativi formatur a tertia persona aoristi secundi indicativi, rejecto aug-*

E. L'aoriste second de l'impératif passif est formé de la troisième personne de l'aoriste second de l'indi-

catif, rejettant l'augment, et ajoutant θι. L'aoriste second de l'indicatif passif est formé de celui de l'actif, changeant ον en ην : κηρύττω, qui signifie *prædico*, est un verbe de la quatrième conjugaison ; il fait à son futur κηρύξω, à son aoriste second ἐκήρυγον : de-là est formé l'aoriste second passif ἐκηρύγην, ἐκηρύγης, ἐκηρύγη ; et de cette troisième personne se fait l'aoriste second de l'impératif passif κηρύγηθι, *prædicator*.

M. Formez-moi le prétérit de l'infinitif moyen du verbe ἀγγέλλω.

E. Le prétérit parfait de l'infinitif moyen est formé de la troisième personne du prétérit parfait de l'indicatif moyen, ajoutant ναι. Le prétérit parfait de l'indicatif moyen est formé du prétérit actif, prenant la figurative de l'aoriste second actif au lieu de celle du prétérit : ἀγγέλλω, qui signifie *nuntio*, est un verbe de la cinquième conjugaison ; il fait à son futur ἀγγελῶ, (*parce que dans les verbes de la cinquième conjugaison, la dernière syllabe du futur doit toujours être marquée d'un accent circonflexe, et la*

mento, et addito θι. *Aoristus secundus indicativi passivi formatur ab aoristo secundo activo, mutando* ον *in* ην : κηρύττω, *latinè* prædico, *est verbum quartæ conjugationis ; habet in futuro* κηρύξω, *in aoristo secundo* ἐκήρυγον : *hinc formatur aoristus secundus passivus* ἐκηρύγην, ἐκηρύγης, ἐκηρύγη ; *ex qua tertia persona fit aoristus secundus imperativi passivi* κηρύγηθι, prædicator.

P. *Da præteritum infinitivi mediæ vocis verbi* ἀγγέλλω.

D. *Præteritum infinitivi mediæ vocis formatur a tertia persona præteriti indicativi medii, addito* ναι. *Præteritum indicativi medii formatur a præterito activo, assumptâ figurativâ aoristi secundi activi pro figurativâ perfecti :* ἀγγέλλω, *latinè* nuntio, *est verbum quintæ conjugationis ; habet in futuro* ἀγγελῶ, (*quia* in quinta conjugatione ultima futuri circumflectitur, penultima verò corripitur, aut abjiciendo alteram immutabilem : ut ἀγγέλλω, ἀγγελῶ ; aut elidendo subjunctivam : ut σπείρω, σπερῶ,

aut breviando ancipitem: ut κρίνω, κρινῶ). *Habet in præterito perfecto* ἤγγελκα, (per ε in penultima quia non est verbum dissyllabum, ac proinde penultima perfecti et futuri eadem). *Habet in aoristo secundo* ἤγγελον, (per ε adhuc in penultima, quia non est dissyllabum). *Habet in præterito medio* ἤγγελα, (semper per ε in penultima, quia sola verba dissyllaba in quinta conjugatione mutant ε in α: τείνω, *tendo*. Præt. τέτακα. Aor. 2. ἔτανον. Præt. med. τέτονα.) ἤγγελα, ἤγγελας, ἤγγελε. *Hinc addito*, ναι *formatur perfectum infinitivi medii* ἠγγελέναι, misisse.

pénultième doit être brève; *ce qui se fait, ou en rejettant la dernière des deux immuables : comme* ἀγγέλλω, ἀγγελῶ; *ou en ôtant la voyelle subjonctive de la diphthongue : comme* σπείρω, σπερῶ; *ou faisant brève la voyelle douteuse : comme* κρίνω, κρινῶ). Il fait à son prétérit parfait ἤγγελκα, (*par un* ε *à la pénultième, parce que ce n'est pas un verbe de deux syllabes*; *et par conséquent il a la pénultième du prétérit semblable à celle du futur*). Il fait à son aoriste second ἤγγελον, (*par* ε *encore à la pénultième*, *parce que ce n'est pas un verbe de deux syllabes*). Il fait à son prétérit moyen ἤγγελα, (*toujours par* ε *à la pénultième, parce qu'il n'y a que les verbes de deux syllabes dans la cinquième conjugaison qui changent* ε *en* α : *comme* τείνω, *tendo*. Prét τέτακα. Aor. 2. ἔτανον. Prét. moyen, τέτονα.) ἤγγελα, ἤγγελας, ἤγγελε. De cette troisième personne, ajoûtant ναι, se forme le prétérit de l'infinitif moyen ἠγγελέναι, *misisse*.

P. *Da futurum primum participii mediæ vocis verbi* λύω.

D. *Futurum primum participii mediæ vocis formatur a futuro primo indicativi medii, mutando* μαι *in* μενος *Futurum primum indicativi medii formatur*

M. Formez-moi le futur premier du participe moyen du verbe λύω.

E. Le futur premier du participe moyen est formé du futur premier de l'indicatif moyen, changeant μαι en μενος. Le futur premier de l'indicatif moyen

est formé du futur premier de l'indicatif actif, changeant ω en ομαι : λύω, qui signifie *solvo*, est un verbe de la sixième conjugaison; il fait à son futur λύσω : de-là est formé le futur de l'indicatif moyen λύσομαι; dont, en changeant μαι en μενος, on fait le futur premier du participe moyen: λυσόμενος, *soluturus.*

a futuro primo indicativi activi, mutando ω *in* ομαι: λύω, *latinè* solvo, *est verbum sextæ conjugationis; habet in futuro* λύσω : *hinc formatur futurum indicativi medii* λύσομαι; *et mutando* μαι *in* μενος, *fit futurum primum participii medii* : λυσόμενος, solutu-rus.

DES VERBES CIRCONFLEXES.

Les Verbes circonflexes sont ainsi appellés, parce qu'ils sont marqués d'un accent circonflexe sur leur dernière syllabe. Il y en a de trois différentes conjugaisons : ceux de la première sont terminés en έω; ceux de la seconde en άω; et ceux de la troisième en όω : le futur est en toutes les trois terminé en σω, et le prétérit en κα. Pour ce qui est des temps dans lesquels se fait la contraction, il n'y a que le présent et l'imparfait dans tous les modes : les autres temps se conjuguent tout de même, comme ceux des Verbes barytons. La contraction se fait dans la première conjugaison, quand, après la figurative ε, se trouve encore une voyelle : si c'est un ε, la contraction se fait en ει : comme πάτεε, πάτει, *ambula*; s'il se trouve un ο, la contraction se fait en ου : comme πατέομεν, πατοῦμεν, *ambulemus*; s'il se trouve une voyelle longue, comme η ou ω, ou quelque diphthongue, la contraction se fait en rejettant ε : comme πατέω, πατῶ, *ambulo*; πατέειν, πατεῖν, *ambulare.*

Dans la seconde conjugaison, quand après la figurative α se trouve un ο ou un ω, la contraction se

doit faire en ῶ : comme κλάομεν, κλῶμεν, *frangimus*; κλάω, κλῶ, *frango*. Mais s'il y a quelqu'autre voyelle, comme ε ou η, la contraction se fait en α. Exemples: κλάεις, κλᾷς, *frangis*, κλάε, κλᾶ, *frange*; κλάῃς, κλᾷς, *frangas*, au présent du subjonctif. Remarquez que, quand avant la contraction il se trouve un ι, il faut après la contraction le mettre dessous la voyelle ω, ou α, comme vous voyez dans κλᾷς, qui est la contraction de κλάεις, *frangis*; et dans κλῷμι, qui est la contraction de κλάοιμι, *frangerem*, au présent de l'optatif.

Dans la troisième conjugaison, quand après la figurative ο, il se trouve ε ou ο, ou même la diphthongue ου, la contraction se fait en οῦ. Exemples: χρύσοε, χρύσου, *inaura*; χρυσόομαί, χρυσοῦμαι, *inauro*; χρυσόον, χρυσοῦ, *inaurare*.

Quand il se rencontre l'une de ces trois diphthongues, ει, οι, ou η, la contraction se fait en οι : comme, χρυσόεις, χρυσοῖς, *inauras*; χρυσόοιμι, χρυσοῖμι, *inaurarem*; χρυσόῃς, χρυσοῖς, *inaurares*. Exceptez seulement le présent de l'infinitif actif, dans lequel οει se change en ου : χρυσόειν, χρυσοῦν, *inaurare*. Enfin quand il se rencontre un η voyelle, ou un ω, la contraction se fait en ω : comme, χρυσόηται, χρυσῶται, *inauretur*, au présent du subjonctif passif; χρυσόω, χρυσῶ, *inaurem*, au présent du subjonctif actif.

OBSERVATIONS

SUR LES VERBES CIRCONFLEXES.

Les Verbes de deux syllabes de la première conjugaison n'ont point de contraction à leur première personne du nombre singulier, ni à leur première et troisième du pluriel : ainsi nous ne dirons pas πλῶ, *navigo*, ῥῶ, *fluo*, χῶ, *fundo*, mais πλέω, ῥέω, χέω;

ni πλῦμεν, *navigamus*, πλῦσι, *navigant*; mais bien πλέομεν, πλέουσι : ce qui s'observe encore dans l'imparfait: ἔπλεον, *navigabam*; ἐπλέομεν, *navigabamus*; ἔπλεον, *navigabant*, sans contraction : la même chose se fait aussi dans le passif: comme, δέομαι, *precor*, *indigeo*, δεόμεθον, δεόμεθα, *precamur*; δέονται *precantur*. Il n'en est pas de même de la seconde conjugaison; car nous disons fort bien δρῶ, pour δράω, *facio*; κλῶ, *frango*, etc.

2. Il y a certains verbes qui sont tous ensemble de la première et de la seconde conjugaison : comme, γηρέω, et γηράω, *senesco* : συλέω, et συλάω, *spolio* : ξυρέω, et ξυράω, *rado*.

3. Dans la première et seconde conjugaison, la figurative du présent se change ordinairement au futur en η: comme, πατέω, *ambulo*, πατήσω, *ambulabo* : βοάω, *clamo*, βοήσω, *clamabo*. Il y a néanmoins certains Verbes qui ne la changent point: comme, τελέω, *perficio*, τελέσω : γελάω, *rideo*, γελάσω ; ce qui s'apprend par l'usage. Il y en a même qui ont deux futurs, l'un en ήσω, et l'autre en έσω: comme αἰνέω, *laudo*, αἰνήσω, et αἰνέσω.

4. Les Verbes en οω, dérivés des noms, forment leur futur en ώσω, par un ω : comme χρυσόω, χρυσώσω, *inauro*, *inaurabo*, qui vient du nom χρυσὸς, ῦ, ὁ, *aurum* : δηλόω, δηλώσω, *manifesto*, *manifestabo*, qui vient de l'adjectif δῆλος, η, ον, *manifestus*, *a*, *um*. Les autres Verbes en όω, forment leur futur en όσω, par un ο : comme, ὀμόω, ὀμόσω, *juro*, *jurabo*; ἀρόω, ἀρόσω, *aro*, *arabo*. Il n'y a que δόω, *do*, qui fasse δώσω, par un ω, quoiqu'il ne vienne d'aucun nom.

5. Dans la troisième conjugaison, il n'y a pas d'aoriste second, ni de futur second, ni de prétérit moyen : mais dans la première et la seconde, tous ces trois temps-là se rencontrent, lorsque le Verbe ne se termine point en ω pur, après que la contraction est faite : ainsi δουπέω, *sonitum edo*, fera à son aoriste second ἔδουπον, à son futur second δουπῶ, et à son prétérit moyen δέδουπα, parce qu'après la contraction

faite, (δουπέω , δουπῶ,) ω n'est point pur dans δουπῶ : de la même façon , μυκάω, μυκῶ, *mugio*, fera à son aoriste second ἔμυκον, à son futur second μυκῶ, et à son prétérit moyen μέμυκα.

DES VERBES EN Mι.

Les Verbes en Mι viennent des Verbes barytons de la sixième conjugaison terminés en έω , άω , όω , et ύω : voilà pourquoi il y a quatre conjugaisons de ces Verbes. La première est de ceux qui sont terminés en έω, comme θέω, *pono* : la seconde, de ceux en άω, comme ςάω, *statuo* : la troisième, de ceux en όω, comme δόω, *do* : et la dernière, de ceux en ύω , comme ζευγνύω, *jungo*. Or, pour former un Verbe en μι, voici comment il faut s'y prendre. On change premièrement ω en μι : en second lieu, on change la voyelle brève ε ou α, en η, et ο, en ω : en troisième lieu, il faut mettre au commencement du Verbe un certain augment qui se nomme réduplication, et qui se fait en deux façons. La première que l'on appelle réduplication propre, (*et qui se donne aux Verbes qui commencent par une consonne*), se fait, lorsqu'on répète la première consonne du Verbe avec un *iota*, que l'on met au commencement du Verbe. Par exemple, si de δόω, je veux former un Verbe en μι, je changerai premièrement ω en μι : voilà déjà δομι. Après cela je changerai la voyelle brève ο en la longue ω : voilà δωμι. Ensuite, comme δόω commence par une consonne, je prendrai la réduplication propre qui sera δι, et ainsi je dirai δίδωμι, *do*. Remarquez ici que si le Verbe commence par l'une de ces trois consonnes aspirées, φ, χ, θ, il faut au lieu de l'aspirée répéter la ténue qui lui répond, π, κ, τ : comme θέω, τίθημι, *pono*, où vous voyez un τ répété au lieu d'un θ. La seconde, que l'on appelle réduplication impropre, et qui se donne aux Verbes qui com-

mencent par une voyelle, ou par un ς, se fait lorsque l'on met seulement un *iota* au commencement du Verbe. Exemples : ἕω, ἵημι, *mitto* : ςάω, ἵςημι, *statuo* ; dans lesquels exemples vous voyez que l'on change ω en μι, la voyelle brève ε ou α en η, et que l'on met un *iota* devant pour la réduplication, parce que ces verbes commencent par une voyelle, ou par un ς.

Pour ce qui est de la formaison des Verbes en Μι, il faut remarquer qu'il n'y a que trois temps en quoi ils diffèrent des Verbes barytons ; savoir, le présent, l'imparfait, et l'aoriste 2. Nous avons déjà parlé du présent.

Quant à l'imparfait, il se forme du présent, changeant μι en ν, et prenant l'augment ε dans les verbes qui commencent par une consonne : comme τίθημι, *pono* ; ἐτίθην, *ponebam* : δίδωμι, *do* ; ἐδίδων, *dabam*. Pour ce qui est des Verbes qui commencent par *iota*, il n'y faut point mettre d'augment. Exemple : ἵςημι, *statuo* ; ἵςην, *statuebam*.

L'aoriste second se forme du futur, changeant σω en ν, et prenant l'augment comme dans les barytons. Exemple : θήσω, *ponam* ; ἔθην, *posui* : δώσω, *dabo* ; ἔδων, *dedi* : ςήσω, *statuam* ; ἔςην, *statui*.

Voilà tout ce qu'il y a de plus difficile dans les Verbes en μι. Passons aux Accents.

MÉTHODE FACILE

POUR

APPRENDRE LES ACCENTS GRECS.

CHAPITRE I.

DU NOMBRE DES ACCENTS, DU LIEU OU IL LES FAUT MARQUER, ET DE L'UTILITÉ DE CETTE CONNOISSANCE.

RÈGLES LATINES.

1. Accentus Græcorum sunt tres; acutus, gravis, et circumflexus.
2. Acutus notari potest in antepenultima, penultima, vel ultima : circumflexus in penultima, vel ultima : gravis in ultima tantùm ; sed subintelligitur in omni syllaba, quæ nec acuitur, nec circumflectitur : unde etiam vocatur accentus syllabicus.
3. Græci in pronuntiando habent tantùm rationem accentûs : hinc accentuum notitia ad rectè pronuntiandum omnino necessaria est.
4. Accentus acutus vehementer attollit in pronuntiatione syllabam in qua notatur : gravis illam deprimit : circumflexus vero attollit simul et deprimit.

EXPLICATION FRANÇOISE

DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. Il y a trois accents chez les Grecs; l'aigu [´], le grave [`], et le circonflexe [῀]. Leur figure est prise

du Lambda majuscule, qui se fait ainsi Λ. La première jambe forme l'accent ´, la seconde forme le grave `, et toutes les deux ensemble Λ faisoient anciennement l'accent circonflexe : mais depuis on en a un peu adouci la figure, que l'on a courbée à la façon d'un ς renversée ˜, et c'est de cette dernière façon de circonflexe dont on se sert présentement : l'autre est restée aux Latins.

2. L'accent aigu se peut rencontrer en trois places ; sur l'antépénultième : comme τύπτομεν, *verberamus* ; ou sur la pénultième : comme λόγος, *ratio* ; ou sur la dernière : comme Θεός, *Deus*. Le circonflexe a deux places ; la pénultième : comme σῶμα, *corpus* ; ou la dernière : comme φιλῶ, *amo* ; et il ne se marque jamais que sur une syllabe longue de sa nature. Le grave se sous-entend sur toutes les syllabes où il n'y a ni aigu ni circonflexe ; et c'est pour cela qu'on l'appelle l'*Accent syllabique* : mais il ne se marque jamais que sur la dernière, comme, Θεὸς ἁπάντων, *Deus omnium*.

3. Les Grecs ne prononcent pas leurs mots selon la quantité de la pénultième, comme font les Latins ; mais selon la quantité de la dernière syllabe ; c'est-à-dire, qu'encore que la pénultième d'un mot soit longue, ils ne laissent pas néanmoins de faire souvent l'élévation de l'accent sur l'antépénultième, quand la dernière est brève : comme ἄνθρωπος, *homo*, τύπτωμεν, *verberemus* ; ce qui ne se fait jamais dans le Latin ; car dès qu'une fois la pénultième d'un mot y est longue, jamais l'élévation de l'accent ne se fait sur l'antépénultième, quoique la dernière soit brève, mais toujours sur la pénultième, comme l'on peut voir dans ces exemples, *formósus*, *horréndus*, *amâre*, *docêre*. D'où il est aisé de conclure, que pour savoir bien prononcer le Grec, la connoissance des accents est extrêmement utile, pour ne pas dire absolument nécessaire.

4. Le propre de l'accent aigu, c'est d'élever la syllabe sur laquelle il se trouve marqué ; comme au contraire le propre du grave, c'est d'abaisser celle sur

laquelle il se rencontre. Par exemple : si vous prononcez λόγος, *ratio*, élevez λό, et abaissez γος; si vous prononcez πατὴρ, *pater*, dans une suite de discours, abaissez la dernière, parce que pour lors il a un grave. Pour ce qui est du circonflexe, son propre et sa nature sont de faire hausser et abaisser tout ensemble la syllabe qu'il occupe. Ainsi, si vous voulez prononcer σῶμα, *corpus*, comme l'ω vaut deux οο, vous éleverez le premier ο en prononçant *sô*; et puis vous abaisserez le second, que vous ferez entendre avant que de prononcer *ma*, au même ton abaissé, comme si vous disiez *sôoma*.

CHAPITRE II.

DES RÈGLES GÉNÉRALES DES ACCENTS.

RÈGLES LATINES.

1. Diphthongi omnes (si excipias οι et αι) in fine producuntur. Vocales longæ sunt η et ω; breves ε et ο; ancipites, α, ι, υ.
2. Ultima si fuerit longa, nunquam acuitur antepenultima, nisi in casibus Atticis.
3. Longa naturâ ante finalem brevem circumflectitur, si accentus debeat esse in penultima.
4. Longa ante finalem longam acuitur, si accentu notanda sit.
5. Penultima brevis, si notatur accentu, acutum habere debet.
6. Cùm accentus acutus afficit ultimam syllabam, mutatur sæpius in gravem in contextu orationis.
7. Acutus mutatur aliquando in circumflexum, et circumflexus in acutum, pro ratione consequentium syllabarum.

EXPLICATION FRANÇOISE

DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

Nous avons certaines règles générales des Accents, dans lesquelles consiste la meilleure partie de la connoissance que nous en recherchons ici. C'est pourquoi j'estime qu'il est fort à propos de commencer par elles.

1. Toutes les diphthongues, (si vous exceptez *αι* et *οι*, quand elles sont à la fin de quelque mot,) sont longues de leur nature, comme aussi les deux voyelles *η* et *ω*, en quelqu'endroit qu'elles soient. Pour ce qui est de *ε* et *ο*, elles sont toujours brèves : *α*, *ι*, *υ*, sont douteuses, c'est-à-dire, sont longues en certains mots, et brèves en d'autres; nous en donnerons quelques règles dans le chapitre suivant. D'où il est aisé de conclure, que toute syllabe où se rencontre une diphthongue ou une voyelle longue, est longue; et au contraire est brève, quand il s'y rencontre une voyelle brève, à moins que cette voyelle ne soit devant deux consonnes; car en ce cas-là elle devient longue par position. Ainsi *τύπτομαι*, *verberamus*, a la première longue par position, parce que la voyelle *υ* est suivie de deux consonnes, *π* et *τ*; la seconde est brève, parce que c'est un *ο*; et la troisième est brève encore, parce que c'est un *αι* : *σῶμα*, *corpus*, a la première longue, et la dernière brève: *τυφθῆναι*, *verberatum esse*, a la première longue par position ; la seconde longue de nature, parce que c'est un *η*; et la dernière brève, parce que *αι* et *οι* sont deux diphthongues qui sont brèves, quand elles sont à la fin de quelque mot, comme nous avons dit.

2. Quand la dernière syllabe d'un mot est longue, on ne met jamais un accent aigu sur l'antépénultième : exceptez néanmoins les cas Attiques, c'est-à-dire, tous les cas de la quatrième déclinaison des

simples, et les génitifs de la seconde des contractes : comme Μενέλεως, *Menelaüs* : ὄφεως, *serpentis* : πόλεων, *civitatum*; et les composés de γέλως, *risus* : comme φιλόγελως.

3. Pour faire qu'il y ait un accent circonflexe sur la pénultième d'un mot, il faut nécessairement que cette pénultième soit longue de sa nature, et que la dernière soit brève : comme, σῶμα, *corpus*, βοᾶς, *clamaris*. Remarquez qu'il ne suffit pas que la pénultième soit longue par position : ainsi τύπτων, *verberans*, n'a point un circonflexe sur la pénultième, quoiqu'elle soit longue par position et la dernière brève. Ce n'est pas pourtant qu'une syllabe, qui est tout ensemble longue par nature et par position, n'en puisse avoir un : comme, μᾶλλον, *magis*.

4. Quand la dernière syllabe de quelque mot est longue, si l'accent doit être sur la pénultième, il faut nécessairement que ce soit toujours un aigu, soit que cette pénultième soit longue, soit qu'elle soit brève. Exemple : δήμου, *populi*, qui vient de ὁ δῆμος, *populus* : λόγου, *sermonis*, qui vient de ὁ λόγος, *sermo*.

5. Quand la dernière syllabe d'un mot est brève, et que la pénultième n'en est point longue par nature, si l'accent doit être sur cette pénultième, il faut que ce soit nécessairement un aigu, et non un circonflexe : comme λόγος, *ratio* : τετυμμένος, *verberatus*.

6. L'accent aigu se change toujours en grave, quand il est sur la dernière syllabe d'un mot : comme, κριτὴς, *judex* : Ποιητὴς, *Poeta*; pourvu néanmoins que ce mot ne soit point seul : comme τιμὴ, *honor*; ni devant une enclitique : comme φωνή σου, *vox tua*; ni devant un point dans une période; (soit que ce point soit tout à la fin, interrogant ou non; soit qu'il soit au milieu de la période, et réponde seulement aux deux points des Latins; auxquels cas il se doit marquer en haut, vis-à-vis la partie supérieure de la lettre précédente); comme il est aisé de voir dans

les exemples suivans : αὐτή ἐστι τοῦ Θεοῦ βουλή· πάντας τοὺς ἄνδρας σώζειν ἐθέλει ἀγαθός ; *hæc est Dei voluntas : omnes homines salvare vult bonus* : τίς ταῦτα ποιεῖ πτωχός ; *quis hæc facit mendicus?* Dans toutes ces trois rencontres-là, l'accent aigu ne se change point en grave, mais demeure toujours aigu sur la dernière syllabe.

7. L'accent aigu se change en circonflexe, quand, dans les cas obliques d'un nom, ou dans les personnes d'un verbe, il se rencontre sur une pénultième longue, et que la dernière devient brève. Exemples : σωτήρ, *servator* ; σωτῆρος, σωτῆρι, σωτῆρα : τυποίμην, *verberem*, ou *verberer* ; (au futur second de l'optatif) ; τυποῖο, τυποῖτο. Au contraire, le circonflexe se change en aigu, lorsqu'étant sur la pénultième d'un mot, la dernière vient à être longue : comme, τὸ πλοῖον, *navis*, πλοίου, πλοίῳ : ἐφιλεῖτον, *amabatis duo*, ἐφιλείτην, *amabunt duo* ; ou bien même lorsqu'étant sur la pénultième d'un nom de la cinquième déclinaison, cette syllabe qui fait la pénultième au nominatif, devient l'antépénultième dans les autres cas : car alors il faut mettre un aigu sur l'antépénultième dans tous ces cas-là. Exemple : τὸ βῆμα, *tribunal*, βήματος, βήματι. Exceptez néanmoins quand la dernière syllabe sera longue de sa nature ; car en cette rencontre-là il faudra, selon le précepte de la seconde maxime, faire descendre l'accent aigu de l'antépénultième sur la pénultième, βημάτων.

CHAPITRE III.

DE LA QUANTITÉ DES TROIS VOYELLES DOUTEUSES, TANT A LA FIN QU'AU CRÉMENT.

RÈGLES LATINES.

1. Vocalis α corripitur in fine, nisi in substantivis in ια et in ρα secundæ declinationis; in femininis adjectivorum in ος purum vel in ρος desinentium; et in nominibus in εία, quæ veniunt à verbis in εύω.
2. Vocalis α finalis longatur in genitivo singulari, et in nominativo, accusativo, et vocativo dualibus nominum primæ et secundæ declinationis.
3. Ας finale producitur in nominibus, nisi in accusativo plurali nominum quintæ; corripitur verò in verbis, nisi in participio.
4. Accusativus in αν corripitur, si venit ab α brevi nominativi; sicus enim, longatur. In nominibus quintæ αν finale similiter producitur.
5. Vocalis ι corripitur in fine: excipe ἡμῖν, et ὑμῖν.
6. Vocalis υ breviatur pariter in fine; nisi in imperfecto verborum quartæ conjugationis in μι.
7. Vocalis α in cremento ferè semper brevis est; si excipias masculina in αν ᾶνος, et monosyllaba, κρὰς, ψὰρ, ῥὰξ.
8. Vocalis ι in cremento corripitur; nisi in nominibus δελφὶν, ἀκτὶν, ὠδὶν, et monosyllabis, θὶν, ῥὶν, ἶς, ῥὶψ,
9. Vocalis υ in cremento breviatur; nisi in nominibus, δαγὺς, γρὺψ, γὺψ.
10. Vocales α, ι, υ, producuntur ac circumflectuntur in penultima dativi pluralis participiorum quintæ declinationis, quæ ultimam nominativi acuunt.

EXPLICATION FRANÇOISE

DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. La voyelle α pour l'ordinaire est brève à la fin des mots : comme Μοῦσα, *Musa* : σῶμα, *corpus* : τέτυφα, *verberavi*. Elle est néanmoins le plus souvent longue dans les substantifs en ία et en ρα de la seconde déclinaison : comme φιλία, *amicitia* : ἡμήρα, *dies* ; et le plus souvent aussi dans les féminins des adjectifs, dont le masculin est terminé en ος pur, ou en ρος : comme ἁγία, *sancta*, de ἅγιος, *sanctus*: ἡμετέρα, *nostra*, de ἡμέτερος, *noster*. Elle est brève dans quelques-uns : comme πότνια, *veneranda*. Pour ce qui est des noms en εια, il y a à distinguer; car ceux qui viennent des verbes en εύω, ont α long à la fin, comme ἡ δουλεία, *servitus*, de δȣλεύω, *servio* : mais ceux qui viennent des adjectifs de la première déclinaison des contractes, ont α bref : comme ἡ ἀλήθεια, *veritas*, de ὁ καὶ ἡ ἀληθὴς, *verus*, *vera*.

2. La voyelle α est pareillement longue à la fin dans le génitif singulier, et dans le duel des noms de la première et seconde déclinaison. Exemples : τȣ̃ πατραλοία, *parricidæ*, de ὁ πατραλοίας, *parricida* : τοῦ Πυθαγόρα, *Pythagoræ*, de ὁ Πυθαγόρας : τῆς φιλίας, *amicitiæ*, de ἡ φιλία, *amicitia* : au duel, τὰ Μȣ́σα, *duæ Musæ*, de ἡ Μοῦσα, *Musa*. Quant au vocatif des noms de la première déclinaison, α y est long, lorsque le nominatif est terminé en ας : comme ὦ Αἰνεία, *Ænea*, de ὁ Αἰνείας, *Æneas*; et au contraire il est bref, quand le nominatif est terminé en ης : comme ὦ Προφῆτα, de ὁ Προφήτης, *Propheta*.

3. La terminaison ας est longue dans les noms: comme ὁ Αἰνείας, *Æneas* : ὁ ἀδάμας, *adamas* : τὰς Μούσας, *Musas*; mais elle est brève à l'accusatif des noms de la cinquième déclinaison : comme τοὺς ἀδά-

μαντας, *adamantes* : τοὺς Τιτᾶνας, *Titanes* ; aussi-bien que dans les verbes : ἔτυψας, *qui verberavisti.* Remarquez néanmoins qu'elle est longue dans les participes : comme στείλας, *qui misit*, aoriste premier de στέλλω, *mitto.*

4. L'accusatif en αν a la même quantité que l'alpha du nominatif: comme ἡ ἐπιμέλεια, *cura* : τὴν ἐπιμέλειαν, *curam* : ἡ βασίλεια, *regnum*, τὴν βασίλειαν : ἡ Μοῦσα, *Musa*, τὴν Μοῦσαν, *Musam.* Pour ce qui est des noms de la cinquième déclinaison, αν y est long à la fin : comme Τιτὰν, *Titan* : πᾶν, *omne.* Exceptez néanmoins le neutre des participes, car il est toujours bref, comme φιλῆσαν, *quod amavit.*

5. La voyelle ι est brève à la fin : comme τύπτουσι, *verberant.* Exceptez seulement ἡμῖν, *nobis*, et ὑμῖν, *vobis*, et quelques autres mots semblables, dont la quantité se reconnoît assez par l'accent circonflexe qui est dessus l'iota.

6. La voyelle υ est pareillement brève à la fin : comme τὸ δόρυ, τοῦ δόρυος, *hasta.* Exceptez seulement l'imparfait des verbes en μι de la cinquième conjugaison où il est long : ἐζεύγνυν, ἐζεύγνυς, ἐζεύγνυ, *jungebam, as, at.* S'il n'étoit pas long, il y auroit un aigu sur l'antépénultième.

Voilà pour ce qui regarde la quantité des trois voyelles douteuses α, ι, υ, à la fin ; il est bon maintenant de dire quelque chose de leur quantité dans le crément où elles se rencontrent.

7. La voyelle α est brève au crément des noms, si vous exceptez les masculins en αν : comme Τιτᾶνος, *Titanis*, de ὁ Τιτὰν, *Titan* ; et quelques monosyllabes : comme τὸ κρὰς, ou bien, ὁ κρὰς, *caput*, τὸν κρᾶτα : ὁ ψὰρ, *sturnus*, τὸν ψᾶρα, οἱ ψᾶρες, τοὺς ψᾶρας : ἡ ῥὰξ, *acinus*, τὴν ῥᾶγα, αἱ ῥᾶγες, etc.

8. La voyelle ι est pareillement brève au crément des noms, si vous en exceptez quelques-uns en ιν, qui souvent se terminent aussi en ις : comme ὁ δελφὶν, τοῦ δελφῖνος, *delphinos* : ἡ ἀκτὶν, τῆς ἀκτῖνος, *radius* : ἡ ὠδὶν, τῆς ὠδῖνος, *dolor parturientis* : Σαλαμὶν,

ῖνος, *Salamine;* et quelques monosyllabes : comme ὁ ou ἡ θὶν, *littus*, θῖνες, θῖνας, *littora* : ἡ ῥὶν, *nasus*, αἱ ῥῖνες, *nares* : ἡ ἲς, *fibra*, αἱ ἶνες, *fibræ* : ὁ ῥὶψ, *virgultum*, οἱ ῥῖπες, *virgulta.*

9 La voyelle υ est semblablement brève au crément des noms, si vous exceptez ἡ δαγὺς, τῆς δαγῦδος, *crystallus* : ὁ γρὺψ, *gryphus*, οἱ γρῦπες, *gryphi* : ὁ γὺψ, *vultur*, οἱ γῦπες, *vultures.*

10. Les voyelles α, ι, et υ, à la pénultième du datif pluriel, doivent toujours être marquées d'un accent circonflexe, dans tous les participes qui ont un grave sur la dernière du nominatif : comme τοῖς ἱστᾶσι, *statuentibus*, de ὁ ἱστὰς : τοῖς ζευγνῦσι, *jungentibus*, de ὁ ζευγνὺς, *jungens* ; et dans tous les noms qui ont pareillement un circonflexe sur la même pénultième dans quelque autre cas oblique : comme τοῖς Τιτᾶσι, *Titanibus*, de ὁ Τιτὰν, τοῦ Τιτᾶνος, *Titan* : ταῖς ἀκτῖσι, *radiis*, de ἡ ἀκτὶν, τῆς ἀκτῖνος, *radius.*

CHAPITRE IV.

DE L'ACCENT DES NOMS.

RÈGLES LATINES.

1. Idem accentus qui est in nominativo, servatur in obliquis in eadem vocali, aut diphthongo, aut ejus locum tenente, ni obstet regula.
2. In tribus primis declinationibus, si acutus fuerit in antepenultima nominativi, remanebit in obliquis in eadem syllaba, nisi quando ultima erit longa; tunc enim ascendet in penultimam.
3. Si accentus fuerit in penultima nominativi circumflexus, remanebit in obliquis, nisi quando ultima erit longa; tunc enim in acutum mutabitur : si verò acutus fuerit in penulti-

ma nominativi, idem semper in reliquis casibus remanebit.

4. Si accentus fuerit gravis in ultima nominativi, remanebit in obliquis in eadem syllaba; sed in genitivis et dativis mutabitur in circumflexum.

5. In quarta declinatione, qui accentus est in nominativo, idem manet semper in eadem syllaba casuum obliquorum.

6. In quintâ declinatione accentus manet in illa eadem obliquorum syllaba, in qua erat in nominativo singulari : si tamen fuerit in ejus antepenultima, aliam in obliquis syllabam afficere cogitur.

EXPLICATION FRANÇOISE

DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. Il faut garder dans les cas obliques le même accent qui est au nominatif sur la même voyelle ou diphthongue, ou sur celle qui tient sa place, dans toutes les déclinaisons, à moins qu'il n'y ait quelque règle qui en empêche : comme, Αἰνείας, Αἰνείου, *Æneas, æ* : *φιλία, φιλίας, amicitia, æ* : *λαμπὰς, λαμπάδος, lampas, lampadis.*

2. Tout nominatif a son accent sur l'antépénultième, ou sur la pénultième, ou sur la dernière. S'il l'a sur l'antépénultième, ce ne peut être qu'un aigu, lequel demeurera dans tous les cas obliques sur la même antépénultième, pourvu que la dernière syllabe ne soit pas longue ; car en ce cas-là il descendra sur la pénultième. Exemple : *ἄνθρωπος, ἀνθρώπου, ἀνθρώπῳ, ἄνθρωπε, ἄνθρωποι, homo*, etc.

3. S'il a l'accent sur la pénultième, ce sera un circonflexe, ou un aigu : si c'est un circonflexe, il demeurera toujours tel sur la même syllabe, sinon lorsque la dernière sera longue; car en ce cas là il se changera en aigu. Exemple : *δῆμος, populus, δήμου, δήμῳ δῆμον.* Si c'est un aigu, il demeurera aigu par tous les

cas

cas sur la même syllabe, comme τύχη, *fortuna*, τύχης, τύχῃ, τύχην, etc.

4. Enfin s'il a l'accent sur la dernière, ce sera un circonflexe, ou un grave : si c'est un circonflexe, il demeurera tel dans tous les cas; cependant νοῦς prend au nominatif du duel un grave, comme ὁ νοῦς, *mens*, τοῦ νοῦ, τῷ νῷ, τὸν νοῦν, ὦ νοῦ. D. τὼ νὼ, τοῖν νοῖν. Plur. οἱ νοῖ, τῶν νῶν, τοῖς νοῖς, τοὺς νοῦς; Θωμᾶς, *Thomas*, Θωμᾶ, Θωμᾷ. Si c'est un grave, il demeurera par-tout sur la dernière; mais il se changera en circonflexe aux génitifs et datifs de tous les nombres; comme, δικαστὴς, *judex*, δικαστοῦ, δικαστῇ, δικαστὴν; δικασταὶ, δικαστῶν.

5. Dans la quatrième déclinaison le même accent qui est sur le nominatif, se met à tous les cas sur la même syllabe qu'au nominatif, de sorte qu'il n'y a jamais rien à changer; comme, Νικόλεως, *Nicolaus*, Νικόλεῳ, Νικόλεων : ὁ ἄνεως, *mutus*, ἄνεῳ, ἄνεων : ὁ ταὼς, *pavo*, ταῷ, ταὼν.

6. Quant à la cinquième déclinaison, l'accent demeure aussi toujours sur la même voyelle ou diphthongue qu'au nominatif, ou sur celle qui tient sa place, excepté lorsqu'il est sur l'antépénultième; car comme le génitif vient à croître d'une syllabe, et que l'on ne peut pas mettre l'accent plus loin que sur l'antépénultième, il faut nécessairement le mettre sur celle du génitif, et par conséquent sur une autre voyelle que celle où il est au nominatif. Exemple : ὄνομα, *nomen* : voilà l'accent sur l'antépénultième; il faudra donc que je dise ὀνόματος, mettant l'accent sur νό, ne pouvant pas le mettre plus loin.

Quand l'accent est sur la dernière d'un nominatif de plusieurs syllabes, il faudra mettre l'accent sur la pénultième des cas obliques : si elle est longue de sa nature, (ce qui arrivera si cette pénultième est un η, un ω, ou quelque diphthongue), marquez la d'un circonflexe, si la dernière syllabe est brève; comme aussi quand les trois voyelles, qui naturellement sont douteuses, α, ι, υ, y seront longues; ce que vous apprendrez seulement par l'usage. Exemple : σωτὴρ, *servator*,

σωτῆρος, σωτῆρι, σωτῆρα : ὁ ἱδρὼς, *sudor*, ἱδρῶτος, ἱδρῶτι, ἱδρῶτα : Τιτὰν, *Titan*, Τιτᾶνος, Τιτᾶνι, Τιτᾶνα : ἡ ἀκτὶν, *radius solis*, ἀκτῖνος, ἀκτῖνι, ἀκτῖνα. Si cette pénultième n'est point longue de sa nature, marquez-la seulement d'un aigu ; comme ὁ πατὴρ, *pater*, πατέρος, πατέρι, πατέρα : ὁ ὀδὼς, *dens*, ὀδόντος, ὀδόντι, ὀδόντα.

CHAPITRE V.

EXCEPTIONS DES RÈGLES DU CHAPITRE PRÉCÉDENT TOUCHANT LES NOMS.

RÈGLES LATINES

1. Feminina adjectivorum tertiæ declinationis, licet acuant penultimam singularem, in plurali nominativo servant accentum nominativi pluralis sui masculini.
2. Genitivi plurales substantivorum primæ et secundæ simplicium, quemadmodum et femininorum ab adjectivis sive participiis quintæ declinationis, circumflectuntur.
3. In quinta declinatione, monosyllaba nomina, (participia excipio,) in genitivis et dativis habent accentum in ultima : in aliis verò casibus in penultima.
4. Neutrum ab adjectivis in εις acuit penultimam ; item vocativus masculinus.
5. Irregularia sunt μία, *una* : δεσπότης, *dominus* : μητιέτης, *consiliarius* : ἄμφω, *ambo* : δύω, *duo* : μήτηρ, *mater* : θυγάτηρ, *filia* : ἀνὴρ, *vir* : γυνὴ, *mulier*.
6. Omne nomen imparisyllabicum, cujus ultima acuitur, si femininum habeat secundæ declinationis simplicium, illud femininum penultimam circumflectit.

EXPLICATION FRANÇOISE

DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

Nous venons de dire que l'accent est toujours, dans les cas obliques, sur la même syllabe qu'au nominatif; voici quelques exceptions.

1. Dans la seconde déclinaison, les noms féminins, qui viennent des adjectifs de la troisième, ont un aigu sur l'antépénultième de leur nominatif pluriel, conformément à leur masculin ; quoiqu'ils aient un aigu sur la pénultième de leur nominatif singulier, si le masculin l'a sur l'antépénultième. Exemple : ἡμετέρα, est un nom féminin de la seconde déclinaison; il vient de l'adjectif ἡμέτερος, *noster :* voilà pourquoi il aura à son pluriel ἡμέτεραι, avec l'accent sur l'antépénultième, parce que le masculin ἡμέτερος, l'a sur cette syllabe.

2. Les génitifs pluriels, tant des noms substantifs de la première et seconde déclinaison, que des noms féminins, venant des adjectifs de la cinquième, ont un accent circonflexe sur la dernière syllabe : comme Αἰνειῶν, Μουσῶν, qui viennent des noms Αἰνείας, Μοῦσα, et τυπτουσῶν, du nominatif τύπτουσα, qui est le féminin du participe actif τύπτων, τύπτουσα, τύπτον. Pour ce qui est du génitif pluriel des noms féminins venant des adjectifs de la troisième déclinaison, ils gardent la règle ordinaire : ainsi vous mettez un aigu sur la pénultième de ἡμετέρων, *nostrarum*, qui vient du nominatif ἡμετέρα, féminin de ἡμέτερος, έρα, ον, *noster, ra, rum.*

3. Dans la cinquième déclinaison, tous les noms monosyllabes (je n'entends point ici parler des participes, comme θεὶς, θέντος, *qui posuit*; στὰς, στάντος, *qui statuit*, etc.) ont leur accent sur la dernière de leur génitif et datif, tant au nombre singulier, qu'au duel et pluriel, avec cette différence que les géni-

tifs du duel et du pluriel ont un circonflexe, et que les génitifs singuliers et les datifs ont un aigu, qui se change en grave, quand il y a quelque mot ensuite. Exemple : ἡ χεὶρ, *manus*, χειρὸς, χειροῖν, χερσί. Aux autres cas l'accent est toujours sur la pénultième, comme χεῖρα, χεῖρες. Exceptez de cette règle le génitif pluriel πάντων, et le datif πᾶσι, de πᾶς, πᾶσα, πᾶν, *hic et hæc omnis, et hoc omne*; le génitif pluriel παίδων, de παῖς, *puer*; et τίς, τίνος, quand il est interrogatif et qu'il signifie *quis*, et non pas *aliquis :* car alors il a toujours l'aigu et sur son nominatif, et sur la pénultième dans les cas obliques : comme τίς ἔρχεται, *quis venit? τί λέγεις, quid dicis?* τίνος βιβλίον ἔχεις, *cujus librum habes?* οἶδα τίνος ἐστὶ πατὴρ, *scio cujus sit pater :* οὐκ οἶδα τίνα φίλον ἔχει, *nescio quem amicum habeat.* Mais quand il n'est point dans une interrogation, et qu'il signifie *aliquis*, et non pas *quis*, il a un grave sur son nominatif et sur la dernière dans tous les cas obliques. Il y a encore quelques génitifs pluriels à excepter, comme τῶν φώτων, de τὸ φῶς, *lumen :* τῶν ὤτων, *aurium*, du nom τὸ οὖς, τοῦ ὠτός, *auris :* τῶν Τρώων, de ὁ Τρὼς, *Trojanus :* τῶν κράτων, de τὸ κρὰς, *caput :* τῶν δάδων, de ἡ δὰς, *fax :* τῶν δμώων, de ὁ δμὼς, *servus.* Mais tous ces noms se rencontrent si rarement, qu'il n'est pas besoin de s'y arrêter plus longtemps.

4. Les neutres des noms adjectifs en εις ont un aigu sur la pénultième : ainsi, νιφόεις, *nivosus*, fait à son neutre νιφόεν. La même chose arrive aussi au vocatif du genre masculin : χαρίεις, *venustus*, fait à son vocatif ὦ χαρίεν, *o venuste*, avec un accent aigu sur la pénultième.

5. Il y a certains noms irréguliers aux accents desquels il faut prendre garde. Voici comment se déclinent les suivants : ἡ μία, *una*, τῆς μιᾶς, τῇ μιᾷ, τὴν μίαν ; ὁ δεσπότης, *dominus*, ὁ μητιέτης, *consiliarius* ; au vocatif ὦ δέσποτα, μητίετα : ἄμφω, *ambo*, ἀμφοῖν ; δύω, *duo*, δυοῖν : μήτηρ, *mater*, θυγάτηρ, *fi-*

lia, aux cas obliques, l'accent sur la pénultième; μητέρος, θυγατέρος, quoiqu'ils le dussent avoir sur l'antépénultième, selon la règle générale, qui dit que l'accent dans les cas obliques est sur la même syllabe qu'au nominatif : ὁ ἀνὴρ, *vir*, ἀνέρος, et mieux ἀνδρὸς, ἀνδρὶ, ἄνδρα, ἄνερ; D. ἄνδρε, ἀνδροῖν; P. ἄνδρες, ἀνδρῶν, ἀνδράσι : ὁ πατὴρ, *pater* : ἡ γαστὴρ, *venter*, se déclinent tout de même que ἀνὴρ, et ont les mêmes accents, si ce n'est que ἡ γαστὴρ fait à son datif pluriel γαστῆρσι : ἡ γυνή, *mulier*, γυναικὸς, γυναικὶ, γυναῖκα, ὦ γύναι, γυναῖκες, γυναικῶν, γυναιξὶ, γυναῖκας. Οὐδεὶς et μηδεὶς, *nullus*, étant composés du monosyllabe εἷς, *unus*, ἑνὸς, *unius*, ἑνὶ, *uni*, ἕνα, *unum*, ce n'est pas merveille s'ils gardent l'accent de leur simple : ὀδεὶς, οὐδενὸς, οὐδενὶ, οὐδένα : μηδεὶς, μηδενὸς, μηδενὶ, μηδένα; et leur féminin ὀδεμία, μηδεμία, celui de μία : ὀδεμιᾶς, ὀδεμίαν, etc.

6. J'ajouterai ici un mot touchant les noms adjectifs de la cinquième déclinaison : quand ils ont un aigu sur la dernière, s'ils ont un féminin de la seconde déclinaison des simples, ce féminin doit être marqué d'un circonflexe sur la pénultième : comme, ὀξύς, *acutus*, ὀξεῖα, *acuta*. Il y en a deux seulement qu'il faut excepter ἐλαχύς, *parvus*, ἐλάχεια, *parva* : et λιγύς, *canorus*, λίγεια, *canora*; parce que ces deux-là doivent avoir un aigu sur l'antépénultième de leur féminin.

CHAPITRE VI.

DES ACCENTS DES VERBES.

RÈGLES LATINES.

Accentus, in verbis, quantùm potest, distat ab ultima.

Pour ce qui est des accents des Verbes, il n'y a qu'à se régler sur τύπτω, sur les Verbes circonflexes, et sur ceux en μι. Néanmoins pour en donner ici toute la connoissance nécessaire, sans avoir recours à la Grammaire Grèque, faisons distinction de ces trois sortes de Verbes; et, parlant seulement des premiers, c'est-à-dire, des Barytons dans ce Chapitre-ci, en réservant les autres pour les suivants. Je commence donc, et pose pour fondement et maxime, (comme j'ai déjà fait touchant les Noms,) que l'accent dans les Verbes est toujours autant éloigné que faire se peut de la dernière, c'est-à-dire, que l'accent est toujours sur l'antépénultième, quand la dernière est brève; et qu'au contraire il est toujours sur la pénultième quand la dernière est longue. Exemples: τύπτομεν, *verberamus*, τύπτεσθαι, *verberari*, τύπτοιμι, *verberarem* : πολεμίζω, *certo*, πολεμίζεις, *certas*, πολεμίζῃ; *certet*. Il n'y a d'exceptés de cette règle générale que quelques temps, dont vous allez trouver la Liste.

CHAPITRE VII.

EXCEPTIONS DE LA RÈGLE GÉNÉRALE DU CHAPITRE PRÉCÉDENT TOUCHANT LES VERBES.

POUR LE VERBE ACTIF,

RÈGLES LATINES.

1. Futurum secundum indicativi activi circumflectitur, ut et ſuturum primum quintæ conjugationis.
2. Perfectum infinitivi semper acuit penultimam.
3. Aoristus primus infinitivi accentum habet in penultima, pro ratione suæ quantitatis.
4. Aoristus secundus infinitivi ultimam circumflectit.
5. Futurum secundum infinitivi circumflectitur, ut et futurum primum quintæ.
6. Perfectum participii gravi notatur in ultima.
7. Aoristus primus participii acuit penultimam; secundus verò gravem habet in ultima.
8. Futurum secundum participii circumflectitur, ut et futurum primum quintæ.

EXPLICATION FRANÇOISE

DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. DANS l'*Indicatif*, le futur second a un circonflexe sur la dernière, comme τυπῶ, *verberabo*. Il faut encore faire la même observation touchant le premier futur des Verbes de la cinquième, comme ϛιλῶ, *mittam*, δερῶ, *excoriabo*; et sur le futur Attique de la quatrième qui vient des Verbes en ίζω, comme νομίζω, νομίσω, νομιῶ, *puto*, *putabo* : et remarquez que ces temps-là gardent ce circonflexe dans tous les modes, soit du Verbe actif, soit du moyen, sur la même voyelle ou diphthongue où elle se trouve à l'indicatif,

pourvu qu'il n'y ait point de règle générale qui l'empêche; c'est-à-dire, pourvu que la voyelle ou diphthongue ne se trouve point sur l'antépénultième, ou que la dernière syllabe ne soit pas longue ; car alors il faudroit changer le circonflexe en aigu. Exemples : τυπῶ, *verberabo*, τυποῖμι, *verberem*, τυποῖς, *verberes*, τυποῖ, *verberet* : τυποῖτον, *verberetis duo*, τυποίτην, *verberent duo* ; τυποίμην, τυποίμεθα.

Dans l'*Impératif*, il n'y a rien d'excepté.

Dans l'*Optatif*, il n'y a rien, sinon le futur second, comme nous avons dit, le premier futur dans les Verbes de la cinquième, et le futur Attique de la quatrième.

Dans le *Subjonctif*, il n'y a rien.

2. Dans l'*Infinitif*, le prétérit parfait a toujours un aigu sur la pénultième, comme τετυφέναι, *verberavisse.*

3. L'aoriste premier a toujours l'accent sur la pénultième; circonflexe, si elle est longue; aigu, si elle est brève. Exemples : διῶξαι, *expulisse*, du Verbe διώκω : πεῖσαι, *persuasisse*, de πείθω : ψῆλαι, *fidibus cecinisse*, de ψάλλω : μιᾶναι, *inquinasse*, de μιαίνω : κρῖναι, *judicasse*, de κρίνω : πλῦναι, *lavisse*, de πλύνω. J'ai exprès apporté ces trois derniers exemples, pour donner clairement à entendre que les 3 voyelles α, ι, et υ, sont toujours longues à la pénultième de ces temps-ci dans les Verbes de la cinquième conjugaison, de même que η, ω, et les diphthongues le sont dans tous les autres : λέξαι, *dixisse* : τύψαι, *verberavisse.*

L'aoriste second de l'Infinitif a toujours un circonflexe sur la dernière, comme τυπεῖν, *verberavisse.*

5. Le futur second de l'infinitif a toujours aussi un circonflexe sur la dernière; τυπεῖν, *verberaturum esse* : il en est de même du futur premier dans les Verbes de la cinquième, et du futur Attique dans la quatrième.

6. Dans le Participe, le prétérit parfait a toujours un grave sur la dernière; comme τετυφὼς, *qui verberavit.*

9. L'aoriste premier du participe a toujours un aigu sur la pénultième; comme πολεμίσας, *cùm bellum gessisset.* L'aoriste second a un grave sur la dernière; comme τυπὼν, *qui verberavit.*

8. Le futur second du participe a toujours un circonflexe sur la dernière, comme τυπῶν, *verberaturus*: il en est de même du futur premier des Verbes de la cinquième conjugaison, et du futur Attique de la quatrième.

CHAPITRE VIII.

EXCEPTIONS DE LA RÈGLE GÉNÉRALE,

POUR LE VERBE PASSIF.

RÈGLES LATINES.

1. Uterque aoristus subjonctivi passivi circumflectitur.
2. Perfectum infinitivi habet accentum in pénultima, pro ratione suæ quantitatis.
3. Uterque aoristus infinitivi circumflectitur in penultima.
4. Perfectum participii penultimam acuit.
5. Uterque aoristus participii gravem habet in ultima.

EXPLICATION FRANÇOISE

DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

Il n'y a rien d'excepté dans l'*Infinitif*; l'accent est toujours éloigné le plus que faire se peut de la dernière.

Dans l'*Impératif*, il n'y a rien.

Dans l'*Optatif*, le prétérit parfait du participe, comme τετυμμένος, avec εἴην, εἴης, εἴη, a son accent sur la pénultième.

Dans le *Subjonctif*, le prétérit parfait a encore son accent sur la pénultième, comme τετυμμένος, ὦ, ᾖς, ᾖ, *verberatus sim.*

1. Les 2 aoristes ont chacun un circonflexe sur la dernière, τυφθῶ, τυπῶ, *si verberatus sim*, *fuerim* ou *fuero*.

2. Dans l'*Infinitif*, le prétérit parfait a toujours son accent sur la pénultième; circonflexe, quand elle est longue; aigu quand elle est brève: πεπεῖσθαι, *persuasum esse:* πεφιλῆσθαι, *amatum esse:* τετύφθαι, *verberatum esse:* κεκρίσθαι, *judicatum esse.* Remarquez que les voyelles α, ι, υ, sont brèves à la pénultième de ce temps-ci.

3. Les deux aoristes ont toujours chacun un circonflexe sur la pénultième: τυφθῆναι, τυπῆναι, *verberatum esse.*

4. Dans le *Participe*, le prétérit parfait a toujours un aigu sur la pénultième: τετυμμένος, *qui verberatus est.*

5. Les deux aoristes ont toujours chacun un aigu sur la dernière: τυφθείς, τυπείς, *qui verberatus est.*

CHAPITRE IX.

EXCEPTIONS DE LA RÈGLE GÉNÉRALE,

POUR LE VERBE MOYEN.

RÈGLES LATINES.

1. Futurum secundum indicativi circumflectit penultimam; ut et futurum primum in verbis quintæ et quartæ Atticum.
2. Aoristus secundus imperativi circumflectitur.
3. Futurum secundum optativi habet accentum in penultima, pro ratione ultimæ.
4. Perfectum infinitivi acuit penultimam.
5. Aoristus secundus infinitivi acuit penultimam.
6. Futurum secundum infinitivi circumflectit pe-

nultimam, ut et futurum primum in verbis quintæ.

7. Perfectum participii habet gravem in ultima.

EXPLICATION FRANÇOISE.

DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. Dans l'*Indicatif*, le futur second a toujours un circonflexe sur la pénultième, τυποῦμαι, *verberabo* ou *verberabor*; de même que le futur premier dans les Verbes de la cinquième conjugaison : ϛελοῦμαι, de ϛέλλω, *mitto* : ψαλοῦμαι, de ψάλλω, *fidibus cano;* et le futur Attique dans les Verbes de la quatrième en ίζω, comme ἀγονιοῦμαι, pour ἀγονίσομαι, *certabo.*

2. Dans l'*Impératif*, l'aoriste second a toujours un circonflexe sur la dernière, τυποῦ, *verberato* ou *verberator* : mais dans les autres personnes du même temps il garde la règle générale.

3. Dans l'*Optatif*, le futur second a toujours un circonflexe sur la diphthongue οι, quand elle est à la pénultième, et que la dernière n'est pas longue : τυποίμην, τυποῖο, τυποῖτο, τυποίμεθον, τυποῖσθον, τυποίσθην, τυποίμεθα, τυποῖσθε, τυποῖντο, *verberem*, ou *verberer*. Par ces exemples, vous voyez que l'accent demeure toujours sur la même syllabe, qui est la pénultième de la première personne; mais que, quand cette syllabe devient l'antépénultième, (comme dans la première personne du duel et du pluriel,) elle doit être alors marquée d'un aigu; parce que le circonflexe n'a point lieu sur l'antépénultième.

Dans le *Subjonctif*, il n'y a rien.

4. Dans l'*Infinitif*, le prétérit parfait a toujours un aigu sur la pénultième : comme τετυπέναι, *verberavisse*, ou *verberatum fuisse*.

5. L'aoriste second a toujours pareillement un aigu sur la pénultième : comme τυπέσθαι, *verberavisse*, ou *verberatum fuisse*.

6. Le futur second a toujours un circonflexe sur

la pénultième: τυπεῖσθαι, *verberaturum*, ou *verberandum esse;* comme aussi le futur premier dans les verbes de la cinquième conjugaison : σελεῖσθαι, *missurum*, ou *mittendum esse*, du verbe σέλλω; et le futur Attique ἀγωνιεῖσθαι.

7. Dans le *Participe*, le prétérit parfait a toujours un accent grave sur la dernière, comme τετυπὼς, *qui verberavit*, ou *qui verberatus est.*

CHAPITRE X.

OBSERVATIONS SUR QUELQUES TEMPS DES VERBES.

RÈGLES LATINES.

1. Participium omne, cujus ultima acuitur, femininum secundæ declinationis simplicium circumflectit in penultima.
2. Neutra præsentis, aoristi primi, et futuri primi accentum habent in penultima, pro ratione suæ quantitatis.
3. Αι et οι, diphthongi finales, in accentibus breves habentur : excipiuntur tamen optativi activi tertiæ personæ singulares, et adverbium οἴκοι, in quibus longa censetur.
4. In verbis polysyllabis aoristus primus optativi activi, aoristus primus infinitivi, et aoristus primus imperativi medii solo plerumque accentu dignoscuntur.
5. Diphthongi ευ et ου finales circumflectuntur, ut patet ex ultima syllaba aoristorum secundorum imperativi medii, et ex vocativis tertiæ declinationis contractorum.
6. In quinque aoristis secundis imperativi activæ vocis, εἰπὲ, ἐλθὲ, εὑρὲ, λαβὲ, ἰδὲ, ultima acuitur; in compositis verò antepenultima.

EXPLICATION FRANÇOISE

DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. LA première chose que vous avez ici à observer, c'est que tous les participes qui ont l'accent sur la dernière, ont toujours un circonflexe sur la pénultième de leur féminin. Or les participes qui ont l'accent sur la dernière, sont ceux-ci : le prétérit parfait, tant de l'actif que du moyen : τετυφὼς, τετυφυῖα : τετυπὼς, τετυπυῖα ; l'aoriste second de l'actif : τυπὼν, τυποῦσα ; les deux aoristes du passif, τυφθεὶς, τυφθεῖσα : τυπεὶς, τυπεῖσα ; et enfin le futur second de l'actif : τυπῶ, τυποῦσα ; comme aussi le futur premier dans les verbes de la cinquième conjugaison : τεμῶν, τεμοῦσα, du Verbe τέμνω, *seco*.

2. Les neutres du présent, de l'aoriste premier, et du futur premier du participe actif, ont toujours sur la pénultième l'accent circonflexe, quand elle est brève ; aigu, quand elle est longue : comme διῶκον, διῶξαν, διῶξον : πολεμίζον, πολεμῖσαν, πολεμῖσον. Remarquez que l'on ne parle ici que du genre neutre, parce que, la dernière syllabe y étant brève, l'accent devroit être sur l'antépénultième, suivant la règle générale, qui nous enseigne que l'accent est toujours éloigné le plus que faire se peut de la dernière dans les verbes : mais il n'en est pas ainsi du masculin, d'autant que la dernière syllabe y est même toujours longue, tant au présent, comme διώκων, ou πολεμίζων ; qu'à l'aoriste premier, comme διώξας, ou πολεμίσας ; et au futur premier, comme διώξων, ou πολεμίσων ; et par conséquent, l'accent n'y peut pas être plus loin que la pénultième.

3. Nous avons dit, dans le chapitre second, que les diphthongues αι et οι, étant à la fin d'un mot, (cela s'entend, pourvu qu'il n'y ait point quelque consonne après elles dans la même syllabe, comme αις, οις,) sont toujours brèves. Exemple : μοῦσαι, *musæ* : ἄνθρωποι, *homines* : ποιῆσαι, *fecisse*. Exceptez néanmoins de

cette règle l'adverbe οἴκοι, *domi*, et les troisièmes personnes du nombre singulier de l'optatif actif, où elles sont longues. Exemple : ποιήσαι, *fecerit*, de ποιέω, *facio* : βοήσαι, *clamaverit*, de βοάω, *clamo* : χρυσώσαι, *inauraverit*, de χρυσόω, *inauro*.

4. Il y a trois temps dans les verbes qui ne se distinguent ordinairement que par l'accent, et ainsi il est très-à-propos que les Ecoliers les remarquent. Par exemple, dans le verbe ποιέω, *facio*, il y a premièrement l'aoriste premier de l'optatif actif, qui fait à sa troisième personne ποιήσαι, *fecerit*, avec un aigu sur la pénultième, par ce que la dernière est longue. En second lieu, l'aoriste premier de l'infinitif fait ποιῆσαι, *fecisse*, avec un circonflexe sur la pénultième. Et enfin l'aoriste premier de l'impératif moyen fait ποίησαι, *fac* ; parce que la dernière en étant brève, l'accent doit être sur l'antépénultième, suivant la règle générale : *Accentus in verbis*, *quantum potest*, *distat ab ultima*. Remarquez que dans les verbes de deux syllabes, dont la pénultième n'est pas longue de sa nature, cette distinction ne se rencontre pas. Par exemple, dans τύπτω, *verbero*, tous les trois aoristes dont nous parlons ici, ont le même accent : τύψαι, *verberaveris*, ou *verberavisse*, ou *verbera*; parce que la pénultième ne peut pas recevoir un accent circonflexe, vu qu'elle n'est pas longue de sa nature; et comme, dans τύψαι, il n'y a que deux syllabes, l'accent ne peut pas être mis sur l'antépénultième.

5. Les diphthongues ευ et ȣ, quand elles sont à la fin, et qu'elles doivent être marquées d'un accent, ont toujours un circonflexe. Tels sont tous les vocatifs de la troisième déclinaison des contractes, comme ὦ Βασιλεῦ, *o Rex* : νομεῦ, *pastor* ; et à l'aoriste second de l'impératif moyen, comme τυποῦ, *verberato*, *verberator* : ἰδȣ͂, *videto*, ou *videtor*. Il est bien vrai que, quand ἰδȣ̀ est adverbe, et qu'il signifie *ecce*, il a seulement un accent grave sur la dernière, pour être distingué par ce moyen du verbe ἰδȣ͂, dont nous venons de parler. Remarquez encore que τράπȣ, *converte*,

ou *convertere*, qui est l'aoriste second de l'impératif moyen du verbe τρέπω, est excepté, et a un aigu sur la pénultième; comme aussi ἐπιλάθου, *obliviscere*, qui est l'aoriste second de l'impératif moyen de ἐπιλήθω, *oblivionem induco*, ἐπιλανθάνομαι, *oblivisci*, lequel fait à son aoriste second actif, ἐπίλαθον; et ἀφίκου, *perveni*, qui est l'aoriste second de l'impératif moyen de ἀφικνέομαι, ῦμαι, *pervenio*, qui fait à son futur ἀφίξομαι, et à son aoriste second ἀφικόμην.

6. Il y a cinq aoristes seconds de l'impératif actif qui ne gardent pas la règle générale, mais ils sont marqués d'un aigu ou d'un grave sur la dernière : εἰπὲ, *dic*, du verbe ἔπω, *dico*, et cet aoriste garde son augment dans tous les modes, hors l'indicatif : ἐλθὲ, *veni*, du verbe ἔρχομαι, *venio*, qui fait à son aoriste second ἤλυθον, et par syncope ἦλθον, du verbe ἐλεύθω : εὑρὲ, *inveni*, du verbe εὑρέω, ou εὑρίσκω, *invenio* : λαβὲ, *cape*, du verbe λήβω : et ἰδὲ, *vide*, du verbe εἴδω, qui fait à son aoriste second εἶδον et ἴδον, *vidi*. Dans les autres personnes de ces cinq aoristes seconds, la règle générale est observée, c'est-à-dire, l'accent est éloigné le plus que faire se peut de la dernière : εἰπὲ, εἰπέτω, εἴπετον, etc. : ἐλθὲ, ἐλθέτω, ἔλθετον, etc. Remarquez encore que l'accent des cinq aoristes se retire sur l'antépénultième dans leurs composés, comme πρόσειπε, *alloquere* : δίελθε, *percurre* : ἔξευρε, *inveni* : ἀπόλαβε, *accipe* : κάτιδε, *conspice*.

CHAPITRE XI.

DE L'ACCENT DES NOMS ET DES VERBES, DANS LESQUELS IL SE FAIT CONTRACTION.

RÈGLES LATINES.

1. Contractio dicitur, quando ex duabus syllabis unica fit.

2. Si ex antepenultima et penultima fiat contractio, accentus, factâ con-

tractione, erit in penultima acutus vel circumflexus, pro ratione ultimæ.

3. Si ex penultima acuta, et vocali aut diphthongo sequente fiat contractio, accentus, factâ contractione, erit in ultima circumflexus.

4. Si contractio fiat ex penultima et ultima, et, ante contractionem, accentus sit in antepenultima; factâ contractione, erit in penultima semper acutus.

5. Si ante contractionem accentus fuerit in ultima, factâ contractione, idem omnino in eadem syllaba remanebit.

6. Feminina participiorum circumflexorum circumflectuntur in penultima, contractione factâ.

EXPLICATION FRANÇOISE

DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. On appelle Contraction, quand de deux syllabes on n'en fait qu'une; comme si de φιλέω, *amo*, l'on fait φιλῶ; de τείχεα, τείχη, *muri*. Vous voyez dans le premier exemple les deux syllabes έω, changées en une seule, savoir ῶ; et dans le second, εα, en η.

Or voici la maxime qu'il faut poser pour fondement dans les contractions, soit des noms, soit des verbes. La contraction se fait pour la plupart de l'antépénultième et de la pénultième : comme πατέομεν, πατοῦμεν, *ambulamus*; ou de la pénultième et de la dernière, comme πατέω, πατῶ, *ambulo*. De-là vous raisonnerez ainsi :

2. Si la contraction se fait de l'antépénultième et de la pénultième, il faudra toujours, après la contraction, mettre l'accent sur la pénultième; circonflexe, si la dernière syllabe est brève; aigu, si elle est longue. Exemple, ἐδράετον, ἐδρᾶτον, *faciebatis duo* : ἐδραέτην, ἐδράτην, *faciebant duo*.

3. Si la contraction se fait de la pénultième et de la dernière, et que l'accent avant la contraction soit sur la pénultième, il faudra toujours après la con-

traction mettre un circonflexe sur la dernière : comme ἐθνέων, ἐθνῶν, *nationum* : πηδάειν, πηδᾷν, *salire* : δηλόω, δηλῶ, *manifesto*. Il n'y a que l'accusatif des noms en ὼ de la quatrième déclinaison des contractes qui retienne un accent grave sur la dernière après sa contraction : comme τὴν Λητόα, Λητὼ, du nom ἡ Λητὼ, *Latona*. Pour ce qui est des noms en ὼς, de la même quatrième déclinaison, ils gardent la règle, τὴν αἰδόα, αἰδῶ, de ἡ αἰδὼς, *pudor*.

4. Mais si, avant la contraction, l'accent est sur l'antépénultième, il faudra le mettre sur la pénultième après la contraction, et ce sera toujours un aigu : comme τείχεα, τείχη, *muri* : ἔθνεα, ἔθνη, *nationes* ; de τὸ τεῖχος, τὸ ἔθνος.

5. Ou bien enfin, si, avant la contraction, l'accent est sur la dernière, il faudra, après la contraction, y laisser le même accent qui y étoit : comme ἑςαὼς, ἑςὼς, *stans*.

6. Remarquez ici touchant les verbes circonflexes, c'est-à-dire, les verbes dans lesquels il y a contraction, que, comme le présent du participe actif a toujours un circonflexe sur la dernière, vous mettrez aussi toujours un circonflexe sur la pénultième de son féminin : ce qui répond à la règle qui vous enseigne, dans le Chapitre précédent, que tous les participes qui ont l'accent sur la dernière, ont toujours un circonflexe sur la pénultième de leur féminin. Voici des exemples : τελῶν, τελοῦσα, τελοῦν; G. τελοῦντος, τελούσης, τελοῦντος, du verbe τελέω, *perficio* : γελῶν, γελῶσα, γελῶν; G. γελῶντος, γελώσης, γελῶντος, du verbe γελάω, *rideo* : ὀρθῶν, ὀρθοῦσα, ὀρθοῦν. G. ὀρθοῦντος, ὀρθούσης, ὀρθοῦντος, du verbe ὀρθόω, *dirigo*.

Remarquez en second lieu, que, tant dans les verbes, que dans les noms où il se fait contraction, il faut toujours se servir de la contraction. Ainsi vous direz plutôt σαφῆ, *manifestum*, que σαφέα, du nom σαφής; plutôt ὁρῶ, *video*, que ὁράω ; plutôt φιλοῦντα, *amantem*, que φιλέοντα, du verbe φιλέω, φιλῶ. Et dans les noms de la seconde déclinaison des contractes, il se

faut toujours servir des cas Attiques en εως, ou εων, plutôt que des cas Ioniques en εος, ou ίον; ou des communs en ιος. Ainsi vous direz plutôt τῆς πόλεως, *urbis*, que τῆς πόλιος, ou τῆς πόλεος; plutôt των πόλεων, *urbium*, que τῶν πολίων. Ces cas Ioniques, ou communs, peuvent seulement avoir lieu dans la poésie.

CHAPITRE XII.

DES ACCENTS DES VERBES EN MI.

RÈGLES LATINES.

1. Accentus, quantùm potest, distat ab ultima syllaba.
2. In activo, tertia pluralis indicativi circumflectit penultimam.
3. Præsens et aoristus secundus subjunctivi circumflectuntur.
4. Præsens infinitivi acuit penultimam.
5. Aoristus secundus infinitivi penultimam circumflectit.
6. Præsens et aoristus secundus participii gravem habent in ultima.
7. In passivo, præsens et perfectum optativi accentum habent in penultima.
8. Præsens et perfectum subjunctivi accentum pariter habent in penultima.
9. In verbo medio, aoristus secundus optativi et subjunctivi accentum quoque habet in penultima.

EXPLICATION FRANÇOISE

DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. SERVEZ-VOUS encore ici de la règle que nous avons déjà proposée, touchant les verbes Baritons; savoir, que l'accent est toujours éloigné le plus que faire se peut de la dernière syllabe. Ainsi vous direz τίθημι, *pono*, τίθετε, *ponitis*, l'accent sur l'antépénul-

tième, parce que la dernière est brève ; et au contraire vous direz ἐτίθην, *ponebam*, ἐτιθέμην, *ponebar*, l'accent sur la pénultième seulement, à cause que la dernière est longue.

Voici les temps qui sont exceptés de cette Règle générale.

Dans l'Actif.

2. La troisième personne du pluriel du présent de l'*Indicatif* a un circonflexe sur la pénultième : τιθεῖσι, *ponunt* : ἱστᾶσι, *statuunt* : διδοῦσι, *dant* : ζευγνῦσι, *jungunt*.

3. Dans le *Subjonctif*, le présent et l'aoriste second sont marqués d'un circonflexe sur la dernière syllabe : τιθῶ, ῇς, ῇ, *ponam* : θῶ, ῇς, ῇ, *posuero*.

4. Dans l'*Infinitif*, le présent a un aigu sur la pénultième : comme τιθέναι, *ponere* : ἱστάναι, *statuere*.

5. L'aoriste second a un circonflexe sur la pénultième : comme δοῦναι, *dedisse* : θεῖναι, *posuisse*.

6. Dans le *Participe*, le présent et l'aoriste second ont un accent grave sur la dernière : comme τιθεὶς, *ponens* ; θεὶς, *qui posuit* : ἱστὰς, *statuens* ; στὰς, *qui statuit*.

Dans le Passif.

7. Le présent et le parfait de l'*Optatif* ont l'accent sur la pénultième : ἱσταίμην, *statuerer* ; ἱσταῖο, ἱσταῖτο, ἑσταίμην, *statutus fuissem* ; ἑσταῖο, ἑσταῖτο. Exceptez δυναίμην, δύναιο, δύναιτο, *possem* ; δύναμαι, *possum*.

8. Dans le *Subjonctif*, le présent et le parfait ont encore l'accent sur la pénultième : ἱστῶμαι, ἱστῇ, ἱστῆται, *statutus sim* ; ἑστῶμαι, ἑστῇ, ἑστῆται, *statutus fuerim*. Exceptez encore δύνωμαι, δύνῃ, δύνηται, *possim*.

Dans le Verbe Moyen.

9. L'aoriste second de l'*Optatif*, et du *Subjonctif*, a l'accent sur la pénultième, comme θείμην, θεῖο, θεῖτο, *posuissem*, ou *positus essem* ; θῶμαι, θῇ, θῆται, *posuero*, ou *positus fuero*.

CHAPITRE XIII.

DES ACCENTS DES NOMS ET DES VERBES COMPOSÉS.

RÈGLES LATINES.

1. Acutus in verbis compositis, quantùm fieri potest, distat ab ultima, quemadmodum et in simplicibus.
2. Præterita et aoristi, priore longâ, servant accentum in compositis.
3. Accentus temporum exceptorum idem omnino est in compositis, qui in simplicibus, et in eadem syllaba.
4. Imperativi monosyllabi accentus in compositis in penultimam retrahitur.
5. Composita a verbo εἰμὶ, accentum retrahunt in præsenti indicativi et imperativi.
6. Verbalia in ος, alteri juncta nomini, penultimam acuunt.
7. Composita a verbis κτείνω, τρέφω, et φθείρω, si activè sumantur, accentum habent in penultima; si passivè, acuunt antepenultimam.
8. Composita a verbis χέω, βάλλω, πολῶ, λέγω, vel a nomine λόγος, si a præpositione incœpta sint, antepenultimam acuunt, alioqui accentum habent in penultima.
9. Particulæ α, ευ, et δυς, crebrò accentum retrahunt.

EXPLICATION FRANÇOISE

DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. L'ACCENT dans les Verbes composés, est (aussibien que dans les simples) le plus éloigné que faire se peut de la dernière, c'est-à-dire, l'accent est sur l'antépénultième, quand la dernière est brève, ou sur la pénultième, quand la dernière est longue. Exemple: πάραμενε, qui est au présent de l'impératif de παραμένω,

permaneo, a l'accent sur l'antépénultième, et est composé de la préposition παρὰ, et du verbe μένω, *maneo* : διάκειμαι, *constitutus sum*, a son accent sur l'antépénultième, et est composé de κεῖμαι, *jaceo*, et de διὰ, et ainsi des autres.

2. Remarquez néanmoins que, quand dans les verbes simples les prétérits et les aoristes n'ont que deux syllabes, dont la pénultième est longue par nature, ils gardent leur accent circonflexe sur la pénultième. Exemples : ἔχω, *habeo*, fait à son imparfait εἶχον, *habebam* ; c'est pourquoi κατέχω, *contineo*, aura à l'imparfait κατεῖχον, *continebam* : ἵημι, *mitto*, fait à son prétérit εἷκα : c'est pourquoi ἀφίημι, fait ἀφεῖκα ; εἷμαι, *missus sum*, ἀφεῖμαι, *dimissus sum*. Il n'y a que σύνοιδα, *conscius sum*, qui soit excepté de cette règle : car quoiqu'il soit composé de οἶδα, *novi*, il ne fait pourtant pas συνοῖδα, mais bien σύνοιδα, avec un aigu sur l'antépénultième.

3. Quand dans le verbe simple il y a un circonflexe sur la pénultième, ou sur la dernière, il ne le faut point changer dans le composé, mais le laisser sur la même syllabe. Exemples : στελῶ, *mittam* ; ἀποστελῶ, *dimittam* : πατεῖς, *ambulas* ; περιπατεῖς, *deambulas* : σταλεῖν, *misisse* ; ἀποσταλεῖν, *demisisse* : κρινοῦμαι, *judicabo* ; διακρινοῦμαι, *dijudicabo* : κριθῶ, *judicatus sim* ; διακριθῶ, *dijudicatus sim*. Il ne faut pas non plus changer dans les verbes composés aucun accent du verbe simple, dans tous les temps que nous avons exceptés ci-devant aux Chapitres VI, VII, VIII et XI, lesquels temps ne gardent point la règle générale, *Accentus in verbis, quantùm potest, distat ab ultima*. Exemples : πεπατημένος, *ambulatus*, περιπεπατημένος, *deambulatus*, au parfait du participe passif de πατέω, ῶ, *ambulo* : τιθεὶς, *ponens*, προστιθεὶς, *apponens*, au présent du participe de τίθημι, *pono* : ἐσταλκέναι, *misisse*, ἀπεσταλκέναι, *dimisisse*, au parfait de l'infinitif actif de στέλλω, *mitto* : κριθεὶς, *judicatus*, διακριθεὶς, *dijudicatus*, à l'aoriste premier du participe passif de κρίνω, *judico*, et ainsi des autres.

4. L'Accent de l'impératif monosyllabe se met sur la pénultième dans le verbe composé. Exemples : θὲς, *pone*; ἐπίθες, *impone* : δὸς, *da*; ἀπόδος, *redde* : σχὲς, *habe*; ἐπίσχες, *inhibe*.

5. Les composés du verbe εἰμὶ, *sum*, retirent l'accent, tant au présent de l'indicatif, que de l'impératif : comme ἄπειμι, *absum*; ἄπει, *abes*; ἄπεστι, *abest* : impératif, πάρισθι, ou παρει, *ades*; πάρεστε, *adeste*. Dans tous les autres temps ils gardent l'accent du simple : comme ἀπῆν, *aberam*, ἀπῆς, ou ἀπῆσθα, *aberas*, ἀπεῖναι, *abesse*, ἀπῶ, *absim*, ἀπὼν, *absens*, etc.

6. Les noms verbaux en ος, étant joints avec quelqu'autre nom, ont ordinairement l'accent sur la pénultième : comme ἡ θεοτόκος, ου, *quæ peperit Deum*; ce mot est composé de Θεὸς, ȣ, *Deus*, et de τίκτω, *pario* : θεοφόρος, *Deum ferens*, de Θεὸς, et φέρω, *fero* : θεομάχος, ȣ, ὁ, καὶ ἡ, *Deo résistens*, de Θεὸς, et μάχομαι, *pugno*, *resisto* : ὁ ἀνδροφόνος, ȣ, *homicida*, de ἀνὴρ, qui fait à son génitif ἀνέρος, et par syncope ἀνδρὸς, et de φονεύω, *occido*, etc.

7. Les composés de κτείνω, *occido*, τρέφω, *nutrio*, φθείρω, *corrumpo*, quand ils se prennent activement, ont l'accent sur la pénultième, comme πατροκτόνος, *parricida*; θηροτρόφος, *qui feras nutrit*; λαοφθόρος, *qui populum corrumpit* : mais, quand ils se prennent passivement, ils ont l'accent sur l'antépénultième, comme πατρόκτονος, *a patre interfectus*; θηρότροφος, *a feris nutritus*; λαόφθορος, *a populo corruptus*.

8. Les composés de χέω, *fundo*, βάλλω, *jacio*, πολῶ, *verto*, λέγω, *dico*, ou λόγος, *sermo*, lorsqu'ils commencent par une prépositon, ont leur accent sur l'antépénultième : comme πρόχοος, *aqualis*; σύμβολος, *omen*; περίπολος, *qui circumit*; κατάλογος, *catalogus*; mais, quand ils commencent par quelqu'autre partie d'oraison, ils ont l'accent sur la pénultième : comme οἰνοχόος, *pincerna*; ἐκηβόλος, *eminùs jaculans*; ὑμνοπόλος, *qui hymuos tractat*; θεολόγος, *theologus*.

9. Pour ce qui est des noms composés, vous avez à remarquer que ces trois particules, α, ευ et δυς, re-

tirent ordinairement l'accent le plus possible vers elles; et que des noms substantifs elles en font des adjectifs. Exemple: λόγος, *sermo*, est un nom substantif: si vous composez ce nom, comme ἄλογος, *irrationabilis*, εὔλογος, *bene rationabilis*, il devient adjectif, et a son accent sur l'antépénultième. Quand le nom simple est adjectif, le composé l'est aussi: comme παιδευτὸς, *doctus*, ἀπαίδευτος, *indoctus*: ὁ τακτὸς, οῦ, *ordinatus*, εὔτακτος, *bene ordinatus*: κινητὸς, *mobilis*, δυσκίνητος, *motu difficilis*. Remarquez que, quand le nom simple commence par une voyelle, et que vous le voulez composer de la voyelle α, il faut mettre un ν à la suite de l'alpha. Ainsi, si je veux composer ὅσιος, ου, ὁ, *pius*, et que je veuille dire *impius*; je ne dirai pas ἀόσιος, mais bien ἀνόσιος. Il n'y a que ἀέκων, *invitus*, que nous disons sans ν, venant du simple ὁ ἑκὼν, *voluntarius*, qui fait à son génitif ἑκόντος: il est vrai que l'on fait ordinairement une contraction des deux premières voyelles α, ε, et que l'on dit ἄκων, plutôt que ἀέκων. De tous ces exemples il est aisé de voir quelle est la signification de ces trois particules, α, ευ, et δυς: α est une particule négative, qui signifie *non*; εὐ, signifie *bene*, *feliciter*; et δὺς, signifie *ægrè*, *difficulter*, *infeliciter*.

CHAPITRE XIV.

DE QUELQUES REMARQUES QU'IL RESTE A FAIRE SUR LES ACCENTS EN GÉNÉRAL.

RÈGLES LATINES.

1. Monosyllaba nonnulla carent accentu: ὁ, οἱ, ἡ, αἱ, εἰς, ἐς, ἐν, ἐκ, ἐξ, ὡς, ου, ουκ, ουχ.
2. Omnis dictio incipiens a vocali aut diphthongo notatur in principio spiritu, sive leni, sive aspero. Littera ρ in initio aspiratur; in medio verò geminata, priore loco levigatur, posteriore aspiratur.
3. Majores litteræ, nec

spiritu notantur, nec accentu, sed iota, quod in diphthongis subscribitur, affigi sibi ad latus volunt.

4. In oratione soluta apostrophus fieri tantùm in præpositionibus debet; sed apud Poetas reperitur adhuc in nominibus et verbis.

5. In dictionibus indeclinabilibus, simul cum vocali per apostrophum sublatâ, tollitur ac perditur accentus; in verbis autem et nominibus, accentus in præcedentem syllabam rejicitur.

6. Quando ultima syllaba est tantùm longa positione, potest aliquando, quamvis rarissimè, esse circumflexus in penultima.

7. Adjectiva in οs purum et in ρος, paucis admodum exceptis, feminina faciunt in α, alia verò in η.

8. Atticum, pronominibus demonstrativis additum, accentu acuto notatur.

9. Nomina propria in ης primæ declinationis contractorum, accentum retrahunt in antepenultimam vocativi.

10. Comparativi gradûs adjectiva accentum retrahunt in neutro genere et in vocativo masculino idem.

EXPLICATION FRANÇOISE

DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. Il n'y a point de mot Grec, si vous exceptez les Enclitiques et quelques autres particules, qui ne doive être marqué d'un accent. Pour ce qui est des Enclitiques, nous en parlerons dans les chapitres suivants : quant aux autres particules, les voici toutes : ὁ, *hic*, qui est l'article masculin ; ἡ, *hæc*, qui est le féminin; et au pluriel, οἱ, *hi*, et αἱ, *hæ*. Εἰς, ἐς, ἐν, qui signifient *in*, avec cette différence, que l'on se sert de ἐς, ou εἰς, avec les verbes de mouvement, et de ἐν, avec les verbes de repos. Il y a ἐκ et ἐξ, qui signifient *ex*, avec cette différence seulement, que l'on se sert de ἐκ devant les mots qui commencent par une consonne,

et

et de ἐξ, devant ceux qui commencent par une voyelle, comme ἐκ τούτου, *ex hoc*, ἐξ οὗ, *ex quo*. Il y a encore εἰ; *si*, et ὡς, *ut*; et enfin οὐ, οὐκ, et οὐχ, qui signifient *non*, avec cette différence que l'on se sert de οὐ, devant un mot qui commence par une consonne, de οὐκ devant une voyelle marquée d'un esprit doux; et de οὐχ devant une voyelle marquée d'un esprit âpre, οὐ φιλῶ, *non amabo*, οὐκ ἀγάθος, *non bonus*, οὐχ ἵππος, *non equus*. Toutes ces particules, comme vous voyez, n'ont point d'accent, mais seulement un esprit : ce qui n'empêche pas pourtant qu'elles ne reçoivent l'accent d'un enclitique, quand il arrive que quelqu'une les suit, comme ὥσπερ, ou ὥστε, *ut*; voilà ὡς qui reçoit l'accent des enclitiques πὲρ et τὲ, selon la règle que nous expliquerons dans le chapitre XVI : εἴ τις φιλεῖ, *si quis amat*, οὔ με τρέφει, *non me alit* : voilà encore εἰ qui reçoit l'accent de l'enclitique τίς, et οὐ celui de μέ. Il est bon que vous remarquiez encore que ce mot οὐ, *non*, se trouvant devant une virgule, ou un point, soit interrogant, soit non interrogant, doit être toujours marqué d'un accent aigu. Exemples : ὁ δὲ ἔφη, οὔ, *ille dixit, non* : μῶν ἐστι πατὴρ, ἢ οὔ; *num est pater, an non?*

2. Tout mot qui commence par une voyelle, ou diphthongue, doit toujours avoir un esprit, soit doux, soit âpre, sur cette voyelle ou diphthongue. Exemples : ἄξιος, *dignus* : αἶνος, *laus* : ἀκούειν, *audire* : ἵππος, *equus* : ὁρῶ, *video*. De même la lettre ρ au commencement des mots veut toujours être marquée d'un esprit âpre, comme ῥέω, *fluo* : ῥῆμα, *verbum* : quand il y en a deux dans le milieu d'un même mot, il faut marquer la première d'un esprit doux, et la dernière d'un âpre, comme ἔῤῥιπτον, *abjiciebam*, de ῥίπτω, *abjicio* : πόῤῥω, *procul*.

3. On ne marque ordinairement ni esprit ni accent sur aucune grande lettre. Exemples, ΟΥΤΟΣ, Οὗτος, οὗτος, *hic* : ΕΚΕΙΝΟΣ, Ἐκεῖνος, ἐκεῖνος, *ille* : ΡΩΜΗ, Ῥώμη, ῥώμη, *robur* : ΑΝΘΡΩΠΟΣ, Ἄνθρωπος, ἄνθρωπος, *homo*. Pour ce qui est de l'*iota*, qui dans les diphthongues impropres se marque dessous, il est bon de savoir qu'il ne

se perd point, quand on écrit en grandes lettres, mais qu'il se marque à côté de la grande lettre, comme Ηἴτησα, ᾔτησα, *petivi*, à l'aoriste premier du verbe αἰτέω, *peto* : Ωἴκουν, *habitabam*, à l'imparfait de οἰκῶ, *habito* : ΤΩι ΑΙΝΕΙΑι, *Æneæ* : ΤΗι ΜΟΥΣΗι, *Musæ*.

4. L'Apostrophe est une petite marque faite à la façon d'un esprit doux, qui fait voir que l'on a rejetté quelque voyelle, comme ἀπ' ἐμῦ, *a me*, au lieu de ἀπὸ ἐμῦ; et cela se fait lorsqu'un mot finit par une voyelle, et que le suivant commence encore par une voyelle ou diphthongue, comme il paroît dans l'exemple que je viens d'apporter. Il ne faut pourtant pas imaginer qu'il soit permis de retrancher indifféremment les voyelles par apostrophe dans tous les mots; il n'y a que dans les prépositions et dans quelques conjonctions où cela se fasse ordinairement en prose. Ex. μεθ' ἵππυ, *cum equo*, au lieu de μετὰ ἵππυ : κάτ' ἐκείνυ, *contra illum*, au lieu de κατὰ ἐκείνυ : ἀλλ' ὕτως, *sed sic*, au lieu de ἀλλὰ ὕτως. Encore faut-il excepter du nombre des prépositions περὶ et πρὸ, dans lesquels ce retranchement ne se fait jamais : ainsi vous direz, περὶ ἐπαίνυ, *de laude*, πρὸ ἡμέρας, *ante diem*; mais non pas περ' ἐπαίνου, ni περ' ἡμέρας. Pour ce qui est de la Poésie Grèque, comme elle est fort libre, l'apostrophe s'y rencontre encore dans les adverbes, les noms et les verbes.

5. Quand on retranche par apostrophe une voyelle marquée d'un accent grave ou aigu à la fin d'un mot; si c'est dans une partie d'oraison indéclinable, comme une préposition ou conjonction, l'accent se perd tout-à-fait avec la voyelle retranchée. Exemples : παρ' ἐμοὶ, *apud me*, au lieu de παρὰ ἐμοὶ : ἀπ' ἐκείνυ, *ab illo*, au lieu de ἀπὸ ἐκείνυ : ἀλλ' ὅμως, *nihilominùs tamen*, au lieu de ἀλλὰ ὅμως. Mais si c'est dans un nom ou dans un verbe que se fait ce retranchement de voyelle, comme il arrive dans la Poésie Grèque, il faut rejetter l'accent sur la syllabe de devant, comme κάλ' ἔργα, *pulchra opera*, au lieu de καλὰ ἔργα : πόλλ' εἶπε, *multa dixit*, au lieu de πολλὰ εἶπε : ἴδ' αὐτὸν, *vide ipsum*, au lieu de ἰδὲ αὐτὸν : χαλέπ' ἐκεῖνα, *difficilia illa*, au

lieu de χαλεπὰ ἐκεῖνα. Et s'il arrive que la syllabe sur laquelle on rejette l'accent, soit longue de sa nature, il ne faudra pas laisser pour cela d'y mettre un aigu, et non pas un circonflexe, comme πονήρ' ἅπαντα, *mala omnia*, au lieu de πονηρὰ ἅπαντα : εἴπ' ἐμοὶ, *dic mihi*, au lieu de εἰπὲ ἐμοί. Il n'y a dans les noms que le datif τινὶ, et l'accusatif τινὰ, *aliquem*, qui ne rejettent point leur accent sur la pénultième, quand la dernière voyelle est ôtée par apostrophe. Ainsi vous ne direz pas ; τίν' ἀνδρί, *alicui viro*, ni τίν' ἄνδρα, *aliquem virum* ; mais bien τιν' ἀνδρί, et τιν' ἄνδρα, à moins que ce ne soit dans une interrogation : car alors ce nom τίς, τίνος, τίνι, τίνα, *quis, cujus, cui, quem*, a toujours un aigu sur la pénultième.

6. Lorsque la dernière syllabe d'un mot n'est longue que par position, si la pénultième est longue de sa nature, et doit être marquée d'un accent, rien n'empêche que ce ne soit un circonflexe, comme l'on peut voir dans les exemples suivants, αὖλαξ, *sulcus* ; πῖδαξ, *fons* ; χοῖνιξ, *modius*. Il y a néanmoins fort peu de mots de la sorte.

7. Les adjectifs en ος pur et en ρος, font leur féminin en α, et ils ont pour la plupart l'accent sur la pénultième, comme ἡμέτερος, *noster*, ἡμετέρα, *nostra* : οἰκεῖος, *domesticus*, οἰκεία, *domestica*. Exceptez seulement ὄγδοος, *octavus*, qui fait à son féminin ὀγδόη, *octava* ; et non pas ὀγδόα : les composés de πλόος, comme ἁπλόος, ἁπλοῦς, *simplex*, qui font encore leur féminin en η, ἁπλόη, ἁπλῆ, et non pas ἁπλόα ; et quelques noms de métaux, comme ὁ χρύσεος, *aureus*, ἡ χρυσέη, *aurea* : ὁ ἀργύρεος, *argenteus*, ἡ ἀργυρέη, *argentea*. Tous les autres adjectifs en ος font leur féminin en η, comme καλὸς, *pulcher*, καλὴ, *pulchra*. Les Attiques prennent ordinairement la terminaison ος de genre commun, particulièrement dans les adjectifs composés et dérivés, comme ὁ καὶ ἡ περίλοιπος, καὶ τὸ περίλοιπον, *reliquus, a, um*, qui est composé de la preposition περὶ, et du nom adjectif λοιπὸς, λοιπὴ, λοιπὸν, *reliquus, a, um* : ὁ καὶ

ἡ παράλιος, *maritimus*, qui est composé de la proposition παρὰ, et dérive de ἡ ἅλς, ἁλὸς, *mare*.

8. Les Attiques ajoutent souvent au pronom démonstratif un iota aigu, et ôtent par ce moyen leur accent naturel. Ainsi au lieu de οὗτος, *hic*, τοῦτο, *hoc*, ils disent οὑτοσὶ, *hic*, τουτοῖ, ou τουτὶ, *hoc* : au lieu de ἐκεῖνος, *ille*, ἐκεῖνο, *illud*, ils disent ἐκεινοσὶ, *ille*, ἐκεινοῖ, *illud*.

9. Les noms propres en ης, de la première déclinaison des contractes, tant ceux qui ont l'accent sur la pénultième du nominatif, que ceux qui l'ont sur la dernière, rejettent leur accent sur l'antépénultième à leur vocatif. Exemples : ὁ Δημοσθένης, *Demosthenes*, ὁ Ἡρακλῆς, *Hercules*, au vocatif ὦ Δημόσθενες, ὦ Ἡράκλεες, ou mieux pourtant Ἡράκλεις : car il faut remarquer que dans les composés de τὸ κλέος, *gloria*, de la première déclinaison des contractes, le vocatif se fait mieux avec contraction que sans contraction : ὦ Νικόκλεις, plutôt que Νικόκλεες, du nominatif Νικοκλῆς, *Nicoclès*. En effet ces noms se font même par contraction au nominatif : Ἡρακλέης, Ἡρακλῆς : ὁ Νικοκλέης, Νικοκλῆς.

10. Les comparatifs en ων reculent pareillement, le plus que faire se peut, leur accent dans le genre neutre, et au vocatif en ον, comme ὁ βελτίων, *melior* ; τὸ βέλτιον, *melius* ; ὦ βέλτιον, *ô melior et melius*. La même chose arrive encore à ce nom-ci, ὁ Ἀπόλλων, *Apollo*, vocatif ὦ Ἄπολλον, et aux composés de δαίμων, *genius*, comme κακοδαίμων, *malus genius*, au vocatif, ὦ κακόδαιμον.

CHAPITRE XV.

DU NOMBRE DES ENCLITIQUES.

RÈGLES LATINES.

1. Encliticæ (latinè inclinativæ) dicuntur quædam particulæ quæ totum sive accentum suum inclinant, ut præcedentis dictionis cui copu-

lantur et veluti nituntur, accentum attollant et erigant.

2. In articulis, encliticæ sunt τῦ et τῷ, quando sumuntur pro τινὸς et τινί.

3. In nominibus, τίς et τί per genera omnia, casus et numeros, quando usurpatur pro nomine indefinito *aliquis*, encliticum est.

4. In pronominibus, encliticæ sunt μοῦ, μοὶ, μέ: σῦ, σοὶ, σέ: οὗ, οἷ, ἕ.

5. In verbis, duo sunt enclitica, εἰμὶ, et φημὶ, in omnibus numeris et personis præsentis indicativi, exceptâ secundâ singulari tantùm.

6. In adverbiis, enclitica sunt ποθὲν, et ποθὲ, πεθὶ, ποτὲ, πῶς, πῶ, πῆ, πῦ.

7. In conjunctionibus, encliticæ vulgatiores sunt γέ, πέρ, κέ, τέ, τοί.

EXPLICATION FRANÇOISE

DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. Nous avons dit dans le second Chapitre, que l'accent aigu, se rencontrant sur la dernière syllabe d'un mot, se change en grave, à moins que le mot ne soit tout seul, ou à la fin d'une période, ou enfin devant une enclitique. Remarquez qu'on appelle enclitiques (en latin *Enclitiquæ*, ou *Inclinativæ*) certaines dictions, qui, étant mises après quelques mots, abaissent ou perdent même leur propre accent, pour élever la dernière syllabe de ce mot précédent, auquel elle se joignent, et s'unissent si fort, qu'elles ne semblent plus faire qu'un même mot avec lui : de la même façon qu'elles s'attachent aussi dans le latin aux mots qui les précèdent, comme *fontemque ignemque ferebant*, *amatne? neve sinas*, etc. Il s'en rencontre dans les articles, dans les noms, dans les pronoms, dans les verbes, dans les adverbes, et dans les conjonctions.

2. Dans les articles, vous avez τοῦ et τῷ, quand ils se prennent au lieu de τινὸς, *alicujus*, τινὶ, *alicui*.

3. Dans les noms, vous avez ὁ καὶ ἡ τὶς, καὶ τὸ τὶ, *aliquis, a, id*, par tous les genres, les cas et les

nombres. Pour ce qui est de τίς, soit qu'il soit interrogatif, soit qu'il ne le soit pas, lorsqu'il signifie *quis*, et non pas *aliquis* (comme nous avons déjà dit au Chapitre V.), il a toujours un aigu sur la pénultième, et n'est point enclitique.

4. Dans les pronoms, vous avez celui de la première personne μȣ͂, *meî*, μοὶ, *mihi*, μὲ, *me*, quand il est monosyllabe : car ἐμοῦ, ἐμοὶ, ἐμὲ, ne sont point enclitiques; celui de la seconde personne σοῦ, *tui*, σοὶ, *tibi*, σὲ, *te;* celui de la troisième, ȣ͂, *suî*, οἷ, *sibi*, ἓ, *se*, et σφίσι, *sibi*, datif pluriel.

5. Dans les verbes il y en a deux, εἰμὶ, *sum*, et φημὶ, *dico*, dans tous les nombres et personnes du présent de l'indicatif, excepté à la seconde personne du singulier, εἶ, *es*, φὴς, *dicis* : mais ces mêmes verbes dans leurs composés ne sont plus enclitiques; car il ne s'en trouve aucun qui soit de trois syllabes, ainsi πάρειμι, *adsum*, n'est point enclitique, ni πάρεστι, *adest*, non plus que πρόσφημι, *alloquor*, πρόσφησι, *alloquitur*, πρόσφαμεν, *alloquimur*, etc.

6. Dans les adverbes, il y a ποθὲν et ποθὲ, *alicunde*, ποθὶ, *alicubi*, ποτὲ, *aliquando*, *tandem*, πῶς, *quodammodo;* πῶ, *adhuc*, *dum*, πῆ, *alicubi*, πȣ͂, *uspiam*.

7. Et enfin dans les conjonctions, il y a γὲ, et πὲρ, τοὶ, *quidem*, κὲ et τὲ, *que*.

CHAPITRE XVI.

COMMENT IL FAUT METTRE LES ACCENTS, QUAND IL Y A QUELQUE ENCLITIQUE DANS LE DISCOURS.

RÈGLES LATINES.

1. Si dictio præcedens encliticam, accentum habeat acutum in antepenultima, enclitica suum acutum rejiciet in ultimam syllabam præcedentis istius dictionis.

2. Si dictio præcedens en-

cliticam, circumflexum habeat in penultima, enclitica rejiciet acutum in ultimam syllabam præcedentis istius dictionis : si verò acutum habeat, enclitica, si monosyllaba sit, suum perdet accentum; si sit dissyllaba, retinebit.

3. Si dictio præcedens encliticam, circumflexum habeat in ultima; enclitica, sive monosyllaba sit, sive dissyllaba, suum accentum perdit : si verò gravem habeat, gravis ille mutatur in acutum, et enclitica suum accentum perdit.

4. Quando concurrunt plures encliticæ, prior recepit accentum posterioris.

5. Si enclitica fuerit in principio orationis, vel post virgulam aut punctum, tunc accentum suum servabit.

6. Quando dictio præcedens encliticam, circumflectit penultimam, si ultimam habeat positione longam, enclitica suum accentum rejicere non debet in illam ultimam.

7. Pronomina enclitica post particulas ἕνεκεν, ἕνεικα, εἵνεκα, retinent accentum suum, quemadmodum et post præpositiones atque conjunctiones disjunctivas.

8. Persona ἐστὶ, periodum incipiens, aut posita post οὐκ, καὶ, ἀλλὰ, ὡς, εἰ, τοῦτο acuit penultimam.

EXPLICATION FRANÇOISE

DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. LE mot qui précède l'enclitique, a nécessairement son accent sur l'antépénultième, ou sur la pénultième, ou bien sur la dernière. S'il l'a sur l'antépénultième, c'est un aigu : or, en ce cas-là l'enclitique rejettera son accent sur la dernière syllabe de ce mot précédent. Exemples, ἄνθρωπός ἐστι, *homo est ;* σώματός μου, *corporis mei.*

2. Si le mot qui précède l'enclitique a son accent sur la pénultième, ce sera un accent circonflexe, ou un aigu. Si c'est un circonflexe, l'enclitique rejettera

son accent sur la dernière syllabe de ce mot, comme σῶμά μου, *corpus meum*. Si c'est un aigu, l'enclitique perdra son accent, si elle n'est que d'une syllabe; ou bien elle le retiendra sur la dernière, si elle est de deux, comme λόγος σου, *sermo tuus*, λόγον φησὶ, *sermonem dicit*.

3. Enfin si le mot qui précède l'enclitique a son accent sur la dernière, ce sera un circonflexe, ou un grave : si c'est un circonflexe, l'enclitique suivante, soit qu'elle soit d'une syllabe, soit qu'elle soit de deux, perdra toujours son accent tout à-fait, comme σοφῶς τε, *sapienter quidem;* ὁρῶ τινα, *video aliquem*. Si c'est un accent grave, il le faudra changer en aigu, et l'enclitique perdra son accent, comme, ἀδελφός σου, *frater tuus;* Θεός ἐστι, *Deus est*.

4. Quand il y a plusieurs enclitiques qui se suivent, il faut rejetter l'accent de la dernière sur la précédente, et celui de cette précédente sur le mot de devant, comme, τύπτουσί τινές με, *verberant quidem me :* de sorte qu'il n'y a que la dernière enclitique qui demeure sans accent. Ce qui est à remarquer, c'est qu'encore bien que la syllabe de l'enclitique sur laquelle on rejette ainsi un accent, soit longue de sa nature, et par conséquent capable d'un circonflexe, il faut néanmoins la marquer toujours d'un aigu, comme τίνος γὰρ κρέας ὑπὸ σού γε οὐκ ἐκλάπη, *cujus enim carnes a te quidem non sunt sublatæ :* cet exemple est pris des Fables d'Esope. Voilà l'accent de l'enclitique γε qui est rejetté sur σου long de sa nature; et néanmoins c'est un accent aigu, et non pas un circonflexe. C'est par cette même règle que nous voyons ὥσπερ, et ὥστε, *ut*, marqués d'un aigu; comme aussi εἴπερ, *si quidem*, et les autres monosyllabes semblables que l'on joint avec quelque enclitique : ὥσπερ, et ὥστε sont composés de ὡς, *ut*, et des enclitiques περ et τε, dont ils reçoivent l'accent : εἴπερ est pareillement composé de εἰ, *si*, et de l'enclitique περ, dont il reçoit aussi l'accent : vous voyez néanmoins qu'ils sont marqués d'un aigu, et non pas d'un cir-

conflexe. Je sais bien que cela n'est pas pratiqué dans le Nouveau Testament Grec, mais que quand il y a deux enclitiques de suite, la première rejette un aigu sur la dernière syllabe du mot précédent, et demeure ainsi dénuée d'accent, sans recevoir celui de l'enclitique suivante, comme, σῶμα μου ἐστί, ou bien, σῶμά ἐστι μοῦ, *corpus meum est*: néanmoins il vaut mieux, à mon avis, suivre en cela le chemin ordinaire, quoiqu'il semble pourtant en effet que deux enclitiques de cette manière ne doivent pas faire élever deux syllabes consécutives dans la prononciation.

5. Quand l'enclitique se trouve au commencement d'une période ou d'une parenthèse, ou bien après une virgule ou un point, elle garde son accent, comme τινὲς λέγουσι, *quidam dicunt* : νεανίσκε, σοὶ λέγω, *adolescens, tibi dico* : μοῦ ἀδελφὸς (σοὶ γὰρ λέξω) *meus frater* (*tibi enim dicam*) etc. Il faut néanmoins éviter ces rencontres autant que l'on peut; car il est de la nature des enclitiques de s'appuyer, et pour ainsi dire de s'unir avec le mot précédent.

6. Quand le mot qui précède l'enclitique a la dernière syllabe longue par position, et est marqué d'un circonflexe sur la pénultième, alors l'enclitique ne rejette point son accent sur la dernière syllabe de ce mot précédent. Ainsi vous direz πῖδαξ ἐστὶ, *fons est*, et non pas, πῖδάξ ἐστι.

7. Les pronoms enclitiques doivent garder et retenir leur accent, quand ils sont mis après ces particules-ci; ἕνεκα, ἕνεκεν, et en Poésie εἵνεκα, qui signifient *causâ*, ou *gratiâ*, ou bien *propter*. Exemples, ἕνεκα σοῦ, *tui, causâ*, ou *propter te* : ἕνεκεν οὗ, *sui gratiâ*, ou *propter se*. La même chose peut se faire encore, quand ces mêmes pronoms enclitiques se trouvent après quelque préposition, ou quelque conjonction disjonctive. Exemples, κατὰ μὲ ἢ σὲ, *secundum me aut te* : περὶ μοῦ ἢ σοῦ, *de me vel te*. Cela néanmoins n'est pas d'obligation; car l'on peut aussi fort bien dire κατά με, ἤ σε : περί μου, ἤ σου, suivant la règle générale.

8. Il n'y a plus qu'une chose à remarquer; c'est que

quand la personne ἐστὶ, qui signifie *est*, se trouve au commencement d'une période, ou après quelqu'un des mots suivants, οὐ, *non*; καὶ, *et*; ἀλλὰ, *sed*; ὡς, *ut*; εἰ, *si*; τοῦτο, *hoc*; elle doit avoir son accent sur la pénultième, comme ἔστι πόλις, *est civitas*; οὐκ ἔστι, *non est* : καὶ ἔστι, *et est* : ἀλλ' ἔστι, *sed est* : ὡς ἔστι, *ut est* : εἰ ἔστι, *si est* : τοῦτ' ἔστι, *hoc est*.

TRAITÉ
DE
LA SYNTAXE GREQUE.

CHAPITRE PREMIER.

DES NOMS, TANT ADJECTIFS, QUE SUBSTANTIFS; ET DE L'ÉLÉGANCE QUI SE PEUT TIRER DE LEUR CONSTRUCTION OU SYNTAXE.

RÈGLE LATINE.

1. Substantivum et adjectivum concordant in genere, numero et casu.
2. Quædam adverbia articulo præpositivo juncta, funguntur vice nominum adjectivorum.
3. Neutrum adjectivi, aut participii, eleganter ponitur pro nomine substantivo.
4. Infinitivi tempora articulo præpositivo conjuncta pro substantivis nominibus eleganter usurpantur.
5. Præpositio cum suo casu eleganter fungitur vice adjectivi.
6. Adjectivum neutrum venustè jungitur cum substantivo masculino, vel feminino, quando subauditur substantivum χρῆμα.
7. Substantivum, et adjectivum, non semper conveniunt in numero; sed illud non est imitandum.
8. Substantiva quorumdam adjectivorum meliùs supprimuntur quàm exprimuntur.
9. Substantivum adjectivo adjacens eleganter ponitur in genitivo.
10. Adjectivum substantivo adjacens venustè mutatur aliquando in genitivum.

EXPLICATION FRANÇOISE

DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. Le Substantif et l'Adjectif s'accordent en genre, en nombre, et en cas, comme dans le latin. Exemples, ἀγαθὸς ἀνὴρ, *vir bonus* : κακὴ ψυχὴ, *mala anima* : ἱερὸν καλὸν, *templum pulchrum.*

2. Les adverbes σφόδρα, *vehementer*, ἄγαν, *nimis*; πέλας et πλησίον, *prope*; χθὲς, *heri*; αὔριον, *cras*; ἄνω, *supra*; κάτω, *infra*; πάνυ, *valde*; et quelques autres semblables joints à l'article prépositif, ὁ, ἡ, τὸ, ont la force des noms adjectifs, comme ὁ σφόδρα ἄνεμος, *vehemens ventus ; τοῦ ἄγαν ἁγίου*, *nimis beati ;* τῷ χθὲς μαθήματι, *hesterno documento*; αἱ ἄνω νεφέλαι, *supernæ nubes*, ou *quæ supra sunt.*

3. Le neutre d'un nom adjectif ou d'un participe, se met élégamment au lieu d'un nom substantif, comme Τὸ τοῦ Θεοῦ εὐμενὲς ἡμῖν συναγωνίζεται, *Dei benevolentia nos adjuvat* : voilà τὸ εὐμενὲς, *benevolum*, ou *clemens ;* au lieu de ἡ εὐμένεια, *benevolentia*, ou *clementia.* Πρέπει πανταχοῦ τὸ τραχὺ ἀποθέσθαι, *convenit ubique asperitatem repellere :* voilà encore τὸ τραχὺ, *asperum*, au lieu de τὴν τραχύτητα, qui vient de ἡ τραχύτης, *asperitas.*

4. Les temps de l'infinitif des verbes se prennent élégamment pour des noms substantifs, lorsqu'ils sont joints à l'article prépositif du genre neutre τό. Ainsi nous disons fort bien, *Oratio Deo placet*, τὸ εὔχεσθαι τῷ Θεῷ ἀρέσκει ; mot à mot, *orare Deo placet. Causa amoris est sæpe virtus*, τὸ τοῦ φιλεῖν αἴτιόν ἐστι πολλάκις ἡ ἀρετή; mot à mot, *causa amandi est sæpe virtus. In prolatione causarum hujus rei*, ἐν τῷ προφέρειν τὰ τούτου τοῦ πράγματος αἴτια; mot à mot, *in proferendo hujus rei causas*, ou mieux, *in proferendis hujus rei causis. Secundum meum judicium*, κατὰ τὸ μου κρίνειν; mot à mot, *secundum meum judicare. Divitiæ sunt in usu, magis quàm in possessione*, τὸ πλουτεῖν ἐστιν ἐν τῷ χρῆσθαι μᾶλλον

ἢ ἐν τῷ κεκτῆσθαι; mot à mot, *ditescere est in utendo magis, quàm in possidendo.*

5. Une préposition jointe au cas qu'elle gouverne, a quelquefois bien de la grace étant mise au lieu d'un adjectif; ainsi vous pourrez fort bien dire, ὁ μετὰ δόξης βίος, *vita cum gloria,* au lieu de ὁ ἔνδοξος βίος, *vita gloriosa*: ὁ μετ' εὐκλείας θάνατος, *mors cum splendore,* au lieu de ὁ εὐκλεὴς θάνατος, *splendida.*

6. Quelquefois on sous-entend le substantif χρῆμα, *res*, et on met l'adjectif au genre neutre; ainsi pour dire en Grec, *res est justissima*, on dit seulement δικαιότατόν ἐστι, au lieu de χρῆμα δικαιότατόν ἐστι. Et ce qui est même plus remarquable, on peut faire accorder ce que les Latins expriment par le neutre d'un adjectif, avec le nom ou pronom qui suit, en genre, en nombre et en cas. Exemple, *Justum est Philosophum hoc facere*, δίκαιόν ἐστι τὸν φιλόσοφον τοῦτο ποιεῖν: on peut dire, δίκαιός ἐστιν ὁ φιλόσοφος τοῦτο ποιεῖν, *Justus est Philosophus hoc facere.* Pour exprimer *manifestum est*, ou *certum est te id facturum*, vous pouvez fort bien dire, δῆλος, ou φανέρος εἶ ποιήσων τοῦτο, mot à mot, *manifestus*, ou *clarus es facturus id*, au lieu de δῆλον, ou φάνερόν ἐστιν ὅτι ποιήσεις τοῦτο, *manifestum, clarum est quòd facies id.*

7. Nous voyons chez les meilleurs Auteurs quelques exemples, dans lesquels l'adjectif et le substantif ne s'accordent pas en nombre, mettant l'un des deux au duel, et l'autre au pluriel. C'est ainsi qu'Aristote, dit, ἐξ ἀμφοῖν ψευδῶν, *ex utrisque falsis.* Et Isocrate, δύο ποιοῦ καιροὺς τοῦ λέγειν, *duo fac tempora loquendi.* Voilà ἀμφοῖν et δύο, qui sont au duel, ψευδῶν, aussi bien que καιροὺς, se trouvent au nombre pluriel. On peut imiter ces façons de parler, lorsque le discours se fait seulement de deux choses; mais il ne faut pas s'imaginer que l'on puisse ainsi joindre le duel au pluriel, quand on parle de plus de deux.

8. Les Substantifs de certains noms adjectifs se sous-entendent plus élégamment dans le discours, qu'ils ne s'expriment. Or ces substantifs pour l'ordinaire, sont

ceux-ci : ἡ χείρ, τῆς χειρὸς, *manus* : ἡ χώρα, τῆς, χώρας, *regio* : ἡ ἡμέρα, τῆς ἡμέρας, *dies* : ἡ ὁδὸς, τῆς ὁδȣ̃, *via*. Exemples, ἀντλεῖν ἀμφοτέραις, *haurire ambabus*, il faut sous-entendre, χερσὶ, *manibus* : ἐάν ςρατεύωνταί πȣ εἰς πολεμίαν, *si exercitum ducunt aliquando in hostilem*, il faut sous-entendre χώραν, *regionem* : προτεραία, ὑςεραία, ἐπιȣ̃σα, *prior*, *posterior*, *sequens*, il faut sous-entendre ἡμέρα, *dies* : ἑτέραν τρέπεσθαι, *aliam ire*, il faut sous-entendre ὁδὸν, *viam*.

9. Souvent au lieu de faire accorder l'adjectif et le substantif en genre, en nombre, et en cas, on met fort bien le substantif au génitif : ainsi au lieu de dire, οἱ σοφοὶ ἄνδρες, *sapientes viri*, on dit élégamment, οἱ σοφοὶ τῶν ἀνδρῶν, *sapientes virorum* : au lieu de αἱ καλαὶ γυναῖκες, *formosæ mulieres*, on dit bien, αἱ καλαὶ τῶν γυναικῶν, *formosæ mulierum* : au lieu de σπȣδαῖοι ἄνθρωποι, *boni homines*, on peut dire, σπȣδαῖοι τῶν ἀνθρώπων ; et ainsi de tous les autres exemples semblables, où l'adjectif et le substantif sont au nombre pluriel.

10. L'adjectif pareillement se met quelquefois assez élégamment au génitif, et le substantif demeure néanmoins au même cas, où il étoit auparavant. Exemples : οἰκονόμος ἐςὶ τῆς ἀδικίας, *œconomus est injustitiæ* : au lieu de οἰκονόμος ἐςὶν ἄδικος, *œconomus est injustus* : ὁ τῆς ἀπωλείας υἱὸς, *filius perditionis*, au lieu de ὁ ἀπολωλὼς υἱὸς, *filius perditus*.

CHAPITRE II.

DES PRONOMS, TANT RELATIFS QUE DÉMONSTRATIFS, ET DE L'ARTICLE PRÉPOSITIF.

REGLES LATINES

1. Relativum et antecedens concordant in genere, numero et persona ; aliquando etiam

in casu.

2. Sæpe, sublato antecedente, ponitur relativum in ipso sublati antecedentis casu.

3. Verbum finiti modi junctum pronomini relativo, eleganter mutatur in participium, sublato pronomine.

4. Græci passim utuntur genitivis pronominum primitivorum, pro possessivis.

5. Tam possessiva quàm primitiva pronomina activè et passivè sumuntur.

6. Pronomen reciprocum *sui, suus, sibi*, et *se*, quando et quomodo usurpari debeat.

7. Subjunctivus articulus et verbum εἰμὶ, venustè supprimuntur, modò præpositivus articulus jungatur præpositioni casum suum regenti.

8. Pronomen αὐτὸς, *idem*, regit dativum, nec invenustè ponitur interdum loco reciproci, *sui, sibi.*

9. Possessivis nonnunquam additur genitivus possessoris.

10. Præpositivus articulus eleganter jungitur non modò cum nominibus substantivis et adjectivis, sed etiam cum verbis et adverbiis.

EXPLICATION FRANÇOISE

DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. Le relatif et l'antécédent s'accordent en genre, en nombre, et en personne de même que dans le Latin, τάφος, ὃν μοι πεποίηκας, *sepulcrum quod mihi fecisti.*

Ils s'accordent quelquefois aussi en cas, pourvu néanmoins que l'antécédent soit au génitif, ou au datif: et alors on n'a point égard au cas que gouverne le verbe qui suit. Exemples : Βραδύνομεν ἐν τοῖς τάφοις οἷς περιφέρομεν, *moramur in sepulcris quæ circumferimus.* Vous voyez οἷς au datif; à cause de τάφοις, quoiqu'il eût fallu mettre οὓς, à cause du verbe suivant περιφέρομεν. Χρῶμαι οἷς ἔχω βιβλίοις, *utor libris quos habeo.* Ἐκ τῶν ἐπιστολῶν ὧν ἔπεμψε, *ex epistolis quas misit.* J'ai dit pourvu que l'antécédent soit au génitif ou au datif, car s'il étoit au nominatif, on ne pour-

roit pas faire accorder avec lui le relatif en cas.

2. Souvent on ôte l'antécédent ὗτος, *hic*, αὐτὸς, *ipse*, et ἐκεῖνος, *ille*, et on met le relatif au cas auquel on auroit dû mettre l'antécédent. Exemple. *Memini eorum quæ feci*; au lieu de dire, μέμνημαι τούτων ἃ ἔπραξα, on peut fort bien dire, μέμνημαι, ὧν ἔπραξα, *memini quorum feci.*

3. Dans les façons de parler où l'on se sert ordinairement de l'article relatif ὅς, ἥ, ὅ, *qui*, *quæ*, *quod*, et de quelque verbe suivant, que l'on met au mode fini, il est bon de retrancher cet article relatif, et de mettre le verbe au participe, et au même temps qu'il étoit à l'indicatif. Exemple : *Animal quod cucurrit, cadet*, vous direz mot à mot, τὸ ζῶον ὃ τέτρεχε πλώσει, mais mieux, τὸ ζῶον τετρεχὸς πλώσει.

4. Il y a trois pronoms appellés primitifs, parce que d'eux en proviennent d'autres; savoir : ἐγὼ, *ego*; σύ, *tu*; οὗ, *sui*. Et il y en a huit appellés possessifs, parce qu'ils marquent les possesseurs des choses; savoir : ἐμὸς ἐμὴ, ἐμὸν, *meus*, *a*, *um* : σὸς, σὴ, σὸν, *tuus*, *a*, *um* : ὅς, ἥ, ὅν, *suus*, *a*, *um*, quand il a rapport à un singulier : νωΐτερος, α, ον, *noster*, *a*, *um*, quand deux personnes parlent entr'elles : σφωΐτερος, α, ον, *vester*, *a*, *um*, quand on parle seulement de deux choses : ou bien, ἡμέτερος, α, ον, *noster*, *a*, *um*, quand plus de deux personnes parlent ensemble d'elles-mêmes : ὑμέτερος, α, ον, *vester*, *a*, *um*, quand on parle de plus de deux choses, et puis enfin, σφέτερος, α, ον, *suus a*, *um*, quand il se rapporte à un antécédent pluriel. On se sert ordinairement des pronoms primitifs au génitif au lieu des possessifs : ainsi l'on dit πατήρ μου, *pater meî*, au lieu de πατὴρ ἐμὸς, *pater meus* : ἀδελφὸς σοῦ, *frater tuî*, au lieu de ἀδελφὸς σὸς, *frater tuus* : μήτηρ ἡμῶν, *mater nostrûm*, au lieu de μήτηρ ἡμετέρα, *mater nostra* : λόγος ὑμῶν, *sermo vestrûm*, au lieu de λόγος ὑμέτερος, *sermo vester.*

5. Les pronoms primitifs, aussi bien que les possessifs, se peuvent prendre tout ensemble et activement et passivement; ainsi pour dire en Grec, *ad violentiam*

meam, je dirai, πρὸς βίαν ἐμοῦ, soit que cela veuille dire, *ad violentiam quam infero*; soit que cela veuille dire, *ad violentiam quæ mihi infertur*. De même pour exprimer en Grec, *desiderium tuum*, ou *desiderium quo desideras*, je pourrai dire, σὸς πόθος, aussi bien que pour exprimer, *desiderium tuî*, ou *desiderium quo desideraris*.

6. Les Ecoliers ont quelquefois de la peine quand il faut qu'ils expriment en Grec, *suus, a, um, sui, sibi, se*. Pour ce sujet, voici quelques exemples que je leur propose, afin qu'ils se règlent dessus. *Sapiens vir pauca de se loquitur* : Σοφὸς ἀνὴρ ὀλίγα περὶ ἑαυτοῦ λαλεῖ. *Bona mulier pauca de se loquitur* : Ἀγαθὴ γυνὴ ὀλίγα περὶ ἑαυτῆς λαλεῖ. *Sapientes viri pauca de se loquuntur* : σοφοί ἄνδρες ὀλίγα περὶ ἑαυτῶν λαλοῦσι. *Bonæ mulieres pauca de se loquuntur*, Ἀγαθαὶ γυναῖκες ὀλίγα περὶ ἑαυτῶν λαλοῦσι. *Stultus ornat caput suum* : Μωρὸς κοσμεῖ τὴν κεφαλὴν ἑαυτοῦ. *Stulta ornat caput suum* : Μωρὰ κοσμεῖ τὴν κεφαλὴν ἑαυτῆς. *Stulti et stultæ ornant capita sua*. Μωροὶ καὶ μωραὶ κοσμοῦσι τὰς ἑαυτῶν κεφαλάς. *Lex sibi non consentit*. Νόμος ἑαυτῷ οὐχ ὁμολογεῖ. *Leges sibi non consentiunt* : Νόμοι ἑαυτοῖς οὐχ ὁμολογοῦσι. *Mulier sibi placet* : Γυνὴ ἀρέσκει ἑαυτῇ. *Mulieres sibi placent* : Αἱ γυναῖκες ἑαυταῖς ἀρέσκουσι. *Cum viderent suos fugientes, seipsos et conjuges suas interfecerunt* : Βλέποντες τοὺς σφετέρους φεύγοντας, ἑαυτοὺς καὶ τὰς ἑαυτῶν γυναῖκας ἀπέκτειναν. Vous voyez dans tous ces exemples que l'on se sert du pronom de la troisième personne, ἑαυτοῦ, ῆς, οῦ; *sui ipsius*, lequel n'a point de nominatif, et qu'on le fait accorder en genre et en nombre avec le substantif antécédent, auquel il se rapporte. Remarquez ici que le pronom ἑαυτοῦ, ῆς, οῦ, quoiqu'il soit de la troisième personne, ne laisse pas de servir quelquefois à la première et à la seconde, comme ἑαυτοῖς φίλους ποιοῦμεν, *nobis ipsis amicos facimus* : ἑαυτῷ ἐρίζω, *mecum ipse discrepo* : τοὺς ἑαυτῆς υἱοῦς παιδεύεις, ὦ γύναι, *tuos liberos doces, o mulier* : λέγουσιν ἡμᾶς ἐπιβουλεύειν αὐτοῖς, *dicunt nos insidiari ipsis*; au lieu de σφίσιν, *sibi*.

7. C'est une façon de parler fort élégante et fort usitée chez les Grecs, de sous-entendre le relatif ὅς, ἥ, ὅ,

qui, *quæ*, *quod*, et le verbe εἰμὶ, *sum*, en mettant seulement en leur place l'article prépositif devant une préposition. Quelques exemples rendront ceci bien intelligible : si je veux dire, *Pater noster qui est in cœlis*, je ne dirai pas, Πάτερ ἡμῶν ὃς εἶ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, mais Πάτερ ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, en sous-entendant ὢν, *existens* : si je veux dire, *Deus videt quæ intra nos sunt*, je ne dirai pas, βλέπει Θεὸς ἃ ἐςὶν εἴσω ἡμῶν, mais bien mieux ; βλέπει Θεὸς τὰ εἴσω ἡμῶν, en sous-entendant ὄντα, *existentia*. Si je veux dire, *qui post nos erunt*, ou *venient*, je ne dirai pas οἳ μεθ' ἡμᾶς ἔσονται, ou ἐλεύσονται : mais bien mieux, οἱ μεθ' ἡμᾶς, en sous-entendant ἐσόμενοι, ou ἐλευσόμενοι, comme qui diroit en Latin, *post nos futuri*, ou *venturi*.

8. Le pronom αὐτὸς, ἡ, ὁ, accompagné d'un article prépositif, signifie *idem*, et gouverne le datif, comme *Eadem fac quæ alii :* Ταῦτα ποιεῖ τοῖς ἄλλοις, mot à mot, *eadem fac aliis. Eumdem, quem tu, amicum habeo :* Τὸν αὐτόν σοὶ φίλον ἔχω. *Idem mecum agis :* Τ' αὐτό μοι πράττεις : voilà τ' αὐτό, pour τὸ αὐτό. Il faut remarquer ici, comme en passant, premièrement que l'on se sert quelquefois de αὐτὸς, ἡ, ὁ, *ipse, a, um*, au lieu du réciproque composé, ἑαυτοῦ, ῆς, οῦ ; *sui, ipsius* : ἑαυτῷ, *sibi*, ἑαυτόν, *se*. Exemples, Λέγει αὐτὸν εἶναι σοφόν : *Dicit se esse sapientem.* Αὑτὸν φιλεῖ : *Se ipsum amat.* Αὑτοῖς ἀρέσκουσι πολλοί : *Sibi placent multi.* Et en second lieu, que pour ἑαυτοῦ, ῆς, οῦ, *etc.*, on fait par contraction αὑτοῦ, ῆς, οῦ, marqué d'un esprit âpre, duquel mot on se sert quelquefois au lieu de ἑαυτοῦ.

9. Après un pronom possessif, on met assez souvent un génitif. Exemples, Τὰ ἐμὰ ἐγκωμιάζεις πένητος ἀνδρός : *Mea laudas pauperis hominis.* Ἐμόν ἐςι τὸ γέρας τοῦ τῆς σου ψυχῆς οἰκόνομου : *Meum est præmium animam tuam gubernantis.* C'est de cette même façon de parler que se sert le Poëte Horace, lorsqu'il dit dans sa Satyre quatrième du premier livre :

. . . . *cùm mea nemo*
Scripta legat, vulgo recitare timentis, etc.

10. L'Article prépositif, ὁ, ἡ, τὸ, qui répond en quelque façon à l'Article Latin, *hic*, *hæc*, *hoc*, est fort en usage chez les Grecs, et se met dans le discours devant la plupart des noms, pour marquer et déterminer plus précisément les choses, et leur donner quelque sorte d'emphase, ou d'excellence particulière; soit que ces noms soient propres, soit qu'ils soient appellatifs: Exemples : ὥσπερ ὁ Σωκράτης λέγει, *ut ait Socrates* : εἰς τὸν ναὸν εἰσῆλθε, *in templum ingressus est*. Il faut néanmoins remarquer que rarement on met l'article prépositif devant un nom propre, lorsque ce nom est tout au commencement du discours, à moins qu'il n'y ait quelqu'autre substantif qui lui soit joint par apposition : car en ce cas-là il faut mettre l'article entre les deux. Ainsi je dirai, Χάριλλος ἔπραττε τοῦτο, *Charillus faciebat hoc*; ou bien, Χάριλλος ὁ βασιλεὺς ἔπραττε τοῦτο, *Charillus rex faciebat hoc*.

On met pareillement l'article prépositif avec tous les temps de l'infinitif des verbes, comme aussi avec les adverbes : en ce cas les uns et les autres passent pour des noms : comme; τὸ φιλοσοφεῖν ἡδύ ἐστι; *philosophia dulcis est*; voila l'infinitif φιλοσοφεῖν, qui passe pour le nom substantif *philosophia* : δοῦλος ἐστι τῶν πέλας, *servus est propinquorum*; voila πέλας adverbe, qui signifie *prope*; mais, étant joint avec l'article prépositif, il se prend pour πλησίος, ου, ὁ, *propinquus*.

Au contraire, il y a certains noms devant lesquels l'article prépositif ne se doit pas ordinairement mettre. Il y a 1°, les noms interrogatifs : comme τίς, *quis*; ποῖος, *qualis*; πόσος, *quantus* : 2°, les noms de nombre : comme, δύο, *duo*; τρεῖς et τρία, *tres* et *tria*; τέσσαρες et τέσσαρα, *quatuor*; πέντε, *quinque*, etc.; exemple : τίθει πέντε δράχμας καὶ ὀβολοὺς δύο, *pone quinque drachmas et obolos duos* : 3°, les pronoms : comme, ἐγὼ, *ego*; σὺ, *tu*; οὗτος, *hic*; αὐτὸς, *ipse*; ὃς, ἣ, ὃ, *qui*, *quæ*, *quod*, etc. : 4°, les noms négatifs : comme, οὐδεὶς, οὐδεμία, οὐδὲν, ou, μηδεὶς, μηδεμία, μηδὲν, *nullus*, *nulla*, *nullum* : 5°, les noms que l'on appelle indéfinis, parce qu'ils ne s'appliquent point à une chose déterminée,

mais à toutes généralement : comme, ὅστις, *quilibet* ; ὁπόσος, *quantuslibet.* Ajoutez-y les noms appellés relatifs : comme, οἷος, *qualis* ; ὅσος, *quantus* ; τοῖος, *talis* ; τόσος, *tantus.*

Il y a une règle d'élégance à remarquer et à pratiquer, touchant l'article prépositif : c'est que l'article de la diction qui gouverne, se joint fort agréablement avec celui de la diction gouvernée, comme l'on peut voir dans ces exemples : τὸ τῆς ψυχῆς μέγεθος, *animæ magnitudo* : τοὺς τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν τρόπους ἐγκωμιάζω, *bonorum virorum mores laudo* : οἱ τὴν φροντίδα ἔχοντες, *qui curam gerunt* : et, pour seconde règle d'élégance, apprenez encore que l'article a fort bonne grace, quand il est mis entre l'adjectif et le substantif : comme : δίκαιος ὁ νόμος τοῦ ἀγαθοῦ ἀνθρώπου, *justa regula boni hominis.*

CHAPITRE III.

DES VERBES, TANT PERSONNELS QUE SUBSTANTIFS, ET DE L'APPOSITION.

REGLES LATINES.

1. Verbum personale finitivi modi vult ante se nominativum.
2. Neutra pluralia gaudent numero singulari.
3. Cum de duobus sermo est, uti licet verbo numeri pluralis : imò etiam dualia cum pluralibus non incongruè possunt misceri.
4. Ante infinitivorum tempora, nominativum aliquando Græci ponunt contra Latinorum consuetudinem.
5. Verbum μέλλω, alteri junctum verbo, habet significationem futuri temporis.
6. Verba δοκέω et λανθάνω peculiarem habent constructionem, eamque notam dignam.
7. Quatuor sunt verba substantiva : εἰμὶ ; τυγχάνω,

ὑπάρχω, sum; et γίνομαι, seu γίγνομαι, fio, sum.

8. Infinitivus εἶναι, pares utrimque casus admittit.

9. Quando infinitivus et verbum præcedens ad eamdem personam pertinent, pronomina *me*, *te*, *se*, *nos*, *vos*, non exprimuntur græcè ante infinitivum.

10. Duo nomina substantiva ad eamdem rem pertinentia, ponuntur per appositionem in eodem casu.

EXPLICATION FRANÇOISE

DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. Le Verbe personnel et de mode fini a devant soi un nominatif: comme ὁ διδάσκαλος λαλεῖ, *magister loquitur*. Il faut remarquer que ce nominatif se change quelquefois en génitif, lorsque l'on met τὸ devant. Exemple : *Mors me contristat*, τὸ τῆς διαζεύξεως με λυπεῖ : voilà τὸ τῆς διαζεύξεως, (comme qui diroit en Latin, *quod est mortis*) au lieu de ἡ διάζευξις, *mors*, ou *disjunctio*.

2. Les pluriels du genre neutre prennent ordinairement après eux un verbe de nombre singulier : comme *astra sunt in cœlo*, ἄστρα ἐστὶν ἐν τῷ οὐρανῷ : voilà ἐστὶ, *est*, au lieu de εἰσὶ, *sunt*. On peut quelquefois mettre le verbe au pluriel : comme, ζῶα τρέχουσι, *animalia currunt*, ou τρέχει, *currit*.

3. On doit se servir du nombre duel, quand on ne parle que de deux choses seulement. Exemples : ἄμφω τρέχετον, *ambo currunt* : τί πράττετον, *quid facitis?* Lorsque l'on veut parler de deux en la première personne, comme, *quid facimus?* si le duel n'a point de première personne, (ce qui arrive quand la première du pluriel se termine en μεν,) il se faut servir du duel du pronom ἐγὼ, qui fait νὼ, et le joindre avec la première personne du pluriel, qui sert aussi en ce cas de première personne du duel. Exemple : τὶ νὼ πράττομεν, *quid nos duo facimus?* Mais si le duel a une première

personne, il s'en faudra servir : comme, *τί τυπτόμεθον, quid nos duo verberamur?* Il faut pourtant remarquer que l'on peut se servir fort bien du pluriel, quand on ne veut parler que de deux; et même quand on auroit mis un nom au duel, on pourroit mettre le verbe suivant au pluriel : cela se rencontre dans toutes sortes de bons Auteurs Grecs. Exemp. *Ἄμφω τρέχετε, ambo curritis : ἐκείνω περιπατοῦσι, illi duo ambulant,* ou bien, *ἐκεῖνοι περιπατοῦσι : ἄμφω τρέχουσι, ambo currunt : δύω ἀετοὶ πίνετον,* ou *πίνουσι, duæ aquilæ bibunt.*

4. Les meilleurs Auteurs Grecs ne font point de difficulté de mettre un nominasif devant l'infinitif d'un verbe, quoique les Latins n'y mettent que l'accusatif. Exemples : *διὰ τὸ φίλος ἐλθεῖν, quia amicus venerat,* parce que son ami étoit venu : *ἐκείνην σῶσαι δεήσει, χαρισάμενος τῷ Διονύσῳ, illam conservare oportebit, gratificatus,* ou bien, *ut gratificeris Baccho*, il la faudra conserver, pour faire plaisir à Bacchus. Cet exemple tiré de Lucien, est d'autant plus remarquable même, qu'il faut y sous-entendre le pronom *σὺ, tu.* Car, pour exprimer la chose nettement et tout au long, il faudroit dire : *δεήσει τοῦτο σὺ σῶσαι ἐκείνην, χαρισάμενος τῷ Διονύσῳ* : ce qui se peut rendre mot pour mot de la sorte : *oportebit hoc, tu conservare illam, gratificatus Baccho :* vous voyez ici *χαρισάμενος* au nominatif, parce que *σύ*, qui va devant, ou qui du moins se sous-entend, est au nominatif, ou doit y être. Cette remarque est très-bonne à faire aux Ecoliers, afin qu'ils n'accusent pas de faute les Auteurs, dans les ouvrages desquels ils trouvent de semblables façons de parler : je leur conseille pourtant de suivre plutôt en cela l'ordinaire, qui est de mettre un accusatif devant l'infinitif. Par exemple : *διὰ τὸ φίλον ἐλθεῖν ;* ou bien, *δεήσει σε σῶσαι ἐκείνην χαρισάμενον τῷ Διονύσῳ.*

5. Le verbe *μέλλω* proprement n'a point de signification; mais étant joint au présent, à l'aoriste, ou au futur de l'infinitif de quelqu'autre verbe, il doit se tourner en Latin par le futur: comme, *μέλλω γράφειν, scribam : μέλλω ποιεῖν, facturus sum : ὁ λόγος μέλ-*

λων λεχθήσεσθαι, *oratio recitanda* : μέλλομεν φιλῆσαι, *amaturi sumus.*

6. Les verbes δοκέω, *videor*, et λανθάνω, *lateo*, ont quelque chose de remarquable dans leur construction ou syntaxe. Voici comme on s'en sert : *videris mihi bonus* ; δοκεῖς μοι ἀγαθός : *videris mihi honesta facere* : δοκεῖς μοι ἀγαθὰ πράττειν : *videmur nobis stulti*, δοκοῦμεν ὑμῖν μωροί : *videmini illis diligentes*, δοκεῖτε ἐκείνοις σπουδαῖοι. Dans tous ces exemples on se peut bien servir encore du verbe φαίνομαι, *appareo*, *videor*, au lieu de δοκέω : comme φαίνῃ μοι ἀγαθός : φαίνεταί μοι τα καλὰ πράττων, etc. Pour ce qui est du verbe λανθάνω, en voici la pratique : ἔλαθέ με πεπαιδευμένος ὢν ἐκεῖνος, *nescivi doctum esse illum* ; ou mot à mot, *latuit me doctus existens ille* : λέληθεν ἡμᾶς αὐτὴ οὖσα τοῦ Θεοῦ βουλή ; *nescivimus eam esse Dei voluntatem* ; mot-à-mot, *latuit nos ea existens Dei voluntas* : ἐλάνθανον τῷ βασιλεῖ λαλῶν, *nesciebam*, ou *non advertebam me loqui regi* ; et mot à mot, *nesciebam regi loquens.*

7. Il y a en Grec quatre verbes substantifs : εἰμὶ, τυγχάνω, ὑπάρχω, *sum* ; et γίνομαι, ou γίγνομαι, *fio*, ou *sum*. Il faut remarquer qu'on use quelquefois de circonlocution dans les verbes, tant actifs que passifs, et qu'on peut exprimer quelque temps que ce soit par le participe du verbe, joint à quelqu'un de ces verbes substantifs, comme dans Lucien : τί πράττων τυγχάνεις, au lieu de τί πράττεις, *quid facis ?* mot à mot, *quid faciens es ?* περιπατῶν ἐγένετο, au lieu de περιεπάτησε, *ambulavit* ; mot à mot, *ambulans fuit* : et dans Isocrate : ἦν ἐκβάλλων, au lieu de ἐξέβαλλε, *ejiciebat* ; mot à mot, *erat ejiciens.*

8. L'infinitif εἶναι, *esse*, gouverne après soi le même cas que devant. Exemples : *homines illi putant se esse bonos*, ἐκεῖνοι ἄνδρες νομίζουσιν ἑαυτοὺς εἶναι ἀγαθοὺς ; ou mieux, ἐκεῖνοι ἄνδρες νομίζουσιν εἶναι ἀγαθοὶ, *illi homines putant esse boni* : *memini te visum fuisse laude dignum*, μέμνημαί σου δόξαντος εἶναι ἀξίου τοῦ ἐπαίνου ; mot à mot, *memini tui fuisse visi laude digni* : *licet mihi esse sapienti*, ἔξεστί μοι εἶναι σοφῷ : *dico te esse amicum meum*,

λέγω σε εἶναι φίλον μϗ. Ce qui est bien remarquable dans cette Règle, et fort contraire à la phrase latine, c'est que l'on trouve un nominatif devant le verbe εἶναι, *esse*, même après un verbe qui gouverne l'accusatif : comme λέγεις δημοτικὸς εἶναι, *dicis, te popularem esse :* κακȣ̃ργοι τίνες φῂς εἶναι ἐν ἀυτοῖς; *flagitiosos aliquos dicis esse inter illos*; mot à mot *flagitiosi aliqui dicis esse in illis.*

9. Quand l'infinitif et le verbe précédent se rapportent à une même personne, il ne faut point exprimer en Grec les pronoms *me, te, se, nos, vos*, devant cet infinitif. Exemple : Περικλῆς ἔφησε μέχρι τȣ̃ βωμȣ̃ φίλος εἶναι : *Pericles dixit, usque ad aram se amicum esse*; mot à mot, *Pericles dixit, usque ad aram amicus esse.* Voila le pronom *se* qui n'est point exprimé en Grec, parce que l'infinitif εἶναι, *esse*, et le verbe précédent, ἔφησε, *dixit*, se rapportent à une même personne, savoir à Périclès. Mais dans l'exemple suivant, λέγω σε εἶναι ἀγαθὸν, *dico te esse bonum*; voilà le pronom σέ, *te*, exprimé dans le Grec, parce que l'infinitif εἶναι, *esse*, et le verbe précédent λέγω, *dico*; ne se rapportent pas à une même personne, mais à deux differentes : savoir le verbe λέγω; *dico*, à moi qui dis, et l'infinitif εἶναι, *esse*, à vous que je dis être bon. J'apporterai encore un exemple : *putas te esse doctum* : voila *te*, qui se rapporte et à l'infinitif *esse*, et au verbe *putas*; c'est pourquoi dans le Grec vous ferez bien de ne pas exprimer ce pronom : νομίζεις εἶναι πεπαιδευμενός; mot à mot, *putas esse doctus.* Mais si je veux exprimer en Grec *puto te esse doctum*, parce que *esse* se rapporte à *te*, qui est de la seconde personne, et qu'au contraire le verbe *puto*, qui va devant, est de la première personne, il faudra que j'exprime en Grec le pronom *te*, et que je dise : νομίζω σε εἶναι πεπαιδευμένος.

10. L'apposition qui se fait de deux substantifs appartenants à une même chose, est la même que dans le Latin; c'est-à-dire, que les deux substantifs doivent être mis au même cas : πόλις Ρώμη, *urbs Roma* : quelquefois néanmoins l'un des deux substantifs se met au génitif : πόλις Ρώμης, *urbs Romæ.*

CHAPITRE

CHAPITRE IV.

DES NOMS ET VERBES QUI GOUVERNENT LE GÉNITIF.

RÈGLES LATINES.

1. Quando duo nomina substantiva, ad res diversas pertinentia, ponuntur in oratione, alterum est genitivi casûs.
2. Nomina partitivè sumpta regunt genitivum.
3. Pro ablativo absoluto Latinorum, Græci genitivum usurpant.
4. Comparativus genitivo gaudet.
5. Superlativus genitivum regit.
6. Genitivus sæpè ponitur propter adverbium ἕνεκα, quod subauditur elegantissimè.
7. Materia, pars, pretium, et tempus, genitivum poscunt.
8. Nomina copiam aut inopiam, diversitatem, societatem et dignitatem significantia, item verbalia per α privativum facta, genitivum amant.
9. Verba animi affectus significantia, item verba sensuum, (visum excipe,) curæ, neglectûs, copiæ et indigentiæ, distandi, prohibendi, cessandi, abstinendi, admirandi, vendendi, emendi, fruendi, exercendi et liberandi, genitivum regunt.
10. Verbum passivum habet post se genitivum, cum præpositione ἀπὸ, ὑπὸ, vel παρὰ.

EXPLICATION FRANÇOISE

DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. QUAND deux noms substantifs appartiennent à diverses choses, le dernier se met au génitif, comme

dans le Latin. Exemples : βιβλίον τοῦ ἀδελφοῦ, *liber fratris* : ἀτυχία τοῦ βίου, *infelicitas vitæ.* Quelquefois néanmoins, au lieu de ce génitif, on met élégamment la préposition περὶ, *circa*, et puis après on change ce même génitif en accusatif : comme, ἀτυχία περὶ τὸν βίον, *infelicitas circa vitam.* Mais il faut prendre garde, quand on veut se servir de cette élégance, que la façon de parler que l'on veut exprimer, se puisse bien tourner par la préposition *circa*, envers ; car ce seroit une chose ridicule de s'en servir autrement, et de penser dire, βιβλίον περὶ τὸν ἀδελφὸν, *liber circa fratrem* ; au lieu de βιβλίον τοῦ ἀδελφοῦ, *liber fratris.*

2. Les noms de partition gouvernent le génitif : comme, πλεῖστοι τῶν ἀνθρώπων, *plerique hominum* : ἑκάστῳ τῶν ζώων, *unicuique animalium* : τινὲς τῶν ἀγαθῶν, *quidam viri boni* ; mot à mot, *quidam bonorum.*

3. Ce qui se met en Latin à l'ablatif absolu, se met ordinairement en Grec au génitif : comme λαλοῦντος διδασκάλου, μαθηταὶ οὐ λαλοῦσι, *loquente præceptore, discipuli non loquuntur* : τοῦτό μου πράττοντος, ἀδελφός σου ἀπῆλθε, *me faciente hoc*, ou *dùm hoc facerem, frater tuus abiit* : τούτου δὲ ὄντος τοιούτου, *hoc verò existente ita*; ou mieux, *quod cùm ita sit* : τριῶν μὲν ὄντων προσώπων, *tribus quidem existentibus personis*; ou mieux, *cùm tres sint personæ.* J'ai ajouté *ordinairement*, parce que quelquefois les Grecs expriment ce même ablatif absolu des Latins par le datif, quoique bien rarement pourtant : en voici un exemple tiré de Xénophon : παριόντι τῷ ἐνιαυτῷ, *elapso anno.* Quelquefois ils l'expriment par un accusatif, quoique bien plus rarement encore que par le génitif : en voici un exemple tiré d'Aristote : ὥσπερ οὐ χώραν τινὰ οὖσαν, *quasi non ei esset regio aliqua*; mot à mot, *quasi non ipsi regione aliquâ existente.* En voici encore un autre pris de Denys d'Halicarnasse: ὡς ἀκίνδυνον αὐτοῖς τὸ ἔργον ἐσόμενον, *quasi sine periculo ipsis res esset*; mot à mot, *quasi sine periculo ipsis re existente.* Remarquez que ces accusatifs absolus se trouvent ordinairement après les particules ὡς ou ὥσπερ, *quasi.* On sous-entend ces particules

devant quelques participes neutres, qui se mettent élégamment seuls : comme δέον, *cùm deceat*, ou *oporteat* : δεῆσον, *cùm oportuerit* : ἐξὸν, *cùm liceat* : προσῆκον, *cùm expediat* : δόξαν, *cùm statutum sit*, etc. δόξαν ἐμοὶ γράψαι, *cùm mihi statutum sit scribere* : ἐξὸν πᾶσι τοῦτο ποιεῖν, *cùm liceat omnibus id facere* : παρόν μοι λέγειν, *cùm mihi sit dicendi facultas*, etc.

4. Le comparatif gouverne le génitif. Exemple : σαχάνης δικαιότερος, *trutinâ justior*.

On peut néanmoins quelquefois changer ce génitif, et mettre à sa place le cas que régit le verbe qui est avec ce comparatif, pourvu que l'on se serve des particules ἤ, ou ἤπερ. Exemple : ὡμίλησα ἀρείοσιν ἀνδράσιν ἤπερ ὑμῖν, *conversatus sum cum hominibus melioribus vobis*, ou *quàm vos estis* ; voilà ὑμῖν au datif, parce que ὁμιλέω gouverne le datif : σοφώτερος ἐςί σȣ, ou ἤπερ σὺ, *sapientior est te*, ou *quàm tu*.

On met fort bien devant le comparatif, μᾶλα, *valdè* ; μακρῷ, *longè* ; πολὺ, *multùm* ; πολλῷ, *multò* ; ὅσῳ, *quantò* ; τόσῳ, et τοσούτῳ, *tantò*. Exemples : πολλῷ κρεῖττόν ἐςι, *multò melius est* : πολὺ ῥᾷόν ἐςι, *multò facilius est*.

5. Le superlatif gouverne pareillement le génitif, comme dans le Latin. Exemple : δικαιότατος ἁπάντων, *justissimus omnium*.

6. Souvent on trouve un génitif qui n'est gouverné par aucune diction exprimée, mais qui l'est en effet par l'adverbe ἕνεκα, *causâ*, ou χάριν, *gratiâ*, qui sont élégamment sous-entendus et supprimés. Exemples : φιλεῖ αὐτὸν τῆς ἀρετῆς, *amat eum virtutis*, sous-entendez χάριν, *gratiâ* ; il l'aime pour sa vertu : τοῦ λέγειν ἦλθον, *dicendi veni*, sous-entendez ἕνεκα, *causâ* ; je suis venu pour parler.

7. Le nom de matière se met au génitif : comme, πεποίηται λίθȣ, *factum est è lapide*. On y met quelquefois la préposition ἐκ ou ἐξ, *ex* : ἄγαλμα ἐκ τȣ̃ ξύλȣ ποιηθὲν, *statua ex ligno facta*. Le nom de partie se met encore au génitif : comme, ἔπιον τȣ̃ οἴνȣ, *bibi è vino* : λαϐόμενος τοῦ ποδὸς, *accipiens pede* : λύκον τῶν ὤτων κρατῶ, *lupum auribus teneo*. Le nom de prix se met de même

au génitif : comme, ὠνησάμην δύο ὀϐολῶν, *emi duobus obolis* : πολλοῦ λέγεις, *carè dicis* : χρημάτων ὠνεῖσθαι ἀρετὴ οὐ δύναται, *pecuniâ emi virtus non potest* : πλείονος τοῦτο παρ' ἐμοῦ ἀγοράζεις, *pluris hoc à me emis.* Enfin le nom de temps se met pareillement au génitif, soit pour la durée et la continuité qui répond au *quandiù* du Latin : πέντε ἐτῶν τοῦτο ἔπραξα, *quinque annos*, ou *annis id feci*; soit pour le temps précis qui répond à *quando* : νυκτὸς καὶ ἡμέρας σπουδάζει, *nocte et die studet* : ἑκάστης ἡμέρας φεύγει, *singulis diebus fugit* ; δείλης ἑώας διῆλθε, *summo mane transiit* : φιλεῖ τοῦ θέρους, *amat æstate.* Néanmoins remarquez que la continuité de temps ne se met pas seulement au génitif, comme nous avons dit, mais encore à l'accusasif. Exemples : ὅλην τὴν ἡμέραν εἰργασάμην, *totâ die operatus sum* : τρεῖς ὅλους μῆνας, *tres totos menses* : πολὺν χρόνον, *longum tempus*, ou *diutissimè.* Quelquefois elle se met au datif, mais plus rarement. Exemples : δέκα ἔτεσι, *decem annos*, ou *annis* : εἴκοσιν ὅλοις ἔτεσιν ἀποδημήσας, *viginti totis annis peregrinatus.*

8. Les noms qui signifient abondance, disette, diversité, société, et dignité, comme aussi les noms verbaux composés de l'α privatif, gouvernent le génitif. Exemples : πλήρης κακῶν γαῖα, *plena malorum terra* : ἐνδεὴς χρημάτων, *egens pecuniarum* : ἑτέρα τοῦ Θεοῦ ὕλη, *diversa à Deo materia* : κοινωνὸς κλοπῆς, *socius furti* : ἄξιος ἐπαίνου, *dignus laude* : ἄγευστος τῶν κακῶν, *qui non gustavit mala* : ἀθέατος τῆς ἀληθείας, *qui non considerat veritatem* : ἀνάξιος ἐπαίνου, *indignus laude* : ἀναίσθητος τῆς ὀδύνης, *qui non sentit dolorem.* Par ces deux derniers exemples vous apprendrez que, lorsque le mot devant lequel se met l'α privatif, commence par une voyelle ou diphthongue, on ajoute un ν apres cet α privatif, afin que la prononciation en soit plus douce et plus agréable à l'oreille. Ainsi, au lieu de ἀάξιος, *indignus*, qui est composé de ἄξιος, *dignus*, et de l'α privatif, vous dites mieux, ἀνάξιος : au lieu de ἀαίσθητος, *qui non sentit*, qui est composé de αἰσθητὸς, *qui sensu percipi potest*, et de l'α privatif, vous dites mieux, ἀναίσθητος.

9. Les verbes qui gouvernent le génitif sont, 1°, ceux qui signifient quelque affection et desir : comme, ἐπιθυμεῖν τῆς παιδείας, *appetere doctrinam* : ὀρέγεσθαι τῶν ἡδονῶν, *inhiare voluptatibus* : τοῦ πλουτεῖν ἐρᾶν, *amare divitias* ; 2°, ceux qui signifient les sens du corps, entendre, sentir ou flairer, goûter et toucher, se joignent encore au génitif ou bien à l'accusatif : comme, ἐπακούειν τινός, ou τινά, *audire aliquem* : ὀσφρᾶται τοῦ χρυσοῦ, *odoratur aurum* : ὄζειν τὸ μύρον, ou τοῦ μύρου, *olere unguentum* : αἰσθάνομαί σου ou σε, *sentio te* : γεύεσθαι τοῦ ὕδατος, ou τὸ ὕδωρ, *gustare aquam* : ἅπτειν τῆς κεφαλῆς, ou τὴν κεφαλὴν, *tangere caput* : ἅπτεσθαι τοῦ πράγματος, ou τὸ πρᾶγμα, *attingere negotium* : θίγειν τὸ ἕλκος, ou τοῦ ἕλκους, *tangere vulnus* : pour ce qui est des verbes qui signifient voir, ils se joignent seulement avec l'accusatif : comme οὐδένα ἔβλεπε, *neminem videbat* : ἄνδρα ὁρῶ, *hominem video* ; 3°, ceux qui signifient négliger, ne se pas soucier, ou bien le contraire : ὀλιγωρεῖν τοῦ πλούτου, *contemnere divitias* : ἀμελεῖν τῶν φίλων, *negligere amicos* : ἐπιμελεῖσθαι πράγματός τινος, *curare negotium aliquod* ; 4°, ceux qui signifient abondance, ou disette : πληροῦσθαι ἁγίου Πνεύματος, *repleri Sancto Spiritu.* Ἐνδέω τῶν χρημάτων, *egeo pecuniâ* ; 5°, ceux qui signifient être distant ou différent, empêcher, et cesser : ἀπεῖχε τῆς πόλεως στάδια τεσσαράκοντα, *aberat à civitate stadia quadragintax* : κωλύειν τοῦ ὁρᾷν, *impedire à visu*, ou *impedire aliquem ne videat* : λήγετε τῶν δακρύων, *cessate lacrymas* ; 6°, ceux qui signifient s'abstenir, admirer, vendre et acheter : ἀπέχεσθαι τῆς ὀργῆς, *abstinere ab ira* : θαυμάζειν τῆς ἀρετῆς, *admirari virtutem* : (on peut dire aussi, θαυμάζειν τὴν ἀρετὴν, avec un accusatif :) ἀποδίδοσθαί τι πολλοῦ, ou πολλῶν χρημάτων, *vendere aliquid magno*, ou *grandi pecuniâ* : πόσου ὠνήσω τοῦτο τὸ βιβλίον ; πέντε δραχμῶν, *quanti emisti hunc librum? quinque drachmis* ; 7°, ceux qui signifient jouir, exceller, et délivrer : ἀπόλαυε τῶν παρόντων, *fruere præsentibus* : προέχειν τῶν ἄλλων, *aliis præcellere* : ῥύσασθαι κακῶν τινα, *liberare à malis aliquem.* Le verbe τυγχάνω, *consequor*, *nanciscor*, et

ceux qui sont composés de la préposition ἐκ ou ἐξ, *ex*, demandent aussi le génitif : τυγχάνειν τῆς εὐδαιμονίας, *consequi felicitatem* : τυχὼν τοῦ πλούτου, *nactus divitias* : ἐκβαίνειν τινὸς τόπου, *exire aliquo loco* : ἐκβάλλειν τῆς πατρίδος, *ejicere patriâ.*

10. Le verbe passif gouverne le génitif avec l'une de ces trois prépositions, ἀπὸ, ὑπὸ, παρὰ, *a*, *ab*, *abs* : comme, τύπτομαι παρὰ σοῦ, ou ὑπὸ σοῦ, *verberor a te.* Quelquefois on lui donne aussi un datif, comme dans cet exemple : πεποίηταί μοι, *factum est mihi*, ou *à me.*

CHAPITRE V.

DES NOMS ET VERBES QUI GOUVERNENT LE DATIF.

REGLES LATINES.

1. Instrumenta, causa, excessus et modus, poni volunt in dativo.
2. Adjectiva commodum sive utile, incommodum, vicinum, æquale, simile, dissimile, contrarium, facile, difficile, proprium et commune significantia, regunt dativum.
3. Composita nomina ex præpositionibus σὺν, *cum*, et ὁμοῦ, *simul*, genitivo gaudent.
4. Verbum εἰμὶ, *sum*, sumptum pro ἔχω, *habeo*, et multa impersonalia, regunt dativum.
5. Verba impersonalia δεῖ ou ἐνδεῖ, *opus est*, μέλει, *curæ est*, μεταμέλει, *pœnitet*, regunt dativum.
6. Verba sequendi, dissidendi, pugnandi, acquiescendi, conversandi, adorandi, precandi et auxiliandi, dativum volunt.
7. Multa verba dativum habent, vi præpositionis

ex qua componuntur.
8. Quæ Latini per ablativum efferunt, subaudientes præpositionem *præ*, ea Græci exprimunt per dativum.

EXPLICATION FRANÇOISE

DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. Le nom de quelque instrument que ce soit, avec lequel on fait quelque chose, s'exprime en Grec par le datif : ἀπέκτεινε τῷ ξίφει ἄνδρα, *interfecit gladio hominem* : τῷ τῆς Γοργόνος προσώπῳ ἀνθρώπους ἐλίθωσε Περσεύς, *Gorgonis vultu homines in lapides vertit Perseus.* La cause pour laquelle, ou par laquelle quelque chose se fait, est encore mise au datif : φθόνῳ ταῦτα ποιεῖ, *inviciâ hæc facit.* Μωραίνεις ἔρωτι, ou ὑπ' ἔρωτος, *amore insanis*, ou *præ amore* : ἔφυγον ἀνανδρίᾳ, *fugerunt ignaviâ*, ou *præ ignaviâ* : ἐνδείᾳ ἀποθνήσκειν, *penuriâ mori* : προνοίᾳ πλεῖστα κατορθοῦνται, *providentiâ plurima benè reguntur.* Les noms qui signifient le plus ou le moins dans la mesure, s'expriment pareillement par un datif : μείζων ἐστί μου ὅλῃ τῇ κεφαλῇ, *major est me toto capite*; il est plus grand que moi de toute la tête : ξύλον εὐρύτερον ἄλλου τρισὶ δακτύλοις, καὶ ἔλαττον ἄλλου, τέσσαρσι, *lignum latius alio tribus digitis, et brevius alio quatuor digitis.* Enfin la manière d'agir se met encore au datif : φαιδρῷ προσώπῳ ἡμᾶς βλέπει, *hilari vultu nos videt* : πολλῷ τάχει τοῦτο ἔπραξε, *multâ celeritate id fecit* : τίνι τρόπῳ γράφεις, *quo modo scribis?* Quelquefois on ajoute la préposition σύν, *cum*, quoiqu'il n'y en ait point dans le Latin : *facere aliquid maximo labore*, ποιεῖν τι σὺν μεγίστῳ τῷ πόνῳ; mot à mot, *facere aliquid cum maximo labore.* Quelquefois le nom de prix s'exprime encore par le datif : comme, ἰδίῳ θανάτῳ ποίμνιον πριάμενος, *propriâ morte gregem emens.*

2. Les adjectifs qui signifient commode, ou utile,

incommode, voisin, égal, semblable, dissemblable, contraire, facile, difficile, propre et commun, gouvernent le datif : ἐμοὶ χρήσιμος, *mihi utilis* : ἀνόνητος ἀνθρώποις, *inutilis hominibus* : περίχωρος Κέλταις, *vicinus Gallis* : ἴσος Θεῷ, *æqualis Deo* : προσεοικὸς μητέρι, *similis matri* : ἀπεμφερὴς πατρὶ, *dissimilis patri* : ἐναντίος τινὶ, *contrarius alicui* : εὐμαρὴς πᾶσι, *facilis omnibus* : δυσχερὴς τοῖς νωθροῖς ἡ ἀρετὴ, *difficilis pigris est virtus* : οἰκεῖον ἀνθρώπῳ, *proprium homini* : κοινὸς πολλοῖς, *commune multis.* On peut dire aussi κοινὸς πολλῶν, comme nous l'avons marqué dans le Chapitre précédent.

3. Les composés de σὺν, *cum*, et ὁμοῦ, *simul*, veulent encore être mis avec un datif : comme σύντροφος ἀδελφῷ, *collactaneus fratri*; qui a été nourri avec son frère : ὁμόψηφός μοι, *consentiens mihi*; qui est du même avis que moi.

4. Le verbe εἰμὶ, *sum*, pris pour ἔχω, *habeo*, gouverne le datif : ἔστι χρήματα ὑμῖν, *sunt pecuniæ vobis*, ou bien, *habetis pecunias* : τῶν πολεμικῶν ἦν αὐτῷ ἐπιθυμία, *bellicarum rerum erat ei cupiditas.* Si εἰμὶ se prend pour *pertineo*, il veut avoir après soi un génitif : comme, ἔστι σοφοῦ ἀνδρὸς, *est sapientis viri.* Les verbes impersonnels συμβαίνει, *contingit*; ἔξεστι, *licet*; πάρεστι, *adest*; γίγνεται *fit*; πρέπει, *decet*; συμφέρει, *conducit*; δοκεῖ, *videtur*, gouvernent pareillement le datif de la Personne. Exemples : συμβαίνει μοι τοῦτο, *contingit mihi hoc* : ἔξεστί μοι τοῦτο λέγειν, *licet mihi hoc dicere* : δοκεῖ μοι σοφὸς, *videtur mihi sapiens* : τοῖς παισί πρέπει τὸ καλὸν, *pueros decet honestas* : συμφέρει ἡ ἐπιμέλεια ταῖς σπουδαῖς, *conducit diligentia studiis.*

5. Les verbes impersonnels δεῖ, ou ἐνδεῖ, ou προσδεῖ, *opus est*; μέλει, *curæ est*; μεταμέλει, *pœnitet*, gouvernent le datif de la personne, et le génitif de la chose. Exemples : δεῖ, ἐνδεῖ μοι χρημάτων, *opus est mihi pecuniâ, indigeo pecuniâ* : μέλει μοι τῶν φίλων, *curæ mihi sunt amici* : μέλει μοι πολέμου, *curæ est mihi bellum* : ἀδελφῷ μετέμελεν τῶν εἰρημένων, *fratrem pœnitebat*, ou *pœnituit dictorum.* Quoique δεῖ se mette impersonnel, de la manière qu'on vient de dire, on se sert pour-

tant fort bien du verbe δέω en personnel, pour exprimer ces façons de parler en Latin, *tantùm abest ut; parùm*, ou *multùm abest quin*, en supprimant après *tantùm abest*, le premier *ut*, et mettant le nom ou pronom au nominatif, avec lequel on fait accorder en nombre et en personne le verbe δέω; et on met le verbe suivant à l'infinitif ou au participe, *ut* étant exprimé par ὡς, ou ὥςε, qui demande après un infinitif. Les noms dont on se sert pour rendre *tantùm*, *multum*, ou *parùm*, avec δέω, se mettent ordinairement au génitif : comme, *tantùm abest ut simus sine culpa, ut nobis nos videamur rei*, τοσούτου δέομεν εἶναι, vel ὄντες, ἄμεμπτοι, ὥςε δοκεῖν ἡμῖν ἐνόχους, vel ἔνοχοι : *tantùm abest ut victi sint, ut victoriam reportârint*, τοσούτου δέουσιν ἡττῆσθαι, ὡς τὴν νίκην νικῆσαι. On supprime aussi *quin* après *parùm abest*, et le verbe suivant se met à l'infinitif ou au participe : comme, *multum abest quin sis omnium primus*, πολλοῦ δεῖ εἶναι, vel ὢν, πάντων πρῶτος : *parùm abest quin dicam*, ὀλίγου δέω λέγειν, vel λέγων. *Parùm abest*, s'exprime encore d'une autre façon, en mettant entre deux virgules ὀλίγου, ou μικροῦ δεῖν, et le verbe suivant à l'infinitif, et supprimant *quin* : comme, *parùm abest quin dicam vos errare*, λέγω, μικροῦ δεῖν, ὑμᾶς σφάλλεσθαι : *parùm abest quin idem tu facias, quod alii*, ταὐτὸ ποιεῖς, ὀλίγου δεῖν, τοῖς ἄλλοις.

6. Les verbes qui signifient suivre, être en différend, combattre, acquiescer, converser, prendre plaisir, adorer, prier, et donner secours, gouvernent pour l'ordinaire le datif. Exemples : ἕπεσθαι Θεῷ, *sequi Deum* : ἐρίζειν τινί, *contendere cum aliquo* : οὐ μάχομαί σοι, *non pugno tecum* : ἀρέσκομαι τοις παροῦσι, *acquiesco præsentibus* : ὁμιλεῖν φίλοις, *conversari cum amicis* : χαίρειν, ἥδεσθαι, ou τέρπεσθαι τῇ μουσικῇ, *delectari musicâ* : προσκυνεῖν τῷ Θεῷ, *adorare Deum* : εὔχεσθαί τινι, *precari aliquem* : βοηθεῖν τοῖς ἀθλίοις, *auxiliari miseris*.

7. Il y a beaucoup de verbes qui gouvernent le datif, non pas d'eux-mêmes, mais seulement à cause de la préposition qui les compose : tels sont les composés

des prépositions ἐν, *in*; σὺν, *cum*; ἐπὶ, *ob*; παρὰ, *juxta, propè*; ἀντὶ, *contrà*. Exemples : ἔνεστι τῇ ψυχῇ πολλὰ, *insunt in animo multa* : συμπράττω σοι, *unà facio tecum*, ou bien, *opitulor tibi* : ἐπιγελᾶν τινι; *irridere alicui* : παραμένειν τόπῳ τινὶ, *permanere in aliquo loco*: ἀντιλέγειν πᾶσι, *contradicere omnibus*.

8. A la question qui se fait en Grec par τίνι χρήματι, *quâ re*, il faut toujours répondre au datif. Exemples : κοσμούμενος τῇ ἀρετῇ, *ornatus virtute* : τοῖς κρέασι χορτάζειν, *carnibus saturare* : τοῖς ἄνθεσι στέφεσθαι, *floribus coronari* : τοῖς δακρύσιν τὴν γῆν ἀρδεύειν, *lacrymis terram irrigare*. On ajoute quelquefois une préposition, comme dans le Latin : *superbire divitiis*, ou bien, *ob divitias*, γαυριᾶσθαι ἐπὶ τῷ πλούτῳ.

CHAPITRE VI.

DES VERBES ET NOMS VERBAUX QUI GOUVERNENT L'ACCUSATIF.

RÈGLES LATINES.

1. Verbum activum regit post se accusativum.
2. Nomen à verbo deductum, post illud verbum rectè in accusativo ponitur.
3. Acusativus ubique locum habet, si subaudias præpositionem κατὰ, *secundùm*, vel διὰ, *propter*.
4. Verba oblivionis, et memoriæ, cum verbo ἀπολαύω, *fruor*, accusativum regunt, sæpiùs genitivum.
5. Nomen mensuræ in accusativo ponitur.
6. Verba accusandi, absolvendi, et damnandi, regunt accusativum personæ et genitivum rei.
7. Verba docendi, celandi, rogandi, monendi et vestiendi, duplicem accusativum regunt.

8. Accusativus rei in verbis quæ duos accusativos regunt, remanet etiam in passiva voce.
9. Accussativo gaudent composita ex præpositionibus παρὰ, *præter*; ὑπὲρ, *supra*; περὶ, *circum*.
10. Verbalia in εον eumdem casum regunt, quàm verba à quibus sunt orta.

EXPLICATION FRANÇOISE

DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. Les verbes qui signifient quelque action, soit qu'ils soient actifs, soit qu'ils soient déponens, ou communs, veulent ordinairement après eux un accusatif: comme, τύπτω σε, *verbero te* : γράφω ἐπιστολὴν, *scribo epistolam*: βούλεσθαί τι, *velle aliquid*: παραλογίζεσθαί τινα, *decipere aliquem.*

2. Tout nom formé d'un verbe se met fort bien à l'accusatif après le verbe dont il est formé, soit qu'il soit à l'actif, soit qu'il soit au passif. Exemples : τοιούτους γάμους γαμῶν, *tales nuptias faciens* : voilà γάμους, *nuptias*, à l'accusatif après le verbe γαμέω, *uxorem duco*, d'où il est formé : ὕβριν ὑβρίζω, *injuriâ afficio*: ὑβρίζομαι ὕβριν, *afficior injuriâ*: ἐπιτρέπω σοι ἐπιτροπὴν, *committo tibi curationem aliquam* : ἐπιτρέπομαι ἐπιτροπὴν, *committitur mihi curatio aliqua.* Ou bien on met le relatif du nom dérivé à l'accusatif : comme, ἀδικία ἣν ἀδικῶ σε, *injuria quâ te afficio.*

3. L'on se sert de l'accusatif en beaucoup de rencontres, quand on sous-entend la préposition κατὰ, *secundùm*, ou διὰ, *propter.* Exemples : Σύρος τὴν πατρίδα, *Syrus patriâ* : κόσμιος τὴν ἀναβολὴν, *moderatus in vestitu* : τὸ σχῆμα εὐπρεπὴς, *habitu decorus.*

4. Les verbes qui signifient oublier ou se souvenir, avec les verbes ἀπολαύω, *fruor*, et μέμφομαι, *reprehendo*, gouvernent l'accusatif, mais plus ordinairement le génitif. Exemples : μέμνημαι τούτων, ou ταῦτα, *memini istorum*, ou *ista* : οὐκ ἐπιλήσομαί σου, ou σε, *non obliviscar*

tui, ou *te* : ἀπολαύειν ἀγαθῦ, ou ἀγαθὸν, *frui bono* : οὐδεὶς τύτων μέμφεται, ou ταῦτα ; *nemo hæc reprehendit.*

5. Le nom de la mesure se met à l'accusatif : ἀπεῖχον ἴσον παρασάγγην, *distabant æqualiter parasangæ spatio*, mot à mot, *parasangam* ; ils étoient également éloignés d'une lieue : ἀπέχει τῆς γῆς δέκα ςάδια, ou ςαδίυς, *abest à terra decem stadia*, ou *stadiis* ; il est éloigné de terre de dix stades : ἀπεῖχεν ὅσον ςάδια δύο, *distabat quasi duo stadia*, ou *stadiis duobus* : ἀπέχει πλειόνων ἡμερῶν ὁδὸν, *abest multorum dierum itinere.* Lorsque les Grecs veulent exprimer la largeur ou la longueur, la hauteur ou la profondeur de quelque chose, voici comment ils s'expriment : *hic fluvius est latus duobus jugeribus*, τύτυ τοῦ ποταμῦ τὸ εὖρός ἐςι δύο πλέθρα, ou δυοῖν πλέθροιν, mot à mot. *hujus fluvii latitudo est duo jugera*, ou *duorum jugerum* ; cette rivière est large de deux arpens : *hic fustis longus est decem pedibus*, τύτυ τοῦ βακτηρίυ τὸ μέγεθός ἐςι δέκα ποδῶν, mot à mot, *hujus fustis longitudo est decem pedum*; ce bâton a dix pieds de haut : *puteus est profundus viginti cubitis*, τύτυ τοῦ φρέατος τὸ βάθός ἐςιν εἴκοσι πηχέων, mot à mot, *hujus putei profunditas est viginti cubitorum* ; ce puits est profond de vingt coudées. Les Grecs se servent encore fort souvent du verbe ἔχω ; *habeo*, pour exprimer ces façons de parler : comme, οὗτος ὁ ποταμὸς ἔχει τὸ εὖρος δυοῖν πλέθροιν. *hic fluvius habet latitudinem duorum jugerum* : τῦτο τὸ βακτήριον ἔχει τὸ μέγεθος δέκα ποδῶν, *hic fustis habet longitudinem decem pedum* : τῦτο τὸ φρέαρ ἔχει τὸ βαθος εἴκοσι πηχέων, *hic puteus habet prsfunditatem viginti cubitorum* : ἵππος τὴν οὐρὰν ἔχων μεγάλην, *equus longâ caudâ*, et mot à mot, *caudam habens longam.*

Les verbes qui signifient accuser, absoudre, et condamner, gouvernent l'accusatif de la personne et le génitif de la chose. Exemples : οὐδενὸς αἰτιῶμαί σε, *nullius rei accuso te* : κατηγορεῖν, ou γράφεσθαί τινα μοιχείας, *accusare aliquem adulterii* : ἀφίημί σε τῆς κλοπῆς, *absolvo te à furto* : ἀπολύω σε τῶν ἐγκλημάτων, *absolvo te criminibus* : καταγινώσκω σε φόνυ, *condemno te cædis* : κρίνεται ψεύδυς, *convincitur mendacii.*

7. Les verbes qui signifient enseigner, céler, interroger, avertir et vêtir, gouvernent souvent deux accusatifs : comme, διδάσκω σε γραμματικὴν καὶ μυσικὴν, *doceo te Grammaticam et musicam* : τὴν θυγατέρα ἔκρυπτε τὸν θάνατον τοῦ ἀνδρὸς, *filiam celabat mortem viri* : σχεδὸν τὰ αὐτά με ἐρωτᾷ, *ferè eadem me interrogat* : ἐρωτῶ σε τῦτο, *interrogo te hoc*, ou *his de rebus* : ἀναμνήσω ὑμᾶς τὰ τῦτῳ πεπραγμένα, *admonebo vos illa*, ou plutôt, *illorum quæ ab eo gesta sunt* : ἐξέδυσαν αὐτὸν τὴν χλαμύδα, *exuerunt eum chlamydem*, ou plutôt, *chlamyde*.

8. Les verbes qui gouvernent tout ensemble l'accusatif de la personne, et celui de la chose, étant tournés et mis au passif, ne laissent pas de garder toujours l'accusatif de la chose. Exemples : τὴν γραμματικὴν παρά μυ διδάσκεται, *grammaticam à me docetur* : ἡ θυγάτηρ κρύπτεται τὸν θάνατον τοῦ ἀνδρὸς, *filia celatur mortem viri*; on cèle à la fille la mort de son mari : ἐρωτῶμαι τὰ αὐτὰ, *interrogor de iisdem rebus* : ἀναμνάομαι πολλὰ, *admoneor multa*, ou plutôt, *multis de rebus* : ἐκδύομαι τὴν χλαμύδα, καὶ ὅλον τὸ ἱμάτιον, *exuor chlamydem et omnem vestem*; ou plutôt, *exuor chlamyde et omni veste*.

9. Les verbes composés des prépositions παρὰ, *præter*; ὑπὲρ, *supra*; περὶ, *circum*, veulent être joints à l'accusatif : comme, παρέρχομαί σε, *prætereo te* : ὑπερβαίνειν πάντας οὐρανοὺς, *transcendere omnes cœlos* : Οὐρανὸν περιπολεῖ, *Cœlum circuit*.

Les noms verbaux en έον, dont se servent les Grecs pour exprimer une chose qui doit se faire, gouvernent le même cas que les verbes d'où ils viennent : comme, ἐπιμελητέον τοῦτο, *curandum est hoc* : οὐ δουλευτέον τῇ ἡδονῇ, *non serviendum est voluptati* : οὐ ταὐτὰ πᾶσιν ἀποδοτέον, *non eadem omnibus tribuendum est*, ou plutôt, *non omnibus eadem tribuenda sunt* : γραπτέον μοι τὴν ἐπιςολὴν, *scribenda est mihi epistola*, ou mot à mot, *scribendum est mihi epistolam*. On peut quelquefois exprimer en Grec le verbe Latin *est*, si l'on veut : comme, θάνατόν μοι αἱρετέον ἐςὶ, *mors mihi eligenda est*, ou mot à mot, *mortem mihi eligendum est* : il est bon néanmoins de savoir qu'on le sous entend plus ordi-

nairement qu'on ne l'exprime. On forme ces noms verbaux de la troisième personne du prétérit parfait passif, en ôtant l'augment, et changeant αι en εον, marqué d'un aigu sur la pénultième. Ainsi γραπτέον, *scribendum est*, est formé de γέγραπται, qui vient du verbe γράφω, *scribo* : λεκτέον, *dicendum*, de λέλεκται, qui vient de λέγω, *dico* : δουλευτέον, *serviendum*, de δεδούλευται, qui vient de δουλεύω, *servio*, qui gouverne le datif : αἱρετέον, *eligendum*, de ᾕρηται, qui vient de αἱρέομαι, οῦμαι, *eligo* : ἀποδοτέον, *tribuendum*, de ἀποδέδοται, qui vient de ἀποδίδωμι, *tribuo* : ἐπιμελητέον, *curandum*, du verbe ἐπιμελέομαι, *curo*, qui gouverne le génitif : τηρητέον, *servandum*, du verbe τηρέω, *servo*. Remarquez que ces façons de parler qui marquent ainsi une chose qui doit se faire, telles que sont celles que nous venons d'apporter pour exemples, peuvent encore s'exprimer de deux autres manières : la première, en faisant un adjectif du nom verbal, lorsqu'il vient d'un verbe qui gouverne l'accusatif, comme γραπτέος, έα, έον, *scribendus, a, um* : exemples : γραπτέα μοί ἐστιν ἡ ἐπιστολή, *scribenda mihi est epistola* : οὐ ταυτὰ πᾶσιν ἐστὶν ἀποδοτέα, *non omnibus eadem sunt tribuenda*; (ἀποδοτέος, έα, έον, *tribuendus, a, um*) : θάνατός μοι αἱρετέος ἐστὶ, *mors mihi eligenda est* ; (αἱρετέος, έα, έον, *eligendus, a, um* :) la seconde qui est fort ordinaire aux Grecs, en se servant des verbes impersonnels δεῖ, ou χρή, qui signifient *oportet*. Exemples : δεῖ, ou χρή με γράφειν τὴν ἐπιστολήν, *oportet me scribere epistolam* : δεῖ, ou χρή, ou πρέπει με αἱρεῖσθαι τὸν θάνατον, *decet*, ou *convenit me eligere mortem*.

CHAPITRE VII.

DES TEMPS ET MODES DES VERBES, PARTICULIÈREMENT DE L'USAGE DE L'INFINITIF, ET DES PARTICIPES.

REGLES LATINES.

1. De verborum temporibus, et quo sint discrimine usurpanda.
2. Particula ἂν juncta imperfecto, Aoristis, et plusquamperfecto indicativi, resolvitur Latinè per eadem tempora optativi, vel subjunctivi.
3. Tempora infinitivi præpositionibus postposita, plurimùm venustatis habent.
4. Particulæ ὡς, et ὥστε, πρίν, et πρὶν ἤ, eleganter cum infinitivo junguntur.
5. Verba *perseverandi*; *cessandi*, *cognoscendi*, et *nesciendi*, infinitivi loco participia post se habere volunt.
6. Participiorum usus apud Græcos usitatissimus et elegantissimus est ad exprimendas nonnullas locutiones, in quibus Latini indicativo vel optativo aut etiam subjunctivo utuntur.
7. Aoristus primus participii activi aliquandò Latinè resolvitur per ablativum absolutum; aliquandò per præteritum perfectum indicativi.
8. Participium in genitivo vel nominativo, præcedente ὡς, resolvitur per infinitivum.
9. Supina Græcè redduntur per infinitivum.
10. Gerundia in *di*, *do*, *dum*, per infinitivi tempora exprimi solent, adjunctis articulis τοῦ, τῷ, *vel* τό.

EXPLICATION FRANÇOISE

DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. Le présent et l'imparfait des Latins s'expriment par le présent et l'imparfait des Grecs : ainsi pour dire *verbero*, et *verberabam*, je dirai, τύπτω, et ἔτυπτον ; pour dire *verberor*, et *verberabar*, je dirai τύπτομαι, ἐτυπτόμην. Le prétérit parfait Latin s'exprime par le prétérit parfait Grec, ou par l'un des deux aoristes : ainsi pour dire *verberavi*, je dirai τέτυφα, ou ἔτυψα, ou ἔτυπον. Il y a pourtant cette différence entre le prétérit parfait et les aoristes, que ceux-ci signifient une chose faite dans un temps qui n'est point déterminé : (d'où aussi ils ont pris leur nom, ἀόριστος, *indefinitus*, *indeterminatus* :) par exemple, ἔτυψα, signifie, je battis ; ἐφίλησα, j'aimai ; ἐπάτησα, je me promenai ; ce qui est une signification indéfinie et indéterminée, parce qu'elle ne nous fait pas entendre précisément en quel temps cela s'est fait, s'il y a long-temps, ou non : au contraire le prétérit parfait a une signification précise et plus déterminée. Ainsi quand je dis τέτυφα, j'ai battu ; πεφίληκα, j'ai aimé ; πεπάτηκα, je me suis promené ; il est aisé de voir qu'il n'y a pas bien long-temps que cela s'est fait. Néanmoins les Grecs ne font pas difficulté de se servir indifféremment des aoristes en toutes rencontres, au lieu des prétérits parfaits, et de dire ἔτυψα, j'ai battu ; ἐφίλησα, j'ai aimé ; ἐπάτησα, je me suis promené : c'est pourquoi l'Ecolier s'en doit pareillement servir quand il voudra. Le plusque-parfait Latin s'exprime par le plusque-parfait Grec : *verberaveram*, ἐτετύφειν. Enfin le futur Latin s'exprime par l'un des deux futurs Grecs, *verberabo*, τύψω, ou τυπῶ. Pour ce qui est du paulo-post-futur, on s'en sert pour signifier qu'une chose se fera bientôt : comme, *mox verberabor*, τετύψομαι.

2. La particule explétive ἂν, étant jointe avec l'imparfait, les aoristes, et le plusque-parfait de l'indicatif,

leur donne la signification qu'ils auroient, s'ils étoient en ces mêmes temps à l'optatif ou au subjonctif. Ainsi, pour expliquer φίλους ἂν εἶχον, vous direz *amicos haberem* : οὐ τοῦτο ἂν ἔπραξε. *non hoc fecisset* : ἡδονὴν ἂν ἔλαβες, *voluptatem cepisses* : ὁ ἀδελφός μου ἂν ἐτέτυπτο, *frater meus verberatus fuisset.* Voilà εἶχον à l'imparfait du verbe ἔχω, et néanmoins il a la signification de l'imparfait de l'optatif ἔχοιμι, ou du subjonctif ἔχω, *habeam*, ou *haberem* : ἔπραξε, est à l'aoriste premier de πράττω, *facio*, et il se prend pour l'aoriste premier de l'optatif πράξαι, ou du subjonctif πράξῃ, *fecerit* ou *fecisset* : ἔλαβες, est à l'aoriste second de λήβω, *capio*, et il se prend pour l'aoriste second de l'optatif λάβοις, ou du subjonctif λάβῃς, *ceperis*, ou *cepisses* : ἐτέτυπτο, est au prétérit plusque-parfait passif de τύπτομαι, *verberor*, et il se prend pour le prétérit plusque-parfait de l'optatif passif τετυμμένος εἴη, ou du subjonctif, τετυμμένος ᾖ, *verberatus fuisset.* On résout souvent ces façons de parler par le verbe *possum* : comme, χρησιμώτατοι ἂν ἦσαν ἁπάντων, *utilissimi esse possent omnium* : εἶπον ἂν, εἰ ἠκηκόειν, *dixissem*, ou *dicere potuissem*, *si audivissem*.

Cette même particule explétive, étant jointe au présent et aux aoristes, tant de l'infinitif que du participe, leur fait prendre la signification d'un temps futur. Exemples : νομίζει Πέτρος ἂν φιλεῖν, *putat Petrus se amaturum ;* Pierre pense qu'il aimera : δοκεῖ ἂν τύπτειν τινὰ, *videtur verberaturus aliquem* ; il a la mine d'être prêt à battre quelqu'un : on peut dire encore, δοκεῖ ἂν τύψας τινα.

2. Les temps de l'infinitif se mettent fort élégamment avec diverses prépositions, pour exprimer quantité de belles façons de parler Grecques, que les Latins expriment par les temps des verbes de mode fini. Ainsi, 1°, pour dire, *postquàm cœnavimus*, après avoir soupé, les Grecs disent μετὰ τὸ δειπνῆσαι ; ce qui se peut exprimer en Latin par toutes les personnes du parfait de l'indicatif, ou du plusque-parfait du subjonctif : *postquàm cœnavi*, après que j'ai eu soupé, *cœnavisti, it, cœnavimus, istis, erunt*, ou *ere* ; *postquàm cœna-*

vero, après que, ou, quand j'aurai soupé, *cænaveris, it, cænaverimus, itis, int*: μετὰ τὸ λαλῆσαι, après avoir parlé, *postquàm locutus sum*, ou, *cùm locutus fuero, is, it, imus, itis, int.* 2°, Pour exprimer, *quia Pyrrhus erat sapiens*, ils disent, διὰ τὸ Πύῤῥον εἶναι σοφὸν : *quoniam frater meus negligebat doctrinam*, διὰ τὸ τὸν ἀδελφόν μου ὀλιγωρεῖν τῆς παιδείας : *propterea quòd pater meus venerat, et pecuniam dederat mihi*, διὰ τὸ ἐληλυθέναι τὸν πατέρα μου, καὶ δεδωκέναι μοι τὰ χρήματα. 3°, Pour exprimer en Grec, *pour aimer, pour rire, pour chanter,* ils disent πρὸς τὸ φιλεῖν, ὑπὲρ τοῦ λέγειν, τοῦ ᾄδειν : dans ce dernier exemple, τοῦ ᾄδειν, *pour chanter*, on sous-entend ἕνεκα, *gratiâ*, ou *causâ*. L'Ecolier se peut fort bien servir de l'une de ces trois façons de parler, même quand il y a dans son Latin *ut*. Exemples : *venio ut loquar tibi*, ἥκω πρὸς τὸ λαλεῖν σοι : *ut cum illo esset*, ὑπὲρ τοῦ εἶναι μετ' ἐκείνου : *quantùm laboris sumpsi ut vos docerem*, πόσον πόνου ἔλαβον τοῦ παιδεύειν ὑμᾶς. 4°, Pour exprimer *inter loquendum*, et autres façons de parler semblables, ils disent, μεταξὺ τοῦ λαλεῖν : *inter ridendum*, μεταξὺ τοῦ γελᾶν : et cela se peut encore exprimer en Latin de cette façon, *intereà dum sermo haberetur, dum rideretur*. Si on veut dire, *intereà dum rideret ille*, il faudra mettre ainsi : μεταξὺ τοῦ γελᾶν ἐκεῖνον. 5°, Pour exprimer cette façon de parler, *dum faceret ille eas res*, et autres semblables, ils disent, ἐν τῷ πράττειν αὐτὸν ἐκεῖνα χρήματα : *dum vehementer curreret*, ἐν τῷ σφόδρα τρέχειν : *dum hæc dicerem*, ἐν τῷ λέγειν με ταῦτα, ou par le passif, ἐν τῷ παρ' ἐμοῦ λέγεσθαι ταῦτα. On pourroit encore dire autrement, ταῦτα λέγων, mot à mot, *hæc dicens*; ou bien, ἅμα μου λέγοντος ταῦτα, par un génitif absolu, mot à mot, *simul me dicente hoc*. Il y a pourtant quelque différence entre ταῦτα λέγων, et ἅμα μου λέγοντος ταῦτα : vous vous servirez du premier, quand le verbe suivant appartiendra à la même personne que le nominatif λέγων ; sinon vous vous servirez du génitif absolu, ἅμα μου λέγοντος ταῦτα. Exemples : *dum hæc dicerem, fugi*, ταῦτα λέγων, ἔφυγον : *dum hæc dicerem, fugit frater*, ἅμα μου λέγοντος ταῦτα, ἔφυγεν ὁ ἀδελφός.

4. Il y a quelques particules qui se joignent plus élégamment à l'infinitif qu'à aucun autre mode, telles sont celles-ci : ὡς, *ut*; ὥστε, *adeò ut*, πρὶν, πρὶν ἢ, *priusquàm*. Exemples : τοιοῦτός ἐστιν ὡς λαλεῖν δύνασθαι ἀεὶ, *talis est ut loqui possit semper* : οὕτως ἐστὶ παιδευτὸς ἀδελφὸς, ὥστε νομίζειν τὸν διδάσκαλον μηδένα εἶναι κρείττω, *adeo est doctus frater, ut putet magister nullum esse præstantiorem* : πρὶν ἀλέκτορα φωνῆσαι, *priusquam Gallus cantet* : πρὶν ἢ κατοικῆσαι αὐτὸν ἐν τῇ Ἑλλάδι, *priusquàm habitaret ille in Græcia*. La particule ἵνα, *ut*, gouverne le subjonctif et l'optatif, et quelquefois même l'indicatif, quoique bien plus rarement. Exemples : ἵνα μὴ λέγῃς, *ut non dicas*, ou bien, *ne dicas* : ἵνα τὸν πατέρα βλέποι, *ut videret patrem* : ἵνα ἑαυτὸν ἐνέδυ, *ut seipsum indueret*. Vous voyez dans le premier exemple, λέγῃς, *dicas*, qui est au présent du subjonctif de λέγω, *dico*; dans le second, βλέποι, *videret*, qui est à l'imparfait de l'optatif de βλέπω, *video*; et dans le troisième, qui est de Xénophon, ἐνέδυ, *induit*, qui est à l'aoriste second de ἔνδυμι, ou ἐνδύω, *induo*, au lieu de ἵνα ἐνδύσαιτο, à l'aoriste premier de l'optatif moyen. Remarquez cette différence entre ὡς et ἵνα, qui signifient tout deux *ut*, que l'on se sert de ἵνα, quand *ut* s'explique en françois par *pour* ou *afin que*, et que l'on se sert de ὡς après τόσος, *tantus*; τοιοῦτος, *talis*; οὕτως, *sic*, et autres particules semblables. Quand *ut* signifie *comme*, on se sert encore de ὡς, mais il gouverne alors l'indicatif : ὡς ἔκρινον, *ut judicabam*, comme je jugeois.

5. On se sert assez souvent du participe au lieu de l'infinitif, après les verbes qui signifient poursuivre, ou continuer, se désister ou cesser, connoître, et ne pas savoir : comme, ἀγαπῶν με διατέλει, *amare me perge* : οὐ παύσομαι εὐχόμενος, *non cessabo precari* : ἔγνωσαν παραδεδομένοι, *cognoverunt se proditos* : ἀγνοεῖς ἁμαρτήσων περὶ τοῦτο; *nescis te peccaturum in hoc*? Voilà dans ces exemples ἀγαπῶν, *amans*, au présent du participe du verbe ἀγαπῶ, *amo*, au lieu de l'infinitif ἀγαπᾷν, *amare*; εὐχόμενος, *precatus*, au présent du participe de εὔχομαι, *precor*, au lieu de εὔχεσθαι, *precari*;

παραδεδομένοι, *proditi*, au prétérit parfait du participe de παραδίδομαι, *prodor*, au lieu de παραδίδοσθαι, *prodi*; ἁμαρτήσων, *peccaturus*, au futur du participe de ἁμαρτάνω, qui prend ses temps de ἁμαρτέω, *pecco*, et fait à son futur ἁμαρτήσω, au lieu du futur de l'infinitif ἁμαρτήσειν.

6. Les participes sont bien plus en usage chez les Grecs, que chez les Latins, et il importe beaucoup d'avoir la connoissance des lieux où ils peuvent et doivent servir. 1°, Les participes Latins s'expriment par les participes Grecs; le présent par le présent, le parfait par le parfait, et le futur par le futur. Exemples : *video te loquentem*, ὁρῶ σε λαλοῦντα : *scio te verberatum à fratre*, οἶδά σε τετυμμένον παρὰ τοῦ ἀδελφοῦ : *precaturus Deum treme*, εὐξόμενος τῷ Θεῷ, φοβοῦ. En second lieu, on se sert ordinairement du participe pour exprimer les façons de parler Latines, où il y a *dum*, ou *cùm*, ou *postquam*. Exemples : *dum hoc dicerem*, il faut tourner *hoc dicens*, ou *me dicente hoc*, τοῦτο λέγων, ou τοῦτό μου λέγοντος : *cùm venerit pater meus*, ὁ πατήρ μου ἐλθών : *postquàm verberasset illum magister*, τοῦτον τύψας ὁ διδάσκαλος : *dum verberaretur*, *ridebat*, τυπτόμενος ἐγέλα : *cùm id a te scriptum fuerit*, *lude*, τούτου παρὰ σοῦ γεγραμμένου, παῖζε : *postquàm hæc dicta fuissent*, τούτων λεχθέντων, mot à mot, *his dictis* : *cùm tres sint*, *unum vincent*, τρεῖς ὄντες, ἕνα νικήσουσι : *cùm hæc dixisset frater*, *abiit*, ταῦτα λέξας ὁ ἀδελφὸς, ἀπῆλθε : *cùm hæc fecisset Petrus*, *fugi*; Πέτρου ταῦτα πράξαντος, ἔφυγον. Voyez la différence qui est entre ces deux derniers exemples : le premier est exprimé par un nominatif, à cause du verbe suivant, ἀπῆλθε, *abiit*, de qui il est gouverné ; et au contraire, dans le second il y a un génitif absolu, parce que le verbe suivant ἔφυγον, *fugi*, ne le gouverne pas. Que l'Ecolier donc considère dans de telles façons de parler, si le participe se rapporte au verbe suivant, ou non; afin que, s'il s'y rapporte, il le mette au nominatif, sinon, qu'il en fasse un génitif absolu.

7. L'aoriste du participe actif, joint au cas qu'il gou-

verne, s'exprime fort bien en Latin par un ablatif absolu : comme, ἐκεῖνοι, λέξαντες ταῦτα, ἐγέλασαν; *illi his dictis, riserunt*, mot à mot, *illi, cùm dixissent hæc, riserunt* L'ablatif absolu Latin s'exprime encore fort bien par l'aoriste du participe actif joint au cas qu'il gouverne : comme, *verberato illo, fugit*, il s'enfuit après l'avoir battu, ἐκεῖνον τύψας, ἔφυγε : *derelicto navigio, secuti sunt dominum*, ἀφέντες τὸ πλοῖον, ἠκολούθησαν τῷ κυρίῳ, mot à mot, *reliquentes navigium, secuti sunt dominum.* Quand un aoriste ne se peut pas ainsi tourner par l'ablatif absolu, il le faut tourner en Latin par le prétérit parfait de l'indicatif, et y ajouter la conjonction *et.* Exemple : ἀποκριθεὶς εἶπεν, *respondit et dixit.*

8. Lorsque la particule ὡς se trouve devant un participe qui est au nominatif, ou au génitif, cette façon de parler se tourne fort bien en Latin par les temps de l'infinitif : comme, ὁ ςρατὸς ἔτως εἶχε τὴν γνώμην ὡς ἤδη κεκρατηκὼς, *exercitus ita sibi persuadebat, se jam victoriam reportasse* : λέγω ὡς Πέτρȣ τȣ̃το πράτ]οι]ος, *dico Petrum hoc facere* : δῆλόν ἐςιν ὡς φίλȣ ἐλευσομένȣ, *certum est amicum venturum* : νομίζω ὡς ἀδελφȣ̃ φιλήσαντός σε, *puto fratrem amavisse te* : οὕτω γινώσκετε ὡς ȣ̓δὲ πεπαυσομένȣ μȣ, *sic cognoscite, me non cessaturum.* On peut exprimer plus littéralement ces façons de parler par *quòd* : *sic cognoscite quòd non cessabo* : *puto quòd frater amavit te* : *certum est quòd amicus veniet* : *dico quòd Petrus hoc facit.*

9. Ce que les Latins expriment par un supin, les Grecs ont coutume de l'exprimer par les temps de l'infinitif. Exemples : ἥκȣσιν ἀσπάζεσθαι καλὸν ἰδεῖν νεανίαν, *veniunt salutatum pulchrum visu adolescentem*, ou bien mot à mot, *veniunt salutare pulchrum videre adolescentem* : ἄξιος μεμνῆσθαι, *dignus qui commemoretur* : ἐλεύσε]αι κρίνειν τȣ̀ς ἀνθρώπȣς, *veniet judicatum homines* : ἀπεστάλη λαλῆσαι πρός σὲ, *missus est ut tibi loqueretur* : τȣ̃τό μοι δέδωκε ποιεῖν, *hoc mihi dedit faciendum* : ταῦ]α ȣ̓κ ἔςι μιμεῖσθαι ῥᾴδια, *non hæc sunt imitatu facilia.*

10. Les Grecs n'ont point de gérondifs; mais à leur

place, ils se servent des temps de l'infinitif avec l'article prépositif τῦ, pour exprimer le gérondif en *di* : ainsi pour dire *tempus est eundi*, ils disent, ὥρα ἐςὶ τῦ πορεύεσθαι : *veniunt loquendi causâ*, ἥκυσι τῦ λαλεῖν ἕνεκα. Souvent même ils ôtent ἕνεκα, et disent seulement ἥκυσι τῦ λαλεῖν, ce qui se peut encore exprimer en Latin par *ut*, de cette sorte : *veniunt ut loquantur* : ἀπῆλθε τῦ ὁρᾶν τὸν ἀδελφόν, *abiit videndi gratiâ fratrem*, ou bien, *abiit ut videret fratrem* : ἀπεςάλη τῦ ἱκετεύειν τὸν Θεὸν, *missus est precandi Deum causâ*, ou bien, *ut Deum precaretur.*

La gérondif en *do* s'exprime par les temps de l'infinitif avec l'article τῷ et la préposition ἐν, *in* : comme *amando Deum*, ἐν τῷ φιλεῖν τὸν Θεὸν : *in honorando viros bonos*, ou bien, *in honorandis viris bonis*, τῷ τιμᾶν τὺς ἀγαθὺς ἄνδρας. On peut aussi ôter la préposition : comme τῷ μανθάνειν παιδευτὸς ἔσῃ, *discendo doctus eris.*

Le gérondif en *dum*, s'exprime par les temps de l'infinitif, avec la préposition πρὸς, *ad*, et l'article τὸ, ou bien avec la préposition ὑπὲρ, et l'article τοῦ. Exemples : πρὸς τὸ ἀγαπᾶν τὴν τιμὴν, *ad amandum honorem* : πρὸς τὸ δουλεύειν τῇ ἡδονῇ, *ad serviendum voluptati*, ou bien, ὑπὲρ τοῦ ἀγαπᾶν τὴν τιμὴν, ὑπὲρ τοῦ δουλεύειν τῇ ἡδονῇ. On peut encore fort bien se servir, pour la même expression, de la préposition διὰ, avec l'article τὸ, ou de ἐπὶ, avec l'article τῷ : comme, διὰ τὸ γνῶναι τὴν αἰτίαν, *ad cognoscendam causam*; pour connoître la cause : ἐπὶ τῷ τύψαι τινὰ, *ad verberandum aliquem.*

CHAPITRE VIII.

DES QUESTIONS DE LIEU, ET DU RÉGIME DES ADVERBES.

RÈGLES LATINES.

1. Ad quæstionem factam per *ubi*, respondendum est semper in dativo cum præpositione ἐν, *in*.
2. Ad quæstionem factam per *quò*, respondendum est in accusativo cum præpositione εἰς, *vel*, ἐς, *in*.
3. Ad quæstionem factam per *unde*, respondendum est in genitivo cum præpositione ἐκ *vel* ἐξ, *ex*.
4. Ad quæstionem factam per *quâ*, respondendum est in genitivo cum præpositione διὰ, *per*.
5. De adverbiis ἄχρις, et μέχρις, *donec*, *quoad*, et μεταξὺ, *inter*, plura sunt notatu digna.
6. Pro adverbiis usurpantur sæpe adjectiva nomina neutra, cùm singularia, tum pluralia.
7. Pleraque adverbia *loci*, *temporis*, *numeri*, et *ordinis* regunt genitivum.
8. Adverbia κρύφα, et λάθρα, *clam*; ἄνευ, et χωρὶς, *sine*; ἰδίᾳ, *privatim*; πλὴν, *præter*; ἕνεκα *vel* χάριν, *causâ*, vel *gratiâ*, regunt pariter genitivum.

EXPLICATION FRANÇOISE

DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. LES noms propres de grands ou petits lieux, aussi-bien que tous les noms appellatifs, à la question faite par ποῦ, *ubi*, *où*, se mettent tous indifféremment

au datif avec la préposition ἐν. Exemples : γράφει ἐν τῇ Τύρῳ, *scribit Tyri*; il écrit dans la ville de Tyr : παιδεύει ἐν Ἰταλίᾳ, *docet in Italia*; il enseigne dans l'Italie. Quelquefois en Poésie on ôte la préposition : διδάσκει Ἀθήναις, *docet Athenis*. Quelquefois encore le datif se change en adverbe : comme, διδάσκει Ἀθήνησι, *docet Athenis* : οἴκοι, *domi*.

2. A la question faite par ποῖ, *quò*, *où*, les noms de provinces, royaumes, villes, villages, et tous les noms appellatifs se mettent à l'accusatif avec la préposition εἰς, ou ἐς. Exemples : πορεύομαι εἰς Ῥώμην, *eo Romam* : ἔρχομαι εἰς Φρυγίαν, *proficiscor in Phrygiam* : ἀφικνοῦμαι εἰς Ἀθήνας, *venio Athenas*. Quelquefois en poésie on ôte la préposition : comme, ἐπειδὴ νέας τε καὶ Ἑλλήσποντον ἵκοντο, *postquam ad naves et Hellespontum venerunt*. Quelquefois aussi on change l'accusatif en adverbe : comme, ἀφικνοῦμαι Ἀθήναζε, *venio Athenas*.

3. A la question faite par πόθεν, *unde*, *d'où*, les noms de grands et petits lieux, aussi-bien que tous les noms appellatifs, se mettent au génitif avec la préposition ἐκ ou ἐξ, *ex*. Exemples : ἔρχομαι ἐκ Μακεδονίας, *venio ex Macedonia* : ἐκ Ῥώμης, *Româ* : ἐξ ἀγροῦ ἐπανέρχομαι, *ex agro redeo*. Quelquefois le génitif se change en adverbe : comme, Ἀθήνηθεν ἔρχομαι, *Athenis venio* : οἴκοθεν, *domo* : ἀγρόθεν, *ex agro*.

4. A la question faite par πῇ, *quâ*, *par où*, les noms de grands et petits lieux, aussi bien que tous les noms appellatifs, se mettent au génitif avec la préposition διά. Exemples : μεταβαίνω διὰ τῆς Ἑλλάδος, *transeo per Græciam* : διὰ Κολωνίας, *Coloniâ* : διὰ τῆς θαλάττης, *per mare*.

5. Les adverbes ἄχρις, et μέχρις, *donec*; ἅμα, *simul*; μεταξὺ, *inter*, ont quelque chose de remarquable. Les deux premiers gouvernent indifféremment l'indicatif ou l'infinitif, et perdent leur ς final, quand ils sont devant un mot qui commence par une consonne. Exemples : *donec ille venisset* : ἄχρις, ou bien, μέχρις ἂν ἐκεῖνος ἦλθε : *quoad fecerit istud*, ἄχρι, ou μέχρι ἔπραξε τοῦτο, ou par l'infinitif, μέχρι, ou ἄχρι παρ' ἐκείνȣ πραχθῆναι τοῦτο.

Le

Le troisième adverbe, savoir ἅμα, *simul*, gouverne le datif, et se joint indifféremment avec l'indicatif, le subjonctif, l'infinitif, et le participe. Exemples : ἅμα ἐγένετο Ἀναχάρσιδι Σόλων, *eodem tempore, quo Anacharsis, natus est Solon* : ἅμα τῇ ἡμέρᾳ, *simul cum die*, ou bien *simul atque dies illuxit*, ou *illucebit* : ἅμα ἂν ἡβήσῃ, *simul atque ad pubertatem venerit* : ἅμα τῷ φανῆναι, *simul atque visus est*, ou *apparuit* : ἅμα δὲ λαβὼν, ἐσίγησε μικρὸν, *simul atque accepit, siluit aliquantisper*. Le quatrième adverbe, savoir, μεταξὺ, *inter*, gouverne le génitif, et se joint élégamment avec le participe en toutes sortes de cas. Exemples : μεταξὺ λόγων, *inter sermones*, *inter loquendum*, *intereà cùm loquimur* : μεταξὺ Πέτρου καὶ Παύλου, *inter Petrum et Paulum* : μεταξύ σου λέγοντος ἐσίγων, *intereà dum tu loquebaris, silebam* : μέμνημαι μεταξὺ γράφων, *memini inter scribendum* : ὤφθη σοι ἄγγελος μεταξὺ εὐχομένῳ, *apparuit tibi angelus inter orandum*, ou *dum precareris* : μεταξὺ δειπνοῦντα ἐφόνευσε Κλεῖτον Ἀλέξανδρος, *cœnantem*, ou *dum cœnaret, occidit Clitum Alexander*.

6. Vous remarquerez que souvent au lieu d'adverbes, le Grecs se servent des adjectifs au genre neutre, tant du nombre singulier, que du pluriel. Exemples : ὡς βασιλικὸν αὕτη καὶ σεμνὸν ἀπολάμπει, *quàm regiè illa, et graviter splendet* : ὅσῳ γὰρ ἑτοιμότατα τῷ λόγῳ δοκοῦμεν χρῆσθαι, τοσούτῳ μᾶλλον ἀπιστοῦσιν αὐτῷ, *quò enim promptiùs oratione videmur uti, eò magis diffidunt ipsi*. Vous voyez dans le premier exemple, βασιλικὸν, *regium*, qui est le neutre de βασιλικὸς, ή, όν, *regius, a, um*, au lieu de βασιλικῶς, *regiè*, et σεμνὸν le neutre de σεμνὸς, ή, όν, *hic* et *hæc gravis*, et *hoc grave*, au lieu de l'adverbe σεμνῶς, *graviter*. Dans le second exemple, vous voyez ἑτοιμότατα, qui est au genre neutre du pluriel du nom superlatif ἑτοιμότατος, άτη, ότατον, *promptissimus, a, um*, au lieu de l'adverbe ἑτοίμως, *promptè*. Vous trouverez pareillement de tous côtés, πλεῖστα, *plurimùm*, τάχιστα, *celerrimè*, μάλιστα, *maximè*, et une infinité d'autres semblables. Les comparatifs adverbes s'expriment par le neutre singulier du comparatif adjectif, et les superlatifs par le neutre pluriel : comme, τάχιον, *celeriùs* ;

τάχιστα, *celerrimè* : σεμνότερον, *graviùs* ; σεμνότατα, *gravissimè*.

7. Les adverbes *de lieu*, *de temps*, *de nombre*, et *d'ordre*, pour la plupart gouvernent le génitif : *ceux de lieu*, comme, ἔξω et ἐκτὸς, *extrà* ; ἐντὸς, *intrà*, ἐγγὺς, *propè* ; τῆλε, ou τήλου, ou πόῤῥω, *procul*, *longe* ; πέρα, ou πέραν, *trans*, *ultrà* ; ἔμπροσθεν, *ante* ; ὄπισθεν, *post* ; ἐπάνω, *suprà* ; ὑποκάτω, *sub* ; κυκλόθεν, *circum* ; ἐναντίον, *coram* : exemples : ἔξω, ou ἐκτὸς τοῦ κινδύνου, *extra periculum* : ἐντὸς πόλεως, *intra urbem* : ἐγγὺς, ou πόῤῥω τῆς Ῥώμης, *propè Romam*, ou *procul Româ*, etc. : *ceux de temps* : comme, ὁπότε, *quando* : ἕως, *usquè* : ὁπότε τοῦ ἔτους, *quando in anno*, en quel temps de l'année : ἕως τοῦ νῦν, *usquè ad nunc*, jusqu'à cette heure : *ceux de nombre* : comme, ἅπαξ, *semel* ; δίς, *bis* ; τρίς, *ter* : ἅπαξ τοῦ ἐνιαυτοῦ, *semel in annum* : δὶς τοῦ μηνὸς, *bis in mense* : τρὶς τῆς ἡμέρας, *ter in die* : *ceux d'ordre* : comme, ἐφεξῆς τοῦ ἑνὸς, *deinceps post unum*.

8. Il y a encore quelques adverbes qui gouvernent le génitif : comme κρύφα, ou λάθρα ; *clam* ; ἄνευ, et χωρὶς, *sine* ; ἰδίᾳ, *privatim* ; πλὴν, *præter* ; ἕνεκα, ou χάριν, *causâ* ou *gratiâ*. Exemples : λάθρα μου τοῦτο ποιεῖς, *clam me hoc facit*, vous faites cela en cachette de moi : ἄνευ Θεοῦ μηδὲν : *sine Deo nihil* : ἰδίᾳ τῶν ἄλλων, *separatim ab aliis* : πλὴν ἄλλων, *præter alios* : ἕνεκα φίλων, *amicorum causâ* : τίνος χάριν τοῦτο λέγεις, c'est-à-dire, πρὸς τίνος χάριν ; *in cujus gratiam*, ou *cujus rei gratiâ hoc dicis?*

CHAPITRE IX.

DU RÉGIME DES PRÉPOSITIONS, ET DE LA PONCTUATION DES GRECS.

RÈGLES LATINES.

1. Ex decem et octo, quæ sunt omnino, præpositionibus, quatuor genitivum regunt : ἐκ vel ἐξ, *ex*; πρὸ, *pro*, vel *ante*; ἀντὶ, *pro* vel *contra*; ἀπὸ, *a* vel *ab*.
2. Duæ præpositiones dativum postulant : ἐν, *in*, et σὺν, *cum*.
3. Duæ præpositiones accusativo jungi volunt : εἰς vel ἐς, *in* et ἀνὰ, *per*.
4. Sex præpositiones genitivum simul, et accusativum regunt : κατὰ, διὰ, μετὰ, περὶ, ἀμφὶ, ὑπέρ.
5. Quatuor præpositiones πρὸς, παρὰ, ἐπὶ, ὑπὸ, tribus simul inserviunt casibus, genitivo, dativo, et accusativo.
6. Præpositiones ἐκ, *ex*, et σύν, *cum*, in verborum compositione ultimam sæpius consonantem mutant.
7. Duæ præpositiones ἐν et εἰς, *in*, per figuram Ellipsim aliquandò junguntur cum genitivo.
8. De ratione distinguendi periodorum membra virgulis et punctis.

EXPLICATION FRANÇOISE

DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. Les Prépositions Grèques, quand on sait bien s'en servir, contribuent extrêmement à l'ornement

du discours ; c'est pourquoi j'estime qu'il n'est pas hors de propos d'en parler ici, quoique succinctement. Il y en a dix-huit, dont quatre gouvernent seulement le génitif, deux le datif, deux l'accusatif, six le génitif ou l'accusatif, et quatre le génitif, datif, ou accusatif.

Les quatre qui gouvernent le génitif, sont ἐκ, ou ἐξ, *ex* ; πρὸ, *pro* ou *ante* ; ἀντὶ, *pro* ou *contra* ; ἀπὸ, *a* ou *ab*. Exemples : ἐκ Διὸς ἀρχόμεθα, *à Jove incipiamus* : ἐξ ἀργυρίου, *ex argento* : πρὸ νίκης ἐγκώμιον, *ante victoriam encomium* : πρὸ θυρῶν, *ante fores* : πρὸ παίδων μάχεσθαι, *pro liberis pugnare* : ἀντὶ ἀγαθῶν ἀποδιδόναι κακὰ, *pro bonis reddere mala* : ἀντί σου, *contra te* : ἀπὸ Θεοῦ πᾶν ἀγαθόν, *à Deo omne bonum* : ἀπὸ διδασκάλου τύπτεται, *a præceptore verberatur.*

2. Les deux prépositions qui gouvernent le datif, sont ἐν, *in*, et σὺν, *cum*. Exemples : ἐν κακοῖς μηδὲν κέρδους ἐστὶ, *in malis nihil lucri est* : ἐν ἀγαθοῖς ἀναριθμεῖν, *in bonis numerare* ; ou bien, *inter bona* : σὺν Θεῷ πάντα ἐστὶ ῥάδια, *cum Deo omnia sunt facilia* : σὺν ταῖς Μούσαις, *cum Musis.*

3. Les deux prépositions qui gouvernent l'accusatif, sont εἰς, ou ἐς, *in*, et ἀνὰ, *per*. Exemples : εἰς τὸν οὐρανὸν βλέπειν, *in cælum suspicere* : πορεύομαι ἐς ἀγορὰν, *abeo in forum*. Ἐς est propre aux Attiques, au lieu de εἰς de la langue commune : ἀνὰ στρατὸν, *per exercitum* : ἀνὰ ὅλον χρόνον, *per totum tempus.*

4. Les six prépositions qui gouvernent le génitif et l'accusatif, sont κατὰ, διὰ, μετὰ, περὶ, ἀμφὶ, ὑπέρ. Lorsque la préposition κατὰ, signifie *contrà*, *de*, *super*, ou *suprà*, elle gouverne le génitif : comme, λόγος κατ' Αἰσχίνου, *oratio contrà Æschinem* : κατὰ σπουδαίων λέγειν, *de bonis loqui* : κατὰ πετρῶν σπείρειν, *suprà petras seminare*. Au contraire, elle gouverne l'accusatif, lorsqu'elle signifie *juxta*, ou *secundùm* : comme, Εὐαγγέλιον κατὰ Ματθαῖον, *Evangelium secundùm Matthæum* : κατ' ἀξίαν, *juxta dignitatem.*

La préposition διὰ gouverne le génitif, quand elle

signifie *per*, et *præ* : ὗς διὰ ῥόδων, *sus per rosas* : διὰ βίȣ παντὸς, *per totam vitam* : διὰ φόϐȣ ῥίπτειν τὰ ὅπλα, *præ timore abjicere arma* : au contraire elle gouverne l'accusatif, quand elle signifie *propter* : διὰ ταῦτα, *propter hæc* : διὰ πλȣ̃τον, *propter divitias.*

La préposition μετὰ, gouverne le génitif, quand elle signifie *cum* : ἡδὺς μετὰ φίλων ὁ βίος, *suavis cum amicis vita.* Au contraire elle gouverne l'accusatif, quand elle signifie *post* : μετὰ τὴν ἑορτὴν, *post festum* : μετὰ λȣτρὰ δίψα, *post balnea sitis.*

La préposition περὶ gouverne le génitif, quand elle signifie *de*, *pro* et *præ* : περὶ πολλῶν λέγειν, *de multis loqui* : ἀμύνεσθαι περὶ πατρίδος, *pugnare pro patria* : περὶ πάντων, *præ ommibus.* Au contraire elle gouverne l'accusatif, quand elle signifie *circa*, *propè*, ou *juxta*, et *propter* : περὶ ὥραν ἕκτην, *circiter*, ou *circa horam sextam* : περὶ τὴν Ἀλεξανδρίαν, *propè Alexandriam* : περὶ αὐτὸν ἔχει σοφȣ̀ς, *juxta se habet sapientes* : περὶ πολιτείαν, *propter Rempublicam.*

La préposition ἀμφὶ, *de*, a la même signification, et gouverne le même cas que περὶ, mais n'est pas tant en usage : ἀμφὶ θεῶν λέγειν, *de diis loqui* : ἀμφὶ ἀδελφόν μȣ, *juxta fratrem meum.*

La préposition ὑπερ gouverne le génitif, quand elle signifie *pro*, *de*, et *super* : ὑπὲρ τῶν φίλων κινδυνεύειν, *pro amicis periclitari* : ὑπὲρ ἐυσεϐείας λαλεῖν, *de pietate loqui* : ὑπὲρ οἴνου πόλεμος, *super vino bellum.* Au contraire elle gouverne l'accusatif, quand elle signifie *suprà*, et *ultrà* : ὑπὲρ δύναμιν ποιεῖν τι, *suprà vires facere aliquid* : ὑπὲρ τȣ̀ς ȣ̓ρανȣ̀ς, *ultrà cælos.*

5. Enfin les quatre prépositions qui gouvernent le génitif, datif, et accusatif, sont πρὸς, παρὰ, ἐπὶ, et ὑπὸ. Lorsque la préposition πρὸς signifie *a*, ou *ab*, et *coram*, elle gouverne le génitif : πρὸς Θεȣ̃ τὰ ἀγαθά, *à Deo bona* : on dit plus ordinairement : παρὰ Θεȣ̃ τὰ ἀγαθὰ : πρὸς ἀνθρώπων, *coram hominibus.* Elle gouverne encore le génitif dans ces deux façons de parler suivantes, et dans leurs semblables : οὐκ ἐςι πρὸς διδασκάλȣ τȣ̃το ποιεῖν, *non est docentis hoc facere* : πρὸς τȣ̃ Διὸς, *per Jovem.* Au con-

traire elle gouverne le datif, quand elle signifie *juxta*, ou *propè*, ou *ad*, comme dans ces façons de parler : πρὸς τοῖς ποσὶν, *ad pedes* : πρὸς ἀδελφῷ, *propè*, ou *juxta fratrem* : πρὸς τούτοις, *ad hæc.* Elle gouverne l'accusatif, quand elle signifie *ad*, et *contrà*, ou qu'elle sert dans une comparaison : πρὸς σὲ ἔρχομαι, *ad te venio* : πρὸς κέντρα λακτίζειν, *contrà stimulum calcitrare* : φιλία ἡ πρὸς ἡμᾶς, *amicitia quæ est inter nos* : πρὸς ῥόδον ἀνεμώνη μὴ καλή ἐστι, *ad rosam anemone non pulchra est*, ou mieux, *anemone, si cum rosa conferatur, pulchra non est*; en comparaison de la rose, l'anémone n'est pas belle.

La préposition παρὰ gouverne le génitif, quand elle signifie *a*, ou *ab*, *de*, *præ* : παρα Θεοῦ, *a Deo* : παρ' ἐμοῦ δοῦναι, *de meo dare* : παρα πάντων, *præ omnibus*. Elle gouverne le datif, quand elle signifie *apud* : παρὰ τῷ Κυρίῳ τὸ ἔλεος, *apud Dominum misericordia*. Au contraire, elle gouverne l'accusatif, quand elle signifie *ad*, *juxta*, ou *apud*, *circa*, *præter*, *propter* : παρά σε ἦλθον, *ad te veni* : παρὰ τὴν θάλασσαν, *juxta mare* : παρὰ πάντα τὸν χρόνον, *circa omne tempus* : παρὰ γνώμην συμβαίνει, *præter opinionem accidit* : παρὰ τὸ κλέος, *propter gloriam*.

La préposition ἐπὶ gouverne le génitif, quand elle signifie *super*, et *in* : ἐπὶ καθέδρας Μωσέως, *super cathedra Mosis* : ἐπὶ τῆς γῆς, *super terra* : ἐπὶ γλώττης, *in lingua* : et dans ces façons de parler : ἐπὶ ἄρχοντος Κύρου τῶν Περσῶν, *sub Cyro imperatore Persarum*, ou bien, *imperante Cyro*, du temps de Cyrus, roi des Perses. Elle gouverne le datif, quand elle signifie *pro*, *propter*, *post*, *super*, *contrà* : ἐπὶ μισθῷ, *pro mercede*, ou *propter mercedem* : ἐπὶ τούτοις, *post hæc* : ἐπὶ τῷ ἀγαθῷ, *super bono* : ἐπὶ τῷ δήμῳ, *contrà populum*. Au contraire, elle gouverne l'accusatif, quand elle signifie *in*, ou *ad* : ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν ἐπορεύετο, *in Atticam profectus est* : ἐπὶ χρόνον, *ad tempus*.

La préposition ὑπὸ gouverne le génitif, quand elle signifie *a* ou *ab*, *ob* ou *præ*, et *sub* : ὑπὸ τῶν ἀγαθῶν τιμᾶσθαι, *à bonis honorari* : ὑπὸ πενίας, *ob paupertatem* : ὑπ' αἰδοῦς, *præ pudore* : ὑπὸ χιτῶνος, *sub tunica*. Au contraire, elle gouverne le datif, ou l'accusatif, quand elle

signifie *sub* : ὑπὸ τῷ διδασκάλῳ, ou bien, ὑπὸ τὸν διδάσκαλον εἶναι, *sub præceptore esse.*

6. Les deux prépositions ἐκ, *ex*, et σύν, *cum*, lorsqu'elles entrent dans la composition des verbes, font souvent de la peine à l'Ecolier, à cause des lettres qu'elles doivent changer, tantôt d'une façon, et tantôt de l'autre. Pour se tirer de la difficulté qu'il peut avoir touchant ce point, il faut qu'il sache que quand un verbe est composé de la préposition ἐκ, cette préposition se change en ἐξ, lorsqu'il suit une voyelle, et que ἐκ demeure par-tout lorsque le mot qui suit commence par une consonne. Exemple : ἐκτείνω, *extendo*, est composé de la préposition ἐκ, *ex*, et du verbe τείνω, *tendo* : comment fera-t-il à son imparfait? ἐξέτεινον, *extendebam*; à son parfait, ἐκτέτακα, *extendi*; à son aoriste premier, ἐξέτεινα, *extendi*; à son aoriste du participe, ἐκτείνας, *cùm extendisset.* De même dans les composés de σὺν, *cum*, si le verbe commence par β, μ, π, φ, ψ, on change dans la préposition σύν, la lettre ν en μ : comme, συμβαίνω, *congredior* : συμμάχομαι, *simul pugno* : συμπίπτω, *concido* : συμφέρω, *adjuvo* : συμψηφίζω, *computo.* Si le verbe commence par un γ, κ, ou χ, on change le même ν de la préposition en γ : comme, συγγράφω, *conscribo* : συγκλύζω, *submergo* : συγχωρέω, *concedo.* Si le verbe commence par un ζ, ou par un σ, suivi de quelque consonne, la lettre ν se perd dans la composition : comme, συζάω, *convivo* : συστρέφω, *contorqueo.* Mais quand le verbe commence par un σ, qui n'est pas suivi d'une consonne, alors le ν de la préposition ne se perd pas, mais se change en σ : comme, συσσώζω, *conservo.* Si enfin le verbe commence par λ ou ρ, le ν de la préposition se change en λ ou ρ : comme, συλλογίζομαι, *colligo* : συῤῥέω, *confluo.* Mais, quand le verbe commence par quelqu'autre lettre, que par l'une de celles que je viens de spécifier, on ne change rien dans la préposition : comme, συνδικάζω, *simul judico* : συναλείφω, *simul ungo* : συνθάπτω, *consepelio*, *etc.*

Or, ce qui est bien à remarquer, c'est que tous ces verbes, devant lesquels la préposition σὺν change son ν en une autre lettre, prennent néanmoins cette même préposition, sans y rien changer, lorsqu'ils ont ε pour leur augment. Exemples : συνέβαινον, *congrediebar* : συνεμαχόμην, *simul pugnabam*, etc. : συνέγραψα, *conscripsi* : συνέκλυζον, *submergebam* : συνεχώρησα, *concessi* : συνέζαον : *convivebam* : συνέστρεψα, *contorsi* : συνελογιζόμην, *colligebam* : συνέρρεον, *confluebam*. Et puis ensuite cette préposition σὺν, change son ν, comme nous avons dit, dans les temps qui ne commencent point par la voyelle ε.

7. Il y a une chose qui mérite bien d'être remarquée touchant les prépositions ἐν, et εἰς, qui signifient *in* : c'est que ces deux prépositions se trouvent assez souvent jointes avec un génitif, sans que le datif qui est régi par ἐν, ou l'accusatif qui est gouverné par εἰς, soit exprimé. Par exemple : pour dire en Grec *in inferis*, on dira fort bien εἰς ᾅδου, *in inferni*, et l'on sous-entend οἶκον, *domo* : pour exprimer *eo ad præceptorem*, on dira fort bien, πορεύομαι ἐς διδασκάλου, *eo in præceptoris*, et l'on sous-entend οἶκον, *domum*.

8. Puisque la ponctuation ou la manière de mettre les points et les virgules dans un discours, sert à marquer le sens, et à terminer les membres des périodes, elle appartient sans doute à la Syntaxe : c'est pourquoi il ne sera pas, ce me semble, hors de propos d'en dire un petit mot, avant que de finir ce traité. Les Grecs se servent de virgules, de même que les Latins, pour distinguer plus aisément leurs discours, et éviter la confusion, qui autrement s'y pourroit rencontrer ; ils se servent encore aussi-bien qu'eux du point, à la fin d'une période. Pour ce qui est des deux points, ils ne s'en servent jamais ; mais en leur place, ils en marquent seulement un vis-à-vis le haut de la lettre précédente. De même, ils ne se servent point de virgule avec un point dessus, mais seulement d'une virgule, si ce n'est lorsqu'ils veulent marquer

un point interrogant ; car, en ce cas-là, ils s'en servent. Voici un exemple de toute la Ponctuation. *Corvus ægrotans ait matri : mater, precare Deum, nec lamentare : ea verò suscipiens ait : quis deorum, o fili, miserabitur tui ? cujus enim à te carnes non sunt sublatæ?* Κόραξ νοσῶν ἔφη τῇ μητρί· μῆτερ, εὔχου τῷ Θεῷ, καὶ μὴ θρήνει· ἡ δὲ ὑπολαβοῦσα ἔφη· τίς σε, ὦ τέκνον, τῶν Θεῶν ἐλεήσει; τίνος γὰρ κρέας ὑπὸ σοῦ γε οὐκ ἐκλάπη;

Fin de la seconde Partie.

TABLE

DES MATIÈRES

DE LA SECONDE PARTIE.

DES ACCENTS GRECS.

LA SYNTAXE GRÈQUE.

FIN.

LE MANUEL
DES
GRAMMAIRIENS.

TROISIÈME PARTIE.

De la Composition des Vers, et particulièrement de l'Hexamètre, Pentamètre, et Iambique.

CHAPITRE PREMIER.

Du Vers Hexamètre.

Le vers Hexamètre est ainsi appelé, parce qu'il contient six pieds : ce mot Hexamètre étant composé de ἐξ, qui signifie *sex*, c'est-à-dire, six, et de μέτρον, qui signifie *mensura*, pied ou mesure. Il n'y a que deux sortes de pieds qui puissent entrer et avoir lieu dans le vers Hexamètre, le dactyle et le spondée. Le dactyle est composé de trois syllabes, dont la première est longue, et la seconde et la troisième sont brèves. Exemples, *scrībĕrĕ*, *cārmĭnă*. Le spondée est composé de deux syllabes longues, comme *vātēs*, *cōndūnt*, *vērsūs*.

Il faut toujours mettre un dactyle au cinquième pied du vers Hexamètre, et un spondée au sixième. Exemple :

1	2	3	4	5	6
				cārmĭnă	cōndūnt.

Pour ce qui est des quatre premiers pieds, l'on y peut mettre des dactyles ou des spondées; cela dépend de celui qui fait les vers.

CHAPITRE II.

Du moyen de trouver aisément les pieds du Vers Hexamètre.

La première chose qu'il faut faire, quand vous voulez composer un vers Hexamètre, c'est de faire six séparations sur votre papier, et de les marquer chacune de son chiffre. Exemple :

1	2	3	4	5	6

1. Il faut ensuite prendre garde si dans la matière que l'on vous a donnée, pour faire votre vers, il n'y a point un mot de trois syllabes, dont la première soit brève, et la seconde longue, comme *fĕrēbānt*, ou bien *prŏcēllă*, ou *hŏnōrēs*. Si vous trouvez dans votre matière un mot de la sorte, vous commencerez par ce mot, et l'écrirez de telle façon que la première syllabe soit à la fin de la cinquième séparation, et le reste dans la sixième. Exemple :

1	2	3	4	5	6
				fĕ	rēbānt.
				hŏ	nōrēs.
				prŏ	cēllă.

2. Après cela il faut chercher dans votre matière un mot de deux syllabes, dont la première soit longue, et la dernière brève, comme *prātă*, ou *cērnĭs*; ou bien, s'il n'y en a point de cette espèce, vous en chercherez quelqu'un qui ait plus de deux syllabes, pourvu que la pénultième en soit longue, et la dernière brève, comme *rĕdĭmītĕ*, *pŏpŭlātŭr*, *cōmmōtă*; et avec ce mot vous acheverez votre dactyle du cinquième pied. Exemple :

1	2	3	4	5	6
				prātă fĕ	rēbānt.
			rĕdĭ	mĭtă fĕ	rēbānt.
			pŏpŭ	lātŭr hŏ	nōrēs.
			cōm	mōtă prŏ	cēllă.

3. Ensuite vous cherchez de quoi faire votre pied et demi, qui est depuis la césure jusqu'au dactyle du cinquième pied, comme nous dirons ci-après en l'article 7.

4. Mais si dans votre matière il n'y a point de mot de trois syllabes, dont la première soit brève, et la seconde longue, comme *fĕrēbānt,* ou *hŏnōrēs*, ou bien *prŏcēllă* : il faut incontinent chercher un dactyle, que vous écrirez dans votre cinquième séparation, quand vous l'aurez trouvé.

5 Si d'abord vous ne trouvez point de dactyle dans votre matière, voici quatre moyens que je vous donne pour en trouver un. Le premier, c'est de voir s'il n'y a point quelque nom neutre singulier, comme *grāmĕn*, *gaūdĭūm*, ou autre semblable que vous puissiez mettre au pluriel, comme *grāmĭnă*, *gaūdĭă*. Si ce premier moyen ne suffit pas, voyez en second lieu si vous ne pourrez pas mettre quelqu'autre nom singulier au pluriel, comme de *frūctū*, en faire *frūctĭbŭs*, de *pānĕ*, en faire *pānĭbŭs*; et ainsi des autres : car les poëtes changent les singuliers en pluriels assez souvent, et les pluriels en singuliers, comme il leur plaît. Le troisième moyen, c'est de prendre garde si vous ne pourrez pas faire un dactyle en changeant quelque pluriel en singulier, comme de *mūnĕrĭbŭs*, en faire *mūnĕrĕ*, de *tēmpŏrĭbŭs*, en faire *tēmpŏrĕ*; et ainsi des autres. Enfin si ces trois moyens ne vous font pas trouver un dactyle, voyez dans votre matière s'il n'y a point quelque monosyllabe bref, c'est-à-dire, quelque mot d'une syllabe seulement, comme *ăd*, *ĭn*, *sĕd:* car en joignant ce monosyllabe à quelqu'autre mot dont la pénultième sera longue, et la dernière brève, comme, *rūră*, *mīrāndă*, ou autres semblables, il vous sera aisé d'en faire un dactyle pour mettre dans votre séparation. Exemple :

1	2	3	4	5	6
				rūră sĕd	ālĕr.
			mī	rāndă per	ōrbēm.
				mīsĭt ĭn	āurās.
			sē	mōtŭs ŏb	æstūm.

Il est bien difficile que vous ne trouviez quelque dactyle dans votre matière par l'un de ces quatre moyens : or quand vous l'aurez trouvé, écrivez-le aussitôt dans votre cinquième séparation.

6. Après cela il faut chercher dans votre matière un spondée, que vous mettrez dans votre sixième séparation : et ainsi il ne vous restera plus que quatre pieds à faire.

7. Quand vous aurez ainsi écrit votre dactyle du cinquième pied, et votre spondée du sixième, il faudra alors chercher dans votre matière de quoi faire un pied et demi, qu'il faut depuis la césure jusqu'au dactyle du cinquième pied. Or remarquez que ce pied et demi-là se peut faire ou de trois longues, comme *sūblīmēs, mōx quǣrūnt* : ou de deux longues et deux brèves, comme, *mītīssĭmă*, *cūrrīt fĕră*, *nōn sūstĭnĕt*; ou au contraire de deux brèves, et de deux longues, comme, *rŭtĭlāntēs*, *sĕd ĭn aūrās*; ou bien enfin de deux brèves et un dactyle, comme *rĕsŏnāntĭă*, *fŭgĭt ǣthĕrĕ*.

8. Quand vous aurez fait ce pied et demi, vous chercherez après cela dans votre matière de quoi faire les deux pieds et demi du commencement de votre vers. S'il ne vous reste plus de matière, ou s'il ne vous en reste pas suffisamment, voyez combien vous avez de noms substantifs dans votre vers : s'il y en a deux, vous leur pourrez donner à chacun une épithète : savoir, une épithète d'un pied et demi à l'un, et d'un pied à l'autre : ce seront-là justement les deux pieds et demi dont vous avez besoin pour faire le commencement de votre vers. Remarquez en passant que l'épithète d'un pied et demi ne sauroit être que de trois longues, comme *strīdēntēs*, ou de deux brèves entre deux longues, comme *pūrpŭrĕūs*. Et l'épithète

d'un pied ne peut être que de deux longues, comme *dūlcēs;* ou de deux brèves et une longue, comme *rĭgŭōs;* à moins que vous ne vouliez commencer votre vers par cette épithète d'un pied; car en ce cas-là ce peut être un dactyle, comme *ārdŭŭs, trīstĭă.*

CHAPITRE III.

Observations nécessaires pour la composition du Vers Hexamètre.

POUR avoir plus de facilité à composer un vers Hexamètre, remarquez quatre choses : La première, c'est que cette sorte de vers se divise en trois parties; savoir, la fin, le milieu, et le commencement, comme vous avez pu voir de ce que nous avons déjà dit. Je nomme la fin la première, parce que c'est par elle que vous devez commencer, et aller ainsi à reculons à la partie du milieu, et de-là à celle du commencement. La fin contient deux pieds; savoir, le dactyle du cinquième pied, et le spondée du sixième. Le milieu contient un pied et demi, depuis la césure jusqu'au dactyle du cinquième pied. Le commencement contient deux pieds, outre le demi qui fait la césure. Par exemple, si vous avez pour matière de vers,

Gēstābāt vēstēs tīnctās mūrĭcĕ pūrpŭrĕō,

Voici comment vous disposerez votre vers.

1. Vous ferez premièrement les deux derniers pieds à la fin, en y mettant ces deux mots *mūrĭcĕ vēstēs;* vous ferez ensuite le pied et demi du milieu, en y mettant *gēstābāt*, dont la dernière syllabe, quoique brève de sa nature, deviendra longue par position. Et puis enfin il vous reste *pūrpŭrĕō tīnctās*, dont vous ferez les deux pieds et demi du commencement.

I II III
1 2 3 4 5 6
Pūrpŭrĕ|ō tīnc|tās gēs|tābāt | mūrĭcĕ | vēstēs.

La raison pour laquelle il est à propos, et comme nécessaire même de diviser ainsi votre vers Héxamètre en trois parties, c'est que par ce moyen vous ne manquerez jamais de faire une césure après votre second pied, c'est-à-dire, que vous ne manquerez jamais de mettre après le second pied de votre vers une syllabe qui finira et achèvera son mot : ce qui s'appelle césure, du verbe *cædo*, qui signifie couper, à cause que le troisième pied du vers est coupé par ce moyen, étant composé de la fin d'un mot, et du commencement d'un autre. Or la césure donne toute la grâce à un vers ; et nous ne voyons que trop par expérience, que les écoliers font pour l'ordinaire des vers extrêmement grossiers et mal-faits, faute de césure. Par exemple, ils pourront faire ainsi ces vers :

Auricomus super ardua Pindi culmina Phœbus
Incedens, redimitos multo flore capillos
Cingebat, facundâ pulsans nubila dextrâ ;
Attonitæ tùm Musæ circum numina stabant.
Et promebant continuò sua gaudia plausu.

Vous voyez combien ces vers-là sont ridicules, et néanmoins tout leur défaut ne vient que de ce que la césure n'y est pas observée après le second pied. Ceux donc qui suivront notre méthode, et diviseront leurs vers en trois parties, ne tomberont pas dans cet inconvénient, mais feront sans doute de cette façon :

Auricomus Pindi super ardua culmina Phœbus
Incedens, multo redimitos flore capillos
Cingebat, pulsans facundâ nubila dextrâ ;
Attonitæ stabant tùm circum numina Musæ,
Et sua continuò promebant gaudia plausu.

2. La seconde chose que vous avez à observer, c'est de bien examiner quelle est la dernière lettre du dactyle que vous mettez : si c'est une consonne, ayez bien soin que le mot que vous mettez ensuite, commence par une voyelle ou diphthongue, autrement la dernière syllabe de ce dactyle deviendra longue par position. Par exemple, si vous écriviez ce dac-

tyle *scāndĕrĕt*, et que vous missiez ensuite *cœlēstēs*, la dernière syllabe de *scanderet*, ne serait plus brève, mais deviendrait longue par position, la voyelle se rencontrant alors devant deux consonnes, savoir, *t* et *c*.

Au contraire, si la dernière lettre de ce dactyle est une voyelle, ayez bien soin que le mot que vous mettez ensuite, commence par une consonne; autrement il se doit faire une élision de la dernière syllabe de ce dactyle. Par exemple, si vous mettez *cōgĕrĕ*, et que vous mettiez ensuite *āgmĕn*, votre vers ne vaudra rien, parce qu'il faudra faire élision de la dernière syllabe de *cōgĕrĕ*, et dire *coger' agmen*.

3. En troisième lieu, vous remarquerez que tout mot qui se termine par une consonne brève de sa nature, comme *rĕdĭt*, *jūcūndŭs*, etc. peut être fait long fort aisément en cette dernière syllabe, en mettant à la suite un mot qui commence par une consonne. Exemple :

Jūcūndūs quærīt lēctōr bŏnă cārmĭnă vātūm.

Vous voyez que les dernières syllabes de *Jucundus*, de *quærit*, et de *lector*, quoique brèves de leur nature, sont faites longues par position.

4. Ce que vous avez en quatrième lieu à observer, c'est que la dernière syllabe d'un vers est ou longue, ou brève, comme l'on veut : de sorte que si à la fin de mon Hexamètre je mets par exemple :

1	2	3	4	5	6
				cōndĕrĕ	cārmĕn.

La dernière de *carmen*, quoique brève de sa nature, devient longue; parce que la dernière syllabe des vers est indifférente, c'est-à-dire, longue ou brève.



CHAPITRE IV.

Des Mots qui doivent être mis nécessairement en certains pieds.

1. QUAND vous trouverez dans la matière de votre vers un mot de quatre syllabes, qui aura la même quantité que celui-ci, *rĕsŏnāntēs*, c'est-à-dire, deux brèves et deux longues, il faudra que vous le mettiez nécessairement au pied et demi du milieu, c'est-à-dire, depuis la césure jusqu'au cinquième pied. Exemple :

1	2	3	4	5	6
		rĕsŏ	nāntēs		
		mĕtŭ	ēndă		

2. Si ce mot de quatre syllabes a la dernière brève de sa nature, comme *pŏpŭlātŭr*, voyez s'il ne vous pourra pas servir à former les deux premières syllabes de votre dactyle du ciquième pied : ce qui vous viendra fort à propos, lorsqu'il y aura un mot de trois syllabes pour la fin de votre vers, comme *prŏcēllă*, ou *hŏnōrēs*, selon ce que nous avons dit à l'article premier du chapitre second. Exemple :

1	2	3	4	5	6
			pŏpŭ	lātŭr hŏ	nōrēs.
			mĕtŭ	ēndă prŏ	cēllă.

Si vous n'en pouvez faire les deux premières syllabes de votre cinquième pied, et que d'ailleurs vous ayez déjà fait votre dactyle, mettez-le au milieu, tout de même que nous avons dit de *rĕsŏnāntēs*, article premier; et faites-en la dernière syllabe longue par position.

3. Faites la même chose des mots qui auront la même quantité que *vērnāntĭă*, ou *nĭtĭdīssĭmŭs*; c'est-à-dire, faites-en votre dactyle du cinquième pied,

si vous n'avez rien d'ailleurs de quoi le faire; mais s'il y a de quoi, et que vous l'ayez déjà fait, mettez ces mots au milieu de votre vers, c'est-à-dire, au pied et demi, qui est depuis la césure jusqu'au dactyle du cinquième pied. Exemple :

1	2	3	4	5	6
			vēr	nāntĭă	prātă.
			ār	gēntĕūs	āmnĭs.
			nĭtĭ	dīssĭmŭs	æthĕr.

Ou bien, si vous avez d'ailleurs un dactyle, faites ainsi votre vers :

1	2	3	4	5	6
		vēr	nāntĭă	grāmĭnĕ	prātă.
		ār	gēntĕūs	īrrĭgăt	āmnĭs.
		nĭtĭ	dīssĭmŭs	ēmĭcăt	æthĕr.

Grāmĭnă lāscīvæ tōndēnt vērnāntĭă căpræ.

Ou mieux,

Lāscīvæ tōndēnt vērnāntĭă grāmĭnă cāpræ.

4. Quand il y a un mot de quatre syllabes qui a la même quantité que celui-ci, *ĭnēxpērtōs*, ou de cinq syllabes, qui a la même que cet autre *ŏdōrĭfĕrōs*, il le faut disposer nécessairement de telle sorte, que vous en mettiez la première syllabe à la fin de votre première séparation, et le reste dans les séparations suivantes. Exemple :

1	2	3	4	5	6
ĭn	ēxpēr	tōs			
ŏ	dōrĭfĕ	rōs			

5. Si ce mot de quatre syllabes a la quantité semblable à celui-ci, *pūrpŭrĕōs*, vous le mettez ordinairement tout au commencement du vers, ou bien au second pied. Exemple :

1	2	3	4	5	6
Pūrpŭrĕ	ōs nĭvĕ	īs			
Cōllĭgĕt	īnnŭmĕ	rōs			

6. Quand vous avez écrit votre dactyle du cinquième pied, si vous trouvez encore quelque dactyle dans votre matière, ou si vous en mettez quelqu'un de vous-même par épithète, il ne peut être mis qu'au premier pied du vers; à moins qu'il n'y ait aussi en même temps quelque monosyllabe que vous y puissiez joindre : car en ce cas-là vous pourriez mettre ce monosyllabe et ce dactyle au pied et demi du milieu, entre la césure et le cinquième pied. Exemple :

1	2	3	4	5	6
Scrībĕrĕ	sī cŭpĭ	ās grā	tīssĭmă	cārmĭnă	nōbīs,
Innŭmĕ	rōs, vā	tēs, nē	dēsĭnĕ	scrībĕrĕ	vērsūs.

Dīscē|dūnt nō|strīs jām | trīstĭă | frīgŏră | tērrīs.

CHAPITRE V.

Pratique des Règles précédentes, pour le Vers Hexamètre.

Si j'ai pour matière de mon vers Hexamètre, *ĭnēxpērtōs ŏdōrēs vēntŭs pŏpŭlātŭr,* je ferai premièrement mes séparations ainsi :

1	2	3	4	5	6

Ensuite voyant qu'il y a dans cette matière un mot de trois syllabes, dont la première est brève, et la seconde longue, savoir, *ŏdōrēs*, je le mets ainsi tout à la fin de mon vers :

1	2	3	4	5	6
				ŏ	dōrēs.

Après cela je trouve un mot de deux syllabes, dont la première est longue, et l'autre brève, *vēntŭs ;* je le mettrai donc ainsi devant *ŏdōrēs*, pour en achever mon dactyle du cinquième pied. Exemple :

1	2	3	4	5	6
				vēntŭs ŏ	dōrēs.

Je pourrois aussi dire *pŏpŭlātŭr ŏdōrēs*, s'il n'y avoit point d'autre mot pour achever mon dactyle du cinquième pied.

En troisième lieu, je trouve *pŏpŭlātŭr*, qui doit être nécessairement mis au pied et demi, qui est depuis la césure jusqu'au dactyle du cinquième pied : je l'écrirai donc devant *vēntŭs ŏdōrēs.*

1	2	3	4	5	6
		pŏpŭ	lātūr	vēntŭs ŏ	dōrēs.

En quatrième lieu, je trouve *ĭnēxpērtōs*, qui doit nécessairement être mis et disposé de telle sorte, que la première syllabe soit à la fin de la première séparation, et le reste dans les deux suivantes, je l'écrirai donc ainsi :

1	2	3	4	5	6
Ĭn	ēxpēr	tōs pŏpŭ	lātūr	vēntŭs ŏ	dōrēs.

A présent il ne me reste plus de matière, que ferai-je? je donnerai à *ventus* une épithète de deux syllabes, dont la première sera longue, et la dernière brève; je trouve *trīstĭs*, ou *dūrŭs* qui me viennent bien; j'achèverai donc ainsi mon vers :

Trīstĭs ĭn | ēxpēr|tōs vēn|tūs pŏpŭ|lātŭr ŏ|dōrēs.

Ou bien :

Dūrŭs ĭn | ēxpēr|tōs vēn|tūs pŏpŭ|lātŭr ŏ|dōrēs.

Prenons un second exemple. Si j'ai pour matière *vātēs cōmpōnĭt cārmĕn,* je regarde s'il n'y a point-là des mots de trois syllabes, dont la première soit brève, et la seconde longue : n'en trouvant point, je cherche aussitôt un dactyle pour ma cinquième séparation : d'abord je n'en vois point : mais les quatre moyens que nous avons donnés pour en trouver, m'enseignent qu'en changeant ce mot *cārmĕn* de singulier en pluriel, je trouverai *cārmĭnă*, qui est un dactyle que je cherche. Je l'écrirai donc ainsi dans ma cinquième séparation :

1	2	3	4	5	6
				cārmĭnă	

En second lieu, je cherche un spondée pour mon sixième pied, je trouve *vātēs* : je l'écris donc ainsi :

1	2	3	4	5	6
				cārmĭnă	vātēs.

Après cela je cherche de quoi faire mon pied et demi depuis la césure jusqu'au dactyle ; je trouve *cōmpōnĭt*, qui est justement ce qu'il me faut, pourvu que j'en fasse la dernière longue par position, je le mettrai donc de la sorte :

1	2	3	4	5	6
		cōm	pōnīt	cārmĭnă	vātēs.

Il ne me reste plus de matière maintenant, et néanmoins j'ai encore deux pieds et demi à faire : il faut donc que je donne des épithètes à mes substantifs ; savoir : l'une à *carmina*, et l'autre à *vates*. J'en donnerai une d'un pied au premier, *dūlcĭă*, et l'autre d'un pied et demi au second ; savoir, *făcūndŭs*. Voici donc mon vers fait de la sorte :

1	2	3	4	5	6
Dūlcĭă	făcūn	dūs cōm	pōnīt	cārmĭnă	vātēs.

Voilà comme il se faut comporter, quand on commence à faire des vers. Or, afin que notre jeune écolier voie plus clairement la pratique des règles que nous lui avons données, voici encore divers exemples de vers Héxamètres que je lui propose :

Bŏrĕās hŏnōrēm tērræ spŏlĭāvĭt.
Grāmĕn dēpāscūnt cāpræ.
Bĭdēntēs tōndēnt prātūm.
Phœbūs vĭbrăt lūmĕn.
Æstās pīngĭt tēllūrēm flōrĕ.

VERS HEXAMÈTRES.

Exīmĭ|ūm tēr|ræ Bŏrĕ|ās spŏlĭ|āvĭt hŏ|nōrēm.
Mōllĭă | dēpās|cūnt sălĭ|ēntēs | grāmĭnă | cāpræ.

Lāscī|væ tōn|dēnt vēr|nāntĭă | prātă bĭ|dēntēs.
Aūrĭcŏ|mūs vī|brāt nĭtĭ|dīssĭmă | lūmĭnă | Phœbūs.
Pīngĭt ŏ|dōrĭfĕ|rīs tēl|lūrēm | flōrĭbŭs | æstās.

Eximium terræ Boreas spoliavit honorem.
Mollia depascunt salientes gramina capræ.
Lascivæ tondent vernantia prata bidentes.
Auricomus vibrat nitidissima lumina Phœbus.
Pingit odoriferis tellurem floribus æstas.

Voici d'autre matière dont sè pourra servir l'écolier, quand il voudra s'exercer de lui-même à la composition des vers Hexamètres, et à la pratique de toutes les règles que nous avons expliquées jusqu'ici :

Cūm mūndūm hăbērĕt Sātūrnŭs,
Flŭēbānt rīvī dē lāctĕ nēctărĕō,
Tērră tūm flōrēs fĕrēbăt pĕr sē,
Ăgrī mēssĕ plēnī sūrgēbānt :
Hŏmĭnēs sĭnĕ lēgĭbŭs făs cŏlēbānt,
Ĕt ēxpērs ĕrăt ōmnĭs crīmĭnĭs ætās quævīs.
Jūpĭtĕr Sātūrnō sūccēssĭt, īllĕ
Ŭt vīdĭt tērrās cōmplērī crīmĭnĭbŭs,
Cōmmōtŭs īrā, ĕt fŭrōrĕ vīctŭs vŏcāvĭt
Dīvōs quōtquŏt pĕnātēs pŏsŭērĕ ĭn cœlō :
Vŏcātī cōntĭnŭō vĕnĭūnt ăd cōnclāvĕ,
Quā lāctĕă sēmĭtă dē mārmŏrĕ Părĭō sūrgĭt.
Pōstquām Dĭī tĕnŭērĕ sĕdīlĭă.
Jūpĭtĕr cēlsĭŏr sīc fātŭr ē mĕdĭā aūlā :
Cūm gĭgāntēs tēntāvērĕ ārrĭpŭīssĕ pŏlūm,
Nōn mē tĕnŭĭt grăvĭŏr cūră sălūtĭs rērūm :
Nām quāmvīs bēllūm mŏvērĕt hōstĭs fĕrŭs,
Hōc tămĕn bēllūm pēndēbăt ēx ūnō cōrpŏrĕ.
Nūnc crīmĕn ĭn tōtō ōrbĕ dŏmĭnātŭr,
Ĕt mōrtālēs īntēntānt mĭhĭ bēllūm ūndĭquĕ.



CHAPITRE VI.

Des Moyens dont l'Ecolier doit se servir, lorsqu'il apprend encore à tourner des Vers.

QUAND on vous donne des vers à tourner, la première chose que vous devez pratiquer, c'est de faire vos séparations, comme nous avons dit au commencement du chapitre second. Ensuite de cela, prenez garde si la matière de votre vers est tout d'une suite, sans point ni virgule, jusqu'à la fin; comme :

Phœbûs jaculatur lumina è summo cœlo.

Ou bien, si elle est distinguée par quelque point ou virgule; comme :

Ora lacrymis rigat, et tendens palmas ad sidera.

S'il n'y a ni point ni virgule, servez-vous pour faire votre vers de la méthode que vous avez au second chapitre, c'est-à-dire, commencez votre vers par les deux pieds de la fin : puis de-là vous ferez votre pied et demi du milieu, pour enfin faire les deux pieds et demi du commencement. Mais s'il y a quelque virgule ou quelque point dans la matière de votre vers (pouvu que ce ne soit pas à la fin), vous ferez ces vers, non pas à rebours, comme nous venons de dire, mais vous commencerez par le commencement, et y mettrez tous les mots qui sont devant la première virgule, sans brouiller jamais aucun de ces mots-là avec ceux qui sont ensuite. Par exemple, si j'ai pour matière, *Oră lăcrўmīs rĭgăt, tēndēnsquĕ pālmās ăd sīdĕră*, voyant qu'il y a une virgule dans ma matière, je commencerai à faire mon vers par le premier pied, et parce que la virgule est après *rĭgăt*, voilà pourquoi il faut que je mette ces trois mots-là, *ōră lăcrўmīs rĭgăt*, tout de suite dès le commencement, sans qu'il me soit permis d'y mêler aucun des

mots suivants. Or je ne puis commencer ni par *lăcrȳmīs*, ni par *rĭgăt*, parce que le premier pied de mon vers devant être ou un dactyle ou un spondée, doit toujours avoir la première longue : Je dirai donc, *ōră rĭ | gāt lăcrȳ | mīs*, la dernière de *rĭgăt* devenant longue par position. Ensuite comme il n'y a plus de virgule avant la fin du vers, je cherche s'il y a un mot de trois syllabes, dont la première soit brève, et la seconde longue, comme nous avons dit dans l'article premier du chapitre second : n'en trouvant point, je cherche un dactyle pour le cinquième pied : je trouve *sīdĕră*, que j'écris au cinquième pied ; de-là je vois un spondée, *pālmās*, je l'écris dans ma sixième séparation : il me reste encore le pied et demi du milieu à faire après cela ; que me reste-t-il de matière ? il me reste *tēndēnsquĕ ăd*, c'est justement ce qu'il me faut. Voilà donc comme je fais mon vers.

1	2	3	4	5	6
Oră rĭ	gātlăcrȳ	mīs, tēn	dēnsque ăd	sīdĕră	pālmās.

Prenons encore pour matière ceci :

Ĭn ămōrĕ sūnt plūrēs mŏræ, frĕquēntēsquĕ rīxæ,

Par où commencerai-je ? je regarde d'abord s'il y a quelque virgule, point, ou deux points dans cette matière que l'on m'a donnée. Voyant qu'il y a une virgule après *mŏræ*, je raisonne ainsi : Il ne faut pas brouiller ni mêler ces deux sens-là qui se rencontrent dans mon vers, dont le premier est *ĭn ămōrĕ sūnt plūrēs mŏræ*, et le second *frĕquēntēsquĕ rīxæ*. Avant donc que de faire le dactyle et le spondée de la fin de mon vers, j'en ferai le commencement de cette manière-ci, *ĭn ămōrĕ sūnt plūrēs mŏræ*, jusqu'à ce que je sois venu à la virgule. Or voyons comment nous nous y prendrons. Puis-je commencer par *ĭn*? non, car il est bref. Commencerai-je par *ămōrĕ*? non, car la première est encore brève : *sūnt* me peut-il servir pour commencer mon vers ? oui, car il est long. J'écrirai donc *sūnt*, tout au commencement de mon vers

dans ma première séparation. Poursuivons : je trouve à présent *ĭn* qui est bref, et *ămōrĕ* qui a aussi la première brève; je fais donc ainsi un dactyle au commencement de mon vers : *sūnt ĭn ă* | je trouve encore après cela un autre dactyle pour mon second pied ; savoir, *mōrĕ mŏ* | je l'écris aussi-tôt dans ma seconde séparation. Il m'est aisé d'ajouter ce qui me reste jusqu'à la virgule. Je mets donc à ma troisième séparation *rœ plū*, et *rēs*, au commencement de la quatrième. Cela étant fait de la sorte, je me sers de la méthode que nous avons expliquée dans le second chapitre, c'est-à-dire je cherche dans ma matière si j'y trouverai un mot de trois syllabes, dont la première soit brève, et la seconde longue ; ayant trouvé *frĕquēntēs*, je l'écris à la fin de mon vers, de telle façon que la première syllabe soit à la fin de la cinquième séparation, et le reste dans la sixième.

Après cela je cherche quelque mot dont la pénultième soit longue et la dernière brève, pour en achever mon dactyle du cinquième pied : je trouve *rīxœquĕ* de reste ; c'est justement ce dont j'ai besoin pour achever mon vers. Voici donc comment je le ferai :

Sūnt ĭn ă|mōrĕ mŏ|ræ plū|rēs, rī|xæ quĕ frĕ|quēntēs.

Mais, dira peut-être quelqu'un, ne pouvois-je pas bien commencer ce vers par *ĭn*, le faisant long par position? comme si, par exemple, j'eusse mis *īnsūnt*, ou bien *plūrēs?* Non, vous ne pouvez pas commencer par-là, parce qu'il faut que la préposition soit toujours jointe au cas qu'elle régit, soit qu'elle soit jointe avec le substantif qu'elle gouverne; comme :

Īn sēdēs văcŭās vēnīt nŏvŭs īncŏlă nūpēr.

Ou bien qu'elle soit jointe à l'épithète de ce substantif. Exemple :

Rēgnăt ĭn æthĕrĕā sūprēmūs Jūpĭtĕr ārcĕ.

CHAPITRE VII.

Observations nécessaires à l'Ecolier qui veut aisément tourner les Vers.

LORSQU'IL y a quelque virgule, point, ou deux points dans la matière de votre vers, et que par conséquent vous êtes obligé de commencer par le premier pied, remarquez que quand vous aurez mis une longue et une brève, comme *mīttĭt*, *lātŭs*, *sūnt ĭn*, *mōx ăd*, *īllĕ :* si après cela vous ne trouvez point de mot dans votre matière qui commence aussi par une brève, pour en achever un dactyle, vous devez prendre garde si cette brève que vous avez déjà écrite dans votre première séparation, se termine par une consonne ou par une voyelle ; car si elle se termine par une consonne, elle pourra devenir longue par position, si vous mettez à la suite quelque mot qui commence par une autre consonne. Exemple : *mōx ād nōs vēnīt*, ou bien *mīttīt lēgātōs*.

Si au contraire elle se termine par une voyelle, faites-en une élision, mettant ensuite un mot qui commence aussi par une voyelle ou diphthongue. Un exemple vous rendra cela fort aisé et fort intelligible. Supposez donc que j'aie pour matière de mon vers :

Īllĕ călămōs īnflăt, ĕt aūrās mūlcĕt cārmĭnĕ.

Je vois premièrement qu'il y a une virgule après *īnflăt*, c'est pourquoi il faut que je mette ces trois mots-ci au commencement de mon vers : *īllĕ călămōs īnflăt :* je ne puis commencer par *călămōs*, car il a la première brève. Commencerai-je par *īllĕ ?* fort bien. Mais je ne vois pas de mot pour mettre après, dont je puisse achever mon dactyle; car quoique *călămōs* ait la première brève, il ne me peut néanmoins servir ici, à cause qu'il a encore la seconde syllabe brève. Vous dites bien ; mais puisque ce mot *īllĕ* finit par

une voyelle brève, voyez si vous ne trouverez pas un mot qui commence par une voyelle longue, afin que la dernière de *īllĕ* se mange avec elle ; vous trouverez *īnflăt*, joignez les deux mots *īlle īnflăt.*

Mais me voici encore, direz-vous, dans une nouvelle peine, car la dernière de *īnflăt* est brève : il est aisé de la faire longue, puisqu'elle se termine par une consonne, faites seulement que le mot suivant commence encore par une consonne, et ainsi elle deviendra longue par position. Par ce moyen vous direz :

1 | 2 |
Illĕ īn | flāt călă | mōs.

Maintenant que vous avez fait ainsi le commencement de votre vers jusqu'à la première virgule, qui est dans votre matière, cherchez dans ce qui vous reste de matière, si vous y pourrez trouver un mot de trois syllabes, dont la première soit brève, et la seconde longue. Si vous y en trouvez un, écrivez-le tout à la fin de votre vers, et faites ensuite comme nous avons enseigné dans le chapitre second. S'il n'y en a point, cherchez un dactyle, pour mettre dans votre cinquième séparation : vous trouverez *cārmĭnĕ*, que vous écrirez aussi-tôt. Ensuite cherchez un spondée, vous tronverez *mūlcĕt*, qui vous peut servir pour cela ; car quoique sa dernière syllabe soit brève de sa nature, elle devient longue néanmoins, étant à la fin du vers, par la règle : *Ultima cujusque est communis syllaba versûs ;* (Troisième Règle de la Quantité du petit Behourt, qui se vend à Paris, chez Auguste Delalain.) Ecrivez donc *mūlcĕt* dans votre sixième séparation : il vous reste *ĕt aūrās,* pour faire votre pied et demi, depuis la césure jusqu'au dactyle du cinquième pied. Vous direz donc *aūrās ēt* | *cārmĭnĕ* | *mūlcĕt,* où vous voyez que *ĕt,* qui est bref de sa nature, devient long par position, étant mis devant un mot qui commence par une consonne, savoir, *cārmĭnĕ;* ou bien si vous voulez changer *et* en *ātquĕ*, vous ferez ainsi votre vers :

Illĕ īn|flāt călă|mōs, āt|que aūrās | cārmĭnĕ | mūlcēt.

Si vous trouvez que dans votre matière il y ait trop de syllabes, il faut sans doute faire quelque synalèphe, c'est-à-dire, manger la dernière syllabe d'un mot qui finira par une voyelle ou une diphthongue, en mettant ensuite un autre mot qui commence encore par une voyelle ou diphthongue. Exemple :

Illĕ ābjēcĭt pūlchră vēlāmĭnă ēxĭmĭō cōllō.

1	2	3	4	5	6
Pūlchra īl	le ēxĭmĭ o	ābjē	cīt vē	lāmĭnă	cōllō.
Pulchr'il	l'eximi'	abje	cit ve	lamina	collo.

Il est bien vrai que ce vers est un peu rude à cause de l'élision qui se fait à la césure ; ce qu'il faut éviter autant que l'on peut, à moins que l'on ne décrive des choses affreuses, tristes, lentes, ou qui se font avec effort.

Ou bien pour rendre encore votre matière plus courte, il faut faire quelque élision, mangeant la dernière syllabe de quelques mots terminés en *m*, mettant ensuite un mot qui commence par quelque voyelle ou diphthongue. Exemple :

Ingens monstrum prodit, cui vastum lumen in pectore.

Vous ferez ainsi ce vers :

Monstrum ingens prodit, cui vastum in pectore lumen.

Et vous le mesurerez ainsi :

1	2	3	4	5	6
Mōnstr'īn	gēns prō	dīt, cuī	vāst'īn	pēctŏrĕ	lūmēn.



CHAPITRE VIII.

Des moyens dont il faut se servir pour composer des Vers, quand la matière est un peu difficile, et qu'il y a même quelque chose à changer, retrancher, ou ajouter.

Toute la difficulté d'un vers provient ordinairement de quelque phrase poétique, qu'il faut mettre au lieu de quelque mot simple qui est dans la matière, ou bien de quelque chose qu'il faut retrancher.

1. Vous reconnaitrez aisément qu'il sera nécessaire de retrancher quelque chose, quand vous avez trop de matière : de même il vous sera aisé de juger qu'il faudra périphraser, ou ajouter quelques mots, quand il y aura fort peu de matière pour faire votre vers, et particulièrement encore, quand dans ce peu de matière, il n'y aura qu'un substantif, ou deux au plus. Pour cela je vous apporterai deux Exemples. Supposons donc que vous ayez cette matière, pour faire un vers Héxamètre, *Bŏrēās sævĭt* : avant que de périphraser aucun de ces deux mots, je regarde si je puis ajouter quelque chose qui convienne au sens de mon vers. Je m'interroge donc ainsi moi-même : Le vent Borée exerce sa fureur ; comment cela ? Par son souffle impétueux, ou bien en faisant grand bruit : je dirai incontinent, en Latin, *flāmĭnĕ vĕhĕmēntĭ*, ou bien *īngēntī mūrmŭrĕ*. Voilà mon vers fait en donnant seulement une épithète à *Bŏrĕās*. D'où prendrai-je cette épithète ? il s'agit ici de la fureur et cruauté de ce vent : c'est pourquoi je dirai en moi-même : le vent Borée furieux, cruel, *īmmītĭs*, *crūdēlĭs*. Je ferai donc ainsi mon vers :

Immitis Boreas vehementi flamine sævit.

Ou bien ainsi :

Crudelis Boreas ingenti murmure sævit.

Je pourrois dire, en périphrasant le verbe *sævit* :

Horrisono Boreas evertit cuncta fragore.

Prenons un autre exemple, et supposons que j'aie pour matière *Sol lucebat*, je puis périphraser ce mot *lucebat*, et dire, *Recreabat terras lumine*, le Soleil récréoit la terre par sa lumière. J'ai maintenant assez de matière en ajoutant des épithètes à ces deux substantifs ; je ferai donc ainsi ce vers :

Sol rutilo lætas recreabat lumine terras.

2. Pour ajouter quelque chose à votre matière, quand ce que vous en avez ne suffit pas pour faire un vers, voici de quelle façon il s'y faut comporter ; il faut s'interroger soi-même sur les mêmes circonstances, *cur*, *quomodò*, *quandò*, et *undè* : pourquoi, comment cela, quand, en quel lieu, ou bien, de quel lieu ; et alors vous trouvrez que ces circonstances ne vous fourniront que trop de matière.

Par exemple, si j'ai pour matière de mon vers, *Tumescunt jam flumina*, les rivières deviennent grosses maintenant : je vois bien qu'il n'y a pas assez de matière pour faire mon vers, et qu'il faut nécessairement ajouter quelque chose, ou périphraser quelque mot. Or remarquez que l'addition est plus aisée et plus ordinaire, même aux poëtes, que n'est la périphrase, outre qu'elle est peut-être plus élégante. Je dirai donc ainsi en moi-même : *Les rivières sont grosses maintenant* : comment cela ? Le sens de mes vers me fera aussitôt entendre la raison, qui sera sans doute, *par les pluies continuelles*, *continuis pluviis*, *assiduis imbribus*, je ferai donc ainsi mon vers :

Imbribus assiduis jam flumina larga tumescunt.

Ou bien je pourrois, en périphrasant *tumescunt*, faire encore mon vers ainsi :

Turgida jam surgunt superatis flumina ripis.

Si j'ai pour matière, *Fulmen cecidit*, la foudre

est tombée ; je demanderai, *comment cela ?* j'en vois aussitôt la raison, *la nuée étant fendue*, *nube ruptâ*, *nube quassatâ :* voilà assez de matière maintenant, en donnant une épithète à *fulmen.*

Ignea quassatâ ceciderunt fulmina nube.

Si je me veux servir du second moyen, je dirai ainsi en moi-même ; *la foudre est tombée* : *quand ?* en été, lorsqu'il faisoit grand chaud.

Æstibus in mediis, et dùm Sol cuncta calore
Conficeret, trifidi ceciderunt nubibus ignes.

Ou bien en un vers,

Æstibus in mediis ceciderunt fulminis ignes.

Si je me veux servir des autres circonstances, je m'interrogerai ainsi : *en quel lieu est-elle tombée?* ou bien, *de quel lieu est-elle tombée ?* elle est tombée en terre, dans les champs, *in agros*, *in terras ;* elle est tombée du ciel couvert de nuages, *ab axe nigranti*, *è cœlo nimboso ;* je ferai donc ainsi mon vers :

Torta in subjectas ceciderunt fulmina terras.
Vibrata in medios ceciderunt fulmina campos.

Ou bien,

Horrida nimboso ceciderunt fulmina cœlo.
Igniferum cecidit nigranti fulmen ab axe.

On peut se servir de l'assistance de deux, ou même de trois de ces circonstances, quand une ne fournit pas assez de matière pour faire le vers. Par exemple, si j'ai pour matière, *Cervus fugit*, le cerf fuit ; je m'interroge ainsi, *comment fuit-il?* je trouve aussitôt que c'est avec une grande impétuosité, ou bien d'un pied fort léger, *magno impetu, celeri pede.* Si cela ne suffit pas, je demande, *en quel lieu fuit-il?* je trouve que c'est dans les bois, dans les plaines, *umbrosis sylvis*, *in campis apertis.* Si je veux encore de la ma-

tière, je demanderai, *quand cela?* je trouverai que c'est quand il est poursuivi des chiens, *agitatus canibus*, ou bien, *dùm canis insequitur.* N'ai-je pas maintenant beaucoup plus de matière qu'il ne m'en faut?

Umbrosis cervus magno fugit impete silvis.
In campis celeri fertur pede cervus apertis.
Dum canis insequitur, magno fugit impete cervus.

Vous voyez que je ne donne point d'épithète à *cervus*, et que je suis obligé de rejeter des mots de ma matière, quoique d'abord il semblât que je n'en eusse pas assez pour faire mon vers.

Donnons encore un exemple. Si dans un poëme, où il s'agira de la mort du Lazare, et de sa sœur Marthe qui pleure sa mort, j'ai pour matière ces deux mots seulement, *Flet soror;* il faut ajouter quelque chose sans doute : je demande donc aussitôt, *comment pleure-t-elle?* je trouve que c'est *en arrosant son visage de larmes*, ou bien, *en frappant sa poitrine*, ce qui étoit anciennement un signe de tristesse.

Flet soror assiduis sua fœdans imbribus ora.
Flet soror iratis tundens sua pectora palmis.

Si je me veux servir d'une autre circonstance, je demanderai, *en quel lieu pleure-t-elle?* je trouverai que c'est proche le tombeau de son frère, *ad fratris tumulum.* Je pourrai donc faire ainsi mon vers :

Ad fratris tumulum tundit sua pectora palmis
Mœsta soror.

Et ainsi vous voyez que j'ai trop de matière pour le premier vers, et qu'il faut que je mette le reste au commencement du second.

Quand il y a beaucoup de mots dans la matière que l'on vous a donnée pour faire un vers, et que vous ne les y sauriez faire entrer tous, il est aisé de juger qu'il y a quelque chose à retrancher. Or voici la méthode dont vous vous servirez en ce cas-là. Premièrement, voyez s'il n'y a point quelques mots inutiles,

et qui se puissent ôter sans corrompre le sens de la matière. Secondement, voyez s'il y a des composés, et les changez en simples, comme *colligo* en *lego*. Troisièmement, voyez si d'un mode fini vous n'en pouvez pas bien faire un participe, comme au lieu de dire *flores qui collecti sunt*, dire seulement, *flores collecti*, ou *lecti*. Quatrièmement, s'il n'y a trop que d'une syllabe ou deux, voyez si vous ne pourrez pas faire quelque élision de voyelles, ou quelque ellipse de la lettre M. Voici des exemples. Supposons que j'aie pour matière, *Aspice jam Musas quæ carpunt et colligunt serta floresque per agros et arva*, et qu'il faille nécessairement mettre tout cela dans un seul vers, sans en rien réserver pour le suivant; si je considère ce qui peut s'ôter de cette matière, sans en corrompre le sens, je verrai que tous ces mots-ci, *et colligunt, floresque, et arva*, sont superflus, et sont des mots synonymes que l'on a mis dans la matière, afin que je prenne celui que je voudrai de *carpunt* ou *colligunt*, de *serta* ou *flores*, de *agros* ou *arva*, je ferai ainsi mon vers :

Aspice jam Musas carpentes serta per agros.

Ou bien,

Aspice Pieridas per agros jam serta legentes.
Picta per arva vide carpentes serta Camœnas.

Pour un second exemple, prenons cette matière : *Ergò Christus Dominus subiit fata, quæ sunt debita peccato et sceleri*; je regarde d'abord combien il y a de mots dans cette matière, lesquels ne corrompront point le sens, quoiqu'ils en soient ôtés. Je trouve que *Dominus, quæ sunt, et sceleri*, sont superflus, et que le sens en est entier, si je dis, *Ergò Christus subît fata debita peccato* : car *Christus* signifie autant que *Christus Dominus*; *debita* autant que *quæ sunt debita* : et enfin *peccato*, autant que *peccato et sceleri*. Voici donc comment je ferai ce vers :

Ergò fata subit peccato debita Christus.

CHAPITRE IX.

Règles d'élégance pour le Vers Hexamètre.

LA Poésie est une peinture parlante, comme dit fort bien le poëte Horace, et voilà pourquoi il faut que le poëte fasse tout son possible, pour accommoder les pieds de ses vers au sens qu'ils contiennent, s'il veut être en quelque estime. L'écolier, pour ce sujet, suivra les règles que nous lui allons donner, et s'accoutumera peu à peu à les mettre en pratique.

La première, quand il voudra représenter une chose qui va bien vîte, et se fait en peu de temps, il se doit servir de dactyles, et éviter les élisions et ellipses. Ainsi Virgile décrivant un cheval qui court, dit : *Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum*, et ne se sert que de dactyles.

S'il décrit un prince qui commande de faire quelque chose, il doit encore se servir, tant qu'il pourra, de dactyles : ainsi dans le quatrième livre de l'Enéide, quand Jupiter commande à Mercure d'aller trouver Enée, il parle ainsi :

Vade, age Nate, voca Zephyros, et labere pennis.

Et Enée parle ainsi :

Præcipites vigilate viri, et considite transtris,
Solvite vela citi.

Ensuite de quoi Didon commandant au Carthaginois de poursuivre Enée, leur parle en ces termes :

. . . . Ite,
Ferte citi flammas, date vela, impellite remos.

Quand on menace quelqu'un, et que l'on est en colère, ou que l'on décrit quelque chose de semblable, il se faut encore servir de dactyles, tant que l'on peut.

Ecoutez Virgile dans le discours que tient la reine Didon à Enée, qui est près de la quitter.

Dissimulare etiam sperasti, perfide, tantum
Posse nefas? tacitusque meâ decedere terrâ?
Et mediis properas Aquilonibus ire per altum,
Crudelis, etc.
Quid moror? an mea Pygmalion dùm mœnia frater
Destruat? etc.
Nec tibi diva parens, generis nec Dardanus auctor,
Perfide! etc.
. . . . Sequar atris ignibus absens,
Et cùm frigida mors animâ seduxerit artus,
Omnibus umbra locis adero: dabis, improbe, pœnas.

Et dans Ovide, quand il fait le récit de la vengeance dont usa Progné envers son mari Térée: Voici comme il parle:

Triste parat facinus, tacitâque exæstuat irâ.

Et puis il continue ainsi à parler de Philomèle, qui accourt toute échevelée, pour faire voir à Térée, qui lui avoit ravi son honneur, la tête de son fils Itys, que sa sœur Progné et elle avaient égorgé:

Sicut erat sparsis furiali cæde capillis
Prosiluit, Ityosque caput Philomela cruentum
Misit in ora patris, nec tempore maluit ullo
Posse loqui.

La seconde, au contraire, quand nous faisons parler quelqu'un avec gravité, ou que nous décrivons quelque chose de vénérable et d'auguste, il faut que nous nous servions de spondées, autant que nous pourrons, et que nous n'évitions pas les élisions des voyelles, ni les ellipses de la lettre *M*. C'est ainsi que Virgile fait parler la reine Didon:

Anna soror! quæ me suspensam insomnia terrent!
Quis novus hic nostris successit sedibus hospes?
Quem sese ore ferens! quàm forti pectore et armis!

Et Enée raconte ainsi à Didon ce qui s'est passé au siége de Troie:

. . . Fracti bello, fatisque repulsi
Ductores Danaûm, tot jam labentibus annis,
Instar montis equum divinâ Palladis arte
Ædificant, sectâque intexunt abjete costas, etc.

Voyez comme Virgile décrit la gravité et la majesté du roi Eole :

. . . . . Hìc vasto Rex Æolus antro
Luctantes ventos, tempestatesque sonoras
Imperio premit, ac vinclis et carcere frænat.
Illi indignantes magno cum murmure, montis
Circum claustra fremunt, etc.

Quand il s'agit de quelque effort, il se faut servir de spondées autant que l'on peut. Voulez-vous entendre comment Virgile décrit les Cyclopes frappant sur l'enclume :

Illi inter sese multâ vi brachia tollunt
In numerum, versantque tenaci forcipe massam.

Que pouvez-vous entendre de plus merveilleux ? Dans le premier vers vous voyez la peine qu'ils ont à lever leurs gros marteaux pour frapper, et dans le second, la cadence qu'ils observent en frappant sur l'enclume.

Ecoutez encore ce vers d'une personne qui ouvre une porte bien lourde avec grande peine :

Portam vi multâ converso cardine torquet.

Il est pris du neuvième livre de l'Enéide ; mais celui-ci n'est pas moins beau, lequel nous représente les Troyens tirants à la rame, et faisants de grands efforts :

Annixi torquent spumas, et cærula verrunt.

J'en rapporterai encore un pour sa gentillesse :

. . . . Pars grandia trudunt
Obnixæ frumenta humeris.

Ne vous imaginez-vous point voir les petites four-

mis bien embarrassées à pousser et porter quelque gros grain de blé dans leur petit magasin ?

Dans la tristesse, quand on veut exprimer une voix languissante, les spondées le font à merveille. Voici comme parle Didon au milieu de sa détresse, étant près de mourir :

Sol qui terrarum flammis opera omnia lustras,
Tuque harum interpres curarum et conscia Juno,
Et diræ ultrices, et dì morientis Elisæ,
Accipite hæc.

Que pouvez-vous entendre de plus languissant que ces vers, tant à cause des spondées, que des synalèphes et ellipses ?

Quand on parle d'une chose qui se fait ou qui agit lentement, il faut encore force spondées. Ex. :

Tum verò Teucri incumbunt et littore celsas
Deducunt toto naves.

Il faut pratiquer la même chose, quand on décrit une chose horrible et affreuse.

Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum.

Par cet exemple il est aisé de remarquer que la lettre *r* répétée plusieurs fois, rend le vers beaucoup plus rude, comme l'on peut encore voir dans cet exemple-ci :

Africa terribili tremit horrida terra tumultu.

Ce qui est fort propre pour décrire une chose affreuse et terrible.

3. Quand il ne s'agit ni de tristesse, ni de colère, ni de menace, ni d'effort, ni de langueur, ni de gravité, il est bon pour donner de l'agrément à un vers, d'en diversifier les pieds autant que l'on peut, de sorte que le dactyle et le spondée se rencontrent l'un après l'autre, jusqu'au cinquième pied. Or remarquez qu'il est bien à propos que le dactyle précède le spondée au commencement du vers, à moins que ce ne soit

dans un sujet de tristesse, effort, gravité, ou langueur, comme nous avons déjà dit. Par exemple, je dirai plutôt : *Inumeris ornant sua Nymphæ tempora sertis*, que, *Ornant innumeris sua Nymphæ tempora sertis.*

4. Le plus que l'on peut faire de césures dans un vers Hexamètre, c'est le meilleur. Or on en peut faire jusqu'au nombre de trois, savoir : après le premier pied, après le second, et après le troisième, comme dans ce vers :

1 2 3
Pauperiem fugiens currit mercator ad Indos.

Ou dans cet autre :

1 2 3
Tristis hyems grato terram spoliavit honore.

Il faut éviter d'en faire après le quatrième pied, car cela rend le vers Hexamètre rude ; en voici un exemple :

1 2 3 4
Divinas multis aras donis cumulavit.

Il n'en faut jamais faire moins d'une, laquelle doit être après le second pied, comme en ce vers :

Mollia depasc*unt* lascivæ gramina capræ.

Faute de césure, un vers ne vaut rien. Exemple :

Romæ mœnia terruit impiger Annibal armis.

5. L'on fait assez souvent des vers avec deux césures, dont l'une est après le premier pied, et l'autre après le troisième. Exemple :

1 2
Facundum faciebat amor, quotiesque rogabat.

5. Remarquez qu'il est bon de fois à autres, d'en mettre quelqu'un pour diversifier, cela donne bien de l'agrément à un poëme ; mais surtout il est bon de vous servir de cette façon de vers, quand vous

mettez quelque chose en parenthèse : pour cela prenez exemple sur ce vers-ci du cinquième des Métamorphoses, où Pyrénéus, roi de Thrace, parle aux Muses :

Mœonides (agnòrat enim) consistere dixit.

Et sur cet autre dont se sert Ajax dans le troisième des Métamorphoses, en plaidant sa cause contre Ulysse :

Nec memoranda tamen vobis mea facta, Pelasgi,
Esse reor (vidistis enim) sua narret Ulysses.

Et dans un autre endroit, lorsqu'il découvre les cicatrices de son corps aux princes grecs :

Aspicite en (vestemque manu diduxit) et hæc sunt, etc.

6. Quand il y a deux épithètes à mettre dans un vers, il faut autant que vous pourrez entrelacer vos mots de telle sorte, que l'épithète et le substantif auquel vous la donnez, ne soient pas joints l'un à l'autre, mais qu'il y ait quelque mot au moins entre les deux, particulièrement si cette épithète et ce substantif ont une même terminaison. Ainsi, si je dis :

Continuis ventis agitantur culmina celsa,

Ce vers n'a aucune grâce ; mais si je le fais ainsi :

Ardua continuis agitantur culmina ventis ;

Vous voyez qu'il est beaucoup plus élégant. Evitez néanmoins, autant que faire se pourra, la rencontre d'une semblable terminaison à la césure, et à la fin du vers, comme vous voyez dans l'exemple précédent *continuis* et *ventis* : on appelle cela des vers léonins ou rimés, dont la désinence est désagréable à l'oreille, particulièrement, quand il y en a plusieurs de suite.

7. Il faut éviter de mettre une épithète au sixième pied d'un vers Hexamètre, à moins que cette épithète ne se rapporte à quelque substantif du vers suivant. Ainsi ce vers-ci n'est pas bon :

Sol nitido pluvias discussit ab æthere tristes.

Mais vous le pouvez bien faire ainsi :

Puriùs en solito fulget, tristesque serenus
Discussit pluvias Titan.

Car encore que l'épithète *serenus* soit à la fin du vers, néanmoins parce qu'elle se rapporte à *Titan*, qui est dans le vers suivant, il n'y a point de mal qu'elle soit-là.

8. Il faut éviter la terminaison semblable de plusieurs mots dans un même vers. Voyez combien ce vers d'Ennius est rude :

Mœrentes, flentes, lacrymantes, et miserantes.

9. Il faut, autant que l'on peut, ne pas toujours terminer le sens à la fin de chaque vers, mais réserver plutôt un ou plusieurs mots pour le commencement du suivant. Exemple :

In nova fert animus mutatas dicere formas
Corpora.
Ingens argentum mensis, cœlataque in auro
Fortia facta patrum.
Munera præterea Iliacis erepta ruinis.
Ferre jubet.

Quand on fait deux, ou trois, ou quatre vers de la sorte, il est bon d'arrêter enfin le sens à la fin du dernier, comme en cet exemple, par lequel Virgile nous fait entendre l'amour extrême que porte Léandre à Héro :

Quid juvenis, magnum cui versat in ossibus ignem
Durus amor? nempè abruptis turbata procellis
Cœcâ nocte natat serus freta : quem super ingens
Porta tonat cœli, et scopulis illisa reclamant
Æquora, nec miseri possunt revocare parentes.

10. La répétition de quelque mot a bien de la grâce dans un vers, soit que ce mot se répète au commencement du vers et à la fin, comme :

Ambo florentes ætatibus, Arcades ambo.
Multa super Priamo rogitans, super Hectore multa.

Soit que ce mot se répète dans le milieu du vers ; comme :

Hoc si crimen erit, crimen dicetur amoris.
. . . . . Fuit, ah fuit utile tecum,
Vivere.
Saltem, si nolit sibi, saltem parcat amanti.

On peut aussi répéter fort élégamment une même épithète. Exemple :

Orta domo parvâ, parvis habitabat Hypæpis.

Mais il faut user avec modération de cette figure, comme de toute autre chose.

11. Le vers *Spondaïque* qui a six pieds, est ainsi nommé, parce que le cinquième est un spondée, mais le quatrième a coutume d'être un dactyle. Ex.

1 2 3 4 5 6
Cāră Dĕ|ūm sŏbŏ|lēs mā|gnūm Jŏvĭs | īncrē|mēntūm.
Cōnstĭtĭt|ātque ŏcŭ|līs Phrÿgĭ|a āgmĭnă | cīrcūm | spēxīt.

Cette espèce de Vers terminée par un mot de quatre syllabes, et par deux spondées, fait un très-bel effet, surtout lorsqu'il faut de la gravité et de la majesté.

Est-il un vers plus heureux que celui de Vida, lorsqu'il veut exprimer l'instant de la mort de Jésus-Christ ? En est-il qui peigne si graphiquement ce moment ?

Sūprē|māmque aū|rām pō|nēns căpŭt | ēxpī|rāvīt.

. . . Templi ruptæ crepuêre immane columnæ.
Jamque Deus rumpens cum voce novissima verba
Ingenti, horrendumque sonans ; En cuncta peracta,
Hanc insontem animam tecum, pater, accipe, dixit :
Supremamque auram ponens caput expiravit.

M. H. Vida, Christ. L. V. ℣. ult.

On trouve dans Virgile plusieurs vers spondaïques qui finissent par un mot de trois syllabes, comme :

Prō mōl|lī vĭŏ|lā, prō | pūrpŭrĕ|ō nār|cīssō.

Celui-ci finit différemment, par un monosyllabe :

Cūm sŏcĭ|īs nā|tōquĕ pĕ|nātĭbŭs |ēt mā|gnīs dīs.

On en trouve deux seulement dans Virgile qui n'ont point de dactyle au quatrieme pied, et qui finissent par trois spondées ; les voici :

Aūt lē	vēs ŏcrĕ	ās lēn	tō dū	cūnt ār	gēntō.
Sāxă pĕr	ēt scŏpŭ	lōs ēt	dēprēs	sās cōn	vāllēs.

CHAPITRE X.

Du Vers Pentamètre.

Le vers Pentamètre est ainsi appelé, parce qu'il est composé de cinq pieds : car πέντε signifie *cinq*, et μέτρον, *pied* ou *mesure*. Il n'y a dans ces vers, non plus que dans l'Hexamètre, que deux sortes de pieds qui y puissent entrer, savoir : le dactyle et le spondée. Il faut toujours diviser ces vers en deux parties égales, dont chacune contiendra deux pieds et une césure : dans la dernière partie il faut toujours mettre deux dactyles et une césure. Exemple :

1	2	*Césure.*
gūttŭră	fōntĕ lă	vānt.

Mais dans la première, on peut mettre indifféremment des dactyles ou des spondées ; comme :

1	2	*Césure.*
Cāstălĭ	ō vā	tēs.

Ainsi le vers entier sera :

1	2	*Cés.*	4	5	*Césure.*
Cāstălĭ	ō vā	tēs.	gūttŭră	fōntĕ lă	vānt.

CHAPITRE XI.

Du moyen de trouver aisément les pieds du Vers Pentamètre.

Quand vous voulez faire un vers Pentamètre, faites six séparations sur votre papier, comme quand vous faites un vers Héxamètre : toute la différence qu'il y aura, c'est que vous ne mettrez dans la troisième séparation qu'une syllabe que vous appellerez *Césure*, et autant dans la sixième, lorsque vous composerez votre vers. Exemple :

1	2	*Césure.*	4	5	*Césure.*

1. Or voici comment vous y procéderez : Vous chercherez d'abord dans la matière que l'on vous a donné, un mot de deux syllabes seulement, dont la première soit brève, comme *cănīt, lĕgūnt*, ou autre semblable : lorsque vous l'aurez trouvé, écrivez-en la première syllabe à la fin de votre cinquième séparation, et puis mettez la dernière syllabe dans la sixième séparation pour servir de césure. Exemple :

1	2	*Césure.*	4	5	*Césure.*
				că	nīt.
				lĕ	gūnt.
				nĕ	fās.

2. Après que vous avez ainsi écrit le dernier mot de votre vers, voyez dans la matière s'il y a un mot de trois syllabes dont la première et la dernière soient brèves, ou le puissent être, comme *pătrārĕ* ou *Apōllŏ*; si vous en trouvez un, mettez le immédiatement devant ce dernier mot de votre vers. Exemple :

1	2	*Césure.*	4	5	*Césure.*
			A	pōllŏ că	nīt.
			vĕ	rēndă lĕ	gūnt.
			pă	trārĕ nĕ	fās.

Ensuite cherchez dans votre matière un mot de deux syllabes, ou ajoutez une épithète qui soit d'autant, et qui ait la première syllabe longue, et la dernière brève, et mettez ce mot immédiatement devant celui de trois syllabes. Exemple :

1	2	*Césure.*	4	5	*Césure.*
			dōctŭs A	pōllŏ că	nīt.
			scrīptă vĕ	rēndă lĕ	gūnt.
			grāndĕ pă	trārĕ nĕ	fās.

3. Si après que vous aurez mis votre mot de deux syllabes à la fin du vers, comme *cănīt*, *lĕgūnt*, *nĕfās*, ou autre semblable, vous ne trouvez point dans votre matière de mot de trois syllabes, dont la première et la dernière soient brèves, comme *Apōllŏ*, *vĕrēndă*, *pătrārĕ*, ou autre de cette espèce; voyez si vous n'en trouvez point un de deux, dont la première soit longue et l'autre brève, comme *bēllă*, *frāgă*, *fērrĕ*; et vous mettrez ce mot immédiatement devant le dernier de votre vers. Exemple :

1	2	*Césure.*	4	5	*Césure.*
				bēllă că	nīt.
				frāgă lĕ	gūnt.
				fērrĕ nĕ	fās.

Ensuite de quoi il faut chercher un dactyle pour l'écrire aussitôt dans votre quatrième séparation. Si vous n'en trouvez pas d'abord dans votre matière, servez-vous des quatre moyens que je vous ai donnés dans le chapitre II, du vers Héxamètre, article 5. Remarquez seulement en passant, que quand vous avez mis dans votre cinquième séparation un substantif, comme *bēllă*, *mēnsă*; si vous ne trouvez pas dans la matière de quoi faire votre dactyle de la quatrième séparation, il en faut faire un de l'épithète que vous donnerez à ce substantif. Exemple :

Trīstĭă | bēllă că|nīt,

Ou

Splēndĭdă | mēnsă dă | tūr;

Si vous n'aimez mieux dire ainsi :

Bēllă crŭ|ēntă că|nīt,

Ou bien,

Mēnsă dĕ|cōră dă|tūr.

4 Observez encore ici une chose bien soigneusement : c'est que si dans votre matière vous trouvez un dactyle, mais qui ne soit pas un mot de deux syllabes, dont la première soit longue et l'autre brève; si ce dactyle est un nom neutre, comme *mārmŏră*, ou un féminin comme *fābŭlă*, il faudra mettre ce dactyle dans votre quatrième séparation, et mettre ensuite l'épithète que vous lui donnerez, qui sera de deux syllabes, comme *grātă*, *dūră*. Ainsi vous direz :

1	2	*Césure.*	4	5	*Césure.*
			fābŭlă	grātă că	nīt.
			mārmŏră	dūră vŏ	cāt.

5. Après que vous aurez fait de la sorte les deux dactyles et la césure de la fin de votre vers, il ne vous restera plus à faire que la première partie de ce même vers, laquelle est encore de deux pieds et demi, que vous acheverez du reste de votre matière. S'il n'y en a pas assez, voyez à quels substantifs vous pourrez donner des épithètes. L'article 8 du chapitre II, a ici lieu pour le vers Pentamètre aussi bien que pour l'Héxamètre.

CHAPITRE XII.

Pratique des Règles qui se doivent observer dans la composition du Vers Pentamètre.

Si j'ai pour matière de mon vers Pentamètre, *tērră fērtĭlĭs mădēt lĭquōrĕ īmmŏdĭcō*, je cherche premièrement un mot de deux syllabes, dont la première soit brève : ayant trouvé *mădēt*, je l'écris ainsi à la fin de mon vers :

1	2	*Césure.*	4	5	*Césure.*
				mă	dēt.

Ensuite je regarde si je trouve un mot de trois syllabes, dont la première et la dernière soient brèves : ayant trouvé *lĭquōrĕ*, je l'écris immédiatement devant *mădĕt*.

1	2	*Césure.*	4	5	*Césure.*
			lĭ	quōrĕ mă	dēt.

Après cela il faut que je cherche un mot de deux syllabes, dont la première soit longue et l'autre brève : je trouve *tērră*, je l'écris donc immédiatement devant *lĭquōrĕ*, pour achever mon dactyle de la quatrième séparation.

1	2	*Césure.*	4	5	*Césure.*
			tērră lĭ	quōrĕ mă	dēt.

Il me reste à faire les deux premiers pieds et demi du commencement, j'ai encore dans ma matière *fērtĭlĭs īmmŏdĭcō* : je ferai donc ainsi mon vers :

1	2	*Cés.*	4	5	*Cés.*
Fērtĭlĭs	īmmŏdĭ	cō	tērră lĭ	quōrĕ mă	dēt.

Si j'ai pour matière de mon vers, *fābŭlă pārtūs rĕfērt mōnstrĭfĭcōs*, je trouve *rĕfērt* pour la fin : mais comme après cela je ne trouve point de mot de trois syllabes, dont la première et la dernière soient brèves, comme *lĭquōrĕ*, mais seulement un dactyle *fābŭlă* ; que ferai-je ? j'écrirai ce dactyle dans la quatrième séparation, et lui donnerai une épithète de deux syllabes, dont la première soit longue et l'autre brève, laquelle épithète je mettrai entre *fābŭlă* et *rĕfērt*. Je dirais en français, une *fable divertissante, agréable, plaisante, gaie*, *etc. Fābŭlă, lēpĭdă, grātă, lætă, făcētă, etc.* ; voyant que *grātă* ou *lætă* peut me convenir, je ferai aussitôt mon vers comme il suit :

1	2	*Cés.*	4	5	*Cés.*
Mōnstrĭfĭ	cōs pār	tūs	fābŭlă	grātă rĕ	fērt.

Mais si au contraire, après avoir trouvé le dernier mot de mon vers, par exemple, *rĕfērt*, je trouve un neutre du nombre pluriel de deux syllabes, dont la première soit longue et l'autre brève, comme *bēllă*, ou bien un féminin terminé en *ă*, qui ait la même quantité, comme *mūsă*, il faudra mettre ce mot immédiatement devant le dernier; et ainsi il y aura *mūsă rĕfērt*, ou bien *bēllă rĕfērt*. Après cela, il me faudra chercher un dactyle dans ma matière pour le mettre à la quatrième séparation. S'il n'y en a point, il faudra donner à ce nom une épithète qui sera un dactyle. Ainsi je dirai :

1	2	*Césure.*	4	5	*Césure.*
			gārrŭlă	Mūsă rĕ	fērt.
			trīstĭă	bēllă mŏ	vēt.

Ensuite je ferai les deux pieds et demi du commencement de mon vers du reste de ma matière; comme par exemple s'il y avoit :

1	2	*Césure.*	4	5	*Césure.*
Īnnŭmĕ	rōs cān	tūs	gārrŭlă	Mūsă rĕ	fērt.
Crūdē	līs Mā	vōrs	trīstĭă	bēllă mŏ	vēt.

DIVERS EXEMPLES

DU VERS PENTAMÈTRE.

MATIÈRE DE VERS.

Prŏcēllă ēxăgĭtăt sŏlūm.
Cārmĕn-ēffŭgĭt rŏgōs.
Tērră frūctūs dĕdĭt.
Sūrgēbăt īmbĕr lārgīs ăquīs.
Bēllă fĕrūnt clādēs.

1	2	*Cés.*	4	5	*Cés.*
Ēxăgĭ	tāt tō	tūm	sævă prŏ	cēllă sŏ	lūm.
Ēffŭgĭ	ūnt ăvĭ	dōs	cārmĭnă	sōlă rŏ	gōs.
Īnnŭmĕ	rōs frū	ctūs	prōdĭgă	tērră dĕ	dīt.
Sūrgē	bāt lār	gīs	tūrbĭdŭs	īmbĕr ă	quīs.
Īngēn	tēs clā	dēs	hōrrĭdă	bēllă fĕ	rūnt.

VERS PENTAMÈTRES.

Exagitat totum sæva procella solum.
Effugiunt avidos carmina sola rogos.
Innumeros fructus prodiga terra dedit.
Surgebat largis turbidus imber aquis.
Ingentes clades horrida bella ferunt.

Voici encore d'autre matière dont se pourra servir l'écolier, quand il voudra s'exercer de lui-même à la composition des vers Pentamètres, et à la pratique de toutes les règles que nous avons expliquées ci-dessus.

Mūnĕră prīncēps tŭlĭt,
Quālĭă vēl Dĕūs hăbērĕ vēllĕt
Quī pŏlī āstră dīrĭgĭt,
Ĕt făcēs ăb āxĕ vĭbrăt :
Aūt quī scēptră gēstăt mănū
Dūx sŭpĕrūm, pătērquĕ hŏmĭnūm :
Aūt quī sēdēs ōrcī tĕnĕt sŭb jūs sŭūm,
Ĕt stĭgĭās ăquās cŏērcĕt vălĭda vōcĕ :
Vĕl quī mărĭs cōmpōnĭt mūrmŭr,
Ĕt sēdŭlŭs lūstrăt æquŏr lĕvĭbŭs ĕquīs.

CHAPITRE XIII.

Règles d'élégance pour le Vers Pentamètre.

1. LE vers Pentamètre veut toujours avoir deux césures, l'une après le second pied, et l'autre après le quatrième, comme vous avez vu dans le chapitre précédent, et comme vous voyez encore dans cet exemple : *Sæpè simultates ira morata facit.* Ne dites pas : *Et subitò Musarum ardua tecta subit;* ce vers ne vaut rien, parce qu'il n'y a pas de césure après le second pied.

2. Il faut autant que l'on peut éviter les synalèphes ou élisions de voyelles, et les ellipses ou les retranchements de la lettre *m*, à la fin d'un mot ; car tout

cela rend un vers extrêmement rude et grossier, comme il paraît par l'exemple suivant :

Troja virum et virtutum omnium acerba cinis.

3. Le vers a beaucoup de grâce, quand les mots sont comme enchaînés les uns avec les autres. Ex.

Alta puellares tardat arena pedes.
Nostra verecundo vota pudore carent.

Où vous voyez la première syllabe de *puellares*, qui se lie avec *alta*, pour former le premier pied du vers ; la première syllabe du mot *arena*, se joint avec *tardat*, pour faire le dactyle de la quatrième séparation. Vous pouvez dire la même chose de *verecundo*, et de *pudore*.

Evitez de mettre un mot de trois syllabes à la fin de votre Pentamètre, à moins que vous ne décriviez une chose rude, âpre, fâcheuse, ou affreuse; encore en ce cas-là vous vous servirez mieux d'un mot de quatre syllabes, que d'un de trois. Exemple :

Excute marmoream pectore duritiem.

Ce vers sera meilleur que si vous le faisiez ainsi :

Excute corde tuo marmoreum silicem.

Vous ne trouverez pas dans tout Ovide deux douzaines de vers Pentamètres, qui ne finissent par un mot de deux syllabes.

5. Il ne faut jamais mettre au dernier pied d'un vers Pentamètre un participe, comme *ōră mŏvēns ;* ainsi ce vers n'est pas bon :

Sic dixit nobis fronte Diana nitens.

Il ne faut pas non plus y mettre un mot d'une syllabe. Exemple :

Hæc à te quondam dictaque, factaque sunt.

A moins que l'on ne mette deux monosyllabes de suite ; car en ce cas-là le vers est bon. Exemple :

Præmia si studio consequar ista, sat est.

Vous voyez *sat est*, qui sont deux monosyllabes joints ensemble à la fin, et c'est cela qui fait que le vers est bon : ou bien à moins que devant ce mot d'une syllabe, il ne se fasse une élision ou retranchement d'une voyelle, comme dans ce vers-ci :

Heu quantò melior sors tua sorte meâ est !

Vous voyez *est*, qui est un monosyllabe, à la fin, et néanmoins ce vers est bon, parce qu'en faisant une élision de la dernière syllabe du mot précédent, qui est *mea*, on n'en fait qu'un *mĕa ēst.*

6. Donnez-vous de garde de mettre une épithète à la fin de votre vers Pentamètre; il n'y a rien de plus désagréable. Exemple :

Vultibus aspiciunt agmina nostra feris.

Pour ce qui est des pronoms *meus*, *tuus*, *suus*, ils y peuvent avoir lieu. Exemple :

Sæpèque sunt lacrymis ora rigata meis.

7. Il est à propos de ne pas toujours renfermer un sens parfait dans le vers Héxamètre, mais d'en réserver quelquefois quelque mot pour le commencement du Pentamètre. Je montre cela plus clairement par les deux exemples suivants, dont le premier renferme un sens parfait dans l'Héxamètre, et a une virgule à la fin :

Urbs generat curas, tutum dant rura soporem,
Urbs inimica bonis, rura inimica malis.

Et l'autre au contraire n'achève pas tout-à-fait son sens dans l'Héxamètre, mais le continue dans le vers Pentamètre, dont il fait le premier mot; de sorte que la virgule ne se trouve point à la fin de l'Héxamètre, mais bien après le premier mot du Pentamètre.

Non Superis Nectar, non Regibus alma Falerni

Pocula, nec plenas invideo arte dapes.

Ainsi pour diversifier, il sera bon d'en faire des uns et des autres.

8. Nous venons de dire qu'il n'est pas nécessaire d'enfermer toujours un sens parfait dans le vers Héxamètre; mais il n'en est pas de même de tout le distique, c'est-à-dire, de l'Héxamètre et du Pentamètre pris ensemble; car il faut qu'ils contiennent un sens achevé, de sorte qu'à la fin du Pentamètre il y ait un point, ou deux points, ou du moins une virgule; mais tant que l'on peut un point, ou deux points. Exemple:

Sæpe Jovem vidi, cùm jam sua mittere vellet
Fulmina, thure dato, sustinuisse manum.

Les vers suivants ne doivent pas passer pour bons, parce que le premier distique ne contient pas un sens parfait et achevé:

In freta deduci naves, Didone relictâ,
Præcipit Æneas: fletibus illa suis
Ora rigat, læsumque dolens malesana pudorem
Dardanio pectus trajicit ense suum.

Vous voyez que le sens du premier distique est continué dans le second, *fletibus illa suis Ora rigat, etc.* ce qui est vicieux.

CHAPITRE XIV.

Des Épithètes.

1. Il y a plusieurs choses à observer touchant les épithètes. La première, c'est qu'elles doivent précéder leurs substantifs pour l'ordinaire, comme dans ce vers:

. . . Getulus densis elephas oppressus ab armis.

Et dans cet autre:

Mollia nexilibus cingebant tempora sertis.

2. Et en second lieu, pour bien placer une épithète, il faut considérer particulièrement quelle est la personne, ou la chose à laquelle elle se rapporte : par exemple, s'il s'agit de quelque partie, il faut considérer quel en est le tout : s'il s'agit d'une demeure ou d'un habit, il faut voir à qui l'un et l'autre appartient. Ainsi, si dans ma matière de vers j'ai : *Boreas excepit in ulnis dilectam* : Borée reçut sa bien-aimée dans son sein : si je veux donner une épithète à ce sein, comment ferai-je ? Si je cherche *ulna* ou *sinus*, dans *Regia Parnassi*, je ne trouverai que des épithètes de blancheur et de beauté, comme *blandus*, *mollis*, *tener*, *niveus*, *etc.* toutes lesquelles épithetes ne sont pas propres à mon sujet. Quoi donc ? je raisonnerai ainsi : ce sein dont il s'agit, est le sein du vent Borée, et fait partie de lui : il faut donc que je lui donne les mêmes épithètes que je ferais au vent Borée. Or si je cherche dans *Regia Parnassi* des épithètes sur ce mot *Boreas*, je trouverai *răpĭdŭs*, *īmmītĭs*, *sævŭs*, *nīmbōsŭs*, *etc.* Je pourrai donc faire ainsi mon vers :

Dilectam rapidis Boreas excepit in ulnis.

Si j'ai pour matière, *Tisiphone crines vibrat de vertice* ; Tisiphone darde ses cheveux du haut de sa tête ; je donnerai à *crines* ou à *vertice*, les mêmes épithètes que je donnerais à *Tisiphone*, qui est une des trois furies de l'enfer.

Tisiphone anguineos vibrat de vertice crines.
Tisiphone infesto vibrat de vertice crines.
Tisiphone sævos vibrat de vertice crines.

Prenons encore pour exemple cette matière-ci : *Pluto ingreditur penates* : Pluton entre dans son palais. Quelle épithète donnerai-je à *penates ?* une qui convienne à Pluton, puisque c'est de son palais qu'il s'agit. Je pourrai donc ainsi faire mon vers :

Ingreditur fulvos infernus Pluto penates.

3. Il se faut encore servir de cette même façon de faire, pour trouver des épithètes qui soient bien propres, quand on fait quelque périphrase. Un exemple rendra ceci plus palpable et plus intelligible. Si pour *non timuisse æquor,* je dis, *non timuisse æquoris minas,* je donnerai à ce mot *minas*, les mêmes épithètes que je donnerais à *æquor;* ainsi comme il s'agit d'une mer agitée, *æquor insanum, sævum, iratum, trux;* je dirai *minas insanas, sævas, iratas, truces.*

Æquoris insanas non timuisse minas.

Pour faire une périphrase de *per mare ibis*, je pourrai dire, *per maris aquas ibis,* et donnerai les mêmes épithètes à *aquas*, que j'aurais données à *mare :*

Cœrulei ambiguas per maris ibis aquas.

Pour *desidiam sequi*, je dirai :

Turpis desidiæ segnia castra sequi.

Donnant par ce moyen au mot *castra*, l'épithète qui doit se donner à *desidia;* et ainsi de toutes les périphrases.

4. Il faut que les épithètes signifient, autant que l'on peut, quelque chose de particulier au sujet que l'on traite, autrement elles passeront pour inutiles. Ainsi vous éviterez de dire *nix candida,* neige blanche ; car personne ne doute que la neige ne soit de cette couleur : vous ne direz pas non plus *corvus niger*, un corbeau noir : car on sait bien qu'ils sont tous de cette couleur. Remarquez encore en passant qu'il y a certaines épithètes qui ne se rencontrent ni dans Textor, ni dans les Synonymes, et dont les poëtes se servent fort souvent. Ainsi quand il s'agit d'une quantité ou grand nombre de quoi que ce soit, ils se servent ordinairement de ces épithètes-ci ; *īnnŭmĕrŭs, mūltŭs, plūrĭmŭs, mīllĕ, crēbĕr :* quand il s'agit d'une chose qui se fait souvent, ils se servent de *cōn-*

tĭnŭŭs, āssĭdŭŭs, frĕquēns. Exemples : Ils cueillent quantité de fleurs, et beaucoup de lys :

Innumeros flores, et plurima lilia carpunt.

Ils baisent quantité de fois la terre, et reçoivent la déesse en frappant plusieurs fois des mains :

Oscula mille solo figunt, crebrisque per auras
Plausibus excipiunt præsentia Numina divæ.

Beaucoup de pierreries ornent sa chevelure blonde :

Exornat flavas plurima gemma comas.

Il lui commande sans cesse de faire cela, et le presse à chaque instant par ses remontrances.

Jussibus assiduis, dictisque frequentibus instat.

Vous ne ferez donc pas difficulté de vous servir de toutes ces épithètes quand l'occasion s'en présentera : non plus que de l'adjectif *medius*, qui signifie *au milieu*, et *imus*, qui signifie *au bas*, comme par exemple :

Hæc ubi dicta dedit, medias se misit in undas :

Ayant ainsi parlé, il se jetta dans les eaux, on au milieu dès eaux.

Innumeros imo traxit de pectore questus :

Il poussa de sa poitrine un grand nombre de soupirs.

5. Pour trouver des épithètes bien propres, et bien convenables, il est à propos de les forger premièrement en français. Par exemple, si j'ai dans ma matière de vers *judex*, je dirai ainsi : *un juge juste*, *équitable*, *intègre*, *sévère*, *etc.* Puis après je mettrai toutes ces épithètes en latin, pour voir et choisir ensuite celle qui me conviendra le mieux ; *justus*, *æquus*, *integer*, *gravis*, et ainsi de toutes les autres.

Or pour mettre une épithète bien à propos, le tout c'est de prendre garde à entendre comme il faut le sujet dont il s'agit dans les vers que vous avez à faire, afin de représenter naïvement la chose autant que faire

Si vous n'aimez mieux dire ainsi :

Bēllă crŭ|ēntă că|nīt,

Ou bien,

Mēnsă dĕ|cōră dă|tūr.

4 Observez encore ici une chose bien soigneusement : c'est que si dans votre matière vous trouvez un dactyle, mais qui ne soit pas un mot de deux syllabes, dont la première soit longue et l'autre brève; si ce dactyle est un nom neutre, comme *mārmŏră*, ou un féminin comme *fābŭlă*, il faudra mettre ce dactyle dans votre quatrième séparation, et mettre ensuite l'épithète que vous lui donnerez, qui sera de deux syllabes, comme *grātă*, *dūră*. Ainsi vous direz :

1	2	*Césure.*	4	5	*Césure.*
			fābŭlă	grātă că	nīt.
			mārmŏră	dūră vŏ	cāt.

5. Après que vous aurez fait de la sorte les deux dactyles et la césure de la fin de votre vers, il ne vous restera plus à faire que la première partie de ce même vers, laquelle est encore de deux pieds et demi, que vous acheverez du reste de votre matière. S'il n'y en a pas assez, voyez à quels substantifs vous pourrez donner des épithètes. L'article 8 du chapitre II, a ici lieu pour le vers Pentamètre aussi bien que pour l'Héxamètre.

CHAPITRE XII.

Pratique des Règles qui se doivent observer dans la composition du Vers Pentamètre.

Si j'ai pour matière de mon vers Pentamètre, *tērră fērtĭlĭs mădēt lĭquōrĕ īmmŏdĭcō*, je cherche premièrement un mot de deux syllabes, dont la première soit brève : ayant trouvé *mădĕt*, je l'écris ainsi à la fin de mon vers :

1	2	*Césure.*	4	5	*Césure.*
				mă	dēt.

Ensuite je regarde si je trouve un mot de trois syllabes, dont la première et la dernière soient brèves : ayant trouvé *lĭquōrĕ*, je l'écris immédiatement devant *mădĕt.*

1	2	*Césure.*	4	5	*Césure.*
			lĭ	quōrĕ mă	dēt.

Après cela il faut que je cherche un mot de deux syllabes, dont la première soit longue et l'autre brève : je trouve *tērră,* je l'écris donc immédiatement devant *lĭquōrĕ*, pour achever mon dactyle de la quatrième séparation.

1	2	*Césure.*	4	5	*Césure.*
			tērră lĭ	quōrĕ mă	dēt.

Il me reste à faire les deux premiers pieds et demi du commencement, j'ai encore dans ma matière *fērtĭlĭs īmmŏdĭcō :* je ferai donc ainsi mon vers :

1	2	*Cés.*	4	5	*Cés.*
Fērtĭlĭs	īmmŏdĭ	cō	tērră lĭ	quōrĕ mă	dēt.

Si j'ai pour matière de mon vers, *fābŭlă pārtūs rĕfērt mōnstrĭfĭcōs*, je trouve *rĕfērt* pour la fin : mais comme après cela je ne trouve point de mot de trois syllabes, dont la première et la dernière soient brèves, comme *lĭquōrĕ*, mais seulement un dactyle *fābŭlă ;* que ferai-je ? j'écrirai ce dactyle dans la quatrième séparation, et lui donnerai une épithète de deux syllabes, dont la première soit longue et l'autre brève, laquelle épithète je mettrai entre *fābŭlă* et *rĕfērt.* Je dirais en français, une *fable divertissante, agréable, plaisante, gaie*, *etc. Fābŭlă, lēpĭdă*, *grātă*, *lœtă*, *făcētă, etc.*; voyant que *grātă* ou *lœtă* peut me convenir, je ferai aussitôt mon vers comme il suit :

1	2	*Cés.*	4	5	*Cés.*
Mōnstrĭfĭ	cōs pār	tūs	fābŭlă	grātă rĕ	fērt.

CHAPITRE XV.

Du Vers Iambique.

J'ai trouvé à propos, avant de finir ce petit Ouvrage, de donner au moins quelque légère teinture du vers Iambique.

Ce vers a été ainsi nommmé de l'Iambe qui en est la principale mesure ; l'Iambe est composé d'une brève et d'une longue, comme *pŏtēst*, *nŏvōs*. Archiloque, poëte Grec, en fut l'inventeur. Ce vers d'abord ne fut composé que d'iambes, et l'on appelle purs iambiques ceux qui ne sont formés que d'iambes. Mais dans la suite pour les rendre plus aisés et plus graves, on mit des spondées et des iambes indifféremment aux pieds des impairs.

IAMBE DE 4 PIEDS.

1 2 3 4
Fōrtū|nă nōn | mūtāt | gĕnūs. Horat.

IAMBE DE 6 PIEDS.

1	2	3	4	5	6
Phăsē	lŭs īl	lĕ quēm	vĭdē	tĭs hōs	pĭtēs.
Ăīt	fŭīs	sĕ nā	vĭūm	cĕlēr	rĭmūs.

Catul.

1 2 3 4 5 6
Quĭd ōb|sĕrā|tīs aū|rĭbūs | fūndīs | prĕcēs. Terent.

Ensuite comme deux brèves valent une longue, on a fait entrer le tribraque à la place de l'iambe, excepté au sixième pied où il faut toujours un iambe. Le tribraque est composé de trois brèves, comme *ănĭmă*, qui ne se prononce pas plus vîte que *prĕcēs*. On a aussi introduit le dactyle et l'anapeste dans les pieds impairs à la place du spondée. Les poëtes comiques enfin ont étendu encore plus loin cette licence,

car ils se sont contentés de mettre un iambe au dernier pied, et ont employé dans les autres indifféremment l'iambe, le tribraque, le spondée, le dactyle, et l'anapeste, qui est de deux brèves et une longue, comme *dŏmĭnī*, *pĭĕtās*. Exemples :

1 2 3 4 5 6
Prŏhĭbē|rĕ rătĭ|ō nūl|lă pĕrĭ|tūrūm | pŏtēst. Senec.

Hŏmō | *sum :* hūmā|nī nĭhĭl | ā *me* ălĭ|ēnūm | pŭtō.
Terent.

Āmīt|tīt mĕrĭ|tō prŏprĭ|ūm, *qui* ălĭ|ē*num* āp|pĕtīt.
Phædr.

IAMBE DE 8 PIEDS.

1 2 3 4 5 6 7
Pĕcū|nĭ*am* īn | lŏcō | nēglĭgĕ|rĕ, mā|xĭm*um* īn|tēr*dùm* ēst |
8
lŭcrūm. Terent.

1 2 3 4 5 6
Ōmnēs | quĭbŭ' rēs | sūnt mĭnŭ' | sēcūn|dæ, măgĭ' |sūnt nē|
7 8
scĭŏ quō | mŏdō |

Suspiciosi. Terent.

Cet iambique de huit mesures n'est d'usage que dans les poëtes comiques. Nous allons reprendre plus en détail ce que nous venons de dire, et donner la manière de composer cette espèce de vers.

Le vers Iambique, disons-nous, est un vers de six pieds, ainsi appelé, parceque le pied que l'on nomme Iambe se rencontre dans la plupart des mesures de ce vers. Au premier pied, on y peut mettre un spondée de deux syllabes longues, comme *mūsās*, ou un anapeste de deux brèves et une longue, comme *nŭmĕrōs ;* ou un dactyle d'une longue et de deux brèves, comme *scrībĕrĕ ;* ou un Iambe d'une brève et d'une longue, comme *lĕgūnt :* ou bien enfin un tribraque de trois brèves, comme *sĭmĭlĭs*. Au second pied et au quatrième, on y peut mettre un iambe, ou quelquefois un tribraque. Au troisième, les mêmes pieds qu'au premier,

excepté l'anapeste, qui s'y met fort rarement. Au cinquième pied, on y peut mettre un spondée, où un anapeste. Au sixième pied, il y faut toujours mettre un iambe. Pour ce qui est des césures, il les faut placer après le second pied dans les vers Iambiques, comme dans les Hexamètres.

1	2	3	4	5	6
Spond. - -	υ -	- -	υ -	- -	υ -
Anap. υ υ -		υ υ -		υ υ -	
Dact. - υ υ		- υ υ			
Iamb. υ -		υ -			
Tribr. υ υ υ	υ υ υ	υ υ υ	υ υ υ		

1. La première chose donc que doit faire l'écolier qui veut commencer à faire des vers Iambiques, après avoir fait six séparations sur son papier, comme pour faire les vers Hexamètres et Pentamètres, c'est de chercher un iambe, c'est-à-dire, un mot de deux syllabes, dont la première soit brève, comme *fĕrōx*, *fŭrēns;* et quand il l'aura trouvé, il faudra qu'il le mette à la sixième séparation.

2. Ensuite de cela, il examinera avec soin tous les mots de sa matière, pour voir en quel pied chacun d'eux pourra être mis. Pour cela il se servira des règles suivantes.

3. Quand il trouvera un mot de trois syllabes, dont la première soit brève, et la seconde et troisième longues, il faudra qu'il en mette nécessairement les deux premières syllabes dans la seconde séparation, et la dernière syllabe dans la troisième. Ex.

1	2	3	4	5	6
	rĕvōl	vēns			
	prŏcēl	lās			

4. Si ce mot de trois syllabes a la dernière brève, aussi bien que la première, il pourra être mis au second pied, comme nous venons de le dire, ou bien même au premier. Exemple :

1	2	3	4	5	6
Rĕfēr	rĕ				
Mŏvē	băt				
	rĕfēr	rĕ			
	mŏvē	băt			

5. Quand il se trouvera un mot de trois syllabes, dont la première et la dernière seront longues, et celle du milieu brève; si ce mot commence par une consonne, il faudra nécessairement le mettre après la césure du second pied, de telle sorte que la première syllabe soit à la fin de la troisième séparation, et les deux autres dans la quatrième. Exemple :

1	2	3	4	5	6
		lū	cĭdās		
		cōl	lĭgūnt		

J'ai dit, s'il commence par une consonne : car, comme nous dirons ci-dessous à l'article 8, si ce mot commence par une voyelle, il pourra bien être mis au dernier pied du vers, particulièrement s'il n'y a point dans la matière quelqu'autre mot de deux syllabes, dont la première soit brève, et l'autre longue, pour faire l'iambe de la fin.

6. Lorsqu'il y aura un mot de trois syllabes longues, comme *vērnāntēs, īnsīgnēm*, ou un de quatre syllabes, dont la première et la dernière seront longues, et les deux du milieu brèves, comme *cœrŭlĕās*, *cōnsĭlĭūm*, il faudra placer ce mot de manière que la première syllabe soit à la fin de la quatrième séparation, et le reste dans la cinquième. Si c'est un mot de quatre syllabes dont les deux premières soient brèves, et les deux autres longues, comme *rĕsŏnāntēs*; il faudra tout de même en écrire les deux premières syllabes à la fin de la quatrième séparation, et mettre le reste dans la cinquième. Exemple :

1	2	3	4	5	6
			vēr	nāntēs	
			cǣ	rŭlĕās	
			cōn	sĭlĭūm	
			rĕsŏ	nāntēs	
			mŏdĕ	rārī	

Mais si ce mot de quatre syllabes a la première longue, la seconde brève, et les deux autres longues, comme *īnnŏcēntēm*, *sēpărātūm*, il le faudra mettre au commencement du vers, de sorte que la première syllabe soit à la fin de la première séparation; la seconde et la troisième syllabe dans la seconde séparation, et la dernière au commencement de la troisième. Exemple :

1	2	3	4	5	6
īn	nŏcēn	tēm			
sē	părā	tūm			
bŏna īn	nŏcēn	tēm caū	să sē	cūrūm	făcīt.
mōrs īn	nŏcēn	tēm sō	lă fōr	tūnæ ē	rĭpīt.

7. Quand il y aura un mot de trois syllabes, dont les deux premières seront longues, et la dernière brève, comme *spērātă*, *gaūdērĕ*, il faudra le mettre tout au commencement du vers. Exemple :

1	2	3	4	5	6
spērā	tă				
gaūdē	rĕ				

S'il y a un mot de quatre syllabes, dont les deux premières soient brèves, la troisième longue, et la dernière brève, comme *vĭŏlārĕ*, *scĕlĕrātă*; ou qui ait toutes ses quatre syllabes brèves, comme *sătăgĕrĕ*, *rĕfĭcĕrĕ*, il faudra pareillement mettre ce mot tout au commencement du vers, de telle sorte, que les trois premières syllabes soient dans la première séparation, et l'autre dans la seconde; comme :

1	2	3	4	5	6
sătăgĕ	rĕ				
vĭŏlā	rĕ				

8. Remarquez que l'on peut à la fin du vers Iambique se servir d'un mot de trois syllabes, pourvu que ce mot commence par une voyelle, comme *ēxĭgĭt*, *ōptĭmām*, *īnnŏcēns*, et que la dernière syllabe du mot précédent se termine aussi en voyelle, en diphthongue, ou en *m*, comme l'on peut voir dans les exemples suivants :

1 2 3 4 5 6
Quēm prŏfŭ|gă tēr|ră mā|tĕr ēr|rāntem ē|dĭdĭt.
Īnfēr|nă tĕtĭ|gīt, pōs|sĕt ūt | sŭpĕra ās|sĕquī.

EXEMPLES

DU VERS IAMBIQUE.

1	2	3	4	5	6
Quēmcūm	quĕ fōr	tēm vī	dĕrīs,	mĭsĕrūm	nĕgēs.
Nōn ēst	ăd ās	tră mōl	lĭs ē	tērrīs	vĭă.
Pōst mūl	tă vīr	tūs ŏpĕ	ră lā	xārī	sŏlēt.
Rēx vĕlĭt	hŏnēs	tă, nē	mŏ nōn	ĕădēm	vŏlēt.
Sĕquĭtūr	sŭpēr	bōs ūl	tŏr ā	tērgō	Dĕūs.
Quēm sæ	pĕ trān	sīt cā	sŭs ălĭ	quāndò īn	vĕnīs.
Īngēns	ăvā	rōs cū	ră sōl	lĭcĭtōs	hăbēt.

PRATIQUE DU VERS IAMBIQUE.

Si j'ai pour matière : *nūllă spēs mōnstrăt vĭām āf-flīctīs rēbūs :* je cherche premièrement un iambe pour mettre à la fin de mon vers, et je trouve *vĭām;* je l'écris donc aussitôt dans ma sixième séparation.

De-là je considère les autres mots qui me restent de ma matière, pour voir en quel lieu ils doivent être mis; je trouve *āfflīctīs*, qui est de trois longues, et qui par conséquent doit être mis immédiatement devant l'iambe de la fin, de sorte que la première syllabe soit à la fin de la quatrième séparation, et les deux autres dans la cinquième. Je l'écris donc en même temps de cette façon :

1	2	3	4	5	6
			āf	flīctīs	vĭām.

Dans ce qui reste de mots, il n'y en a aucun qui

demande d'être mis nécessairement en quelque lieu, suivant les règles que nous avons données : il suffit donc maintenant que je les arrange comme je pourrai, pourvu que les pieds du vers s'y trouvent. Je ne saurais, si je veux mettre un iambe au second pied, comme j'y suis obligé, faire le commencement de mon vers autrement que de cette façon-ci :

1 2 3 4 5 6
Spēs nŭl|lă mōns|trāt rĕ|bŭs ā|flīctīs | vĭăm.

Et ainsi voilà mon vers fait sans peine.

Prenons encore pour matière *sōllĭcĭtŭs nāută tĭmĕt prŏcēllās grăvēs.* Je cherche mon iambe de la fin, je trouve *grăvēs*, ou *tĭmĕt*; je prends plutôt *timet* que *graves*, pour mettre à la fin de mon vers, parce que si j'y mettais *grăvēs*, le substantif *prŏcēllās* se trouverait devant l'épithète *grăvēs*; ce qui ne serait pas bien, comme nous l'avons remarqué dans le chapitre des épithètes. J'écris donc ce mot dans ma sixième séparation, et *grăvēs* dans la première.

Considérant ensuite les mots qui me restent, je trouve *prŏcēllās*, qui est un mot de trois syllabes, dont la première est brève et les deux autres longues : il faut donc nécessairement que je mette les deux premières syllabes de ce mot dans la seconde séparation, et l'autre dans la troisième, comme nous avons dit ci-devant. Voici comment :

1	2	3	4	5	6
Grăvēs	prŏcēl	lās			tĭmēt.

Après cela je vois *sōllĭcĭtŭs*, qui est un mot de quatre syllabes, dont la première est longue, la seconde et la troisième brèves, et la quatrième brève, mais qui peut être longue par position : je mettrai donc ce mot devant mon iambe de la fin.

1 2 3 4 5 6
Grăvēs | prŏcēl|lās | sōl | lĭcĭtūs | tĭmēt.

Il est aisé de voir après cela qu'il faut faire mon vers comme il suit :

Graves procellas nauta sollicitus timet.

Si j'ai pour matière *mēns sōlă īmpŭdīcī ĕffīcĭt scĕlĕrātūm;* je cherche premièrement un iambe pour mettre à la fin de mon vers. Je n'en trouve point, que me faut-il faire? je regarde aussitôt s'il n'y a point un mot de trois syllabes, dont la première soit longue et la seconde brève et qui commence par une voyelle; je trouve *ĕffīcĭt*, je le mets donc à la fin.

Après cela je trouve *īmpŭdīcī*, qui est un mot de quatre syllabes, dont la première est longue, la seconde brève, et les deux autres longues; je vois bien que ce mot doit nécessairement être écrit de telle sorte, que la première syllabe soit à la fin de la première séparation, les deux suivantes dans la seconde, et la dernière dans la troisième. Je l'écris donc ainsi :

1	2	3	4	5	6
īm	pŭdī.	cī		ĕf	fīcĭt.

Ensuite je trouve *scĕlĕrātūm*, qui est un mot de quatre syllabes, dont les deux premières sont brèves, et les deux dernières longues : il faut donc nécessairement le placer devant le dernier mot du vers, de manière que les deux premières syllabes soient à la fin de la quatrième séparation, et les deux dernières dans la cinquième. Et ainsi je trouverai mon vers fait de la sorte :

1 2 3 4 5 6
Mēns īm|pŭdī|cī sō|lă scĕlĕ|rātum ĕf|fīcĭt.

VERS IAMBIQUES

Sur lesquels un écolier se réglera.

Le chiffre qui est au-dessus des mots, correspond à celui des préceptes que nous avons donnés.

7 6
Fōrtūnă fōrtēs mĕtŭĭt, īgnāvōs prĕmĭt.
4 5
Ămōr tĭmērĕ nēmĭnēm vērūs pŏtēst.

3 5
Nēmō pŏtēntēs āggrĕdī tūtūs pŏtēst.
7 6
Ingrātă vīta ēst, cūjŭs āccēptæ pŭdēt.
7
Vīndīctă lĕvĭs ēst, quām fĕrūnt pārvæ mănūs.
7 6
Prŏhĭbērĕ rătĭō nūllă pĕrĭtūrūm pŏtēst.

Pour faire des vers Iambiques qui aient bien de la grâce, il est bon de prendre garde que le sens ne se termine pas toujours à la fin de chaque vers, comme dans les sentences précédentes, mais qu'il avance dans le vers suivant, tantôt jusqu'au milieu, tantôt plus, et tantôt moins, afin que la diversité en plaise davantage. L'exemple suivant vous fera entendre ceci clairement. Voici comment Médée, toute furieuse, parle dans Sénèque :

Quònam ista tendit turba furiarum impotens?
Quem quærit? aut quò flammeos ictus parat?
Aut cui cruentas agmen infernum faces
Intentat? ingens anguis excusso sonat
Tortus flagello : quem trabeâ infestâ petit
Megæra? cujus Umbra dispersis venit
Incerta membris? frater est, pœnas petet.

CHAPITRE XVI.

De quelques autres espèces de Vers.

Nous venons de donner les règles des vers Hexamètres, Pentamètres et Iambiques. Si l'on ne mettait entre les mains des jeunes gens que Virgile, Ovide, Phèdre et Térence, il serait peut-être peu important pour le plus grand nombre de connaître les autres espèces de vers : mais on leur fait lire Horace, et les Epigrammes de Martial, qui ont employé des vers de différentes sortes : nous allons parler succinctement du Saphique, du Phaleuque et de l'Alcaïque.

§. I.

Du Vers Saphique.

Il porte le nom de la fameuse Sapho, Lesbienne, qui l'inventa. Il est composé de cinq pieds : le premier est un trochée, comme *mūsă;* le second, un spondée; le troisième un dactyle, et les deux autres des trochées. Les poëtes lyriques font un fréquent usage de cette sorte de vers : ils en mettent trois de suite, et le quatrième est adonien, c'est-à-dire d'un dactyle et d'un spondée. Exemple :

1	2	3	4	5
Īntĕ	gēr vī	tæ, scĕlĕ	rīsquĕ	pūrŭs,
Nōn ĕ	gēt Maū	rī jăcŭ	līs nĕc	ārcŭ,
Nēc vĕ	nēnā	tīs grăvĭ	dā să	gīttīs,
		Fūscĕ, phă	rētrā.	

§. II.

Du Vers Phaleuque.

Ce vers est ainsi nommé de Phalæcus, son inventeur; et parce qu'il est composé d'onze syllabes, on l'appelle encore Hendécasyllabe, nom qui peut convenir également au vers saphique. Le Phaleuque a cinq pieds : le premier, est un spondée (Catulle y met aussi un iambe, ou un trochée,) le second, un dactyle; et les trois autres des trochées.

1	2	3	4	5
Vītām	quæ făcĭ	ūnt bĕ	ātĭ	ōrēm.
Pāssēr	dēlĭcĭ	æ mĕ	æ pŭ	ēllæ.
Lūgē	te, ō Vĕnĕ	rēs, Cŭ	pīdĭ	nēsquĕ.

Peut-on résister à la tentation de mettre ici cette jolie pièce de Catulle, sur la mort d'un moineau ?

Lugete, ô Veneres, Cupidinesque,
Et quantùm est hominum venustiorum.
Passer mortuus est meæ puellæ,
Passer deliciæ meæ puellæ,

Quem plus illa oculis suis amabat.
Nam mellitus erat, suamque norat
Ipsam tam benè, quàm puella matrem;
Nec sese à gremio illius movebat:
Sed circumsiliens modò hùc, modò illùc,
Ad solam dominam usquè pipilabat.
Qui nunc it per iter tenebricosum,
Illuc, undè negant redire quemquam.
At vobis malè sit, malæ tenebræ
Orci, quæ omnia bella devoratis;
Tam bellum mihi passerem abstulistis.
O factum malè! ô miselle Passer!
Tuâ nunc operâ, meæ puellæ
Flendo turgiduli rubent ocelli.

§. III.

Du Vers Alcaïque (1).

Alcée, poëte grec, d'un génie supérieur et dont il ne nous reste que quelques fragments, fut l'inventeur de cette sorte de vers. Il est composé de quatre pieds, savoir : d'un iambe ou d'un spondée, d'un *bacchius*, sorte de mesure d'une brève et deux longues, comme *ămābānt;* et de deux dactyles. Les poëtes lyriques font grand usage de ce vers. Mais après en avoir mis deux, le troisième est un iambique, dont voici la mesure : un iambe ou un spondée au premier pied; un iambe au second; un spondée au troisième; et au quatrième un iambe suivi d'une césure. Le vers qui le suit est appelé Alcmanique, de son inventeur Alcman; il est composé de deux dactyles et de deux trochées.

Alcaïque.

1	2	3	4
Ēhēu	fŭgācēs	Pōsthŭmĕ	Pōsthŭmĕ,
Lābūn	tŭr ānnī :	nēc pĭĕ	tās mŏrām

(1) Ceux qui voudront avoir un plus long détail sur ce sujet, peuvent consulter la Méthode Latine de Port-Royal, qu'on trouvera chez AUGUSTE DELALAIN.

Iambique.

1 2 3 4
Rūgīs | ĕt īns|tāntī | sĕnĕc|tæ̅

Alcmanique.

1 2 3 4
Āffĕrĕt, | īndŏmĭ | tæquĕ | mōrtī.

Les poëtes lyriques n'emploient pas le vers Alcaïque seul ; il est suivi des deux autres, et ils forment ensemble une strophe : celle-ci est la première de l'Ode XIV du livre II d'Horace, qui doit s'écrire ainsi :

Eheu ! fugaces, Posthume, Posthume,
Labuntur anni : nec pietas moram
Rugis et instanti senectæ
Afferet, indomitæque morti.

Il y a encore quelques autres sortes de vers, mais à la composition desquels on n'exerce pas les écoliers : ainsi nous avons cru qu'il étoit inutile d'en parler.



TRAITÉ DES CRÉMENTS.

CHAPITRE PREMIER.

Des Créments en général.

Le Crément n'est autre chose qu'une augmentation ou surcroît de syllabes. Il y a deux sortes de créments, l'un des verbes et l'autre des noms.

Le crément se fait dans les noms, quand il y a augmentation de syllabes au génitif, c'est-à-dire, quand le génitif singulier a plus de syllabes que son nominatif. Ainsi dans *marmoris* il y a crément, parce qu'il y a plus de syllabes dans ce génitif, qu'il n'y en a au nominatif *marmor*.

Le crément a lieu dans les verbes, toutes les fois que la seconde personne du présent de l'indicatif est surpassée en syllabes. Par exemple, il y a crément ou augmentation dans *amabam*, parce qu'il y a plus de syllabes que dans *amas*, qui n'en a que deux. Il y a crément dans *diligebamus* et dans *studueramus*, parce qu'il y a plus de syllabes que dans *diligis* et dans *studes*.

D'où vous pouvez conclure, qu'il y a autant de créments dans quelque personne de quelque temps ou de quelque mode que ce soit, que cette personne-là a plus de syllabes que la seconde personne du présent de l'indicatif actif. Par exemple, dans cette première personne *amaverimus*, il y a trois créments, parce qu'il y a trois syllabes de plus que dans *amas*, qui n'en a que deux : de même, dans *legeremus*, il y a deux créments, parce qu'il y a deux syllabes de plus que dans *legis*, qui est la seconde personne du pré-

sent de l'indicatif actif, sur laquelle il se faut régler pour cela, comme nous avons dit.

La difficulté à présent est de savoir bien distinguer sur quelle syllabe se rencontre le premier crément. Or voici une règle infaillible pour le connaître : c'est que le premier crément est toujours sur la syllabe qui était la dernière de la seconde personne de l'indicatif. Par exemple, je veux savoir où est le crément de *constituebamus*, je regarde aussitôt quelle est la seconde personne du présent de l'indicatif actif : ayant trouvé que c'est *constituis*, qui a quatre syllabes, j'en conclus que dans tous les temps et modes de ce verbe, le premier crément sera toujours sur la quatrième syllabe ; de sorte que dans *constituebamus*, le premier crément est *e*, et le second *ba* ; pour ce qui est de *mus*, c'est la terminaison : car vous remarquerez en passant, que la dernière syllabe de quelque mot que ce soit, n'est jamais crément, mais se nomme terminaison. De même *audiverimus*, et dans tous les autres temps du verbe *audire*, le premier crément est toujours sur la seconde syllabe, parce que dans *audis*, la seconde syllabe est la dernière. Dans *diligebamus*, et dans tous les temps du verbe *diligere*, le premier crément est toujours sur la troisième syllabe, parce que c'est elle qui est la dernière dans la seconde personne *diligis*. Il faut raisonner de même sur toutes sortes de verbes, et avoir toujours recours à la seconde personne du présent de l'indicatif actif. Je dis de l'indicatif actif : et de-là vient que si le verbe n'a point d'actif (comme sont tous les verbes déponents) il en faudra faire un. Par exemple, si je veux savoir combien il y a de créments dans *sequebamini*, et où est le premier crément ; je ne me réglerai pas sur *sequeris*, qui est la seconde personne du présent de l'indicatif ; mais je feindrai *sequis*, comme si l'on disait *sequo* à l'actif ; et puis je raisonnerai ainsi : *sequis* n'a que deux syllabes, et *sequebamini* en a cinq ; il y a donc trois créments dans *sequebamini*. De plus, la seconde syllabe est la dernière dans *sequis* ; donc le premier crément dans *sequebamini*, est sur la

seconde syllabe *que*, et ainsi *ba* est le second crément, *mi* le troisième, et *ni* est la terminaison.

Vous remarquerez encore une chose, que si le verbe est irrégulier, et ne se conjugue pas de même que quelqu'un des verbes des quatre conjugaisons latines, *amo*, *doceo*, *lego*, *audio*, il lui faudra feindre une seconde personne régulière. Par exemple *fero*, *fers*, n'est pas régulier, ni *volo*, *vis*; car toute conjugaison régulière (si vous exceptez celle qui est terminée en *eo* ou *io*) doit avoir autant de syllabes à la seconde personne du présent de l'indicatif actif, qu'à la première. Si on vous demande donc combien *volebamus* ou *ferebam*, par exemple, a de créments, et sur quelle syllabe est le premier crément, vous feindrez une seconde personne régulière qui aura autant de syllabes que *volo* ou *fero* : or comme de *lego*, vous formerez régulièrement *legis*, de même de *volo* vous formerez *volis*; de *fero* vous formerez *feris*; ensuite de quoi vous raisonnerez comme nous avons déjà fait pour les verbes déponents. *Volis* a deux syllabes, et *volebamus* en a quatre : donc il y a deux créments dans *volebamus*. La seconde syllabe est la dernière dans *volis*; donc la seconde syllabe *le*, est le premier crément dans *volebamus*. Vous direz de même de *ferebam*; *feris* n'a que deux syllabes, et *ferebam* en a trois : donc il y a un crément dans *ferebam*; et ce crément est à la seconde syllabe, puisque dans *feris*, c'est la seconde syllabe qui est la dernière.

De ce que nous venons de dire touchant le crément des verbes irréguliers, vous devez conclure que ces verbes-là ne doivent pas passer pour tels, qui ont autant de syllabes à leur seconde personne du présent de l'indicatif actif, qu'à leur première personne, non plus que tous les verbes terminés en *eo* ou *io*, et qu'ainsi il ne sera pas besoin de leur feindre une autre seconde personne du présent de l'indicatif actif, pour connaître combien ils auront de créments, et à quelle syllabe sera le premier. Ainsi *nolo*, *nonvis*; *malo*, *mavis*; *possum*, *potes*; *sum*, *es*; *eo*, *is*; *fio*, *fis*, et tous les verbes semblables, doivent passer pour ré-

guliers, et il se faut servir de leur seconde personne du présent de l'indicatif, pour juger de leurs créments, sans qu'il soit besoin de leur en feindre une. Par exemple, si on vous demande combien il y a de créments dans *nolitote*, et où est le premier, vous direz ainsi : *nonvis* a deux syllabes et *nolitote* en a quatre; donc il y a deux créments dans *nolitote;* et puisque la seconde syllabe est la dernière dans *nonvis*, il s'ensuit que le premier crément de *nolitote* est sur *li*, qui est la seconde syllabe. De même si on vous propose *ibamus;* dites, la seconde personne *is* n'a qu'une syllabe, et *ibamus* en a trois : il y a donc deux créments dans *ibamus.* Outre cela, la première syllabe est aussi la dernière dans *is ;* donc la première syllabe est le premier crément dans *ibamus.* Pratiquez la même chose pour vous exercer vous-même sur les autres verbes, *malo, possum* et *sum :* comptez sur vos doigts les syllabes des mots dont vous voudrez connaître les créments, et vous trouverez par expérience qu'il n'y a rien de plus facile.

CHAPITRE II.

Des Créments des Verbes.

DANS les verbes tout crément se termine en *a*, en *e*, en *i*, en *o*, ou en *u*. En *a*, comme par exemple le crément *ma* dans *amabam*, ou *ta* dans *cogitaveram.* En *e*, comme le crément *ce* dans *docebam*, ou *ge* dans *legeram.* En *i*, comme le crément *gi* dans *legimus*, ou *ti* dans *dimittimus*, ou *si* dans *possimus.* En *u*, comme le crément *lu* dans *volumus*, ou *su* dans *possumus* et *quæsumus.*

Ainsi qui saura bien quelle est la quantité de ces cinq lettres, saura parfaitement celle des créments des verbes, et sera assuré de ne s'y tromper jamais. Voici maintenant quelle est cette quantité.

A, dans le crément des verbes, est toujours long, excepté au premier crément du verbe *do*. Ainsi dans *amaveramus*, par exemple, *ma* et *ra* sont longs. Dans *legebamus* et *audiebamus*, *ba* est long. Pour ce qui est du verbe *do*, il a *a* bref au premier crément seulement comme nous avons dit; car aux autres créments il a *a* long. Par exemple : dans *dabamus*, *da* qui est le premier crément, est bref, mais *ba* est long. Dans *dederamus*, *ra* est long aussi.

E, est toujours long dans le crément des verbes de la deuxième conjugaison, excepté devant *ram*, *rim*, *ro*, et dans *beris*, comme vous pouvez voir dans les exemples suivants, *docēbo*, *docēre*, *docuĕras*, *docuĕrim*, *docuĕro*, *docebĕris*. Dans le crément des autres verbes *e* est long encore, quand après cet *e* on n'y trouve point la lettre *r*. Exemple : *amētur*, *legēbam*, *audiēmus*, *colēbat*; mais quand après *e* suit la lettre *r*, cet *e* est toujours bref dans toutes sortes de conjugaisons, excepté dans quatre temps, savoir : au parfait de l'indicatif actif, comme *amavērunt*, *legērunt*; au futur de l'indicatif passif, comme *legēris*, *audiēris*; à l'imparfait du subjonctif passif, comme *amarēris*, *audirēris*; et enfin au présent du subjonctif passif dans les verbes de la première conjugaison seulement, comme *amēris*.

I, est toujours bref dans le crément des verbes, comme *legĭmus*, *amavĭmus*, *docuerĭmus*, *audiverĭtis*; excepté au premier crément de ceux de la quatrième conjugaison, et aux prétérits en *ivi*. Exemples : *audīmus*, *garrītis*, *cupīvi*, *nescīveritis*. Remarquez en passant que *i* est encore long dans les créments des verbes *nolo*, *volo*, *malo*, et *sum*, comme *nolīte*, *velīmus*, *sīmus*, *adsīmus*, *possītis*; excepté les prétérits *voluĭmus fuĭmus*, et les futurs *erĭmus*, *erĭtis*. Remarquez en second lieu, que le verbe *eo*, *is*, se range parmi les verbes de la quatrième conjugaison, quoiqu'il ne soit pas terminé en *io*, comme *audio*, et qu'ainsi il a l'*i* long à son premier crément, comme *ībam*, *īverat*; et bref par tout ailleurs, comme *ivĭmus*, *iverĭmus*, *iverĭtis*.

O, est toujours long dans le crément des verbes. Exemples : *amatōte*, *docetōte*, *velitōte*.

U, est toujours bref dans le crément des verbes, comme *sŭmus*, *possŭmus*, *volŭmus*, *quæsŭmus*.

CHAPITRE III.

Des Créments des Noms.

LE crément des noms a lieu dans le singulier ou dans le pluriel : dans le singulier, lorsque le génitif singulier a plus de syllabes que son nominatif ; ainsi dans *lampadis*, il y a un crément singulier, parce que ce génitif a plus de syllabes que son nominatif *lampas :* dans le pluriel, quand il y a plus de syllabes dans quelques cas du pluriel de quelque nom, qu'il n'y en a au nominatif singulier, si ce nom est de la cinquième déclinaison, ou qu'il n'y en a au génitif singulier, si ce nom est de toute autre déclinaison que de la cinquième. Par exemple, dans *rerum, dierum*, et *specierum*, il y a un crément pluriel, parce qu'il y a plus de syllabes que dans le nominatif *res, dies*, et *species;* de même dans *mensarum, templorum, panibus, carminibus*, il y a encore un crément pluriel, parce que, comme il est aisé de voir, ils ont tous plus de syllabes qu'il n'y en a dans leur génitif singulier, *mensæ*, *templi*, *panis*, *carminis*.

Il faut raisonner ici pour les noms de même que nous avons fait pour les verbes dans le premier chapitre. Premièrement, dans un nom il y a autant de créments, qu'il y a plus de syllabes qu'au nominatif singulier : Par exemple, *virginis* a un crément, parce que *virginis* a une syllabe de plus que le nominatif *virgo : sanguinibus*, en a deux; car il y a dans *sanguinibus*, deux syllabes de plus qu'au nominatif singulier *sanguis*.

En second lieu, le premier crément est toujours

sur la syllabe qui répond à la dernière du nominatif : par exemple, dans *virginis*, le crément est sur la seconde syllabe ; car c'est la seconde syllabe qui est la dernière dans le nominatif *virgo :* ainsi dans *criminibus*, le premier crément est sur la seconde syllabe *mi*, pour la même raison, *ni* est le second crément, et *bus* est la terminaison ; car jamais la dernière syllabe d'un mot, soit dans les verbes, soit dans les noms, ne se nomme crément, mais bien terminaison.

Or voici maintenant comment vous pourrez connaître la quantité de chaque crément.

S'il s'agit d'un crément pluriel, voyez quelle en est la terminaison. Si elle est en *a*, en *e*, ou en *o*, le crément est long : si elle est en *i*, ou en *u*, il est bref. Par exemple, dans ce mot *musarum*, le crément *sa* est long, parce qu'il est terminé en *a*. Dans *dierum*, le crément *e* est long, parce que, comme nous venons de le dire, *e* est long au crément pluriel. Dans *dominorum*, le crément *no* est encore long, parce qu'il est terminé en *o*. Au contraire, dans *versibus*; le crément *si* est bref, parce qu'il est terminé en *i :* et dans *portubus*, le crémeut *tu* est bref, parce qu'il est terminé en *u*. Il n'en est pas de même du crément singulier, il n'est point nécessaire d'en considérer la terminaison, si elle est en *a*, *e*, *i*, *o*, *u* ; mais ce qu'il faut faire, c'est de voir de quel nom vient le mot sur le crément duquel vous êtes en peine. Par exemple, vous doutez si dans ce mot *virginis*, le crément *gi* est long ou bref; vous devez seulement considérer de quel nominatif il vient; ensuite ayant trouvé qu'il vient de *virgo*, il vous faut chercher la règle du crément des noms en *o*, vous trouverez que c'est *inis*, *breve : Dic atis, onis ab o, fer* inis *breve* etc. Vous êtes encore en peine de savoir la quantité du crément du mot *pietatis*, il faut considérer aussitôt que ce mot vient du nominatif *pietas*, et ensuite avoir recours à la règle du crément des noms en *as :* vous trouverez que c'est *atis ab as produc*, et ainsi qu'il est long. Or, parce que chaque terminaison a son crément différent, et qu'il est beaucoup plus dif-

ficile à cause de cette grande diversité d'en avoir la connaissance, que de celle des créments des verbes, ou même des créments pluriels des noms, vu que les uns et les autres ne roulent que sur les cinq voyelles *a, e, i, o, u;* j'ai trouvé à propos, pour le soulagement de la jeunesse, de mettre ici un petit abrégé de toute la Quantité Latine, où il lui sera aisé de voir non-seulement la quantité du crément singulier des noms dont nous parlons, mais encore tout ce que Jean Despautère traite assez au long touchant cette matière. J'espère que l'ordre que nous y tiendrons, ne donnera pas peu d'intelligence aux petits écoliers, qui voudront bien se donner la peine de le lire. Ils verront au commencement quelle est la quantité de la diphthongue, de la voyelle et de la position. Ensuite nous parlerons de tous les verbes composés. En troisième lieu, des prétérits et supins. Après cela du crément des verbes. En cinquième lieu, du crément des noms, tant au pluriel qu'au singulier. Et enfin nous traiterons de toutes les terminaisons, ou finales.

ABRÉGÉ
DE LA QUANTITÉ LATINE.

SECTION PREMIÈRE.

De la Diphthongue, de la Voyelle devant une autre, et de la Position.

Toute diphthongue est longue, *æ*, *œ*, *au*, *eu*, *etc.* comme *hæres*, *musæ*, *cœli*, *audi*, exceptez quand elle est devant une voyelle, comme *præit*, car alors elle est brève.

Une voyelle devant une autre voyelle est brève, comme *dĕus*, *tŭus*, exceptez néanmoins la voyelle *i*, qui est longue dans le verbe *fio*, même devant une autre voyelle, quand la lettre *r* ne se trouve pas après, comme *fīam*, *fīebam*; mais elle est brève quand *r* se trouve après, comme *fĭeri*, *fĭerem*. Le génitif en *ius*, a *i* douteux, c'est-à-dire, long ou bref, comme *unĭus*. Il n'y a que le génitif *alīus*, qui ait toujours *i* long, et au contraire *alterĭus* l'a toujours bref. Les noms de la cinquième déclinaison font encore *e* long entre deux *i*, *speciēi*, *diēi*; mais ce même *e* est bref, quand il n'est pas précédé d'un *i*, comme *fidĕi*, *rĕi*, *spĕi.*

Toute voyelle qui se rencontre devant deux consonnes, ou devant une lettre double, *z*, *x*, et un *j* consonne, est longue par position, comme *princēps*, *gāza*, *āxis*, *mājor.* La voyelle, qui est de sa nature brève, se trouvant devant une muette et une liquide, devient douteuse, c'est-à-dire, longue ou brève, comme *tenĕbræ*, *pătris*.

SECTION II.

De la Quantité des Noms et des Verbes composés.

Les composés de *a*, *de* *tra*, *e*, font ces particules longues, comme *āveho*, *dēsero*, *trāduco*, *ēmineo*.

Les composés de *ab*, *ad*, *per*, *cum*, *ob*, *in* et *sub*, font ces particules brèves, comme aussi la dernière syllabe de *super* et *circùm*. Exemple : *ăbesse*, *ădesse*, *pĕrago*, *cŏmedo*, *ŏbesse*, *ĭnesse*, *sŭbire*, *supĕresse*, *circŭmagere*.

Dans les noms composés, quand la première partie est terminée en *i*, ou en *o*, cet *i* ou cet *o* sont brefs, comme *omnĭpotens*, *lucĭfer*, *Argŏnauta*. Exceptez *tibīcen*, *ubīque*, *ibīdem*, *merīdies* : *quotĭdie* fait *i* douteux.

Les particules *se* et *di*, sont longues dans la composition, comme *sējungo*, *dīvido*. Exceptez *dĭrimo* et *dĭsertus*.

La particule *re* est brève, comme *rĕporto*. Exceptez *rēfert*, quand il se prend pour *interest*.

La particule *pro*, est longue dans la composition, comme *prōmitto*, *prōfero*. Exceptez *prŏfanus*, *prŏfugus*, *prŏficiscor*, *prŏfessus*, *prŏfari*, *prŏfectò*, *prŏtervus*, *prŏfundus*, *prŏcella* et *prŏpinquus*. *Pro* est douteux dans les mots suivants : *prŏpino*, *prŏcuro*, *prŏfundo*, *prŏpello*, et dans *prŏpago*, soit qu'il soit verbe, soit qu'il soit nom.

SECTION III.

De la Quantité des Prétérits, Supins, et Participes.

Les prétérits de deux syllabes ont la première longue, comme *vēni*, *vīdi*, *vīci*, Exceptez *bĭbi*, *scĭdi*, *fĭdi*, *tŭli*, *dĕdi*, *stĕti*, de *bibo*, *scindo*, *findo*, *fero*, *do*, *sto*, avec leurs composés.

Les prétérits qui doublent leur première syllabe, font les deux premières brèves, comme *cĕcĭdi*, de *cado*; *cĕcĭni*, de *cano*; *tĕtĭgi*, de *tango*. Exceptez *cĕcīdi*, de *cædo*, et *pepēdi*, de *pedo*.

Les prétérits en *vi*, font longue la voyelle qui est devant cette dernière syllabe, comme *delēvi*, *quæsīvi*.

Les supins de deux syllabes ont la première longue, comme *vīsum*, *nōtum*. Exceptez *dătum*, *ĭtum*, *sătum*, *sĭtum*, *rătum*, *cĭtum*, *lĭtum*, et *rŭtum*, qui viennent des verbes *do*, *eo*, *sero*, *sino*, *reor*, *cieo*, *lino*, et *ruo*.

Quand le prétérit est terminé en *VI*, et le supin en *TUM*, la voyelle qui est devant *TUM*, est toujours longue, comme *delētum*, *quæsītum*, *cupītum*, *explētum*.

Les supins en *UTUM*, qui ont plus de deux syllabes, font *U* long devant *TUM*, comme *argūtum*. Exceptez les composés de *rŭtum*, comme *dirŭtum*, *obrŭtum*.

Les participes en *URUS*, ont la pénultième longue, comme *amatūrus*, *auditūrus*.

SECTION IV.

De la Quantité des Voyelles a, e, i, o, u, *au Crément des Verbes.*

A, est long au crément des verbes, comme *amabāmus*, *docebāmus.* Exceptez le verbe *do*, où il est bref, mais seulement au premier crément, comme *dăbāmus.* Vous voyez que le premier crément *dă* est bref, et que le second *bā* est long.

E, est long dans tous les créments des verbes, comme *amēmus*, *amēris*, *amarēmus*; *docēbam*, *docērem*, *docēre*; *legēbam*, *legērunt*, *legēris*, vous serez lu. Exceptez le premier crément du présent et de l'imparfait des verbes de la troisième, qui est bref quand il suit un *r*, ainsi que l'infinitif et l'impératif passif, comme *legŏr*, *legĕris*, *vel legĕre legĕrem*, *legĕrat*, *legĕreris*, *morĕremur*, *legĕre*, lire, *legĕre*, sois lu. Exceptez encore le crément qui est devant *ram*, *rim*, *ro*, et dans *beris* ou *bere*, comme *amavĕram*, *docuĕrim*, *legĕro*, *amabĕris docebĕre.*

I, est bref au crément des verbes, comme *legĭmus*, *audivĭmus.* Exceptez néanmoins le premier crément des verbes de la quatrième conjugaison. et le prétérit en *ivi*, comme *audīmus*, *nescītis*, *cupīvi.*

I, est encore long au crément des verbes *sum*, *possum*, *nolo*, *volo*, et *malo*, comme *sīmus*, *nolīte*, *velītis*, *malīmus.* Il faut remarquer que le prétérit *venĭmus* du verbe *venio*, a la pénultième brève, quoiqu'au présent elle soit longue, *venīmus.*

O, est long au crément des verbes, comme *nolitōte.*

U, est bref au crément des verbes, comme *nolŭmus.*

SECTION V.

De la Quantité des Voyelles au Crément pluriel des Noms.

LES voyelles *A*, *E*, et *O*, sont longues au crément du pluriel, comme *musārum*, *diērum*, *dominōrum*.

Les voyelles *I* et *U*, sont brèves, comme *carminĭbus*, *specŭbus*.

SECTION VI.

Du Crément singulier des Noms.

DANS la première déclinaison, il n'y a point de crément, c'est-à-dire, il n'y a point de nom qui ait plus de syllabes au génitif qu'au nominatif.

Tous les noms de la seconde déclinaison qui ont un crément, le font bref, comme *vir*, *vĭri*, *gener*, *genĕri*; *puer*, *puĕri*. Exceptez seulement *Iber*, *Ibēri*.

Voici maintenant ce qu'il faut observer, pour bien connaître la quantité des créments de tous les noms de la troisième déclinaison.

Tout nom terminé en *A*, fait son crément en *ătis* bref, comme *diadema*, *diademătis*.

O, fait *ōnis* long, comme *sermo*, *sermōnis*.

O, fait *ĭnis* bref, comme *virgo*, *virgĭnis*.

AL, fait *ălis* bref dans les noms de genre masculin, comme *Annibal*, *Annibălis*.

AL, fait *ālis* long dans les noms neutres, comme *animal*, *animālis*.

EL, fait *ēlis* long, comme *Daniel*, *Daniēlis*.

IL, fait *ĭlis* bref, comme *vigil*, *vigĭlis*.

OL, fait *ōlis* long, comme *sol*, *sōlis*.

UL, fait *ŭlis* bref, comme *exul*, *exŭlis*.

AN, fait *ānis* long, comme *Titan*, *Titānis*.

EN, fait *enis* long, comme *splen*, *splēnis*.

EN, fait *inis* bref, comme *carmen*, *carmĭnis*.

IN, fait *inis* long, comme *delphin*, *delphīnis*.

ON, fait *onis* douteux ; il le fait long, quand le mot dont il s'agit s'écrit en grec par *ω mega*, comme *Helicon*, *Helicōnis* ; et le fait bref, quand il s'écrit par *o micron*, comme *Memnon*, *Memnŏnis*.

AR, fait *aris* bref dans les noms masculins, comme *Cæsar*, *Cæsăris*.

AR, fait *aris* long dans les noms neutres, comme *calcar*, *calcāris*. Exceptez *nectar*, *nectăris*, *jubar*, *jubăris*.

ER, fait *eris* bref, comme *carcer*, *carcĕris*. Exceptez *ver*, *vēris*, et les noms grecs en *TER*, comme *crater*, *cratēris* ; *character*, *charactēris*. Exceptez *æther*, qui fait *æthĕris* bref.

YR, fait *yris* bref, comme *martyr*, *martўris*.

OR, fait *oris* long dans le genre masculin, comme *timor*, *timōris*. Exceptez les noms grecs : comme *Hector*, *Hectŏris* ; joignez-y encore *memor*, *memŏris*, et *arbor*, *arbŏris*.

OR, fait *oris* bref dans le genre neutre, comme *æquor*, *æquŏris*.

UR, fait *uris* bref, comme *murmur*, *murmŭris*. Exceptez *fur*, *fūris*.

AS, fait *atis* long, comme *pietas*, *pietātis*. Exceptez seulement *anas*, *anătis*, qui le fait bref. Les noms en *as*, qui ne font point leur génitif en *atis*, ont leur crément bref, comme *lampas*, *lampădis* ; *mas*, *măris* ; *vas*, *vădis*. Il n'y a que *vas*, *vāsis*, qui ait le crément long.

ES, fait son crément bref, comme *miles*, *milĭtis* ; *eques*, *equĭtis*. Exceptez *locuples*, *locuplētis* ; *merces*, *mercēdis* ; *quies*, *quiētis* ; *hæres*, *hærēdis* ; et les noms grecs qui font leur génitif en *ētis*, comme *tapes*, *tapētis* ; *lebes*, *lebētis* ; *magnes*, *magnētis*.

IS, fait son crément bref, comme *lapis*, *lapĭdis* ; *pulvis*, *pulvĕris*. Exceptez *glis*, *glīris* ; et les noms qui ont le génitif en *itis*, comme *dis*, *dītis*,

lis, lītis : ajoutez-y *delphis, delphīnis*, et *Salamis*, *Salamīnis*.

OS, fait son crément long, comme *flos*, *flōris*. Exceptez *bos*, *bŏvis*; *compos*, *compŏtis*; *impos*, *impŏtis*.

US, fait son crément bref, comme *munus*, *munĕris*. Exceptez les noms qui ont leur génitif en *udis*, *uris*, ou *utis*, qui le font long, comme *incus*, *incūdis*; *tellus*, *tellūris*; *virtus, virtūtis* Il n'y a de ces noms-là que *pecus*, *pecŭdis*; *Ligus*, *Ligŭris*; et *intercus*, *intercŭtis*, qui l'aient bref. Les comparatifs en *US*, ont leur crément long, comme *melius*, *meliōris*; *fortius*, *fortiōris*.

Les noms qui ont une consonne devant un *s* final, ont leur crément bref, comme *Arabs*, *Arăbis*; *princeps*, *princĭpis*; *hyems*, *hyĕmis*. Exceptez seulement *Cyclops*, *Cyclōpis*; *hydrops*, *hydrōpis*; *plebs*, *plēbis*; *seps*, *sēpis*, et quelques noms grecs.

Caput, fait son crément bref, *capĭtis*; et ses composés de même, *occiput*, *occipĭtis*.

AX, fait *acis* long, comme *pax*, *pācis*. Exceptez *fax*, *făcis*, et quelques noms barbares peu usités.

EX, fait *egis* long, comme *lex*, *lēgis*. Exceptez *grex*, *grĕgis*.

EX, fait *igis* bref, comme *remex*, *remĭgis*.

EX, fait *ecis* long, comme *vervex*, *vervēcis*. Exceptez *nex*, *nĕcis*; et *prex*, *prĕcis*.

EX, fait *icis* bref, comme *vertex*, *vertĭcis*. Exceptez *vibex*, *vibīcis*.

IX, fait *icis* long, comme *radix*, *radīcis*. Exceptez *calix*, *calĭcis*; *fornix*, *fornĭcis*; *salix*, *salĭcis*; *varix*, *varĭcis*; *vĭcis* qui n'a point de nominatif; *Eryx*, *Erўcis*; *onyx*, *onўcis*; *pix*, *pĭcis*; *nix* qui fait *nĭvis*, et quelques autres.

YX, fait *ygis* bref, comme *styx*, *stўgis*; *Phryx*, *Phrўgis*.

OX, fait *ocis* long, comme *velox*, *velōcis*; *vox*, *vōcis*. Exceptez *præcox*, *præcŏcis*.

UX, fait *ucis* long, comme *lux*, *lūcis*. Exceptez *crux*, *crŭcis*; *dux*, *dŭcis*; *trux*, *trŭcis*; *nux*, *nŭcis*.
UX, fait *ugis* bref, comme *conjux*, *conjŭgis*.

SECTION VII.

De la Quantité des Lettres finales, ou terminaisons des Mots.

A, est bref à la fin des noms, comme *Musă*. Exceptez l'ablatif, comme *mensā*, et le vocatif des noms en *as*, comme *Æneā*.

A, est long à la fin des verbes et adverbes, comme *amā*, *frustrā*. Exceptez *quiă*, *ită*, et *pută*, quand il signifie *c'est à savoir*.

E final est bref, comme *accipĕ*. Exceptez les noms de la première et de la cinquième déclinaison, comme *Penelopē*, *diē*, où il est long; et les deux adverbes *fermē* et *ferē*.

E final est long à la seconde personne de l'impératif des verbes de la seconde conjugaison, comme *docē*; et dans tous les monosyllabes, comme *tē*, *mē*. Exceptez les enclitiques *quĕ*, *vĕ*, *nĕ*.

E final est long dans les adverbes qui viennent des adjectifs de la seconde déclinaison, comme *sanctē*, *piē*; et dans ceux qui viennent aussi des superlatifs de la même déclinaison, comme *doctissimē*, *maximē*. Exceptez des premiers *benĕ* et *malĕ*, qui ont *e* bref

I final est long, comme *lapidī*, *dedī*. Mais il est douteux dans *mihi*, *tibi*, *sibi*, *ubi*, *nisi*, *quasi* et *cui*.

O final est douteux, comme *Apollŏ*, *legŏ*. Les monosyllabes sont longs, comme *dō*, *stō*, *prō*.

Il est encore long au datif et à l'ablatif, comme *dominō*; et dans les adverbes qui viennent des noms, comme *ideō*, *meritō*, *falsō*. Exceptez ceux-ci, *cito*, *sedulo*, *mutuo*, *crebro*, *sero* et *modo*, quand il signifie *seulement*; dans lesquels *o* est douteux.

U final est long, comme *cornū*, *fructū*.

B final est bref comme, *sŭb*, *ăb*. Exceptez les noms Hébreux, comme *Jacōb*, *Achāb*.

C final est long, comme *lāc*. Exceptez *nĕc* et *donĕc* qui sont brefs. Le verbe *fac* et *hic*, quand il est pronom, sont douteux.

D, est bref, comme *ăd*, *apŭd*. Exceptez les noms Hébreux, comme *Davīd*.

L, est bref, comme *mĕl*, *animăl*. Exceptez *sōl* *sāl*, *nīl*, et les noms hébreux, comme *Daniēl*, *Michaēl*.

M, devient long par position, ou se retranche, quand le mot suivant commence par une voyelle, comme *gratūm lumen*, *magn'æquor*.

N, est long, comme *Titān*. Exceptez *ăn*, *ĭn* et les composés de ce dernier, comme *proĭn*, *deĭn*; ajoutez-y encore *tamĕn*, *forsităn*, *forsăn*, *vidĕn* pour *videsne*, et ses semblables.

N, est bref à la fin des noms qui font leur génitif en *inis* bref, comme *lumĕn*, *lumĭnis*; *carmĕn*, *carmĭnis*.

R, est bref, comme *calcăr*. Exceptez *aēr*, *cūr*, *fūr*, *lār*, *nār*, *pār*; et les noms grecs en *ter*, comme *cratēr*, *æthēr*, et *charactēr*.

AS, est long, comme *ætās*, *amās*, *musās*. Exceptez les noms qui ont leur génitif en *adis*, comme *lampăs*, *lampadis*.

ES, est long, comme *nubēs*, *docēs* : il n'y a que *es* du verbe *sum*, qui soit bref. Les noms de la troisième déclĭnaison, qui font leur crément bref, ont aussi *es* final bref. Exemples : *segĕs*, *segĕtis*; *milĕs*, *milĭtis*. Exceptez néanmoins les noms suivants, *Cerēs*, *ariēs*, *pariēs*, *abiēs* et *pēs*, qui ont *es* long, quoiqu'ils aient le crément bref, *Cerĕris*, *ariĕtis*, etc.

IS, est bref, comme *turrĭs*, *aspicĭs* : il est long au pluriel, comme *nobīs*, *dominīs*, et à la fin des noms qui font leur génitif en *itis*, *inis* ou *entis*, comme *līs*, *litis*; *delphīs*, *delphinis*; *pyroīs*, *pyroentis*.

IS, est long à la seconde personnne des verbes de

la quatrième conjugaison, comme *nescīs*, *audīs*; et dans *sīs*, *possīs*, *nolīs*, *velīs*, *malīs*, c'est-à-dire, qu'il est long à la seconde personne du singulier, quand la pénultième du pluriel est longue : ce qui n'arrive que dans la quatrième conjugaison.

OS, est long, comme *flōs*, *magistrōs*. Exceptez *cŏmpŏs*, *impŏs*, et *ŏs*, quand il fait à son génitif *ossis*; ainsi que les noms grecs, comme *chaŏs*, *melŏs*, etc.

US, est bref, comme *vulnŭs*, *amamŭs*. Exceptez les monosyllabes, comme *rūs*; et la finale du génitif singulier, du nominatif, de l'accusatif et du vocatif pluriels des noms de la quatrième déclinaison.

US, est long à la fin des noms qui font leurs génitifs en *uris*, *utis*, et *untis*, comme *tellūs*, *virtūs*, *Opūs*, *Opuntis*.

T, est bref à la fin des verbes et des noms, comme *legĭt*, *capŭt*.

X, est long, parce que c'est une lettre double; comme *lēx*, *ferōx*.

FIN.

TABLE
DES MATIÈRES
DE LA TROISIEME PARTIE.

TRAITÉ DES CRÉMENTS.

LA QUANTITÉ LATINE.

FIN DE LA TABLE.

